LES SECRETS DE LA NATURE ET DE L'ART DÉVELOPPÉS POUR LES...









LES
SECRETS
DE
LA NATURE ET DE L'ART,
TOME TROISIÉME.

LES SECRETS DE LA NATURE ET DE L'ART,

DÉVELOPPÉS POUR LES ALIMENS,

la Médecine, l'Art Vétérinaire & les Arts & Métiers.

Auxquels on a joint un Traité sur les Plantes qui peuvent servir à la Teinture & à la Peinture.

TOME TROISIÉME,

Concernant l'Art Vétérinaire.





A PARIS,
Chez DURAND, Libraire, rue S. Jacques, à la Sagesse.

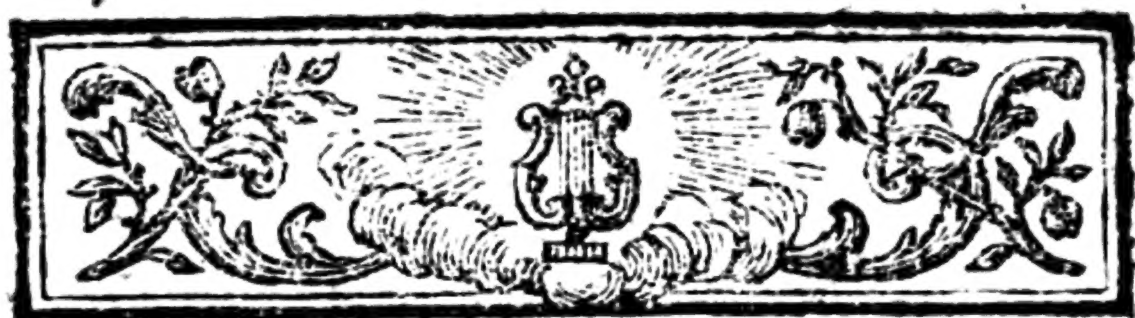
M. DCC. LXIX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

A PARIS,

Chez DURAND, Libraire, rue S. Jacq...,

à la ...



SECRETS
DE LA NATURE
ET DE L'ART
CONCERNANT
L'ART VÉTÉRINAIRE.

TROISIEME PARTIE.

Remede éprouvé contre les maladies des bestiaux qui urinent le sang.

1. AUSSI-TÔT qu'on s'apperçoit que les bestiaux urinent le sang, il faut leur faire quitter les champs, & les ramener à l'étable. On fait dissoudre une poignée d'amidon blanc dans de l'eau de puits bien claire, & on le délaye si bien qu'on puisse le faire

avaler ſans peine & ſans dégoût à l'animal. Enſuite on lui donne à manger à ſec, ſans le faire boire, & l'urine de ſang ceſſe en vingt-quatre heures.

Remede contre la ladrerie des cochons.

2. Lorſque les petites puſtules noires de la ladrerie ſont bien formées ſur la langue du cochon, ou que cette maladie ſe manifeſte par l'enrouement de l'animal, on pulveriſe de l'antimoine crud, & on le mêle avec un peu de farine d'orge, puis on en repand ſur la langue de l'animal, & il guérit infailliblement; quand les cochons ſont attaqués de maladie, on leur en donne pluſieurs fois la ſemaine, au lieu que lorſqu'il ne s'agit que de les préſerver de cette infection, une ſeule fois par ſemaine ſuffit.

Remede infaillible pour la colique des chevaux.

3. Prenez deux poignées de ſel blanc ou bien, ſi c'eſt du ſel brun, n'en prenez qu'une demie; faites-le brunir dans une poële neuve, ou bien dans un pot neuf que vous aurez ſoin de boucher, parce qu'autrement tout

le ſel en ſortiroit par la chaleur, il faut menager un trou au couvercle, afin d'y faire paſſer un bâton pour le remuer juſqu'à ce qu'il ſoit brun, & empêcher qu'il ne brûle. Prenez après une pinte de bierre brune qui ne ſoit pas forte, vous verſerez votre ſel brun dans de la bierre un peu tiéde, que vous ferez avaler au cheval par le moyen d'une corne; une demi-heure après le cheval ſera radicalement guéri.

Secret pour engraiſſer les moutons & d'autres beſtiaux.

4. Pour engraiſſer un mouton, il faut lui faire manger pendant un mois la quantité de marc de raiſin qui aura fourni cent douze pintes de vin, meſure de Paris; ainſi celui qui aura retiré de ſa cuve cent fois cent douze pintes de vin, ſera en état d'engraiſſer cent moutons. On leur donne de ce marc qu'ils préferent au meilleur foin, le matin avant de les conduire aux champs, & le ſoir après leur retour. On ne doit leur en préſenter les premiers jours qu'en petite quantité, afin de les accoutumer inſenſiblement à ſupporter la vapeur qui ſort de ce

mare. Le raiſin bien mûr mêlé avec du ſon eſt encore très-propre à engraiſſer les bêtes à laine, les veaux, les bœufs & les chevaux. Ce mélange qu'on aura ſoin de donner trois fois par jour, produit ſon effet en trois ſemaines. La quantité de raiſin qui pourroit rendre cent douze pintes de vin & un ſeptier & demi de ſon, meſure de Paris, ſuffiſent pour engraiſſer un cheval quelque maigre qu'il ſoit.

Remede pour guérir les moutons de la galle cauſée par les mouches.

5. Prenez une demi-once de ſublimé corroſif, faites-le diſſoudre dans deux pintes d'eau de pluie, ajoutez-y un demi-ſeptier d'eſprit de thérébentine, dont vous vous ſervirez de la maniere ſuivante. Lorſque les moutons ſeront attaqués de mouches, faites un cercle avec ce mélange autour de l'endroit où la mouche eſt entrée, ce qui l'empêchera de ſortir : ces inſectes ne pourront paſſer outre. Coupez enſuite la laine qui eſt dans le cercle, jettez quelques gouttes de cette liqueur ſur les inſectes & frottez la peau de l'ani-

mal avec le doigt, ces insectes périront bientôt après; si vous ajoutez à la liqueur susdite une pinte d'eaude chaux & que vous en fassiez frotter les moutons, ils guériront infailliblement de la galle.

Remedes pour les différens accidens qui surviennent aux moutons & aux brebis, principalement pour la morsure des musaragnes.

6. Lorsqu'on s'apperçoit qu'une brebis ou un autre animal a été mordu par une musaragne, on prendra aussi-tôt une alene avec laquelle on piquera l'endroit de la plaie aussi profondément qu'elle est enflée. On prendra ensuite de la terre des ornieres où les voitures passent le plus souvent (la terre la plus séche est la meilleure) & on la délayera avec du vinaigre fait avec du vin blanc. Cette terre calmera la douleur & guérira l'enflure.

Ou prenez la terre qui s'attache aux roues de charrettes, & pareilles quantité de celle qui se trouve autour des nids d'hyrondelle, mêlez-les ensemble & les délayez avec de l'urine gardée depuis longtemps dans un vase, vous en

formerez une eſpece d'onguent qu'on appliquera ſur la morſure qui guérira peu de temps après.

Recette contre la morſure des viperes, & ſerpens.

7. Il arrive ſouvent que les reptiles mordent les brebis aux mammelles, on doit alors faire uſage du remede ſuivant : prenez de l'huile de ſcorpion & du vinaigre parties égales, du bol d'Arménie & des feuilles de plantain hachées bien menues, formez-en un mêlange auſſi épais qu'un onguent, dont vous frotterez trois fois par jour la mammelle qui aura été mordue.

Remede contre la morſure des hériſſons.

8. Les brebis ſont quelquefois taitées & mordues par les hériſſons, ce qui leur cauſe preſque toujours la mort & à leur agneau. Pour remédier à cet accident, on ſe ſervira de la recette ſuivante. Faites bouillir de l'urine, du ſel & du ſavon enſemble, & frottez en la mammelle & la tétine de la brebis le plus chaud qu'il ſera poſſible, ce qu'il faut répéter ſouvent. Le venin du hériſſon eſt ſi actif, que la tétine & la

mammelle s'ulcerent promptement, ce qui ne ſe guérit pas ſi vîte, il ſe paſſe ſouvent un mois avant l'entiere guériſon. L'on ne doit pas ſouffrir que l'agneau approche de la mere, à moins que tout n'aie diſparu.

Compoſitions de l'onguent de langue de cerf *pour la guériſon des maladies internes & externes des brebis, tiré du Guide des Bergers, par M. Guillaume Allis.*

9. La plante que l'on nomme langue de cerf fleurit dans le mois de Mai, c'eſt dans ce temps qu'on la cueille, on l'épluche bien, on la pile dans un mortier pour en tirer le ſuc, on prend une livre de ce ſuc & une pareille quantité de beurre frais; on met ce jus & ce beurre dans un grand vaiſſeau pour les faire bouillir environ un quart d'heure; on verſe enſuite ce mélange dans une large terrine d'étain ou de terre bien verniſſée pour le laiſſer refroidir. Lorſque tout eſt bien refroidi, on prend ce qui ſurnage ſur la partie liquide, & on le remet dans un pot de terre verniſſé. On place ce pot auprès du feu pour faire fondre ce mé-

lange une ſeconde fois ; lorſque tout eſt bien fondu on le laiſſe refroidir, ce qui donne un onguent verdâtre ; cet onguent eſt febrifuge, alxipharmaque ; puis intérieurement ſous la forme de bol, il guérit la fievre, le flux de ſang, les morſures des ſerpens & autres animaux vénimeux, appliqué extérieurement, il guérit la galle, les boutons & autres maladies cutanées auxquelles les beſtiaux ſont ſujets.

Premiere méthode pour détruire les loups.

10. Cette méthode qui conſiſte dans une eſpece de poiſon, dont la bonne police ne peut pas s'effrayer, en ce qu'elle ne peut nuire qu'aux loups, eſt la plus deſtructive au moyen de la compoſition d'un appas qui attire ces animaux de très-loin.

On met dans un pot de terre bien propre un oignon blanc en quartier, trois cuillerées de ſaindoux, trois pincées de fenugrec, autant d'iris de Florence, & la ſeconde écorce de morelle ou regliſſe ſauvage, gros comme un œuf de galbanum, & une pincée de galanga en poudre.

Il faut faire cuire le tout pendant 7 à 8 minutes à un petit feu clair & ſans fumée ; on retire enſuite le pot, dans lequel on jette gros comme une féve de camphre écraſé ; on remue la compoſition & on la couvre crainte de l'évaporation du camphre ; elle doit être enſuite preſſée dans un gros linge : cet appas attire les renards comme les loups ; mais ils y donnent encore mieux quand on ſubſtitue au galbanum & au galanga une vingtaine de gouttes d'huile de hannetons ou d'anis au défaut de cette huile. Il ſe conſerve dans un pot de terre, ou plutôt encore de bois ; couvrez d'un parchemin mouillé.

Uſage de cet appas. On prend un corbeau, un oiſeau de proye, une volaille morte de maladie, ſi l'on veut, ou un derriere de renard ; on le préſente à un feu clair, & on le graiſſe enſuite avec un peu de cet appas ; au défaut de cet appas on peut prendre des vuidanges de volaille ou de liévre également préparées, mais il faut alors les mettre dans un ſac de crin à claire voye, également graiſſé avec cette compoſition d'attraits. Pour mieux

réussir, un Garde ou autres sement de petits morceaux de pain de la grosseur d'un œuf de pigeon, garni de la croûte de dessus, & qu'on a fait frire dans de la graisse en question, dont il a enduit la semelle de ses souliers. Il attache avec un fil de crin l'appas à une longue geule, il le traîne à terre & de côté, pour que l'odeur de ses traces n'inquiéte les animaux qu'on cherche à attirer; il va sur le bord du bois & autres lieux que les loups fréquentent le plus, observant de répandre à longues distances sur la traînée ces petits morceaux de pain.

Usage & composition du poison. Il faut prendre quatre onces de noix vomique rappée la plus récente, autant de verre pilé; une once ou un peu moins, si l'on veut, d'eponge coupée en morceaux que l'on fait un peu frire; & sur-tout de maniere que les morceaux ne soient point brulés, on y ajoute une poignée d'oignons de vachettes ou fausses tulippes (cette plante qui est une espece de tulippe sauvage, croît dans les prés & pousse en Septembre des fleurs tirans sur le lilas) on peut joindre du sel à cette composition

dans les pays où il n'eſt pas cher. Les loups en ſont plus altérés, boivent & périſſent encore plutôt. Si on a des noyaux de ceriſes noires, on les concaſſe & on les joint aux autres poiſons.

On prend un chien deſtiné à être détruit, & on lui fait avaler trois boulettes groſſes comme des noix de ces poiſons mêlés avec de la viande hachée ; le chien meurt peu après & le venin ſe mêle dans le ſang : enſuite avec une broche de fer, on fait douze à quinze ouvertures dans le corps, la gorge & les cuiſſes de cet animal, dans leſquelles à l'aide d'un entonnoir de tole, on inſinue le poiſon, le plus profondément qu'il eſt poſſible : on prépare de même les renards écorchés & les petits chiens de lait (la doſe du poiſon ci-deſſus preſcrite eſt pour un chien de la taille de ceux de berger, moitié ſuffit pour un renard & la huitiéme partie pour les petits chiens de lait ;) & on ferme les ouvertures avec de la fiente de vache.

On place enſuite l'animal ainſi empoiſonné, au milieu d'un trou fait en terre de la profondeur de deux pieds,

& dans lequel on a eu ſoin de jetter une certaine quantité de fumier de cheval. Après avoir recouvert ce trou de terre bien battue, on y laiſſe l'animal trois jours en hyver & vingt-quatre heures en été, pendant leſquels le poiſon ſe fond & s'inſinue dans toutes ſes parties; enſuite on le retire & on le met ſur la traînée qui a été préparée de la maniere indiquée ci deſſus, & autant qu'il eſt poſſible dans une piece enſemencée de bled ou de ſeigle, préférant celles qui ſe trouvent à proximité des rivieres ou ruiſſeaux, & en obſervant toujours de le placer à plus de ſoixante pas des hayes ou buiſſons qui cauſent de la méfiance aux vieux loups. On ne doit jamais traîner les cadavres ni les appas avec de la corde que les loups éventent & craignent, mais avec un lien de bois ou un crochet qu'on paſſe dans le jarret de l'animal. Il faut auſſi que celui qui tend ce piege évite de conſerver dans ſes mains ou ſur ſes habits aucune odeur de tabac.

Si dans l'eſpace de deux lieues à la ronde, il ſe trouve des loups, ils ſeront néceſſairement attirés & l'animal

préparé sera dévoré dans moins de neuf jours, sans qu'il soit à craindre qu'aucun chien ni cheval en approche.

Seconde méthode pour détruire les loups.

11. La seconde méthode consiste à faire creuser un fossé de treize à quatorze pieds de profondeur en forme de cone tronqué & renversé, ayant un fond de douze pieds de diametre & une ouverture de six à sept, le tout bien muré; on doit observer de la placer dans un certain éloignement des arbres & buissons, & de maniere que le loup découvre aisément la proye que l'on met dessus, en évitant sur-tout les terres fortes & humides où l'eau séjourne.

Sur cette ouverture, on met au niveau de la terre, une poutrelle de quatre à cinq pouces de face qui avance jusqu'au centre de la fosse; elle est assurée par une queue longue de trois à quatre pieds, scellée dans le mur & enterrée au niveau de la terre avec un ou deux piquets qui la traversent à l'extremité de la poutrelle; on forme un plateau de sept pouces de diametre un peu creusé, sur lequel

on place de la paille & un canard, comme les oiseaux qui ſont à la galere, & arreté à un œillet de fer ; dans l'épaiſſeur de ce plateau, on fait des troux d'un pouce de diſtance, dans leſquels des menues baguettes ſéches & caſſantes doivent entrer par un bout, & porter de l'autre ſur le bord du mur de la foſſe, d'environ un pouce, ce qui fait à peu près l'effet des rayons d'une roue, on recouvre le tout de paille & on en repand autour de la foſſe, pour mieux tromper les loups que l'on attire par les trainées & l'appas détaillés dans la premiere méthode; il n'eſt pas inutile de répandre auſſi dans les environs, en divers endroits de la paille en forme ronde, d'y mettre des quartiers des bêtes mortes ou des petits morceaux de pain frits dans la graiſſe indiquée dans la premiere méthode, ou même des canards ; & on doit obſerver de deſtiner de préférence à cet uſage les femelles de ces animaux, parce qu'ayant l'oreille plus fine & criant mieux, elles attirent plus facilement les loups. Il faut que le fond de la foſſe ſoit garni d'un lit de ſarment de vigne & d'un autre de

paille, afin que les animaux qui s'y prenent, ne ſe bleſſent point en y tombant & qu'ils ne puiſſent pas s'élancer en ſautant. Le meilleur temps pour tendre ces piéges, eſt celui de l'hyver pendant les mois pluvieux ou le temps des neiges ; on les recouvre l'été avec des planches, ſur leſquelles on jette de la terre & des épines pour empêcher que les loups ne les reconnoiſſent & ne s'en défient. Lorſque ces animaux ſont pris, on les enleve de la foſſe, ainſi qu'il eſt préſcrit ci après ; mais il ne faut jamais les y tuer à coups de fuſil, l'odeur de la poudre empêcheroit pour très-long-temps les animaux d'en approcher. On ſe munit d'une perche garnie d'une pointe de fer qu'on lui préſente; il ſe tapit ordinairement dans un coin de la foſſe après l'avoir mordue trois ou quatre fois, alors on appuye cette pointe de fer ſur les ſoyes longues qu'il a à la partie ſupérieure du cou, on les tord avec la peau & on le ſouleve, une autre perſonne lui paſſe à la pate de devant, que la premiere opération lui fait préſenter, un nœud coulant arreté au bout d'une perche

légere & fendue à cet effet, la même personne tient la corde qu'elle passe dans un bout de vieux canon de fusil, auquel il y a une entaille, qui couvre le nœud & qui empêche que le loup ne couppe la corde ; puis de cette maniere, on le suspend environ à la moitié de la hauteur de la fosse, nul danger alors d'y descendre & de lui attacher une autre corde à la pate de derriere ; dans cet état, on le tire en haut en tenant ferme les deux cordes opposées ; alors avec une fourche de fer on saisit l'animal par le cou & on lui serre le musle contre terre, en y faisant enfoncer les pointes, puis avec un carrelet & du fil fort, on cout les lévres de la bête à double couture, ou on lui passe au musle un anneau de fer comme aux ours qu'on attache à un colier. On préfére cette derniere façon, lorsqu'on veut conserver longtemps le loup vif ; s'ils doivent être forcés le même jour, l'autre est plus sûr ; on lui rompt ensuite une jambe, & on les lâche dans un endroit fermé, ou on les livre à la poursuite de jeunes levriers, dont la leçon se termine par mettre à mort l'animal qu'on leur

. livré. Il eſt aiſé d'imaginer qu'avec ın procédé auſſi ſimple, on dreſſe ſans ›eine ni dépenſe des chiens excellens, oit pour chaſſer, ſoit pour détourner ɜs loups avant que de faire les bat- ues publiques, qui deviendroient par e moyen très-utiles. Ceux à qui rien e ce qui intéreſſe l'agriculture n'eſt ndifférent, peuvent encore livrer vifs uelqu'un des loups pris de cette ma- iere, aux laboureurs pour les faire ttaquer par les mâtins deſtinés à la arde de leurs beſtiaux ; ils s'accou- ument par ce moyen à les combatre : ſi quelques-uns échappent aux mé- ıodes ci-deſſus preſcrites, ils peuvent u moins s'oppoſer à leurs entrepri- ɜs.

Troiſiéme méthode pour détruire les loups.

12. Cette derniere méthode con- ſte à prendre de la graiſſe d'un aſne, ros comme deux œufs & autant de ɜrre d'argile, faire cuire le tout en- ɜmble juſqu'à ce que cela ſoit bien ɔux & le mettre dans une poche de nge : on attache enſuite une louve eu ſauvage au milieu d'un bois, en

ſuſpendant la poche à ſix pieds au-deſſus d'elle, la louve ſe croyant ſeule, ne ceſſe de regarder l'appas & de heurler toute la nuit ; les loups qui ſont aux environs, y courent avec une ſi grande rapidité qu'ils ſe précipitent dans les piéges dont a eu ſoin d'entourer l'animal.

Reméde contre la pourriture des brebis.

13. Prenez une livre d'abſinthe enté & autant de raifort d'Eſpagne, pulvériſez-les, & les gardez dans une boëte pour vous en ſervir au beſoin ; lorſqu'on craint la pourriture dans un troupeau, on prend deux onces de cette poudre pour cent moutons, on les mêle avec quatre onces de graine de genievre pilée, & quatre ou cinq petits litrons de dragées d'avoine. La dragée d'avoine eſt un melange d'un tiers d'avoine avec deux tiers de pois & de muſc, auquel on ajoute une petite poignée de ſel & la moitié du tout d'abſinthe ordinaire pulvériſée ; on jette cette compoſition dans les auges des moutons, & on leur en donne toutes les ſemaines, ſur-tout une fois dans le mois de Mars, une

autre fois vers la pentecôte, & encore une fois vers les derniers jours de Juin, ils ſeront ainſi préſervés du mal ou du moins le mal ne fera pas un ſi grand progrès.

Appas infaillible contre les renards.

14. Ayez un pot de terre verniſſé tout neuf, dans lequel vous ferez fondre un quarteron de ſaindoux, que vous écumerez juſqu'à ce qu'il ſoit bien clair. Alors vous jetterez dedans une petite pincée d'oignon blanc haché menu comme de la poudre, il ſe frira dans l'inſtant. Retirez enſuite le pot du feu, mettez-y une cuillerée de miel que vous aurez ſoin de bien mêler; puis ajoutez-y une bonne pincée, comme de tabac, de camphre en poudre; jettez dans cette compoſition dix ou douze morceaux de pain d'environ un pouce en quarré chacun, & vingt ou vingt-cinq autres petits morceaux de pain de ſix lignes de longueur ſur trois de largeur, que vous laiſſerez frire en remettant le pot devant le feu juſqu'à ce qu'ils ſoient à peu-près comme ceux que l'on met ſur les épinards. Alors ôtant votre pot

du feu, vous retirerez les morceaux de pain, que vous mettrez dans un morceau de drap de laine neuf que vous aurez imbibé de la graiſſe du pot. Enfermez le drap & les amorces dans une boëte, de peur qu'ils ne s'évaporent. Ce morceau de drap ſervira pour frotter & graiſſer auprès du feu votre piége qui ſera de fer & ſans aucune rouille : car le renard le ſentant, il s'en méfieroit à chaque fois que l'on ſe ſert du piége; il eſt néceſſaire de le frotter avec ce drap imbibé de graiſſe.

Lorſque vous voudrez tendre le piége, il faudra un, deux ou trois jours auparavant faire dans la plaine ou aux environs du bois, mais non dans le bois; car il ſeroit difficile d'y faire l'enceinte dont il ſera parlé plus bas; il faudra faire, dis-je, deux ou trois troux de la grandeur du piége pour s'y cacher. Vous obſerverez en les faiſant que la place où doit ſe trouver le reſſort du piége & la perſonne qui le tendra, ſoit au deſſous du vent ſelon l'endroit d'où le vent viendra lorſqu'on tendra le piége; c'eſt-à dire, que les troux ſoient diſpoſés differémment, afin de choiſir le plus conve-

nable, ſelon le vent qui ſoufflera le jour pris pour tendre le piége.

Sitôt que vos troux ſeront faits, vous pourrez y jetter quelques amorces, parce qu'en y revenant le lendemain ou ſur-lendemain, ſi vous ne les y trouvez plus, ce ſera un ſigne aſſuré qu'un renard a paſſé & les a mangés, & vous pouvez compter certainement qu'il reviendra & ſe prendra au piége.

N'oubliez pas en tendant le piége & y mettant l'appas, la précaution d'être au-deſſous du vent, & lorſque le piége ſera tendu, couvrez l'ouvrage du reſſort d'un morceau de papier graiſſé, afin que la paille ramée, dont nous allons parler, n'entre point dans le reſſort & ne l'empêche point de partir.

Couvrez votre piége avec de la paille d'orge ramée, & pour faire encore mieux, mêlez par-deſſus du crotin de cheval bien écraſé & éparpillé, de ſorte que le renard ne voie point le piége. L'amorce attachée au piége ſera au-deſſus de la paille & du crotin, afin que la bête la puiſſe appercevoir & ſentir.

Ce piége étant ainſi tendu, prenez un chat grillé, ou pour mieux dire,

un renard grillé, attachez-le au bout d'une corde & le traînez depuis le piége en commençant au-dessus du vent & formant une grande enceinte d'un quart de lieue ou d'une demi-lieue, que vous viendrez fermer où vous l'avez commencé. Ne passez pas dans l'intérieur de cette enceinte, & à mesure que vous traînerez ce chat ou renard grillé, semez sur la terre à tous les cinquante ou soixante pas une des petites amorces de pain frit.

Le lendemain vous trouverez le renard pris tout en vie au piége; si c'est un mâle, coupez-lui les parties génitales, & les faites sécher, c'est un remede souverain, à ce qu'on dit, pour les maladies de matrice, étant prises dans du vin blanc, ainsi que les poulmons pulvérisés pour les poulmoniques. On observera de tenir les chiens à l'attache pendant que les piéges seront tendus, parce qu'ils sont très-friands des amorces que l'on a préparées pour les renards.

Cette amorce est si puissante pour les renards, que si l'on en prend un au piége, & qu'après l'avoir marqué, on le lâche, il reviendra s'y prendre encore.

Remede pour les chevaux blessés.

15. Prenez une livre d'alun, trois quarts de vitriol, une once de ſel marin, deux onces de verd de gris & une bonne cuillerée de vinaigre; mettez le tout ſur un feu doux de charbon dans un pot neuf de terre, remuez le tout continuellement juſqu'à ce qu'il ſoit en une eſpece de pierre; ôtez alors le pot du feu, & caſſez-le lorſqu'il ſera refroidi: renfermez cette pierre dans un endroit ſec. Lorſqu'on veut s'en ſervir, on en fait fondre dans de l'eau un morceau gros comme une noix, on en lave deux ou trois fois par jour la playe, & l'on met un linge deſſus trempé dans cette même diſſolution.

Remede pour les jeunes agneaux.

16. Lorſqu'un agneau nouvellement né eſt languiſſant, prenez une poignée de rhue & autant d'aurone que vous hacherez bien menu pour les faire bouillir enſemble dans une demi-pinte & même plus de bierre faite ſans houblon, que l'on nomme aîle. Ajoutez-y un peu de ſirop de ſouci, & vous

en donnerez avec une petite cuillere à l'agneau, ce que vous ferez de temps en temps, ou

Faites bouillir un peu de ſaffran & de canelle dans une petite quantité de lait de la mere & donnez en de temps à autre à l'agneau malade avec une petite cuillere; il ne tardera pas à recouvrer la ſanté, & deviendra fort & vigoureux.

Recette pour prévenir le tar, maladie peſtilentielle des brebis.

17. Prenez de l'antimoine crud, de la ſuye de bois neuf, du foye de ſouffre & du ſel de nitre de chacun une once; réduiſez ces différentes drogues en poudre impalpable chacun en particulier; mêlez-les enſuite & les conſervez dans un bocal de verre pour vous en ſervir de la maniere ſuivante. Faites bouillir une bonne poignée de rhue coupée & hachée bien menu dans deux pintes d'eau que vous ferez réduire à moitié, ajoutez-y un peu de piment & du ſel commun, vous paſſerez dans un linge cette décoction & y ajouterez une once de la poudre que nous venons de décrire. Agitez le tout enſemble

enſemble & remuez-le parfaitement pour en donner un demi ſeptier à chaque brebis une ou deux fois par ſemaine, & auſſi long-tems que le tems l'exigera : ayez ſur-tout grand ſoin de tenir vos brebis à l'abri de l'humidité.

Remede pour les beſtiaux.

18. La vapeur de gaudron qu'on a fait reſpirer en Dannemark aux beſtiaux attaqués d'une maladie épidémique, les a tous ſauvés. Ce qui a réuſſi dans un pays, pourroit avoir un pareil ſuccès dans un autre. On pourroit donc tenter l'uſage de ce remede, ſi on ſe trouvoit dans la facheuſe néceſſité d'être obligé de l'employer.

Remede pour guérir la maladie de ladrerie à laquelle les cochons ſont très-ſujets.

19. Cette maladie ſe manifeſte par de petits boutons ou veſſies pleines d'eau qui paroiſſent en plus ou moins grande quantité ſur la langue du cochon.&qu'on ſent parfaitement ſous les doigts. ces ſymptômes marquent qu'il s'eſt introduit dans le maigre & non

dans le gras une eſpece de chile blanc qui fait le mal : il ſe guérit de la maniere ſuivante :

On partage en trente-deux paquets ſeize onces ou une livre de foie d'antimoine réduit en poudre. On donne tous les matins à l'animal un de ces paquets d'une demi-once délayée avec de l'eau dans une bonne jointée de ſon ou de farine.

Lorſque les trente-deux paquets ſeront conſommés, on fera viſiter la langue du cochon malade ; & ſi tous les boutons ſont abſolument diſſipés, on peut s'aſſurer qu'il eſt guérit : ſi par hazard il reſtoit encore quelqu'apparence de boutons, on continuera le même traitement pendant ſeize jours, après lequel la guériſon doit être parfaite, quelqu'envenimé que puiſſe être le mal.

Remede pour les bêtes à cornes.

20. Le foie de l'antimoine eſt très-bon pour fortifier & rétablir les bœufs exténués, pour ceux dont la maigreur eſt ſi exceſſive, que leur peau ſemble collée ſur les os, & pour ceux auxquels la fatigue ou un travail pouſſé

trop loin, ôte continuellement le desir de manger. Voici la maniere dont on doit s'y prendre.

On commence par faire une demi-saignée au bœuf malade, & on lui donne ensuite le matin & le soir avant de le faire boire une once de foie d'antimoine en poudre mêlée dans une mesure ou picotin de son sec. On doit continuer ainsi régulierement jusqu'à ce qu'il ait consommé quatre livres de foie d'antimoine, & en lui donnant sa nourriture ordinaire, on le verra reprendre de l'appétit, de l'embonpoint & de la force.

Remede contre quelques maladies des moutons.

21. Lorsqu'un mouton est attaqué de la bosse, du claveau, de la morve, de la galle, &c. il faut le faire passer à jeun sur une piece de terre chargée de persil, & le laisser paître un quart d'heure pendant huit jours; on laisse ensuite repousser le persil, tant pour en avoir la graine que pour le cueillir & le donner sec aux moutons qui seront malades pendant l'hyver.

Spécifique pour préserver de maladies épidémiques le bétail & les chevaux.

22. Faites un amas de bourgeons qui ne font que sortir au printems de tout arbre portant vraie résine, & lorsqu'ils seront gros comme des noisettes & non auparavant. Mettez cet amas dans un grand pot non vernissé, résistant au feu & dont le fond sera percé jusqu'à ce que le vase soit plein. Ayez un autre vase de la même terre & vernissé, & dont le haut soit assez large pour que le fond du premier vase puisse y entrer à la profondeur d'un tiers de sa hauteur. Faites un trou dans une terre plutôt humide qu'autrement ; ce trou doit être assez profond, pour que les vases embouchés l'un dans l'autre puissent y entrer, de maniere que le bord du premier vase rempli de bourgeons, soit un peu plus bas que rez de terre. Ce trou doit servir comme de moules à ces deux vases embouchés l'un dans l'autre ; c'est-à dire être juste.

Ayez un couvercle à bord pendant, d'un pouce & demi, ou de deux pouces, qui couvre exactement le pre-

mier vaſe; quand vous l'aurez bien couvert, rempliſſez de terre le petit creux ou diſtance du couvercle au rez de terre. Faites un feu par degrés ſur ce vaſe, & environ à un demi-pied tout à l'entour au delà, & que ce feu continue dix à douze heures. L'opération faite laiſſez refroidir; élaguez la terre à l'entour des vaſes de crainte de les caſſer en les ôtant & vous trouverez dans le vaſe de deſſus une huile.

Pour préſerver le bétail & les chevaux des maladies contagieuſes auxquelles ils ſont ſujets, il ſuffira d'en mettre une cuillerée à thé dans vingt livres d'eau qu'on leur donne à boire, on leur en fera avaler par force, s'il ont de la répugnance, à raiſon pour chaque bête de quatre livres d'eau par jour en différent tems : ceci s'entend d'un gros bétail : à la brebis & à la chevre une demi livre.

Lorſque le bétail eſt atteint de la maladie, il faut mêler une demi-cuillerée d'eau d'orge ou de froment avec autant d'huile en queſtion, & faire avaler ce mêlange à la bête. Suivant le degré de la maladie, il faut aug-

menter ou diminuer la dose, en observant cependant que la plus forte dose est celle mentionnée ci-dessus d'une demi-cuillerée avec pareille quantité d'eau d'orge, deux ou trois fois par jour.

Quant aux chevaux, il faut observer de faire flairer seulement cette huile à ceux qui ne sont pas vigoureux; mais à ceux qui sont vigoureux, on peut la faire avaler. On fait flairer, en frottant plusieurs fois par jour, les narines du cheval avec du coton ou une éponge bien imbibée de cette huile.

Il faut observer en outre que cette huile ne se corrompe jamais, & que le succès dépend de l'exactitude avec laquelle elle sera faite.

Remede pour les chiens attaqués de la maladie épidémique, qui a regné en 1763.

23. On fait prendre trois grains d'émetique dans du bouillon, & une heure ou deux après, on donne encore du bouillon au chien malade : il faut dans la journée lui faire boire de l'huile d'olive, ensuite après avoir rempli de la même huile une petite

ſéringue groſſe comme le doigt, dans laquelle on a mis une ou deux priſes de tabac mêlé avec de l'huile ; on en ſeringue dans les narines du chien pluſieurs fois par jour ; ſi le tabac ne le fait pas éternuer, il faut mettre à la place deux gouttes de vinaigre.

Remede pour la jauniſſe du betail.

24. Cette maladie eſt l'effet du froid que les beſtiaux prennent lorſqu'on les met au verd à l'entrée du printemps, & voici les ſymptômes. L'animal eſt ſaiſi le matin d'un tremblement, ſur-tout dans les parties de derriere ; il a les yeux creux, le poil hériſſé, les naſeaux ſecs, les oreilles pendantes, leurs tendons enflés de même que leurs glandes, les épaules & les flancs ; ſon lait diminue tout à coup, & il eſt attaqué de la jauniſſe. Du moment que les ſymptômes ſe manifeſtent, quand même la maladie ſeroit annoncée, voici les régles qu'il faut obſerver : ne ſaignez point l'animal.

Prenez une poignée de ſommités de rhue, & la même quantité d'éclaire, coupez-les par petits morceaux, mêlés-les avec une once de racine de

turmerie pulvériſée, & faites-les bouillir dans trois chopines de vieille bierre; laiſſez-la tiédir; donnez-la à votre animal, & réiterez la doſe au bout de quarante-huit heures. Ces deux doſes ſuffiſent pour opérer une parfaite guériſon.

Il n'eſt pas beſoin de l'enfermer, à moins que le mauvais temps n'y oblige. Au cas qu'après la premiere doſe l'animal ſoit attaqué de la diarrhée, donnez lui le remede ſuivant : faites bouillir deux livres d'écorce de chêne dans quatre pintes d'eau, juſqu'à ce qu'elle ſoit diminuée de moitié, & coulez-la : faites bouillir dans la colature deux livres de ritz juſqu'à ce qu'il ſoit crevé; mêlez le avec une demi-livre de croûte de pain brûlé, ajoutez-y deux pintes de lait, faites bouillir le tout pendant vingt minutes; partagez-le en deux doſes, & donnez-en une à chaque fois à l'animal, après l'avoir fait chauffer.

Préſervatif contre les maladies contagieuſes des brebis.

25. Prenez le jus de feuilles de rhue, & ajoutez-y quantité égale de

ſel commun ; ſi quelque mouton court riſque d'être attaqué de quelque maladie contagieuſe, il faut lui donner une cuillere pleine de cette mixtion une fois par ſemaine. Il eſt utile d'en donner à chaque mouton ou brebis qu'on vient d'acquérir : on recommande auſſi de tondre les moutons dès le commencement du mois de mai, & de les laver enſuite avec une ſaumure ordinaire ou de l'eau de la mer. Ce dernier moyen les préſerve des tranchées, de la galle & de pluſieurs autres maladies ; & au moyen de la méthode de les tondre de bonne heure, la laine aura tout le temps de revenir aſſez tôt pour les mettre à l'abri des piquûres des mouches.

Méthode de guérir les chevaux attaqués des vers.

26. Ayant appris que le ſel étoit convenable à la guériſon des chevaux qui ſont attaqués de vers, j'en fis l'eſſai ſur un poulain ; qui, après l'avoir retiré de la jument, fut réduit à rien par des petits vers jaunes longs d'environ un pouce. On trouve pluſieurs de ces vers dans la fiente ; & comme je voyois les remedes ordinaires trop

forts pour un poulain, j'ordonnai qu'on lui donnât une cuillerée de ſel dans un mélange d'avoine & de ſon de froment : il prit ce remede de deux nuits l'une, le laiſſant ſortir de jour. Ce remede réuſſit à merveille ; & l'ayant pris pendant huit jours, je ne vis plus de vers. Un particulier m'a dit qu'il fait toujours uſage de ce remede, & qu'il n'y a pas de meilleur préſervatif contre la graiſſe, (greaſſe) que le ſalpêtre ; il en donna à un cheval trois doſes chacune de deux onces, avec ſon breuvage, l'une le ſoir, l'autre le lendemain matin, & la troiſiéme l'autre ſoir ; il répete ce remede deux ou trois fois en hiver, ſelon qu'il eſt néceſſaire.

Remede pour les maux de dents, les coliques des hommes, les tranchées des chevaux.

27. Il faut prendre deux taupes vivantes, & les tenir ſans les preſſer dans ſes mains juſqu'à leur mort. Cette opération eſt de cinq heures ; puis on les éventre, enſuite on les fait bouillir dans de l'eau juſqu'à leur entiere diſſolution, dont on s'apperçoit

lorsque leur graisse surnage ; cette seconde opération est à peu près de quatorze heures. Alors on recueille cette graisse : on met un gand blanc à sa main, & l'on s'en frotte le bout des doigts, & la paume de la main toujours sur le gand, ce qui doit se faire le malade étant au lit. La main ainsi préparée, on frotte les dents & les gensives malades, ou bien on se sert de la paume de la main pour les coliques des personnes, & pour les tranchées des chevaux. Ce remede est du Procureur des Chartreux de Vaucluse, qui en a toujours éprouvé l'efficacité. Après l'abolition & la totale dissolution des taupes, on doit transvaser dans un autre pot la totale dissolution, & si elle est complette, c'est en se refroidissant que la graisse dans laquelle est toute la vertu, surnage. Cette préparation a la même efficacité pour les migraines

Remedes contre la pepie des poulets.

28. Lorsqu'un poulet commence à baisser l'aîle, ou même aussitôt qu'il ne les serre plus exactement contre son corps, il faut le prendre & sur le

champ examiner la tête avec attention. On y trouvera deux ou trois poux, plus ou moins, qui ſont bruns & très-petits d'abord, mais qui dans fort peu de jours parviennent à ronger tellement la tête, qu'ils s'arrondiſſent & qu'ils ſont auſſi gros que de la graine de chou ou de navet. Cet inſecte eſt la véritable & l'unique cauſe de la pepie. Pour le tuer, il ne faut que laiſſer tomber une goutte d'huile de baleine ſur la tête du poulet, & frotter un peu pour l'étendre; les poux creveront dans l'inſtant, & le poulet n'aura jamais ni poux ni pepie. Les poules y rémedient ſouvent elles-mêmes, ſoit en ſe grattant, ſoit en s'ôtant les poulx les uns aux autres, comme on le voit quelquefois en y faiſant attention; mais le plus sûr eſt d'avoir recours à l'huile de baleine, & le remede eſt infaillible, quand l'animal ſeroit à l'extrémité.



Moyens uſités dans les Ardennes pour prévenir & pour guérir pluſieurs maladies auxquelles les moutons ſont ſujets.

29. Les moutons des Ardennes ne ſont pas ſeulement eſtimés par rapport au goût exquis de leur chair ; leur laine eſt encore très-recherchée. Les bergers de ce diſtrict ont un ſecret particulier pour les tondre. Quand le mois d'avril ou celui de mai, qui ſont preſque partout le temps de la tonte, ſont ou trop froids ou trop chauds. Les bergers des Ardennes choiſiſſent au milieu ou vers la fin du printemps, des jours temperés pour cet ouvrage. S'il arrive que dans la tonte quelque mouton ait été bleſſé, on a ſoin de frotter la plaie avec de la poix liquide, & le reſte du corps eſt lavé avec de l'huile ou du vin. En certains endroits des Ardennes, on mêle dans le vin de la lie d'huile, ou l'on fait une eſpéce d'onguent de vin, d'huile & de cire vierge On aſſure que ce liniment ſert non-ſeulement à rendre la laine des moutons plus épaiſſe, mais encore à les garantir de la galle. La tonte ne ſe fait jamais le matin ; & c'eſt un

proverbe du pays, qu'on doit tondre comme on cueille les fruits que l'on veut garder, c'eſt-à dire, quand la roſée & la fraîcheur du matin ont été diſſipées par les rayons du ſoleil. Lorſqu'on veut tondre les moutons dans le temps qu'ils ſuent, ce n'en eſt que mieux; la laine, en s'imbibant de la ſueur, en devient plus douce. Les moutons ſont ſujets à des maladies qui dans deux ou trois ſemaines emportent ſouvent des troupeaux entiers. Voici comme on les prévient dans les Ardennes. Au commencement du printemps, on viſite ſoigneuſement le troupeau, & l'on ſépare les moutons ſains de ceux qui paroiſſent languiſſans. Le remede qu'on fait à ceux ci, ainſi qu'aux moutons malades, eſt de méler dans leur boiſſon du ſuc de marrube & de ſauge ſauvage. On le continue reguliérement pendant quinze jours, & on le répete dans l'automne. Quand les moutons ſont attaqués de galle, ce qui arrive aſſez ſouvent par la négligence des bergers: on fait un onguent liquide avec le ſuc de la ſauge, dont toutes les eſpéces conviennent, de la ceruſe ou blanc-d'Eſpa-

gne en poudre, & du beurre frais. On frotte le mouton avec cet onguent: on le lave trois jours après avec de l'urine d'ânesse, & il est guéri. Lorsque les moutons fatigués par des chaleurs excessives, sont abattus & sans appetit, on met dans leur boisson du jus de poirée sauvage, & on tâche de leur faire manger même de la plante. Si l'on réussit à leur en faire avaler, ils sont plus promptement guéris. Dès qu'on apperçoit dans les moutons quelques symptômes d'asthmes, on leur coupe la pointe des oreilles, ensuite on fait bouillir dans du vin toutes les entrailles d'un mouton, c'est-à-dire l'estomach entier & toute la masse des intestins, & l'on en donne une cuillerée à chaque mouton. Ce remede ne manque jamais de les rétablir en très-peu de temps. La toux est une incommodité fort commune parmi les moutons, & l'on passe rarement devant un troupeau sans en entendre tousser quelques-uns. Aussitôt qu'un berger des Ardennes entend tousser un mouton, il pele des amandes & les pile dans du vin qu'il lui fait prendre, ou il lui en fait, avec une seringue,

des injections dans les narines. Ce remede se continue pendant sept ou huit jours. Quand les moutons ont mangé de mauvaises herbes, qui les font quelquefois enfler, aussitôt qu'on s'en apperçoit, on les saigne à la lévre, & on leur donne une cuilllerée d'urine humaine; ils sont promptement retablis. S'ils ont avalé parmi les herbes quelques insectes soupçonnés d'être vénimeux, on leur fait prendre de l'huile d'olive mêlée avec du vinaigre chaud. Lorsqu'il leur vient un abscès ou un aposthume, après avoir ouvert la tumeur, on y applique du sel en poudre, & on la brûle ensuite avec de la poix fondue. On guérit un agneau malade, en lui faisant manger quelques feuilles de lierre. Pour rendre une brebis bonne nourrice & lui faire nourrir aisément deux agneaux à la fois, on ne fait que lui attacher sous le ventre, du trefle & du dictamne.

Pour les avives des chevaux.

30. Il est nécessaire de préparer d'abord l'animal, en le saignant au flanc, le droit ou le gauche, peu importe.

Cette ſaignée facilitera beaucoup la guériſon, & diſſipera les humeurs qui ſe jettent ordinairement ſur le ventre. On employera de même la lancette pour ouvrir en long les avives, que l'on arrachera de l'endroit; après quoi on prendra des linges, dont la toile ſoit de fil de lin, & les ayant trempés dans des blancs d'œufs, on les appliquera ſur la playe qu'on laiſſera repoſer pendant trois jours. Au bout de ce temps on panſera le cheval de la maniere ſuivante.

On trempera une plume dans l'huile de laurier, & on la lui fera entrer dans les naſeaux, pour l'exciter à évacuer par là le reſte du mal. On le promenera enſuite au pas pendant une heure ou deux, tachant cependant de le faire piſſer & fienter; après quoi on pourra lui donner à manger auſſi au bout d'une heure ou deux. Pour l'exciter à fienter, il ſuffira de lui mettre ſur la langue tant ſoit peu de racine de fougere mâle.

Pour ôter les cors aux chevaux.

31. Prenez une once d'alun de glace pulvériſé, que vous mêlerez avec

un peu de vieux-oing ; battez le tout ensemble, & l'appliquez aussi-tôt sur le mal : le cors sautera, ou vous l'arracherez sans peine ; après quoi vous appliquerez dessus de la poudre d'alun brulé pour le sécher.

Pour les crapeaux des chevaux.

32. Prenez précipité rouge & sublimé de chacun une demi-once, esprit de thérébentine deux onces, miel quatre onces, vieux-oing un quarteron, vinaigre fort une chopine ; mettez les quatre dernieres drogues dans un vase sur le feu ; & lorsqu'elles seront fondues, ajoutez-y les deux autres, faisant cuire le tout jusqu'à consistence d'onguent lorsqu'on voudra s'en servir, il faudra couper toutes les filandres, de façon qu'il n'en reste plus, & appliquer cet onguent sur le mal, le plus chaud qu'il sera possible ; ce qu'on continuera jusqu'à parfaite guérison.

Pour l'enclouûre des chevaux.

33. Prenez huile d'olive, thérébentine commune, poix-resine de chacune une once ; faites fondre le tout

enſemble ſur le feu ; & lorſque vous aurez tiré le clou, vous verſerez cette compoſition dans l'ouverture, le plus chaudement qu'il ſera poſſible, ſans pourtant que la liquenr ſoit bouillante. En même-temps vous contiendrez le pied du cheval juſqu'à ce que le tout ſoit refroidi, ce qui arrivera au bout de quelques minutes.

Pour les enflures & bleſſures des chevaux.

34. Prenez poudre à tirer quatre charges de fuſil, blancs d'œufs quatre, eau-de-vie un demi-verre, mêlez bien le tout enſemble avec un peu de farine de ſeigle, & mettez-en ſur la playe & ſur l'enflure.

Pour le farcin des chevaux.

35. Après avoir commencé par préparer votre cheval par deux ſaignées du col, une de chaque côté, prenez aloës, aſſa fœtida, cinnabre brun de chacun une once, ſavon de Veniſe une once & demie, ſcammonée deux gros, encens mâlé un gros; faites infuſer le tout du ſoir au matin ſur les cendres chaudes dans une pinte de bon vin blanc & le faites prendre au che-

val, & ayant ſoin de ne lui donner ce remede que quatre ou cinq heures après qu'il aura pris de la nourriture.

Pour les foulures des chevaux.

36. Prenez roſe de Provence, ſon de chacun une poignée, graine de lin une poignée, vin un demi-ſeprier, miel commun petite quantité, faites bouillir le tout enſemble; enſuite vous le mettrez ſur un linge & l'appliquerez ſur le mal le plus chaudement qu'il ſera poſſible. Si le remede étoit trop clair, on pourra l'épaiſſir en y ajoutant un peu de ſon.

Pour la fourbure des chevaux.

37. Auſſitôt qu'on s'apperçoit qu'un cheval eſt fourbu, il faut lui faire avaler ſur le champ une pinte d'eau de fontaine dans laquelle on aura fait diſſoudre auparavant une poignée de ſel blanc, après quoi on aura ſoin de le promener juſqu'à ce qu'il ſoit en ſueur.
On doit obſerver que ce remede ſimple & facile ne produira aucun effet ſi le cheval eſt fourbu depuis plus de trente heures. Dans ce dernier cas on ſe ſervira de la méthode ſuivante.

Prenez aſſa-fœtida, ſavon de Veniſe de chacun un gros, hellebore une cuillerée, ſaffran dix grains, graines de laurier pulvériſé une bonne pincée. On broyera le tout enſemble, & l'ayant mêlé dans une chopine de vinaigre rouge, on le fera prendre au cheval; après quoi l'on aura ſoin de couvrir le cheval d'une couverture mouillée & de l'attacher de façon qu'il ne puiſſe ni ſe coucher, ni rendre ce qu'il aura pris. Il faudra même le contenir en cet état au moins dix heures, afin de donner le temps au remede d'opérer, & pour ne pas s'expoſer à la triſte néceſſité de recommencer.

Autre.

38. Après avoir préparé le cheval par deux ſaignées du col, une de chaque côté, prenez eau une pinte, vinaigre une chopine, ſel gris une jointée; ajoutez à ce breuvage le jus de dix oignons pilés; & après l'avoir fait avaler à l'animal, frottez-le entre le boulet & la couronne avec l'eſſence de thérébentine. S'il ne guérit pas d'abord, recommencez le lendemain.

Autre.

39. Après la préparation de l'animal par les deux ſaignées du col, prenez aloës, oliban, aſſa-fœtida de chacun deux onces, poudre cordiale une cuillerée, une muſcade; remuez le tout, & mêlez bien enſemble dans une pinte de vin chaud, & le faites prendre au cheval après quoi vous le frotterez, comme il a été dit, entre le bourlet & la couronne avec de l'eſſence de thérébentine. Promenez le enſuite pendant une demi-heure, & recommencez toutes les trois heures juſqu'à guériſon.

Ces deux dernieres méthodes ſont excellentes; & n'ont jamais manqué de réuſſir.

Pour la galle.

40. Prenez ſouffre, encens mâle, ariſtoloche ronde broyée, nitre, tartre, écorce de frêne, vitriol, verd de gris de chacun quatre onces, héllébore blanc & noir de chacun deux onces, jaunes d'œufs quatre; ajoutez-y l'huile d'olive qu'il ſera néceſſaire pour

délayer le tout, & faites-le bouillir ſur le feu pendant une heure. Ce qui vous donnera un onguent liquide, dont vous frotterez tous les jours le cheval malade. En peu de temps il ſera guéri.

Pour les grappes des chevaux.

41. Prenez miel une livre, verd de gris trois onces, farine de froment un quarteron, faites cuire le tout enſemble ſur le feu, & en compoſez un onguent, que vous appliquerez ſur le mal, après l'avoir lavé & nettoyé avec du vinaigre tiéde. S'il y a des porreaux, vous aurez l'attention de les couper, & vous continuerez à vous ſervir du même onguent pendant dix à douze jours : au bout de ce temps le cheval ſera parfaitement guéri.

Pour le gras fondu.

42. On doit commencer par faire au cheval gras fondu une ſaignée au col; après quoi on ne lui donne pour toute nourriture que du ſon de froment ſec ou mouillé, comme on le le jugera à propos. Si l'on remarque que cheval ſe vuide beaucoup, il faudra lui

donner des lavemens de petit-lait : on le fera aussi saigner au flanc ; & pendant tout ce temps là, on lui fera boire par jour trois chopines de tisanne composée d'une once de cordial & d'un quarteron de miel. Cette maladie est mortelle, lorsqu'on n'y remédie pas promptement ; de cent chevaux qui en seront attaqués, à peine en rechappera-t-il un seul.

Pour les javars des chevaux.

43. Prenez poivre une demi-once, ail deux gousses, vieux-oing un quarteron, des feuilles de choux à proportion ; faites bouillir le tout ensemble & appliquez-le sur le mal le plus chaudement qu'il sera possible ; en peu de jours vous verrez mûrir le mal & le cheval sera guéri. Ce remede, quoique simple, a toujous été éprouvé avec succès.

Si le javars est au jarret, on doit commencer par cauteriser le milieu de l'enflure en long & en travers ; on prendra ensuite de la fiente de bœuf fraîche avec un quarteron d'huile d'olive ; on mêlera bien le tout ensemble sur le feu & on l'appliquera sur le mal :

mal : ce qu'on ne ſera qu'une fois ſeulement. Après cela on obſervera pour le panſement du cheval la même méthode que pour les ſuros. Voyez plus bas.

Pour les malandres.

44. Prenez beurre frais, ſavon noir de chacun deux onces, *populeum* une once. Mêlez le tout enſemble & l'appliquez ſur le mal, ayant ſoin de renouveller ce remede de deux jours en deux jours.

Pour les mollettes des chevaux.

45. Prenez huile fine de thérébenne, huile d'aſpic, de millepertuis de chacune trois onces ; mêlez le tout enſemble, & l'ayant mis dans une bouteille, ſervez vous-en pour frotter les molettes de deux jours en deux jours.

Pour la morfondure.

46. Prenez vin blanc une pinte, huile d'olive une demi-livre, miel blanc un quarteron, agaric, rhubarbe, aloës, ſaffran, muſcade de chacun trois gros, bayes de laurier, ſéné, poudre de duc, poudre cor-

de l'animal eſt puante. Si après cette épreuve vous remarquez dans le cheval tous les ſymptômes que je rapporte ici, la maladie eſt incurable, & il ne lui reſte qu'à lui caſſer la tête, de peur qu'il n'infecte tous les autres. Si vous doutez ſeulement qu'il ſoit attaqué d'un refroidiſſement ou d'un rhume de cerveau, il vous ſera facile de vous en aſſurer par l'épreuve ſuivante. Prenez de bonne eau-de-vie, fort vinaigre, de chacun quatre cuillerées ; diſſoluez dedans un gros de la meilleure thériaque, & ajoutez à cette mixtion hellebore blanc en poudre, un ſcrupule, poivre long pulveriſé, deux grains, mêlez le tout enſemble & le faites prendre au cheval, en le lui inſinuant par les naſeaux, moitié d'un côté & moitié de l'autre ; promenez-le enſuite & laiſſez le fleurer la terre, il jettera infailliblement ; & ſi c'eſt du ſang, c'eſt ſigne qu'il eſt morveux & que la maladie eſt incurable : ſi ce n'eſt au contraire qu'un refroidiſſement de ſang, l'animal ne jettera que des eaux claires & blanches, auquel cas on le guérira ſûrement par le moyen des poudres cordiales.

Onguent de pied pour les Chevaux.

48. Prenez poix de Bourgogne, cire vierge, therebenthine de chacun une livre, huile d'olive, ſaindoux de chacun deux livres. Après avoir fait fondre d'abord ſéparément la poix, la cire & le ſaindoux, mêlez-y l'huile & la therebenthine, ce qui compoſera un onguent excellent pour les maux de pieds.

Remede pour la pouſſe.

49. Prenez poudre de fleur de ſouffre, poudre de regliſſe, antimoine, de chacun une livre, mêlez le tout enſemble, & faites-en prendre au cheval matin & ſoir, trois onces à la fois, que vous mêlerez dans le ſon & l'avoine qu'on lui donnera : il guérira infaillible ment.

Pour la retention d'urine des chevaux.

50. Prenez trois têtes d'ail avec leurs peaux, que vous broyerez avec une demi-once d'huile d'olive : formez en un onguent dont vous frotterez la verge & les genitoires du che-

val, quatre minutes après il urinera & ſera guérit radicalement.

Pour la ſciatique des chevaux.

51. Prenez des œufs frais, que vous laiſſerez entiers, joignez-y pierre d'aimant deux onces, bon vinaigre une chopine, mettez le tout dans un pot de terre neuf qui ſoit verniſſé, & laiſſez le infuſer pendant vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes, obſervant de le remuer de temps en temps, afin qu'il ſe lie & s'épaiſiſſe en forme d'onguent, & ayant ſoin qu'aucun ferrement n'en approche, à cauſe de l'aimant qui y entre. Dans la goutte ſciatique, vous frotterez le mal de cet onguent, après quoi vous mettrez deſſus des ſerviettes bien chaudes, & recommencerez la même opération à quatre ou cinq repriſes : bientôt le cheval ſera guérit.

Pour les ſuros des chevaux.

52. Prenez une once d'orpiment bien pulveriſé, & le mettez ſur le mal, obſervant de ne l'appliquer ſur aucun nerf ni aucune veine, & le cheval ſera guéri.

Ou bien si les suros sont vieux, vous raserez le poil & appliquerez sur le mal, de la racine de guimauve avec son écorce bien cuite & bien pilée, & mêlée avec de la graine de moutarde & de la fiente de bœuf fraîche, le tout délayé dans du bon vinaigre. Vous vous servirez de cette mixtion pour panser la playe une fois le jour seulement pendant trois ou quatre jours de de suite.

Pour les tranchées des chevaux.

53. Prenez eau-de-vie un demi-septier, huile d'olive une demi-livre, essence de therebentine, crystal mineral, de chacun une once, mêlez le tout ensemble en le battant fortement, & faites le ensuite avaler au cheval qui a des tranchées : dans l'instant il sera guérit.

Methode de nourrir les veaux, avec un mélange d'eau de foin & de lait, au moyen duquel on peut, dans une seule saison, élever quatre ou cinq veaux avec le lait d'une seule vache.

54. L'eau de foin se fait ainsi : ayez une terrine, ou vaisseau de terre,

garni d'un bon couvercle, mettez-y du ſoin fin & doux, haché une ou deux fois, autant que le vaſe en peut contenir; & aprés l'avoir foulé légerement avec la main, empliſſez le vaiſſeau d'eau nette & bouillante, & le tout bien bouché, Deux heures après, l'eau aura pris la force & les vertus du foin, & une couleur chargée, brune & douce à peu près comme de l'aîle, (bierre ſans houblon) ou du thé fort, on peut la conſerver deux jours, même en été, ſoit qu'on la tranſvaſe ou qu'on la laiſſe dans le même vaiſſeau, & on s'en ſert de la maniere ſuivante:

Trois ou quatre jours après que le veau eſt né, & qu'il s'eſt purgé en taitant la vache, donnez lui la quantité ordinaire de breuvage deſtiné pour un repas, & qui ſoit composé d'abord de trois quarts de lait & un quart d'eau de foin: trois ou quatre jours après, ne mettez que deux tiers de lait & un tiers d'eau de foin, enſuite moitié de chacun, puis deux tiers d'eau de foin & un tiers de lait; enfin il ſuffira de mettre un quart de lait avec trois quarts d'eau de foin. On doit donner à l'animal ſa portion matin & ſoir,

tiéde, au degré de chaleur du lait de vache; de maniere qu'on commence d'abord à ne lui en donner que trois quarts, & qu'on augmente par degrés jusqu'à lui donner la portion entiere au bout d'un mois; le second mois il faut, outre sa portion composée de trois quarts d'eau de foin & un quart de lait, lui mettre devant lui une poignée de foin doux, dont il commencera à manger peu à peu, ou bien, si le temps est favorable, par exemple dans le mois de mai, on le met pâturer dans une bonne terre, bien entourée de fossés & à l'abri des vents. On peut continuer le même regime pendant le troisiéme mois; mais vers la fin, s'il commence à bien pâturer, on pourra mettre dans sa portion d'eau de foin un peu moins d'un quart de lait, & même au lieu de lait nouveau, on pourra se servir de lait écrémé, ou de bon lait de beurre. Après le troisiéme mois expiré, le veau n'a plus besoin d'être nourris avec les mêmes soins; du moins il suffira de lui donner une fois par jour de l'eau de foin même dans l'été, sans la faire chauffer.

Remede éprouvé contre les maladies des bestiaux qui urinent du sang.

55. Aussitôt qu'on s'apperçoit que les bestiaux urinent du sang, il faut leur faire quitter les champs & les ramener à l'étable. On fait dissoudre une poignée d'amidon blanc dans de l'eau de puits bien claire, & on le délaye si bien qu'on puisse le faire avaler sans peine & sans dégoût à l'animal : ensuite on lui donne à manger à sec sans le faire boire, & l'urine de sang cesse en vingt-quatre heures.

Médecine qu'on peut donner aux chevaux, dans toute sorte de maladies

56. Prenez vin blanc une pinte, sucre candi, canelle, de chacun deux onces, clou de gérofle une demi-once, saffran, trois gros, cassonade, mithridat, de chacun deux onces, miel rosat, un quarteron, faites tiédir le tout & le laissez iufuser pendant une heure sur des cendres chaudes, après quoi vous le passerez & le donnerez au cheval, observant de le tenir cependant le plus chaudement qu'il sera possible.

Baume univerſel pour les chevaux.

57. Prenez ſauge, vulneraire, de chacun une poignée, rhue une demi-poignée, lavande, abſynthe, de chacune une pincée, colophane & poix blanche, de chacune une demi livre, cire jaune qui ſoit vierge, un quarteron, faites cuire le tout enſemble, & lorſque la cuiſſon ſera preſque faite, mêlez-y huile d'olive une livre & un quart, eſprit de therebentine une once, paſſez le tout, après quoi vous le laiſſerez refroidir. Ce baume eſt excellent & a fait des cures extraordinaires.

Eau-forte.

58. Prenez eau commune ſix pintes, alun, une demi livre, couperoſe blanche, deux livres, noix de galles une livre, ſel gris, une jointée, faites bouillir le tout enſemble, & l'ayant fait réduire à moitié ou environ, retirez le, mêlez-y une pinte de fort vinaigre & le paſſez. Cette eau eſt déſiccative.

Emplâtre blanc.

59. Prenez lait de vache trois pintes, farine de froment deux litrons, poix graſſe, une livre; faites bouillir le tout enſemble & le laiſſez cuire juſqu'à la conſiſtance d'une bouillie, après quoi vous y mêlerez therebentine commune & miel commun, de chacun deux livres : mêlez bien le tout enſemble & en uſez.

Véritable poudre cordiale pour les chevaux.

60. Prenez bayes de laurier, énula campana, argentine, de chacun quatre onces, ariſtoloche longue & ronde, écorce de citron ſec, angélique de Bohême, ſabine, raclures de corne de cerf, raclures d'yvoire, racines d'althea, de chacune deux onces, chardon benit, ſucre de regliſſe, ſaffran du Levant, de chacun une once, canelle fine, cloux de geroſle, muſcade de chacun une demi-once, ſaſſafras ſalſepareille, bois d'inde, gajac, de chacun trois onces.

On doit obſerver que toutes les racines que l'on emploie, ſoient nouvelles, c'eſt-à-dire de l'année. Il faut

les faire sécher à l'ombre, & non au soleil, encore moins au feu, & l'on doit faire attention qu'après avoir broyé à part toutes les différentes drogues qui viennent d'être indiquées, & les avoir passées aussi séparément dans un tamis très-fin, il faut que chaque espéce se trouve réduite juste à la dose qui a été marquée, sans qu'il n'y en ait ni plus ni moins. Après cela on pourra les mêler ensemble, & les passer de nouveau par le tamis, par trois fois différentes, afin de les mêler le mieux qu'il sera possible. La dose est d'une cuillerée.

Cette poudre a l'avantage de pouvoir se conserver deux années entieres. Pour cela, après l'avoir faite, on la serrera dans un petit sac de cuir, qu'il faudra fermer exactement de peur qu'elle ne prenne l'air & s'évente.

Si un cheval a la gourme & a peine à la jetter, une prise de cette poudre la lui fera jetter immanquablement & avec facilité. Quand après une longue route un cheval est fatigué & harassé, on ne peut mieux faire que de lui en donner une dose. Si l'on s'apperçoit qu'il soit tourmenté par des

tranchées, rien n'eſt meilleur que cette poudre pour l'en délivrer.

Lorſqu'un cheval a le feu, on ne doit point balancer à le faire ſaigner, & à lui donner enſuite une doſe de cette poudre. Elle eſt excellente pour faciliter la circulation du ſang; elle a même de la vertu pour garantir les chevaux de la morve; s'ils y avoient quelque diſpoſition à la fin d'une campagne, il ſeroit à propos de faire ſaigner ceux qui auroient paſſé ſix ans, & de leur donner enſuite une priſe de cette poudre à l'entrée de l'hiver, & une autre à la fin.

Quand un cheval a le farcin, on doit commencer par le ſaigner, enſuite lui faire prendre une doſe de cette poudre cordiale. Dans toutes les maladies que l'on vient de marquer, elle produit des effets extraordinaires.

Autre à peu de frais.

61. Prenez anis, bayes de laurier de chacun trois onces, fenouil, cumin de chacun deux onces, regliſſe quatre onces, broyez chacune de ces drogues ſéparément, & les paſſez par le

tamis; mêlez-les ensuite & les empotez comme on fait le tabac, pour vous en servir dans le besoin. La dose est de trois onces, que l'on fera infuser à froid pendant cinq ou six heures dans trois demi-septiers de vin rouge, que l'on donnera le matin au cheval. C'est un excellent remede pour lui ouvrir l'appétit & pour lui faire jetter sa gourme avec facilité. On peut aussi en donner aux chevaux harassés & à ceux qui sont maigres & en mauvais état. On en donnera plusieurs jours de suitte, lorsque le cas l'exigera.

Eau d'Alibour.

62. Prenez vitriol de Chypre une pierre, vitriol Romain deux onces, saffran en branche cinquante grains, camphre un scrupule; mettez le tout dans deux bouteilles d'eau commune, & le laissez infuser à froid pendant vingt-quatre heures, après quoi vous filtrerez l'eau. C'est un vulnéraire excellent pour toutes sortes de playes, de blessures & de contusions; il les guérit en vingt-quatre heures.

Breuvage pour faire courir un cheval ving-quatre heures sans débrider.

63. Prenez une cuillerée de souffre citrin que vous mêlerez avec une demi-livre d'huile d'olive, & faites avaler ce breuvage au cheval ; vous pouvez hardiment faire courir cet animal au grand galop, sans craindre qu'il vous manque.

Remede pour les chevaux lorsqu'ils se trouvent incommodés de chaleur.

64. Prenez douze plantes de joubarbe, pilez-les dans un mortier ; faites infuser pendant 24 heures dans une pinte de vinaigre blanc. Lorsque les chevaux se trouvent incommodés de chaleur, faites-leur avaler avec la corne la valeur de six cuillerées de cette boisson.

Maniere de châtrer les poissons pour les faire devenir plus gros.

65. Quand on veut châtrer un poisson, il faut le tenir dans un morceau de drap mouillé le ventre en haut, ensuite avec un canif bien tranchant, dont la pointe est courbée en arriere ou quelqu'autre instrument fait ex-

près, l'opérateur fend les tégumens de la cœffe du ventre, en évitant avec soin de toucher à aucun des intestins. Sitôt qu'il a fait une petite ouverture, il glisse adroitement un canif crochu avec lequel il dilate cette ouverture depuis les deux nageoires de devant jusqu'à l'anus. Au moyen de ce que le dos de l'instrument n'est pas coupant, il évite aisément le danger de blesser les intestins. Ensuite avec deux petits crochets d'argent qui ne piquent point & l'aide d'un assistant, il tient le ventre du poisson ouvert & écarte soigneusement d'un côté les intestins avec une spatule ou une cuilliere. Quand ils sont écartés on apperçoit l'uretere qui est un petit vaisseau, placé à peu-près dans la direction de l'épine, & en même temps l'ovaire qui est un vaisseau plus gros paroît immédiatement devant & plus proche des tégumens du ventre. On prend le dernier vaisseau avec un crochet de la même espece que les précédens, & le détachant par un côté assez pour ce qu'on veut faire, on le coupe transversalement avec une paire de ciseaux bien coupans, en observant toujours qu'il faut se donner de garde de bles-

ſer ou d'endommager les inteſtins. Comme les ovaires ainſi couppés pourroient revenir, ce qui empêcheroit l'effet de l'opération; on en a ſouvent couppé un bout ſans que le poiſſon en ſoit mort pour cela.

Quand on a ainſi coupés un des ovaires, on procede de la même maniere pour couper l'autre; après quoi on recoud les tégumens ſéparés du ventre avec de la ſoie, en obſervant de faire les points de ſectures proche les uns des autres. Après que le poiſſon eſt châtré, on le met dans l'eau où il doit reſter.

Préſervatif contre les maladies des bêtes à corne.

66. Prenez de l'éthiops minéral une demi-once, de l'antimoine crud réduit en poudre très fine une once, de la thériaque de Veniſe une demi-once: mêlez le tout enſemble & avec une quantité ſuffiſante de fleur de farine & de lait nouveau; faites-en une boulette que vous donnerez tous les jours à une grande bête formée. Continuez à lui en donner pendant douze ou quatorze jours de ſuite, au moment

que vous jugez qu'elle a l'estomach plus vuide. Il n'y a point de régime particulier à faire observer à l'animal, pendant qu'il prend ce remede.

Traitement éprouvé contre la maladie épidémique qui regnoit sur les chiens en 1764.

67. Symptômes & causes de la maladie dans les divers villages que nous avons eu lieu de visiter. Nous avons vu les plus gros chiens comme les plus petits, également tourmentés d'une toux seche qui leur prenoit par quintes, & qui étoit si vive qu'elle avoit plutôt l'air d'un vrai rale. A ce mal se joignoit le plus souvent après quelques semaines un engorgement dans les nasaux, suivi d'un suintement virulent & momentanné, que l'animal faisoit tous ses efforts, mais en vain, pour augmenter par des reniflemens perpétuels.

En beaucoup de chiens l'attaque & l'engorgement de cervau entraînoit après eux un tiraillement dans la moëlle épiniere d'où procédoit ensuite après des tournoyemens de tête & des mouvemens convulsifs du corps, une pa-

ralysie complette des parties postérieures. Alors l'animal succombant sous la force de son mal périssoit tout à coup, sans qu'on pût le ravir à la mort.

A l'ouverture de plusieurs de ces animaux, on trouvoit quelquefois le poulmon plus ou moins ulcéré, mais toujours le cerveau gonflé & purulent. Ces connoissances jointes à celles de la cause la plus probable de la maladie, à savoir d'un vice dans l'air qui affectoit particulierement l'espece canine: ces connoissances, dis-je, ont conduit peu-à peu à un traitement raisonné de cette maladie, qui a réchappé la plus grande partie de ceux pour laquelle on l'a employé.

Dès que l'on a sujet de craindre l'attaque de cette maladie par sa présence dans le canton, il est à propos de faire avaler pendant plusieurs jours à l'animal quelques boulettes composées de farine ou de mie de pain détrempées & conglutinées avec de l'huile, du jus d'ail & quelques gousses d'ail hachées menues, comprimées & presque réduites en pâte.

Il faut aussi lui renouveller le plus

ſouvent que l'on peut l'eau qu'on lui donne à boire, même la faire tiédir, y jetter de la fleur de ſouffre, & une fois par jour mêler de cette fleur dans les boulettes qu'on le force d'avaler. Si l'on peut lui donner du bouillon de quelque viande ſaine, cette boiſſon lui ſera très-avantageuſe, ſurtout avec le ſouffre pendant la durée de la toux. Des pilules d'orvietan ſont auſſi très-propres à lui faire vuider une bile âcre, qui s'amaſſe alors dans ſon eſtomach ; mais quelques grains d'émétique ſont encore plus efficaces.

Lorſque le cerveau commence à paroître attaqué, il s'agit de faire prendre à l'animal trois grains d'émétique dans du bouillon tiéde & de lui donner encore deux heures aprés un nouveau bouillon, après un ou deux grains d'émétique; il faut auſſi lui donner dans la journée 5 ou 6 fois quelques cuillerées de bonne huile d'olive; on fera en même temps infuſer deux ou trois priſes de tabac dans la même huile, que l'on injecte dans ſes naſeaux pluſieurs fois par jour, au moyen de ces petites ſeringues groſſes comme le doigt. Si le tabac ne procuroit pas

des éternuemens assez forts & assez répétés, on mêleroit dans chaque seringuée une ou denx cuillerées du vinaigre le plus spiritueux.

Liniment pour les encheretruves, les crevasses, les tumeurs, galles & rognes des jambes des chevaux.

68. Prenez à discrétion parties égales d'huile de lin récentes, & d'eau-de-vie, que vous remuerez fortement dans une bouteille de verre, & vous en servez tous les jours. Ce liniment temperera l'acrimonie des humeurs, qui coulent dans les jambes & les dessechera à la fin.

Liniment pour les douleurs & contractions des nerfs des chevaux.

69. Prenez une livre d'huile de laurier, six onces de beurre, trois onces d'huile rosat; une once d'anis, deux onces d'encens, autant de cire, six onces de graisse de cheval, autant de suc d'hyeble, mêlez & faites bouillir le tout doucement jusqu'à la consommation de ce suc, ayant soin de tenir le pot bien couvert de son couvercle & de boucher les jointures avec du lut.

Liniment pour les parotides des chevaux.

70. Prenez huile d'amandes douces, huile de jaunes d'œufs, huile de camomille, huile de lys blanc deux onces de chacune que vous mêlerez avec deux gros de ſaffran en poudre.

Liniment pour les tumeurs & le rhume des chevaux.

71. Prenez huile d'olive, poudre de laurier, beurre frais, une once de chaque, mêlez avec deux onces d'onguent d'althea.

Autre liniment pour les tumeurs.

72. Prenez de l'onguent de laurier & d'althea, de l'huile d'aſpic de France, de la noix muſcade, du lentiſque une once de chaque, & appliquez le remede chaud.

Pierre admirable pour les fluxions lunatiques des yeux ou pour les contuſions, ou pour les larmes.

73. Prenez deux livres de vitriol blanc, trois onces d'alun de roche, demi-livre de bol d'Arménie, deux onces de litharge; réduiſez le tout en poudre, & mettez le dans un pot ver-

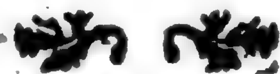
nissé ; avec six livres d'eau que vous ferez évaporer à un feu très-doux. Vous retirerez le pot du feu, lorsque la matiere qui sera au fond, sera bien dure ou bien seche. La dose est de prendre une demi-once de cette pierre, que l'on met avec quatre onces d'eau, la matiere s'y dissoudra en un quart d'heure. En remuant la bouteille, l'eau deviendra blanche comme du lait : on s'en servira pour bassiner l'œil du cheval matin & soir.

Excellentes pilules contre les vers des chevaux.

74. Prenez six gros de mercure doux, avec une once de theriaque, dont vous ferez des pilules.

Autre.

75. Prenez deux onces de poudre d'aloës, une once & demie de thériaque, deux onces de bon cinnabre ; mêlez le tout & faites-en quatre pilules.



Pilules de cinnabre anti-épidémiques qui servent à guérir les playes, la rogne, les vers & les erosions de la peau de la tête.

76. Prenez assa fœtida, bayes de laurier, cinnabre une livre de chacune, dont vous formerez une poudre que vous délayerez dans un mortier avec l'esprit de vin. Vous en ferez des pilules du poids de quatorze onces l'une. Etant séchées, elles se conservent vingt ans : on dissoudra une de ces pilules dans une livre & de vin, ce qui suffira pour neuf à dix jours. On laissera ronger son frein au cheval, deux heures avant que de lui donner ce reméde & deux heures après qu'il l'aura pris. Si l'animal perd l'appetit, on le fera reposer durant deux ou trois jours, on lui lavera la bouche, & continuera ensuite les pilules.

Pilules pour toute sorte de douleurs des Chevaux.

77. Prenez de la turquete, bayes & fleurs de laurier, aloës hepatique, noix

noix muſcade, une once de chacun, quatre onces d'encens, trois onces d'antimoine pilé avec du nitre. Reduiſez le tout en poudre fine, que vous incorporerez avec trois parties de thérebentine & une quatriéme partie de miel, pour faire des pilules pour le beſoin. La doſe eſt de trois à quatre onces par priſes, que vous ferez diſſoudre dans une décoction de capillaire ou percepierre.

Pilules fétides pour les douleurs de ventre & le friſſon des chevaux.

77. Prenez parties égales d'aſſa fœtida, de bayes de laurier & de foye d'antimoine. Vous réduirez le tout en poudre très-fine dans un mortier, où vous verſerez peu à peu autant de fort vinaigre, qu'il en faudra pour incorporer ces poudres, en continuant de les broyer. Faites en des pilules du poids de 14 gros chacune, que vous laiſſerez ſécher. Vous en donnerez 2 chaque fois, après les avoir fait diſſoudre dans deux livres de vin, on peut en donner juſqu'à trois priſes ſemblables dans un jour, ſi l'on voit

que le mal eſt opiniâtre, on aura ſoin de bien couvrir le cheval après chaque priſe. On ne manquera pas de le ſaigner & de lui faire prendre des lavemens.

Pilules reſolutives pour les étourdiſſemens des chevaux.

78. Prenez du lard paitri & lavé ſeize onces; beurre, une livre; conſerve de roſes, ſix onces, avec une once de ſené, autant de poudre d'agaric & une demi once de ſtorax calamite, dont vous ferez des pilules ſelon l'art.

Autres pilules reſolutives.

79. Prenez trois livres de lard paitris & lavé, deux onces de ſené en poudre, une demi once d'aloës hepatique, une once & demi de ſel de tartre, mêlez & faites des pilules ſelon l'art.

Pilules pour la toux des chevaux.

80. Prenez deux livres de beurre frais, deux onces de fleur de ſouffre,

une demi once de fleurs de ſureau en poudre, ſix jaunes d'œufs, quatre onces de ſyrop d'althea ; faites du tout des pilules de la groſſeur d'une noix, & donnez en ſix tous les matins.

Poudre pour cicatriſer les playes du poumon & autres.

81. Prenez parties égales d'aigremoine & de feuilles de concombre ſauvage avec le fruit ; faites-les ſécher au four & les réduiſez en poudre.

Autre.

82. Preſſez la terre morte qui reſte dans la retorte, après la diſtillation de l'eau forte, réduiſez-la en poudre très fine. On peut employer dans la même vûe, le vitriol calciné, le ſang de dragon, le tartre & l'alun de roche calcinés, ſur-tout lorſque les chairs commencent à ſécher.

Poudre cordiale pour le rhume, les douleurs & la toux des chevaux, pour tuer les vers, pour guérir le flux de ventre & rétablir leur appétit.

83. Prenez de la myrrhe, de la

gentiane, de l'ariſtoloche, de la carline, du ſuc de regliſe, des bayes de genievre & du *ſemen contra*, de chacun quatre onces; de l'anis, du fenouil, du cumin, du foin grec, de chaque deux onces; pulvériſez ſéparement tous ces ingrediens; mêlez-les enſuite, & conſervez cette poudre au beſoin. Si vous y ajoutez ſix onces de zedoaire, quatre onces d'enula campana, autant de contrayerva & une once de rapure de noix muſcade, cette poudre ſera très-efficace.

Poudre corroſive.

84. Prenez parties égales de verd de gris, d'arſenic & de chriſtal bien pulvériſés, que vous mêlerez & en appliquerez ſur les chairs pour les faire tomber en eſcarre.

Poudre pour les playes des pieds des chevaux.

85. Prenez parties égales de lithage, de chaux vive, de ſouffre vierge bien pulvériſé; mêlangez-les & appliquez le mélange, après avoir lavé la playe avec du vinaigre. Continuez le reméde juſqu'à ce que la playe ſoit déſſechée.

Poudre excellente pour la toux des chevaux.

86. Prenez racines d'enula campana, d'althea, de gentiane, de souchet & de galanga, huit onces de chaque, régliſſe & feuilles de tamarin ſeize onces de chacun ; bouillon blanc chardon benit, quatre onces de chacun, foin grec & fleurs de ſouffre, ſix onces de chacun ; deux onces d'anis & autant de canelle. Faites ſécher les herbes à l'ombre & les pulvériſez, mêlez le tout, que vous conſerverez dans une bouteille de verre bien bouchée. La doſe en eſt une cuillerée que vous donnerez tous les matins, avec l'eau de ſon ou l'avoine.

Potion pour les douleurs flateuſes des chevaux.

87. Prenez poudre de diaſſimini, hierapicra de Galien & confection de bayes de laurier, demi once de chacune; eau de fenouil, de citronelle & ſyrop de roſes ſolutif, quatre onces de chaque que vous mêlerez avec deux livres de vin blanc.

Potion psur les douleurs d'estomac des chevaux.

88. Prenez une livre d'huile commun, une carafe de lescive de cendres, que vous mêlerez avec deux gros de scammonée.

Autre.

89. Prenez deux onces de feuilles de sené, une once d'aloës hepatique, autant de crême de tartre, une demi once d'assa fœtida, autant de cumin que vous mêlerez reduits en poudre pour donner dans du vin blanc.

Potion pour rendre l'appétit.

90. Prenez dela racine d'aigremoine, de petite centaurée & de chicorée, deux livres & demi de chacune, que vous mêlerez avec deux gros de sel d'absinthe.

Potion laxative pour les douleurs provenant de plenitude aux chevaux.

91. Prenez de la thériaque, du jalap & de l'aloës, une once de chaque; deux gros de feuilles de sené en poudre; trois onces de syrop rosat solutif;

un gros de noix muſçade pulveriſée, que vous mêlerez dans trois livres de décoction de camomille, de manne & de tartre cru.

Potion lenitive, rafraichiſſante dans la fiévre des chevaux.

92. Prenez eaux d'orge & de mauve trois livres de chaque, ſix onces de conſerve de fleurs de pêche, quatre onces de mauve, deux onces de buglosſe & un peu de bol d'armenie, que vous mêlerez pour faire prendre pendant ſix jours, en laiſſant entre chaque priſe, un jour d'intervalle.

Autre.

93. Prenez ſix onces de miel roſat ſolutif; de la manne & de la caſſe, trois onces de chaque; quatre onces de ſucre roſat, eau d'orge, de chichorée, d'endive & de bourrache, 6 onces de chaque, mêlez le tout.

Potion lenitive pour un cheval échauffé & défait.

94. Prenez quatre onces de manne, autant d'extrait de caſſe, une livre de beurre, huit onces de

graiſſe de porc, une once d'aloës hepatique, une once & demi de tartre blanc en poudre, ſix onces d'huile d'amandes douces ou d'huile commun, mêlez le tout enſemble.

Potion rafraichiſſante dans la fiévre des chevaux.

95. Prenez quinze onces de graines de courges, une once de manne, 3 onces de julep roſat, avec autant de ſucre; trois livres d'eau de roſe, ſix onces de miel, deux gros de caſſe, mêlez le tout. Il faut faire jeuner le cheval ſix heures avant la médecine & quatre heures après.

Autre.

96. Prenez eau de chichorée, de bourrache & de ſcorſonere, une livre & demi de chaque, que vous mêlerez avec une once de verjus.

Autre.

97. Prenez une once de ſel de prunelles, deux onces d'antimoine crud, une once de bol d'armenie, autant de terre ſigillée, trois onces de ſucre, mêlez dans une quantité ſuffiſante d'eau d'orge.

Potion pectorale rafraichissante pour les chevaux.

98. Prenez fleurs de chichorée, d'endive, de bourrache, de plantain, de mauve ; racines d'althea, de salsepareille, de pimprenelle, de buglosse, une poignée de chaque ; huit onces d'orge ; faites une décoction du tout selon l'art dans quatorze pintes d'eau commune ; & donnez-en tous les matins deux pintes au cheval qui est échauffé, après y avoir fait dissoudre six onces de miel rosat.

Potion résolutive pour les étourdissemens des chevaux.

99. Prenez trois onces de sené en poudre, deux onces d'agaric rapé, six onces de miel, que vous ferez infuser dans quatre livres d'eau commune, jusqu'à ébulition.

Autre.

100. Prenez six onces de sené en poudre & autant de casse, que vous ferez avaler au cheval, dans une quantité suffisante de vin ou dans l'eau de marjolaine.

Potion pour la fiévre des chevaux, qui est pareillement résolutive.

101. Prenez trois livres de décoction de scorsonere, une demi once de celle de tapsie, & deux gros de diagrede, mêlez ensemble.

Potion pour la rétention d'urine des chevaux.

102. Prenez trois livres de décoction de capillaire & de percepierre, trois onces de therebentine, une once d'encens pulverisé & une demi once de turquete que vous mêlerez ; on peut réiterer le remede s'il est nécessaire, & y ajoûter dans la décoction une demi once d'anis & autant de cumin.

Autre.

103. Prenez la fiente de pigeons, dont vous formerez quatre onces de poudre, que vous ferez infuser dans deux livres de vin blanc, faites faire à ce mélange deux ou trois bouillons sur le feu & filtrez la liqueur, que vous donnerez au cheval & vous le ferez promener, après qu'il aura uriné;

ou donnez lui une bonne cuillerée de karabé ou ambre jaune dans ſeize onces de vin.

Autre.

104. Prenez quatre onces de colophane ou poix grec en poudre, infuſées dans ſeize onces de vin blanc.

Autre.

105. Prenez du cerfeuil, du lotier ou trefle ſauvage jaune, du perſil, de l'arrête bœuf, de la mille feuille, de la ſaxifrage, du chardon roland deux poignées de chaque; des bayes de genievre, de lierre en arbre, & de graines de fenouil, demi once de chaque, un gros de ſemence de bardane, dont vous ferez une décoction que vous mêlerez avec parties égales de vin & d'eau. Le mélange ayant été filtré, vous y ajoûterez un gros de millepied en poudre & autant d'yeux d'écreviſſe.

Potion pour la toux invéterée des chevaux.

106. Prenez de la pulmonaire, des feuilles de lierre tereſtre, une dem.

livre de chaque, une livre de foin grec; cinq onces de reglisse, trois gros de sel de prunelle, dont vous ferez la décoction dans neuf pintes d'eau commune & y ajoûterez une livre de miel. Vous partagerez la liqueur en quatre portions, dont vous en ferez prendre une au cheval le matin, & l'autre le soir. Il faut que l'animal soit à jeun deux heures avant le reméde, & autant après, il peut être repeté pendant huit à dix jours.

Vin émetique.

107. Prenez du verre d'antimoine ou du foye d'antimoine en poudre; faites infuser une once de l'une ou de l'autre poudre dans trois livres de vin pendant vingt-quatre heures, le vin émetique sera fait. Vous pouvez en ôter tous les jours moitié & mettre d'autre vin à la place dans le mélange. La même poudre pourra vous fournir du vin émetique pour une année entiere. Ce breuvage reveille l'appétit du cheval, purifie le sang, tue les vers, guérit la retention d'urine, aide à la respiration & produit des effets merveilleux, lorsqu'on le joint aux pur-

gatifs & aux lavemens. Il faut le faire avaler à la dose d'environ quatorze onces par prise.

Onguent digestif simple pour guérir une playe.

108. Prenez trois onces d'huile rosat, une once de cire jaune & autant de thérebentine, que vous mêlerez ensemble, ou bien prenez deux onces de thérebentine, un jaune d'œuf & un demi gros de saffran en poudre.

Autre qu'on appelle digestif composé usuel.

109. Prenez six onces d'huile d'olive, huit onces de thérebentine, autant de miel, quatre jaunes d'œuf, une once de verd de gris en poudre, deux gros d'aloës, que vous incorporerez, on aura toujours soin de donner de l'écoulement aux matiéres.

Onguent pour dessecher les malandres des jambes des chevaux, avec enflure.

110. Prenez une livre de graisse de bouc, une demi livre de graisse de porc, quatre onces & demi de litharge d'or, six onces de fine poudre de verd

de gris, huit onces de vitriol blanc, six onces & demi de souffre vif, demi livre d'huile de laurier, autant de miel commun, huit onces de bol d'armenie, une livre & demi de savon noir, dont vous ferez un onguent selon l'art.

Autre onguent déficatif, lorsqu'il n'y a point d'enflure.

111. Prenez litharge d'or, poudre de vitriol, souffre, mercure, huile d'amendes douces, une once de chaque; miel huit onces & un fiel de bœuf, dont vous ferez un onguent selon l'art.

Onguent égyptiaque commun.

112. Prenez une livre de verd de gris bien pulvérisé, quatorze onces de fort vinaigre, dix-huit onces de bon miel; mêlez le tout ensemble peu à peu, en le faisant cuire à feu lent, jusqu'à ce que l'onguent aye pris une consistence molle & une belle couleur rousse.

Autre pour nétoyer les playes des chevaux.

113. Prenez seize onces de miel,

& autant d'eau de vie, que vous ferez cuire à feu lent ; lorsque la chaleur aura bien penetré le mélange, & que l'eau de vie aura disparu, au moyen de ce que vous aurez eu soin de remuer souvent la matiere avec une spatule pendant sa cuisson ; alors ajoutez-y les poudres suivantes, quatre onces de verd de gris fait avec du marc de raisins, deux onces d'alun de roche calciné, une once de sublimé corrosif, que vous mêlerez. Vous ferez cuire doucement ces matieres jusqu'à ce que l'onguent aye acquis une consistence & vous continuerez à mélanger ou remuer, jusqu'à ce qu'il soit refroidi.

Pour augmenter la vertu deterive de cet onguent, sur-tout lorsqu'il s'agit de chairs putrides, ou que l'on craint la gangrene, on ajoutera un peu d'eau forte en dose proportionnée à la quantité d'onguent dont vous voulez augmenter l'efficacité.

Onguent fort & pénétrant, ou feu mort de Charles Mazzuesi, premier Maréchal du Roi de naples.

114. Prenez deux onces d'onguent d'althea, une once de verd de gris,

huile roſat, huile violat, huile de raiſin de renard, huile de laurier, huile de vers, huile de rhue, huile de camomille, une once de chaque; deux onces de poudre cantharides du Levant fraiches, une demi once d'euphorbe, deux gros d'ellebore noir, que vous mêlerez, & dont vous ferez un onguent, qui ſervira pour les nerfs offenſés, pour les humeurs infiltrées & durcies des jambes, pour les douleurs de la hanche & de l'épaule.

Ouguent pour les encloueures & les piqueures des pieds des chevaux.

115. Prenez quatre onces d'huile d'hipericum, trois onces d'euphorbe, une livre de reſine, autant de poix grecque, trois onces & demi de galbanum, quatre onces de thérebentine, poudre d'encens, de maſtic, de ſarcocolle, de ſel de verre, deux onces & demi de chacun, dont vous compoſerez un onguent ſelon l'art; & lorſque vous voudrez le mettre en rouleaux pour le conſerver enveloppé dans du papier, vous y ajouterez de la cire à diſcrétion.

Onguent appellé de Montpellier pour les douleurs, les efforts & les contusions des épaules, pour les nerfs, les foulures, &c.

116. Prenez une demi livre d'onguent rosat, autant de chacun des onguens de populeum & d'althea avec demi livre de miel, que vous appliquerez chaudement ; on peut y joindre encore de l'huile de bayes de laurier,

Onguent pour la corne des pieds du cheval.

117. Prenez de la graisse de cerf ou de bouc, avec du saindoux ordinaire, demi livre de chacun, huile commun, resine de pin & thérebentine, quatre onces de chaque, trois onces de galbanum, une once d'opoponax, un verre d'eau de plantain, un verre d'eau de sureau, quatre onces de cire vierge, que vous mêlerez & ferez cuire à petit feu, ayant soin de remuer la matiere, jusqu'a ce que les eaux ayent perdu leur fluidité, retirez-la ensuite du feu ; observez qu'il faut faire dissoudre les gommes dans le

vinaigre, avant que de les joindre aux autres ingrediens.

Remède pour la maladie épidémique des chevaux, qui a regné en 1763.

118. La maladie épidémique qui regnoit parmi les chevaux, a été occasionnée par la mauvaise qualité de l'air qui obstruoit les pores de la peau, ce qui empêchoit le sang de se debarrasser de la matiere superflue qui auroit dû sortir par les passages; cela a dû par conséquent produire dans les vaisseaux une plénitude plus qu'ordinaire, qui naturellement a dû affecter les poumons à un point extraordinaire & les a fait presser trop fort sur la trachée artere, source redoutable d'une respiration difficile. Or pour donner au sang plus de place pour circuler, il a été pour lors nécessaire d'en tirer une quantité modérée selon l'âge & la force du cheval & ensuite de délayer & de rafraichir le reste avec du nitre, c'est-à-dire, d'en donner le matin une once dissoute dans un peu d'eau & de la lui faire avaler avec une corne, immédiatement avant que de l'abreuver, en observant de lui

donner de l'eau blanche un peu dégourdie & de faire la même chose le soir ; sa nourriture étoit pour lors du son un peu échaudé avec de temps à autre un peu d'avoine mêlée dedans. On lui donnoit en même temps des clysteres, composés d'une décoction de deux onces de sené, une poignée de sel & de sucre brut, avec un demi septier d'huile commun. Ce clystere tenoit à l'animal le ventre libre & ouvert sans aucun autre remède ; on lui faisoit aussi de temps à autre une fumigation de myrrhe à la tête. Quand la maladie étoit cessée, on lui donnoit des poudres altérantes d'antimoine, de souffre & de foin grec, afin de prévenir toutes les obstructions qui auroient pû survenir sans cela.

Reméde dont on s'est servi en 1763. avec succès pour les maladies des bêtes à corne.

119. Il faut racler avec une cuillerée ou piéce d'argent la partie cicatrisée de la langue, jusqu'à ce qu'étant bien nettoyé, le sang en sorte, & que le poil s'il y en a, soit tombé ; on prend ensuite du vinaigre le plus fort qu'on

peut trouver ; on y mêle du poivre, du sel, avec beaucoup d'ails & de porreaux bien pilés ; on frotte avec ce mélange la partie malade, même toute la langue, qu'on lave ensuite avec une cuillerée de vinaigre, on reitere ce pansement à la longue, deux fois par jour, jusqu'à ce que l'animal soit guéri.

Noms & qualités des onguens & des huiles, dont les Maréchaux font le plus communément usage.

Onguens.

120. L'onguent d'althea est rafraichissant, humectant, lenitif, digestif; il dissoud les humeurs froides, il ramolit les tumeurs, principalement celles des parotides ; il calme les douleurs ; il relache les nerfs contractés & corrige les vices des humeurs qui coulent dans les muscles.

L'onguent des apotres nettoye les chairs putrides, consume les chairs baveuses & fait croire les chairs vives.

L'onguent de céruse tempere l'ardeur des playes, sur-tout de celles

qui rongent le cuir. Il eſt principalement bon pour les enchevetrures & pour les crevaſſes, en y mêlant un peu de litharge & de ſel de Saturne pulvériſés.

L'onguent égyptiaque eſt excellent contre les playes anciennes, qui ont beſoin d'être nettoyées.

L'onguent iſiaque eſt déterſif dans les contuſions & bleſſures, il fait revivre les chairs & les cicatriſe.

L'onguent de litharge, appellé tripharmaque, guérit également les eroſions de cuir, regenere les chairs & les cicatriſe. Il eſt bon pour les crevaſſes, il deſſeche les champignons humides, ſur-tout lorſqu'on y joint un peu de vif argent.

Huiles.

121. L'huile de camomile eſt réſolutive ; elle calme les douleurs, rechauffe, fortifie les nerfs & diſſipe les ventoſités.

L'huile de lys blancs, appaiſe les douleurs provenant d'humeurs froides, employée dans les clyſteres, elle calme les tranchées de colique, elle rechauffe,

resoud, amolit & fait aboutir les tumeurs.

L'huile d'hypericon est le véritable baume du genre nerveux. Elle consolide les playes, fait cesser le spasme & guérit l'enclouëure.

L'huile de bayes de laurier est emoliente, attenuante, penetrante & discussive; elle est spécifique pour les douleurs des articulations, elle relache les nerfs, guérit les courbatures & soulage encore dans les coliques & tranchées, lorsqu'on en met dans les lavemens.

L'huile de lin dissipe les spasmes, amolit la roideur des nerfs & lubrefie les jointures. Prise intérieurement, elle détend le ventre, calme la toux & les douleurs de la colique.

L'huile de vers est excellente pour les maux qui attaquent le genre nerveux; elle les relache & guérit les contusions & douleurs.

L'huile d'amandes douces adoucit les maux de la gorge & du poumon, fond les duretés, calme les tranchées & les douleurs de reins.

L'huile rosat est lenitive, coroborante, sedative, resolutive, elle ap-

paiſe les inflammations ; & mêlée dans les clyſteres, elle devient un bon remède pour la dyſſenterie.

L'huile de thérebentine conforte les nerfs relachés & languiſſans ; elle eſt excellente dans les enclouëures, guérit les bleſſures fraiches, & remédie aux efforts des jointures.

L'huile de violettes appaiſe l'inflammation & les douleurs.

L'huile des bayes de raiſin de renard eſt excellente pour les douleurs des articulations, & pour les maux qui attaquent les nerfs de la jambe.

Remède pour guérir les tranchées des chevaux, par M. Cardonne.

Faites bouillir une pinte de lait & faites jetter dedans plein un grand dez de ſavatte brûlée & & pulveriſée. On fait avaler ledit remède au cheval, par le moyen du Cornet ; il faut enſuite le bien couvrir, lui faire une bonne litiere, & lui procurer aſſez d'eſpace pour s'étendre à ſon aiſe. Le cheval paroît auſſi-tôt dans une criſe violente, ſes membres ſe roidiſſent (ce qui ne doit point effrayer) mais deux heures après il devient dans ſon

état naturel. On peut alors lui donner à manger & le faire même travailler.

Reméde pour les cornes rompues des Bœufs.

Prenez six onces de thérebentine & une once de gomme arabique, que vous ferez bouillir ensemble; prenez ensuite la corne rompue, & remettez-la à sa place, après l'avoir enduite de cette composition; laissez le tout dans cet état pendant dix jours; prenez deux blancs d'œufs & un peu d'étoupes, que vous mettrez dessus la fracture; mettez ensuite du bol d'armenie sur ces étoupes, laissez les choses dans cet état pendant trois jours; vous délierez ensuite les étoupes & y mettrez de la sauge réduite en poudre autour de la corne, elle guérira promptement.

Reméde pour les cornes ébranlées des bœufs.

124. Vous fixerez d'abord les cornes dans leurs places, prenez ensuite du cumin pilé, de la thérebentine, du miel & du bol d'armenie; faites bouillir les différens ingrédiens, ce qui vous

vous donnera un onguent avec lequel vous frotterez la tête du bœuf près des cornes ; vous ferez ensuite un petit trou près de la tête, afin que le pus puisse sortir facilement. Après avoir suivi le traitement pendant trois jours, prenez de la sauge que vous ferez bouillir dans du vin, avec lequel vous laverez les cornes plusieurs fois, & elles guériront.

Pour l'enflure des pieds des bêtes à corne.

125. Prenez des feuilles de sureau que vous pilerez bien avec de la graisse de porc, vous en ferez une emplâtre que vous mettrez sur le pied de l'animal.

Pour l'enclouëure des bêtes à corne.

126. Découvrez avec le boutoir l'endroit qui a été encloué ; prenez de la thérebentine & de l'huile que vous ferez bouillir, mettez-en dans le trou, & prenez ensuite un peu de suif & du miel que vous délayerez & que vous mettrez de nouveau sur l'enclouëure, vous appliquerez ensuite le feu comme à l'ordinaire, obser-

vant toute fois de mettre de la laine ou de l'étoupe entre le feu & l'endroit qui a été piqué.

Pour la chute de la corne des pieds des bœufs.

127. Prenez de la cire neuve, du miel, de chacun une once, autant de thérebentine, avec lesquels vous composerez un onguent que vous mettrez sur le pied du bœuf, pendant une quinzaine de jours; prenez ensuite de l'aloës hepatique, du miel rosat, de l'alun de roche, de chacun une demi once avec lequel vous ferez un onguent; on aura soin de laver le pied du bœuf avec du bon vin, dans lequel on aura fait bouillir du miel, avant que de s'en servir.

Reméde pour la corne des pieds des bœufs coupée par une pierre ou un morceau de fer

128. Vous découvrirez avec le boutoir la blessure & vous composerez ensuite l'onguent suivant: prenez de la vieille graisse de porc, ou vieux oing, du suif de bouc que vous mêlerez ensemble, vous en mettrez dans la bles-

ſure, & l'y ferez fondre avec un fer chaud ; vous appliquerez enſuite un peu de laine ou d'étoupes par deſſus.

Reméde pour la chute de la corne du pied des bêtes à corne.

129. Vous vous ſervirez d'abord de l'onguent dont j'ai parlé, lorſque il s'agiſſoit de la corne tombée, juſqu'a ce que la corne ſoit comme ſoudée ou reunie avec le pied ; pour hâter enſuite la guériſon prenez trois pintes de vinaigre, ſept onces de chaux vive & pareille quantité de miel que vous ferez bouillir enſemble, lavez enſuite trois fois le jour le pied du bœuf avec cette compoſition.

Reméde pour faire revenir l'appétit des bœufs.

130. Prenez des œufs que vous battrez bien enſemble, vous y ajouterez enſuite du miel, que vous donnerez à boire au bœuf dégouté, vous mêlerez enſuite du ſel avec le foin ou fourrage que vous lui donnerez, autrement prenez du marrube bien pilé, mêlez enſuite avec de l'huile & du vin, & faites boire ce mélange au bœuf

ou bien pilez de la rhue, du persil & de la sauge que vous mêlerez avec du vin pour le faire boire au bœuf: on doit avoir grand soin que toutes ces herbes soient bien pilées.

Reméde pour guérir la maladie nommée chancre volant, propre aux bêtes à corne.

131. Cette maladie se découvre sur la langue de l'animal ; on voit d'abord une vessie qui va toujours en augmentant, ronge la langue, & cause enfin la mort de l'animal, prenez de l'eau fraîche, lavez-en la bouche & la langue du bœuf, frottez ensuite avec une cullier d'argent, la petite vessie, jusqu'à ce que le sang en sorte, jettez de l'eau dessus & continuez de raper, prenez ensuite de la sauge trempée dans du vinaigre & du sel pilé, & frotez bien la langue du bœuf, prenez après cela de l'alun brûlé avec du suc de joubarbe, du miel crud, bien mêlés ensemble, que vous mettrez sur la playe; on mettra ensuite un bâillon afin qu'il n'avale pas l'écume qu'il rendra. Il faut encore l'attacher la tête basse, pour que cette salive infectée

ne rentre point ; il faut faire cette opération trois fois par jour & une fois la nuit pour ſauver le bœuf.

Remede contre la toux que les chevaux prennent en voyage

132. Faites des pelotes avec du levain de froment, dont on ſe ſert pour faire le pain, en y mêlant une quantité ſuffiſante de vin cuit, faites les avaler tous les jours au cheval en plus ou moins grand nombre, ſelon le dégré de ſa maladie, juſqu'à ce qu'il ſoit parfaitement guéri ; on doit avoir ſoin de jetter du ſon & même de la farine dans l'eau que doit boire l'animal.

Reméde pour conſerver les bœufs en bonne ſanté pendant le cours de l'année.

133. Vous ferez prendre à l'animal au commencement du printemps, pendant l'eſpace de quinze jours, le breuvage ſuivant : prenez quinze onces d'oignons rouges, que vous couperez bien menu, joignez-y trois livres de racine de perſil très tendre, que vous pilerez après les avoir bien lavées ; ajoutez à ces plantes trois poignées

de ſel pilé, mettez le tout dans ſept pintes de bon vin rouge que vous ferez bouillir, donnez une demi pinte de ce reméde à l'animal pendant quatorze matinées conſécutives.

Reméde contre la gale des beſtiaux.

134 Cette maladie vient aux bœufs qui ont eſſuyé une trop grande fatigue, ou qui ont ſouffert de la faim, enfin elle leur eſt communiquée par d'autres bœufs qui ſont galleux. Le vice du ſang & la corruption des humeurs, la trop grande vieilleſſe occaſionnent encore cette maladie; il faut d'abord faire ſaigner l'animal ſelon le dégré de malignité de la gale, elle commencera à paroître vers la pointe des épaules en faiſant tomber le poil; on verra enſuite une eſpéce de ride & de puſtule de même qu'autour du col & de la queue; lavez d'abord les parties affligées, avec l'urine de l'animal, du vinaigre & du beurre, partie égale; d'une quantité ſuffiſante de tartre de vin, le tout mêlé enſemble & bien chaud; quand vous aurez lavé le bœuf, s'il ne guérit pas, donnez-lui la medécine ſuivante: prenez deux livres & demi

de lard, trois onces de thérebentine, quatre onces de miel, deux onces d'encens, une once d'aloës, une once de feuilles de ſené, reduiſez le tout en poudre très-ſubtile & incorporez-le bien; vous en ferez des pelottes que vous donnerez au bœuf, après l'avoir laiſſé ſans manger pendant ſix heures; vous ne lui donnerez rien, ſix heures après le reméde; lorſqu'il aura operé, lavez la partie galeuſe avec de la leſſive & du ſavon, quand vous aurez bien eſſuyé le tout, vous le frotterez avec l'onguent ſuivant :

Prenez une demi livre de poix, une livre d'huile d'olive commun, une once de racine d'elebore blanc, une poignée d'eſcude ou nombril de Venus, plante qui croît ſur les vieilles murailles, une once d'huile de laurier, demi gobelet de ſuc de concombre, quatre onces de ſouffre mis en poudre très-ſubtile, deux onces de ſel; mêlez le tout enſemble, incorporez les ingrediens à l'aide d'un feu lent; vous frotterez avec cet onguent les endroits où il eſt néceſſaire, deux fois par jour, de maniere que les feuilles de nombril de Venus ou d'eſcude,

ſoient toutes décompoſées, ce qui eſt un reméde excellent.

Dans le cas où la malignité de la gale, ne cedât pas, & que la mauvaiſe humeur ſe trouvât avec le ſang corrompu entre cuir & chair, appliquez-y l'emplâtre cauſtique, dont voici la compoſition :

Prenez une once de mouches cantharides, deux onces d'euphorbe, de l'onguent de laurier, deux onces, une livre de graiſſe de porc bien rance. Pilez d'abord les cantharides & l'euphorbe, & incorporez-les enſuite avec l'onguent & la graiſſe ; appliquez cet onguent cauſtique, de deux jours, l'un.

Pour déterger & purifier les parties offenſées, lavez le bœuf avec une décoction de chelidoine & de cigue dans la leſſive, après avoir bien lavé & ſéché la partie malade, vous la frotterez avec un mélange fait avec une once d'huile de laurier & ſix onces de ſaindoux froid ; il eſt bon de frotter la peau du bœuf avec du ſaindoux incorporé avec du liége brûlé, pour faire revenir le poil plus promptement.

Reméde pour les ongles des bœufs, offensés par la charrue.

135. L'ongle des bœufs est souvent offensé, lorsque ces animaux se trouvent dans des endroits trop resserrés, & ne peuvent plus avancer ni reculer, il vient à leur passe quelques voitures ou quelques grosses piéces de bois sur les pieds ; ayez soin de faire observer à l'animal un régime de vie très-regulier. Faites le saigner le plûtôt qu'il sera possible, & mettez sur la contusion ou sur la blessure des étoupes trempées dans du blanc d'œuf, dans lequel vous aurez jetté du sel & quelques goutes d'huile de millepertuis, que vous battrez ensemble, vous tiendrez le topique sur la playe pendant vingt-quatre heures, bien lié avec des petites ficelles ; vous continuerez le pansement, en vous servant de thérebentine, de storax liquide, d'huile de millepertuis & de jaunes d'œufs, de chacune partie égale ; vous incorporerez le tout ensemble & vous appliquerez ce reméde pendant plusieurs jours, ce médicament produit d'excellens effets, enleve la douleur, fait

digerer les humeurs, les purifie, & consolide enfin la blessure. Vers la fin du traitement, mettez un peu de l'onguent égyptien avec de l'étoupe, on le prépare de la maniere suivante:

Prenez environ le quart d'un grand verre de vinaigre & une livre de miel que vous ferez bien cuire ensemble. Quand le tout sera bien cuit, & qu'il deviendra un peu rouge, & que le vinaigre sera consommé, mettez dans le miel un quarteron de verd de gris & un autre quarteron d'aloës hepatique (le quarteron vaut trois onces) après les avoir reduites en poudre très-subtile, vous ferez bouillir le tout ensemble, si ce mélange commençoit à se durcir, ajoûtez-y quelques gouttes de vinaigre, ce qui le rendra plus liquide. Si vous desirez que cet onguent rouge ou égyptien soit plus dessicatif & plus corrosif, ou de rouge qu'il est, le faire devenir noir, ajoûtez-y trois onces de vitriol romain, autant de noix de gale & un peu de vinaigre; faites bouillir le tout ensemble, cette composition deviendra très-noire.

Cet onguent est très-bon pour durcir

la ſole des ongles (le deſſous) quand elle ſe détache ; vous l'appliquerez, lorſque la chair ſera morte, elle s'endurcit promptement, vous aurez ſoin que l'eau n'y pénetre pas, ce qui empêcheroit l'effet de ce remède.

Pour endurcir les ongles, on peut encore ſe ſervir avec ſuccès de la poudre ſuivante : prenez du ſouffre, des roſes de Provins deſſechées, de la fleur ou de l'écorce de grenade, du bol d'armenie, de la noix de gale, de la myrrhe, de chacun une once, que vous reduirez en poudre très-ſubtile & que vous appliquerez ſur la bleſſure, vers la fin du traitement elle deſſéchera ſa playe & la guérira en très peu de temps, en endurciſſant l'ongle.

On doit avoir attention dans le commencement du traitement d'un ongle bleſſé, écraſé, &c. de frotter la partie de l'ongle qui n'a pas ſouffert, avec des onguens emolliens, pour que l'ongle conſerve ſa flexibilité ordinaire; le bœuf reſſentira auſſi moins de douleur, car la trop grande ſechereſſe & la trop grande chaleur occaſionnent l'inflammation, & peuvent donner

lieu à des accidens auxquels il ſeroit très-difficile de remédier.

Recette contre la mortalité des brebis, occaſionnée par des pâturages humides & marécageux.

136. Dès que les ſymptomes de cette maladie paroiſſent, faites avaler à chaque brebis une cuillerée d'eſprit ou d'huile de thérebentine, mêlée de deux tiers d'eau, après les avoir fait jeuner pendant douze heures. Vous leur donnerez ce reméde trois fois, en mettant l'intervalle de ſix jours d'une fois à l'autre.

Reméde & préſervatif pour les bêtes à corne.

137. Lorſqu'on s'apperçoit que l'animal ne veut point manger, on lui met autour du cou une corde, à laquelle ſont attachés cinq ou ſix gouſſes d'ail ou des oignons. Ces gouſſes vous paroîtront le jour ſuivant à demi cuittes; on les ôte alors, on leur en ſubſtitue des fraiches, on les jette dans un creux, que l'on recouvre, afin que les oiſeaux & la volaille ne la

trouvent point, car ce feroit pour eux une nourriture bien funeste.

Peu de jours après que l'on a mis les gousses au cou de la bête, on voit couler de ses narrines une grande quantité de glaires ou de pus, ordinairement ses jambes enflent & deviennent roides; mais peu à peu l'enflure & l'écoulement des glaires diminue, les symptomes disparoissent enfin totalement & l'animal est guéri. Au reste il est fort utile de suspendre dans l'étable quelques gousses d'ail, quelques glanes d'oignon. Vous trouverez dans ce préservatif de grands avantages, joints à une grande facilité pour l'exécution.

Recette d'une eau très-bonne, pour emporter les taches des yeux aux chevaux.

138. Prenez une livre de chaux vive, faites-la bouillir dans trois livres d'eau, dans un pot de terre neuf, laissez reposer, passez à travers du papier gris, ajoûtez à trois onces de cette eau, deux gros de sel ammoniac & autant de verd de gris, laissez digerer. Pour s'en servir, on en applique trois

fois par jour, de deux jours l'un, avec une plume, ſur l'œil malade du cheval.

Recette pour faire venir l'appetit aux bœufs.

139. Prenez des œufs que vous battrez bien enſemble, vous y ajoûterez du miel & vous le ferez boire au bœuf dégouté ; vous mêlerez enſuite du ſel avec le feu ou le fourrage que vous lui donnerez.

Reméde pour la colique des chevaux.

140. Il faut donner à l'animal trois ou quatre grains d'opium dans un bol, le couvrir & le tenir bien chaudement dans l'écurie ; au bout d'une heure, s'il n'eſt pas mieux, il faut repeter la même choſe. On peut auſſi en place d'opium lui faire prendre une centaines de gouttes de laudanum liquide. Comme le médicament eſt fluide, il peut opérer plus promptement. On peut de même repeter ce reméde, s'il eſt beſoin, quelque temps après, on pourra faire avaler au cheval du blanc de baleine dans des jaunes d'œufs.

On a ſauvé de cette maniere la vie a pluſieurs chevaux.

Boiſſon purgative & rafraichiſſante pour les chevaux.

141. Prenez ſené, deux onces, que vous faites infuſer dans une pinte d'eau avec trois gros de tartre, & faites diſſoudre dans la décoction paſſée à travers un linge quatre onces de ſel de glauber & deux ou trois gros de ſel de tartre. Cette potion eſt rafraichiſſante, facile & opere promptement, elle merite la préference à toute autre dans les cas inflammatoires, elle paſſe dans le ſang & opére auſſi par les urines.

Reméde pour les chevaux trop purgés.

142. Lorſque les chevaux perdent l'appetit, après qu'ils ont été purgés, il convient de leur donner une boiſſon pectorale faite d'une infuſion de camomille de graine d'anis & de ſaffran.

S'il y a ſuperpurgation, lorſque les effets du purgatif continuent longtemps, donnez un gros de diaſcordium dans une chopine de vin rouge, &

reïterez un fois chaque deux jours ; si malgré cette boiſſon, le cheval ne change point d'état, il faut donner beaucoup d'eau, de gomme arabique & en cas de violentes tranchées, donnez-lui des lavemens de bouillons gras avec le laudanum, depuis cinquante juſqu'à cent gouttes.

Boiſſon diuretique propre au cheval lorſqu'il enfle après avoir pris médecine.

143. Prenez une chopine de vin blanc mêlé avec un gros de camphre diſſout dans un peu d'eſprit de vin, ajoutez deux gros d'huile de genievre & autant d'huile d'ambre, avec quatre onces de miel ou de ſyrop de guimauve.

Ou prenez therebentine de Veniſe incorporée dans un jaune d'œuf, une once, bayes de genievre & graines d'anis auſſi de chacun une once, huile d'ambre, deux gros, faites-en un bol avec le ſyrop de guimauve.

Clyſteres emolliens pour les chevaux.

144. Prenez mauve & fleurs de camomille, de chacune une groſſe poi-

gnée, bayes de laurier, fenouil concassé, de chacun une once, faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau reduites à trois; après avoir coulé cette décoction, faites-y dissoudre une once de sucre roux, ajoutez une chopine d'huile de lin & autant d'huile commune, la premiere est cependant plus efficace; pour le rendre plus laxatif, ajoutez quatre onces d'electuaire lenitif, ou la même quantité de crême de tartre, ou de sel commun purgatif.

Clystere purgatif pour les chevaux.

145. Prenez mauves, deux ou trois poignées, sené une once, coloquinte demie once, bayes de laurier, anis concassé, de chacun une once, sel de tartre, demie once, faites bouillir le tout un quart d'heure dans trois pintes d'eau, ajoutez à la décoction quatre onces de syrop de nerprun, & un demi septier d'huile. Ce clystere purge assez promptement; on peut le donner avec succès dans les cas qui demandent une évacuation prompte, comme dans les fiévres qui annoncent l'inflammation du poumon ou autres

maladies, qui ne peuvent être guéries que par la célerité des effets des purgatifs.

Ou prenez deux pintes de gruau, quatre onces de casse, une chopine d'huile & une poignée de sel, ce reméde produit d'aussi heureux effets que le précédent.

Clystere astringent pour les chevaux.

146. Prenez écorce de grenade ou de chêne, deux onces, roses rouges, une poignée, faites-les bouillir dans deux pintes d'eau, jusqu'à la moitié, passez-les, & dans la colature faites dissoudre quatre onces de diascordium & ajoutez un septier de vin rouge. Ce lavement a des effets excellens dans tous les cas ordinaires où il faut des astringens, mais il ne doit jamais être donné en plus grande quantité, parce que plus il séjourne dans les boyaux, plus il est salutaire.

Bol pour le rhume des chevaux.

147. Prenez anis, emula campana, fenouil, reglisse, racine jaune, fleur de souffre, de chacun quatre onces, suc de reglisse, dissout dans un demi

ſeptier de vin blanc, ſaffran en poudre, une demie once, huile d'olive & miel, auſſi de chacun une demie once, thériaque de Veniſe, une once, huile d'anis, pareille quantité, mêlez le tout enſemble avec une quantité ſuffiſante de farine de froment ; ſi vous aimez mieux employer le bol du Docteur Braken, en voici la compoſition :

Prenez ſemences de fenouil, cardameorme, anis, reduits en poudre, de chacun deux onces, fleurs de ſouffre, pareille quantité, ſaffran, deux gros, ſuc de regliſſe, diſſout dans l'eau, huile d'anis, une demie once, regliſſe en poudre, une demie once, fleur de farine, une quantité ſuffiſante ; reduiſez en pâte un peu dure cette compoſition, en broyant bien toutes les drogues enſemble dans un mortier de marbre.

Il faut obſerver que comme les bols ſont compoſés ordinairement de drogues chaudes & pectorales, ils rendent la reſpiration libre, en les donnant en petite quantité, par exemple, de la groſſeur d'un œuf, mais il faut s'en ſervir avec précaution dans le cas

de fiévre, quoiqu'en général ils ſoient plus ſalutaires & ſupérieurs à tous les breuvages dont les Maréchaux ſe ſervent ordinairement ; il faut avoir le ſoin de les diſſoudre dans une pinte d'eau & de vin bien chaud.

Bol pour les fiévres compliquées des chevaux.

148. Prenez diaſcordium, contra-yerva, biſtorte, de chacun deux onces, regliſſe coupée, une once, ſaffran, deux gros; faites infuſer le tout dans deux pintes d'eau bouillante que vous tiendrez bien couverte pendant deux heures ; après avoir paſſé la décoction, vous y ajoûterez un demi ſeptier de vinaigre diſtillé, quatre onces d'eſprit de vin, deux onces de mithridate ou de thériaque de Veniſe ; vous donnerez de cette boiſſon de quatre en quatre ou de ſix en ſix, ou enfin ſuivant le cas, de huit en huit heures.

Le camphre eſt un des remédes les plus efficaces qu'on puiſſe employer dans ces ſortes de fiévre.

Bol aperitif pour les chevaux.

149. Prenez sel de prunelle ou nitre une once, bayes de genievre. thérebentine de Venise, de chacun une demie once ; faites-en un bol avec l'huile d'ambre, donnez deux ou trois bols par intervalle avec une décoction de mauve adoucie avec le miel.

Purgation rafraichissante pour les chevaux.

150. Prenez sené, deux onces ; anis & fenouil concassé, de chacun demie once, sel de tartre, trois gros, faites infuser le tout pendant deux heures dans une chopine d'eau, dans la décoction faites dissoudre trois onces de sel de glauber, deux gros de crême de tartre, donnez en le matin ; on voit ordinairement les effets doux de cette purgation avant la nuit, elle est dans les fiévres & les inflammations préferable à toute autre.

Bol dans la pleuresie des chevaux.

151. Prenez sperme de baleine, nitre, de chacun une once, huile d'anis, trente goutes, assez de miel

pour en former un bol ; après chaque bol on donnera de l'eau d'orge, dans laquelle on aura fait bouillir des figues & de la reglisse ; on peut y ajouter le suc de limon, & si le poumon est beaucoup oppressé & fatigué par la toux, donnez deux ou trois cornets de la décoction trois ou quatre fois par jour, avec quatre cuillerées de miel & d'huile de lin ; un bon reméde très recommandé dans la pleuresie, est une forte décoction de bistorte adoucie avec le miel & donnée deux fois par jour ; elle brise & attenue le sang & dissipe l'inflammation. On la regarde en certains endroits comme un spécifique immanquable dans cette maladie.

Bol pour la toux obstinée des chevaux.

152. Prenez cinabre d'antimoine tamisé, six onces, saffran, une once, gomme ammoniac, assa fœtida, de chacun deux onces, de l'ail, quatre onces, dont vous ferez une pâte, & formerez des bols avec une quantité suffisante de miel.

Bol pour une toux séche & obstinée des chevaux.

153. Prenez cinabre naturel, ou cinabre d'antimoine, une demie livre, gomme, gayac, quatre onces, ammoniac, deux onces, autant de myrrhe, savon de Venise, demie livre. Le cinnabre doit être mis en poudre impalpable, il faut mêler le tout avec le miel & en faire des bols.

Bol pour la pousse.

154. Prenez *aurum mosaïcum* en poudre fine, huit onces, myrrhis & emula campana en poudre, de chacun quatre onces, bayes de laurier, anis, de chacun une once, saffran demie once, faites-en des bols avec l'oximel.

L'or mosaïque est composé de parties égales de mercure, d'étaim, de sel ammoniac & souffre.

Poudre alterante pour les chevaux, dans la phtysie.

155. Prenez cinabre, ou cinabre d'antimoine, une once, ajoutez la même quantité de gomme de gayac

& de nitre ; donnez-en au cheval une once, deux fois par jour en humectant ſa nourriture.

Bols nerveux, pour les convulſions des chevaux.

156. Prenez aſſa fœtida, une demie once ; caſtor de Ruſſie en poudre deux gros, racine de valeriane, une once, faites-en un bol avec du miel & de l'huile d'ambre.

On peut lui donner ce bol deux fois par jour & enſuite une fois delayé avec une décoction de melilot ou de valeriane adoucie avec la regliſſe & le miel. Il faut lui donner entre les bols des medécines laxatives & des clyſteres emolliens, pour tenir le ventre libre ; mais après lui avoir donné le bol précédent pendant huit à dix jours, donnez-lui une fois par jour celui qui ſuit.

Prenez cinabre d'antimoine, ſix gros, aſſa fœtida, une demie once ariſtoloche, myrrhe, bayes de laurier, de chacun deux gros, faites-en un bol avec la thériaque & avec l'huile d'ambre.

Liniment chaud & repercussif dans la paralysie des chevaux.

157. Prenez huile de thérébentine quatre onces, onguent de nerf & huile de bayes de laurier, de chacun deux onces, camphre en poudre fine une once, huile d'ambre rectifiée trois onces, teinture de cantharides une once. Il faut pendant un tems considérable humecter les parties affectées avec ce liniment, afin de le faire pénétrer.

Purgatif altérant dans la léthargie des chevaux.

158. Prenez aloës succotrin une once, myrrhe demi-once, assa-fœtida & gomme ammoniac de chacun deux gros, saffran un gros; formez-en un bol avec du sirop.

Cataplasme suppuratif pour les tumeurs glanduleuses des chevaux, autrement gourmes.

159. Prenez feuilles de guimauves dix poignées, racines de lis blanc, une demi-livre, semences de lin & de fenugrec concassés de chacun quatre onces: faites bouillir le tout dans deux

pintes d'eau jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistence de cataplasme ; ajoutez quatre onces d'onguent de guimauve, & une certaine quantité de graisse de lard pour l'empêcher de durcir & de sécher.

Onguent digestif dans le tems de la suppuration des gourmes.

160. Prenez résine & poix de Bourgogne une demi livre, miel commun & thérébentine, de chacun une demi-livre, cire jaune un quarteron, graisse de lard une livre; faites fondre ensemble toutes les drogues, & lorsque vous les aurez tirées de dessus le feu, vous y ajouterez une once de verd de gris en poudre fine, & les remuerez jusqu'à ce qu'elles soient bien incorporées ensemble.

Onguent mercuriel propre pour les avives des vieux chevaux.

161. Prenez mercure crud une once, thérébentine de Venise une demi-once; mêlez ensemble dans un mortier jusqu'à ce qu'on n'apperçoive plus aucun globule de mercure; ajoutez ensemble deux onces de graisse de cochon.

Collyre rafraîchissant pour les chevaux.

162. Prenez vitriol blanc une demi-once, sucre de plomb deux gros dissous dans une chopine d'eau, à quoi on pourra ajouter, lorsque l'enchiffrenement est grand, & l'inflammation diminuée, une demi-once de ceruse. Il faut bassiner trois ou quatre fois par jour la paupiere avec une éponge propre trempée dans cette eau, ou bien on peut se servir d'une plume, & en faire couler quelques gouttes dans l'œil.

Moyen pour guérir l'inflammation qui survient au croupion des poules.

163. Cherchez d'abord l'enflure de cette partie, ouvrez-la avec un couteau bien tranchant; serrez solidement la playe avec les doigts, & faites-en sortir toute la matiere; lavez-la ensuite avec du vinaigre bien chaud, & la guérison en sera sûre.

Remède pour le cours de ventre des poules.

164. Prenez de la raclure de cerf, réduisez-la en poudre impalpable, mettez-en infuser une pincée dans du

bon vin rouge, & donnez-en ſept à huit gouttes le matin, & autant le ſoir ; ou

Donnez aux poules pendant quelques jours des coſſes de pois que vous ferez auparavant tremper dans de l'eau bouillante ; & pour rendre le reméde plus efficace, vous pouvez y ajouter un peu de racine de tormentille réduite en poudre.

Reméde contre la conſtipation de la volaille.

165. Prenez de l'écume du pot que vous enlevez avec une écumoire, ajoutez-y un peu de farine de ſeigle & de la laitue hachée bien menu ; faites bouillir un peu le tout enſemble, & donnez-le à la volaille pour régime. Si la maladie perſévère, ajoutez à cette compoſition deux onces de manne que vous y délayez bien, en lui donnant pour cet effet un peu plus de liquidité ; on y met tremper du pain, la volaille en mange, & l'expérience prouve qu'il n'y a point de conſtipation qui ne ſe diſſipe par ce régime.

Collyre pour l'inflammation des yeux de la volaille, occaſionnée par une nourriture trop échauffante.

166. Prenez égales quantités de l'herbe appellée éclaire, de liere terreſtre & d'anchuſe, exprimez-en bien le ſuc; lorſque vous en aurez la quantité d'une chopine, vous-y ajouterez quatre cuillerées de vin blanc, frottez-en ſoir & matin les yeux de l'animal.

Collyre pour la fluxion cathérreuſe des yeux des poules.

167. Prenez eau-de-vie mêlée avec une égale quantité d'eau, frottez en ſoir & matin les yeux de l'animal malade, ayant ſoin de lui donner pour nourriture des graines de ſpergule, des criblures de froment, & tous les matin du ſon de froment bouilli dans les lavures de la vaiſſelle.

Reméde excellent pour les maux de yeux de la volaille.

168. Prenez un peu de manne, rhubarbe de moine une pincée; paîtriſſez bien le tout avec une ſuffiſante quan-

tité de farine de ſeigle ſur laquelle vous laiſſez tomber neuf ou dix gouttes de ſirop de fleurs de pêcher. Donnez à ce mêlange la conſiſtence & la forme de pilules de la groſſeur d'un pois. Faites-en avaler deux le matin & deux le ſoir, ayant ſoin de frotter deux fois par jour les yeux de l'animal avec un collyre fait d'alun & d'eau de plantain.

Remede contre la goutte des poules-d'inde.

169. Prenez du vin chaud, lavez leur en fréquemment les pieds & les jambes, & tenez les chaudement dans une chambre où vous aurez jetté de la paille & même un peu de foin.

Reméde pour le cours de ventre ordinaire des bêtes à cornes.

170. Faites bouillir des racines fraîches de biſtorte dans quatre pintes d'eau; paſſez la liqueur, ajoutez-y quatre onces de blanc d'Eſpagne & une once de diaſcordium fait ſans miel. Donnez à l'animal une chopine de cette compoſition bien chaude trois fois

dans vingt-quatre heures jusqu'à parfaite guérison.

Reméde contre le cours de ventre, dans lequel le bœuf rend des matiéres âcres.

171. Réduisez en poudre grossiere une demie livre de racine de tormentille & faites la bouillir dans quatre pintes d'eau jusqu'à la diminution de deux pintes. Exprimez-en le jus à travers un linge, & ajoutez-y deux pintes de vin rouge de Bourdeaux, un quarteron de blanc d'Espagne, deux onces de diascordium sans miel & une once de terre du Japon; mêlez bien le tout, & donnez-en à l'animal une chopine par dose trois fois dans les vingt-quatre heures jusqu'à parfaite guérison. Il faut que cette boisson soit administrée chaude; ou

Prenez une once d'huile d'amandes douces, mêlez la avec une demie chopine de vin cuit, dans lequel vous mettrez infuser pendant six heures deux onces de raclure de corne de cerf dans un vaisseau bien couvert, fouettez bien ce mêlange avec une espéce de goupillon, & donnez le à l'animal matin & soir jusqu'à sa parfaite guérison.

Reméde contre la fiévre des moutons.

172. Après avoir fait précéder la ſaignée, donnez leur la boiſſon ſuivante : Prenez une once de mithridate, délayez le dans deux pintes de bierre chaude, ou à ſon défaut dans autant de bon vin vieux rouge ; ajoutez une demie once de racine de ſerpentine de la Virginie & un gros de cochenille en poudre. Cette quantité ſuffit pour quatre doſes, dont il faut donner une ſoir & matin à chaque mouton attaqué de la fiévre.

Reméde contre le cours de ventre des moutons.

173. Prenez un quarteron de raclure de bois de Teinturiers, faites le bouillir dans quatre pintes d'eau juſqu'à la réduction de deux. Lorſque la réduction eſt preſque faite, mettez-y un peu de cinnabre, paſſez la liqueur à travers un linge, donnez-en un demi ſeptier quatre fois par jour pour parvenir à une parfaite guériſon. Pour rendre ce reméde plus efficace, on ajoute à chaque doſe une once de diaſcordium ſans miel & dix grains de terre

du Japon : on ne donne ce remméde que ſoir & matin, lorſqu'on y fait cette addition.

Reméde contre la fiévre des cochons.

174. On commence d'abord par lui faire une ſaignée abondante derriere l'oreille, & quand après l'inciſion le ſang ne coule pas ſuffiſamment, il faut alors couper un peu de la queue. La ſaignée faite, on le tient bien chaudement & on lui donne des chapelures de pain trempées dans du bouillon avec du pouliot haché bien menu. Cette nourriture lui plaît beaucoup, & ſe trouvant ſoulagé par la ſaignée, il en mange dès qu'on la lui préſente, mais il faut la lui ôter dès qu'il en a goûté : de cette façon, on aiguiſe ſon apétit au point qu'il en devient vorace & qu'il l'avalera enſuite après qu'on y aura ajouté demie once de *philonium romanum* ſur quatre pintes deſdites chapelures, dont on ne lui laiſſe avaler qu'une petite quantité à la fois. On le tient après cela huit heures ſans lui rien donner : par ce moyen on l'affame pour qu'il prenne ſans répugnan-

ce le reſtant, qui ordinairement opere ſa guériſon parfaite.

Remède contre la vermine qui attaque la volaille.

175. Prenez ellebore blanc quatre onces, faites le bouillir dans quatre pintes d'eau juſqu'à réduction d'une pinte & demie ; paſſez cette liqueur à travers un linge, & ajoutez-y une once de poivre & une demie once de tabac grillé, lavez avec ce mêlange l'animal infecté de vermine : après deux ou trois bains, il ſe trouvera parfaitement guéri.

Onguent contre les enflures & les tumeurs ulcéreuſes des poules.

176. Faites fondre enſemble une égale quantité de reſine, de beurre & de gaudron, faites-en un onguent, dont vous frotterez la partie affligée, après cependant l'avoir détergée avec du lait chaud coupé d'une égale quantité d'eau. Deux ou trois panſemens ſemblables ſont ordinairement ſuivis de la guériſon.

Reméde contre les inflammations des yeux de la volaille.

177. Le reméde le plus ſûr contre cette maladie, c'eſt de baſſiner les yeux de la volaille avec de l'eau de pourpier, ou avec du lait de femme, ou bien avec du blanc d'œuf, que l'on agite & fouette avec un morceau d'alun, ou même avec du vin éventé; on tiendra le ventre libre de la volaille par un régime de ſon de ſeigle, de poirée hachée menu & d'un peu de manne : & pour que l'animal puiſſe réſiſter aux évacuations, il faut de tems en tems lui donner un peu de millet, qui ſert à aiguiſer ſon apétit.

Remédes contre la phtyſie des poules.

178. Donnez aux poules pour toute nourriture de l'orge bouillie mêlée avec de la poirée, & pour boiſſon du ſuc de cette même plante avec un quart d'eau commune.



Reméde contre le cours de ventre des bêtes à corne compliqué avec un grand échauffement par le corps.

179. Coupez en petits morceaux six onces de racines de benoitte, autrement *caryophillata ;* faites bouillir cette racine dans six pintes jusqu'à réduction du quart ; ajoutez vers la fin une once de cinnamome & deux onces de bois des Teinturiers ; passez à travers un linge, & ajoutez à la colature une once de serpentine de Virginie, réduite en poudre & une pinte de gros vin rouge de Bourdeaux. Donnez-en une chopine bien chaude deux fois dans l'espace de vingt-quatre heures, couvrez l'animal d'une couverture de laine & faites bien fermer l'étable.

Reméde contre les obstructions du foye des bêtes à corne.

180. Prenez une livre de feuilles, tiges & racines coupées menu, de la grande calendine, mettez la dans huit pintes d'eau, faites bouillir pendant quelques minutes, ajoutez demie livre de racines de garance, dix onces de

tamarin & quatre onces de racines fraîches de fenouil ; faites bien bouillir ce mêlange & passez ensuite cette décoction par un linge ; ramassez ensuite à peu près un litron de cloportes, broyez les dans une pinte de vin blanc, exprimez-en le jus & ajoutez le à la liqueur précédente. Il faut chaque fois qu'on veut en administrer, secouer la composition : on la donne chaude à la dose d'une chopine chaque fois : il faut tenir l'animal à ce régime pendant dix jours.

Les symptômes de cette maladie sont les suivans : Tous les mouvemens de l'animal indiquent une très-grande inquiétude accompagnée d'une très-grande difficulté de se remuer ; les lévres & le nez deviennent farineux & secs, particulierement le matin, l'œil est abatu : la sécheresse du nez & des lévres est aussi un vrai symptôme de cette maladie.

Reméde contre le pissement de sang des vaches.

181. Prenez une grande quantité d'herbe à Robert & autant de bourse à pasteur ; faites bouillir ces deux plan-

tes pendant quelques minutes ; ôtez la décoction de dessus le feu, passez la à travers un linge & laissez la refroidir, dissolvez y ensuite deux gros de sucre de plomb : ajoutez-y cent gouttes d'esprit de vitriol : secouez bien le tout ensemble, & donnez-en à froid de quatre heures en quatre heures jusqu'à parfaite guérison ; ou

Prenez quatre chopines de jus de l'herbe à Robert, jettez-y quatre onces de tamarin, autant de catholicon, & cinq gros de rhubarbe de moines ; faites infuser le tout pendant quatre heures sur les cendres chaudes dans un pot bien couvert. Passez la décoction par un linge & ajoutez ensuite quatre onces de sirop de grenade. Donnez-en de quatre heures en quatre heures un demi-septier : observez qu'il faut administrer cette potion bien chaudement.

Bol contre-vers à donner aux bêtes à corne.

182. Prenez des sommités de sabine, des feuilles de pattes d'ours, coupez le tout bien menu, & mêlez le avec un peu de sel de mars ; faites-en

une eſpece de pâte avec du beurre, diviſez la en petits bols, & donnez les tous les matins de bonne heure pendant huit jours. Vous ferez avaler par-deſſus les bols une diſſolution de ſavon noir dans la bierre nouvelle qui n'a point fermentée: la doſe eſt d'une demie once de ſavon ſur trois pintes de bierre. Vous ne donnerez à manger à l'animal que trois heures après qu'il aura pris ce reméde, & à boire le plus tard que faire ſe pourra; ou

Prenez deux onces de manne, une demie livre de ſommités d'abſynthe réduites en poudre, ſix bonnes poignées de chicorée ſauvage, un quarteron de bayes de geniévre; faites bouillir le tout dans huit pintes d'eau juſqu'à la diminution de ſix dans un vaſe bien couvert: paſſez la décoction & ajoutez-y deux onces de ſirop de fleurs de pêcher: donnez-en une chopine bien chaudement, après avoir deux heures auparavant fait prendre un bol compoſé de 10 grains d'*aquila alba*, d'autant de rhubarbe en poudre, incorporés enſemble avec le ſirop de chicorée ſauvage.

Onguent contre les vers qui se trouvent dans la queue des vaches.

183. On réduit en pâte une certaine quantité de sommités de rhue & de sabine, & l'on y ajoute un peu d'ellebore blanc & d'ocre en poudre, un peu de suye de bois avec autant de sel. On mêle toutes ces drogues avec un peu de beurre : de ce mélange résulte un onguent : cela fait on nettoye bien la queue, on la fend tout le long & en-dedans jusqu'auprès de l'os & on oint la playe & même le reste de la queue avec cet onguent.

Reméde contre la maladie des poumons des vaches.

184. Prenez quatre gousses d'ail, écrasez les, exprimez-en le jus qu'il faut mêler avec deux pintes de lait sortant du pis de la vache & un demi-septier de goudron. On divise cette composition en quatre doses ; dont on en donne une tous les matins jusqu'à parfaite guérison.

Remède contre le haletement des bœufs, qui est une difficulté de respirer de ces animaux.

185. Prenez deux pintes de bierre, faites les bouillir; délayez-y une demie once de mithridate, & un scrupule de poudre de saffran, donnez cette boisson chaude tous les matins à l'animal pendant quatre jours. La nourriture que l'animal mangera sera du bon foin sec, & il ne boira que de l'eau chaude; ou

Prenez une once de saffran, autant de racines de fumeterre, quatre gros de blanc de baleine, autant de raclure de corne de cerf & autant d'iris de Florence réduites en poudre impalpable; faites infuser le tout sur des cendres chaudes pendant six heures dans deux pintes de vin cuit: ou à son défaut de bon vin rouge. Faites passer l'infusion à travers un linge, & donnez-en tous les matins & tous les soirs bien chaude à la dose d'un poisson, jusqu'à parfaite guérison, & faites garder pendant tout le tems que vous administrerez ce remède, le même régime que pour l'autre formule.

Préſervatif contre la peſte & pluſieurs maladies des bœufs, des vaches, des moutons & même des chevaux.

186. Prenez une once & demie de racines de ſerpentine, une once & demie de camphre, autant de racines de valeriane, deux onces de racines d'énula campana, autant de l'iveſche, ſix onces de bayes de laurier, une once & demie de racines d'angelique, autant de racines d'orties blanches, autant d'agaric, une once de racines d'impératoire; réduiſez toutes les racines en poudre, & mêlez les avec ſeize onces & demie de ſel commun. On donne le matin à chaque bœuf trois pincées de cette compoſition ſur du pain rôti que l'on arrange de façon à pouvoir le faire avaler: on n'en met que deux pincées pour les vaches & une pour les moutons: il faut que ces animaux ſoient à jeun, & qu'ils reſtent ſans rien boire ni manger juſqu'à midi. Après que l'animal a pris ce préſervatif, il ne court aucun riſque, ſoit qu'il ſoit malade lui-même, ſoit qu'il ſe trouve avec d'autres qui ſont attaqués de cette maladie.

Reméde contre les maladies des poumons des moutons.

187. Il faut commencer par changer l'animal d'air & de pâturage. Si l'on ne prend point cette précaution, les remédes ne feront aucun effet.

On exprime le ſuc d'une grande quantité de feuilles de pas de cheval, & celui d'une égale quantité de feuilles & de racines de plantain : on en fait un mêlange, auquel on ajoute la quatriéme partie de ſuc d'ail. Dès qu'on a compoſé cette boiſſon, on ajoute une livre de miel, une once d'anis en poudre & une once & demie d'énula campana auſſi réduit en poudre. On donne un demi-ſeptier de cet apozême à chaque mouton malade une fois par jour : ce reméde eſt infaillible.

Reméde contre la jauniſſe des moutons.

188. Faites bouillir deux livres de racines de fenouil, autant de racines de perſil, quatre livres de racines de chiendent ; le tout haché bien menu dans ſeize pintes d'eau juſqu'à la réduction de la moitié : paſſez cette dé-

coction par un linge que vous exprimez bien exactement. Ecrasez ensuite dans un mortier de la grande calandine ou éclaire autant qu'il en faut pour en tirer trois pintes de suc, que vous ajouterez à cette décoction avec trois gros de sel de mars; mêlez bien le tout ensemble, faites-en chauffer tous les jours un poisson & demi que vous donnerez à chaque mouton malade : ce reméde opérera une parfaite guérison, pourvu qu'on mette en meme tems ces animaux dans un bon pâturage, qu'on leur donne de l'eau qui soit bonne, & qu'on leur fasse prendre un exercice modéré.

Reméde contre les obstructions qui surviennent au gosier des moutons.

189. Prenez une livre de miel & une chopine de bon vinaigre, que vous mettrez dans deux pintes de suc de pouliot. Donnez une chopine de ce mêlange bien chaud tous les soirs à chaque mouton.

Reméde contre les vertiges des moutons.

190. Il faut leur faire une abondante saignée & leur donner de qua-

tre en quatre heures un demi-ſeptier de racine de valeriane ſauvage bien chaud.

Reméde contre la crampe aux jambes des moutons.

191. Il faut commencer par mettre ces animaux dans un pâturage ſec, faites enſuite bouillir du quinquefolium & de la moutarde ſauvage dans une ſuffiſante quantité de bierre ou de bon vin blanc. Lorſqu'on s'imagine que le vin eſt bien imprégné du ſuc de ces deux plantes, on paſſe à travers un linge : prenez quatre pintes de cette décoction, ajoutez-y une pinte de ſuc de racine de valeriane, donnez une chopine matin & ſoir à chaque mouton attaqué de cette maladie.

Outre cela, il faut encore faire bouillir une grande quantité de feuilles de la même moutarde dans du vinaigre & en frotter à chaud les jambes de l'animal.



Remède contre l'étourdissement des moutons.

192. Prenez une once d'assa-fœtida, que vous mettrez dans quatre pintes d'eau, où vous la dissolverez. Donnez à chaque mouton de trois heures en trois heures un demi septier de cette boisson : ce remède donne la liberté du ventre & rétablit le ressort dans les nerfs attaqués.

Remède contre la peau farineuse & chargée de boutons dans les moutons.

193. Rien ne contribue plus à leur guérison que de les tondre, si la saison le permet ; sinon il faut les laver avec des lies de savon & les bien frotter avec une brosse trempée dans de l'eau de savon bien chaude ; ensuite on les lâche dans un pâturage net & sec, jusqu'à ce qu'ils se soient bien séchés ; on les ramene ensuite dans la bergerie pour les frotter avec de l'eau de chaux, & on leur donne une littiere neuve & bien séche. On réitere cette espéce de friction jusqu'à trois fois : on met deux jours d'intervalle entre chaque friction. Si malgré cela la cure n'est point

achevée, il faut frotter les parties affectées avec parties égales de goudron & de ſaindoux.

Reméde contre l'inflammation de la peau avec des cloches, à laquelle les moutons ſont fort ſujets.

194. Prenez demie once de fleurs de ſoufre & une once de miel, faites-en un onguent, qu'il faut diviſer en deux parties, dont vous délayez une dans une chopine de ſuc d'orties. Vous donnez cette boiſſon à chaque mouton malade tous les jours pendant l'eſpace de deux ſemaines. Ouvrez les cloches ou puſtules pour en faire couler l'humeur & humectez la playe avec le ſuc d'abſynte. Après quatre jours de ce reméde, il faut faire une ſaignée abondante, & continuez le juſqu'à parfaite guériſon.

Remede contre l'éréſypele des moutons.

195. Après les avoir ſaigné, pilez une bonne quantité de feuilles de cerfeuil ſauvages, ajoutez une quantité d'eau de choux égale à celle du ſuc que vous en avez exprimez : ajoutez encore de la ſemence pulvériſée de fenugrec au;

tant qu'il en faut pour donner à ce mêlange la conſiſtence de bouillie : on laiſſe refroidir : l'on frotte les parties enflammées avec cette eſpece d'onguent tous les ſoirs juſqu'à parfaite guériſon, & l'on tâche d'en mettre de façon qu'il y en aye pendant toute la nuit, enſorte qne l'onguent faſſe ſon effet pendant que l'animal repoſe. On obſervera avant d'appliquer ce reméde, de raſer les parties affectées auſſi près de la peau que l'on pourra.

Reméde contre le mal des yeux des moutons.

196. Exprimez une grande quantité de grande celandine ou éclaire, & mettez-en quelques gouttes dans les yeux juſqu'à parfaite guériſon. Si les yeux paroiſſent fort enflammés, on peut ajouter une égale quantité d'eau de plantain ; mais ſi les yeux ſont chaſſieux par rapport à quelque rhume, il faut alors tous les matins les étuver légerement autour des paupieres avec compreſſe trempée dans de l'eau où l'on verſe quelques gouttes de bonne eau-de vie.

Reméde

Reméde contre le tale ou la rogne des moutons.

197. On réduit le ſel de mer en poudre, & on en répand dans la nourriture ſéche que l'on donne quelquefois aux moutons comme un préſervatif. Lorſque ces animaux ſont attaqués, on en mêle avec les autres drogues dont on fait uſage pour les guérir.

On réduit en poudre une once de grains de maniquette ou de paradis, qui eſt une eſpéce de poivre & quatre onces de bayes ſéches de geniévre : on ajoute deux livres de ſel marin & une demie livre de ſucre fin : on mêle exactement toutes ces poudres & l'on en répand ſur le foin & l'avoine que l'on donne. Il faut continuer ce régime pendant trois jours. Si la maladie ne diminue pas, il faut mettre tremper quatre livres d'antimoine dans huit pintes de bierre pendant une ſemaine, après quoi on donne demi ſeptier de cette boiſſon ſoir & matin à chaque mouton qui eſt attaqué ; ou

Faites bouillir une demie livre de

racines d'herbe à Robert & deux livres d'impératoire dans huit pintes d'eau jusqu'à réduction de deux pintes. Suspendez pendant que la décoction se fait un nouet, dans lequel vous mettez deux onces de mercure crud; passez à travers un linge les six pintes qui restent, & versez-en une pinte dans l'eau que vous donnez à boire à l'animal.

Reméde contre la ladrerie des cochons.

198. Echauffez un breuvage dans lequel on met une demie livre d'herbe hépatique grise & de l'ocre rouge gros comme un œuf avec assez de nitre en poudre pour couvrir une piece de douze sols. Le cochon sera tenté d'en manger, en supposant, (ce qui est très-fort à recommander) qu'on l'ait retenu trente-six heures sans lui laisser rien prendre, avant que de lui présenter ce mêlange. Pour peu qu'il en avale, il faut tout aussi-tôt le lui ôter & le lui représenter de quatre heures en quatre heures. La seconde fois il en mangera un peu plus, & son apétit reviendra peu-à-peu.

Observez sur-tout de mettre un peu

de nitre & beaucoup d'herbes hépatiques en tout ce que vous lui donnez. Ce reméde opere ordinairement son effet, à moins que la maladie ne soit si invétérée, qu'elle ne soit devenue incurable.

Reméde contre la jaunisse des cochons.

199. Exprimez le suc de grande celandine ou éclaire, vous y ajoutez une quatrieme partie de vinaigre ; pilez aussi une certaine quantité de cloportes, préparez-en ensuite un breuvage chaud, dans lequel vous mettez une pinte de suc de celandine mêlé avec le vinaigre & une demie livre de cloportes en poudre. Il faut tenir l'animal pendant trois heures sans qu'il mange, avant que de lui présenter ce breuvage & six heures après qu'il l'a pris.

Reméde contre les maux d'estomach des cochons

200. Il faut les nourrir de fêves dans un peu d'eau & leur supprimer tous les alimens grossiers. Si le mal persiste ou augmente, il faut mêler

tous les jours une demie once de mithridate avec ſa nourriture.

Reméde contre la rougeole des cochons.

201. Il faut tenir le cochon qui eſt affecté de cette maladie à jeun pendant trente-ſix heures. On lui préſente alors en petite quantité une nourture chaude & bien préparée ; on y ajoute quarante grains de ſel de corne de cerf & deux onces de bol ammoniac. On continue ce régime juſqu'à parfaite guériſon, & même quelques jours au-delà pour éviter la rechute.

Reméde contre la léthargie des cochons.

202. Il faut commencer la cure par une ſaignée abondante qu'on fait à l'animal derriere l'oreille, ou en lui coupant une partie de la queue. Deux heures après la ſaignée on lui donne le matin à peu-près une pinte de nourriture chaude, dans laquelle on met une certaine quantité de ſuc de pourpier ſauvage ; l'animal eſſaie d'en manger, pourvu qu'on l'aie tenu longtems à jeun. Il n'a pas plutôt avalé un peu de ce mêlange qu'il vomit : cevo-

miſſement lui eſt ſalutaire. La premiere doſe réuſſit quelquefois.

Reméde contre le gonflement de la ratte des cochons.

203. Après avoir ſaigné vos cochons malade derriere l'oreille, comme il eſt d'uſage, ſupprimez pendant quatre heures toute eſpéce de nourriture & faites leur avaler quatre bols compoſés comme ci-après.

Prenez dix grains de ſcammonée, vingt-cinq grains de rhubarbe de moine réduite en poudre impalpable; mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité de bled de Turquie, ou à ſon défaut, de froment, & avec une ſuffiſante quantité de ſuc d'abſynthe juſqu'à la conſiſtence de bols. Vous les enveloppez de farine pour que le goût de l'abſynthe ne répugne point à l'animal, & pour boiſſon vous lui donnerez tant qu'il en voudra de l'eau de ſon bien chaude.

On reconnoît qu'un cochon eſt attaqué de cette maladie, lorſqu'il panche d'un côté en marchant.

Remédes contre le cours de ventre des cochons.

204. Prenez racine de fumeterre feche & pulvérifée environ 2 gros, de la rhubarbe de moine, ou ce qui fera encore mieux, de la vraye un demi gros, des coques d'œufs réduites en poudre impalpable un gros, incorporez le tout avec de la graiffe ou du beurre, n'importe, mettez-y une fuffifante quantité de bled de Turquie grillé & réduit en poudre Coupez cette efpece de pâte par petits morceaux qui ne foient pas plus gros que des lentiles, & mêlez les avec du fon un peu chaudement détrempé. Tenez fix ou huit heures l'animal à jeun avant que de lui préfenter cette compofition. Preffé par l'apétit, il la mangera & les effets en feront affurés. Vous continuez tous les matins ce régime jufqu'à fa guérifon parfaite.

Remédes contre les puftules & ulcéres des cochons.

205. Il faut obferver le moment dans lequel elles commencent à fe ramollir, on les ouvre pour lors dans

toute leur étendue, & on presse les lévres de la playe avec le pouce, afin que la matiere sorte & que la suppuration soit complette. L'opération faite, on oint toutes les ouvertures avec du goudron & du saindoux : la cure est comme infaillible.

Remédes contre la saleté de la peau des cochons.

206. On commence par saigner le cochon sous la queue : la saignée doit être au moins d'une pinte de sang. On prépare de l'eau de savon : on frotte une brosse de savon mol : on la trempe dans l'eau, & on en frictionne l'animal. Cette opération faite, on le lave ensuite avec de l'eau de chaux. On tient son toit bien propre, & on lui donne une bonne nourriture. Deux jours après on repéte encore une fois la friction, & on le lave avec de l'eau de chaux. Si après tous les secours il ne guérit pas, on doit être assuré que son sang est corrompu. Il n'y a point d'autre chose à faire que de mêler une bonne quantité de fleurs de soufre à tout ce qu'il mange : par là en faisant usage en même-tems des remédes externes,

on doit ſe flatter de le guérir. Si la peau eſt entamée, il faut la frotter avec du goudron & du ſaindoux mêlés enſemble : on peut, pour accélérer la guériſon, ajouter à ce mêlange des fleurs de ſoufre.

Reméde contre le mal qui vient aux oreilles des cochons.

207. Lavez les oreilles avec du vinaigre bien chaud avec égales quantités de goudron & de ſaindoux, ajoutez un peu de ſavon ; répétez cette friction juſqu'à la cure parfaite. Si le mal réſiſte, faites la même choſe, & à la place du goudron & du ſaindoux, ſervez vous du blanc-raiſin, ayant attention d'y ajouter un peu de ſavon & de laiſſer tomber ſur ce mêlange quelques gouttes d'eau-de-vie.

Reméde contre les boutons qui viennent ſur la peau des cochons.

208. Pour procéder à la cure de cette maladie, il faut commencer par mettre une once de thériaque de Veniſe dans la nourriture qu'on leur donne. On lave enſuite les boutons avec de l'eau de ſavon & on les frotte avec

deux livres de ſaindoux après y avoir ajouté une pinte de goudron & des fleurs de ſoufre autant qu'il en faut pour donner à ce mêlange une conſiſtance ferme. On fait tous les ſoirs une friction, juſqu'à ce que l'animal ſoit guéri. Si la maladie réſiſte à ces frictions, il faut ajouter à l'onguent une demie once de mercure & avoir attention de tenir le ventre libre de l'animal.

Méthode pour guérir la morve des chevaux, par le Sieur la Foſſe, Maréchal.

209. La morve, ſuivant que l'a obſervé le ſieur la Foſſe, n'eſt qu'un amas d'ulcéres dans la membrane pituitaire & dans les glandes. La méthode la plus ſûre pour guérir cette maladie eſt donc de nettoyer & décharger la partie affectée de cette matiere âcre qui y ſéjourne, ce qui ſeroit très-facile, ſi le mal étoit dans l'extérieur du nez; mais comme il eſt interne, il faut faire l'opération à l'endroit le plus commode pour injecter les liqueurs déterſives qui conviennent le plus,

dans la partie affectée où est le siége du mal.

C'est une espece de trepan auquel il faut recourir : car il ne faut point se faire illusion. Qu'on tente tant que l'on voudra la guérison de la morve par les remédes internes les plus efficaces, on ne parviendra tout au plus qu'à faire une cure palliative, mais jamais radicale, de sorte que la rechute est toujours certaine & même plus dangereuse que la premiere attaque.

Avant que de procéder à l'opération du trépan, il faut premierement bien remarquer si la maladie n'est que dans une narine, ou si les deux en sont affectées. Dans le premier cas, une seule ouverture suffit. Dans le second, il en faut faire deux, une pour chaque narine à chaque côté de la tête un peu au-dessous des yeux. Il n'y a aucun danger en faisant cette opération. On sçait par l'anatomie du cheval que son cerveau ne descend pas si bas que les yeux, ainsi on peut faire sans risque deux ouvertures en dessous, On se sert d'une seringue pour injecter les liqueurs convenables, & l'on laye &

déterge ainsi les parties affectées. On doit faire l'opération & conduire les ouvertures de façon qu'en pointant la seringue en haut, on puisse injecter tout l'intérieur des sinus frontaux. Il seroit à souhaiter que l'on pût ouvrir vis à vis le sinus, mais il est situé trop haut. On courroit trop de danger à y faire l'opération, à cause de la proximité du cerveau. Quoique les sinus frontaux soient situés plus haut que les cavités, il ne faut point croire qu'ils soient plus difficiles à laver & à déterger que ces derniers.

En faisant usage de cette nouvelle méthode, on a deux objets importans; le premier, c'est de faire l'ouverture pour y insinuer une seringue qui envoye les liqueurs convenables dans les parties lezées, afin que la membrane & les glandes étant bien détergées & déchargées de la matiere morbifuge, la liqueur que l'on ajoute puisse entraîner la matiere qui est au-dessus, & qui par ce moyen trouve un passage libre.

Or celle qui est dans les sinus frontaux tombe alors d'elle-même, & est emportée par les liqueurs que l'on injecte

dans ces cavités ; mais il n'en eſt pas de même de la matiere qui ſe trouve arrêté dans les ſinuoſités de la cloiſon du nez, elles ſont ſi profondes & ſi tortueuſes, que la matiere qui s'y loge ne peut plus s'échapper par les voies naturelles, de là la néceſſité indiſpenſable de recourir encore à une nouvelle ouverture ; mais comme elle doit être beaucoup au-deſſous de la premiere, on peut la faire encore avec moins de danger.

Pour ſe procurer une ouverture qui facilite la déterſion de ces cavités, il faut percer les diviſions oſſeuſes & faire enſuite plus bas une autre ouverture, afin que la matiere morbifique mélée avec la liqueur que l'on injecte découle librement. Pour procéder avec ſureté à cette opération, il faut auparavant avoir examiné bien attentivement la tête d'un cheval mort de cette maladie. Par-là on apprendra beaucoup mieux les directions que l'on doit donner à ſon inſtrument, que par tous les documens qu'on donne de bouche ou par écrit. Les ouvertures étant faites, il faut injecter à force & boucher la narine, afin que les liqueurs

qu'on injecte ſortent par l'ouverture inférieure ; par ce moyen toute la partie affectée ſe trouve bien détergée, & en répétant ſouvent les injections, on guérit radicalement l'animal. Si la liqueur & la matiere ne découlent point librement par l'ouverture inférieure, il faut inſinuer un fer pointu ; la conformation particuliere des os qui forment cette partie peut arrêter la matiere ; mais par le ſecours dudit fer on débouche le paſſage & l'on donne un libre cours aux liqueurs ; mais comme il arrive ſouvent que l'ouverture faite avec le fer ſe referme trop tôt, pour éviter cet inconvénient, il faut l'entretenir avec un fer chaud.

On emploie dans la cure de cette maladie pluſieurs ſortes d'injections que l'on fait ſuccéder l'une à l'autre. La premiere dont on fait uſage ſe compoſe de la maniere ſuivante :

Faites bouillir douze pintes d'eau. Au premier bouillon verſez la dans un vaſe aſſez grand pour contenir trois fois la même quantité, vous y jettez peu-à-peu trois livres de chaux la plus fine & la plus déliée. Il ſe fait une fermentation & une ébulition : quand

la liqueur n'eſt plus en mouvement & qu'elle eſt refroidie, l'eau ſe clarifie & devient tranſparente à meſure que la chaux ſe précipite dans le fond du vaſe; lorſqu'on voit que la chaux eſt tombée au fond & qu'elle y forme une eſpece de poudre blanche, décantez; c'eſt à-dire, verſez par inclination la liqueur qui ſurnage la chaux, & laiſſez la repoſer pendant toute la nuit; vous trouverez le matin une eſpéce de crême qui ſe ſera formée ſur la ſuperficie, ôtez la avec une écumoire & mettez la liqueur dans une bouteille. Cette chaux a autant de force qu'il lui en faut pour déterger les ſinuoſités de la cloiſon du nez & les ſinus frontaux. Ce mêlange fait, ajoutez ſur deux bouteilles un demi ſeptier de vinaigre & une demie once de ſel, après la diſſolution duquel la liqueur ſe trouve entierement compoſée.

Les deux ouvertures étant faites dans les parties indiquées de la tête, on chauffe cette liqueur, & lorſqu'elle a un dégré de chaleur à pouvoir y ſouffrir long-tems la main, on en remplit une ſeringue qui tient une pinte; on

ſerre les narines du cheval & l'on pouſſe le piton avec force, afin que la liqueur ſe porte par les ouvertures aux parties affectées. Après qu'on a fait entrer la plus grande partie de l'injection, on laiſſe les narines ouvertes, & l'on voit découler la liqueur en partie par les narines & en partie par l'ouverture inférieure.

On réitere tout de ſuite l'injection avec la même quantité de liqueur, on laiſſe enſuite le cheval prendre du repos pendant deux heures, au bout duquel tems on recommence comme ci-deſſus, & l'on continue pendant quatre jours d'injecter ſoir & matin.

A cette eſpece d'injection faites-en ſuccéder une autre que l'on fait comme vous allez voir. Faites calciner deux gros de couperoſe en poudre dans une poëlle, juſqu'à ce qu'elle devienne une poudre griſe & ſéche, ayez ſoin de la bien remuer; mettez cette poudre dans quatre pintes d'eſprit de vin, ajoutez-y un peu de noix de gales raclée, ſecouez ce mêlange & laiſſez le repoſer pendant la nuit, vous le trouverez noir le matin comme de l'encre.

Le ſecond jour on avance les injections, que nous avons recommandé de faire à quatre heures après midi, au lieu de les faire à ſept ou huit, tems auquel il convient de faire chauffer la liqueur. On en prend une chopine & on injecte de la même maniere que la précédente. On laiſſe repoſer enſuite le cheval. On réitere cette injection à huit heures du ſoir le quatriéme jour, laiſſant, comme on le voit, un jour d'intervalle. Après l'uſage de ces deux injections, on ſe ſert d'une troiſiéme qui ſert à completer la cure & qui ſe fait de la maniere ſuivante:

Prenez un quarteron d'alun, réduiſez le en poudre, ajoutez la même quantité de vitriol blanc, mettez au feu ce mêlange dans un creuſet, il ſe fond & enſuite il ſe ſéche: alors ôtez le du feu & réduiſez le en poudre, mettez le dans un grand vaſe, verſez par deſſus quatre pintes d'eau de chaux; faites comme ci-deſſus; remuez le tout avec un bâton, & laiſſez le repoſer pendant la nuit. Le lendemain matin décantez cette liqueur; ayez l'attention de ne point laiſſer tomber le ſédiment qui eſt au fond &

ajoutez à cette ligueur ainſi clarifiée deux pintes de fort vinaigre : l'on met le tout enſemble en bouteille.

Les quatre premiers jours écoulés, on fait les injections ſoir & matin avec cette derniere compoſition, en obſervant d'injecter la ſeconde liqueur vers les huit heures du ſoir des jours pairs, avançant ces jours là pour cet effet de quelques heures d'injection de la troiſiéme liqueur. On continuera les injections après la guériſon au moins pendant quinzaine de trois en trois ou de deux en deux jours.

Si la chair croît trop vîte & tend à ſa réunion avec trop de célérité aux environs des ouvertures, il faut la brûler avec un fer chaud : car il faut conſerver le paſſage libre pour l'entrée & la ſortie de la liqueur. Sans cette précaution, on s'expoſe à renfermer (comme on dit) le loup dans la bergerie. Si le cheval a d'ailleurs quelqu'incommodité, il faut mêler du ſaffran & de l'antimoine avec l'avoine que l'on lui donne.

Lorſque la morve a ſon ſiége préciſément dans les ſinus frontaux, & qu'il n'y a aucun principe de corruption dans la maſſe du ſang, le reméde ſui-

vant peut ſeul opérer le même effet que les trois injections précédentes.

Prenez un quarteron d'ellebore noir, autant de racines de betoine, réduiſez le tout en poudre impalpable, mettez le bouillir dans huit pintes d'eau auxquelles vous ajoutez deux pintes d'eau-de vie juſqu'à la réduction de huit pintes; injectez de la même façon que ci-deſſus, une chopine matin & ſoir, & frottez avec du ſuif & en tous ſens toute la partie extérieure du nez du cheval. Injectez de quatre en quatre heures une chopine d'eau de ſavon ordinaire & la morve ſe guérit parfaitement. Nous n'avons vu que deux fois adminiſtrer ce reméde, mais il a eu tout le ſuccès poſſible. Il ne faut point changer d'injection pendant tout le tems de la cure & avoir attention de purger le cheval dans les quinze premiers jours de ſa convaleſcence. Il faut encore obſerver qu'en ſuivant la méthode des trois ſortes d'injections; il eſt très-prudent de purger le cheval dans les premiers tems de ſa convaleſcence, & qu'en ſuivant celle de la ſeule injection, on mêle pendant le tems de la cure

l'avoine avec du ſouffre & de l'antimoine.

Lorſque dans le tems de la convaleſcence on veut purger le malade, il convient de s'y préparer un ou deux jours auparavant, autrement elle feroit trop peu d'effet. Il faut donc lui donner le jour précédent une certaine quantité d'eau de ſon qui ſoit chaude, le tenir tranquille & lui faire prendre le lendemain à jeun la purgation que l'on lui deſtine. Voici deux ſortes de médecines & on peut choiſir.

Premiere purgation. Prenez une once & deux gros d'aloës en poudre, deux gros de crême de tartre, une once & demie de beurre frais & demie once de poudre d'anis; faites deux bols de ce mêlange que vous enveloppez encore de beurre, afin que le cheval les avale plus aiſément, après quoi vous lui faites boire un demi ſeptier de bierre chaude. La doſe, dit M. Hall, doit être plus ou moins forte, ſuivant que le cheval eſt plus ou moins groſſier; car, ajoute le même Auteur, il y a autant de différence entre un cheval de charrette & un che-

val fin, qu'il y a entre le charretier & l'homme de cour.

Seconde purgation. Prenez une once d'aloës, un gros d'once de jalap en poudre & un gros de poudre de gingembre : mêlez le tout avec deux onces de beurre frais, faites-en deux ou trois bols que vous enveloppez encore dans une suffisante quantité de beurre, faites avaler, & donnez ensuite une chopine de bierre chaude dans laquelle vous aurez jetté auparavant quatre gros de christal minéral.

Après qu'on a donné la médecine & la bierre chaude de bon matin, il faut promener doucement le cheval pendant un quart d'heure ; on le remene ensuite dans l'écurie, où on ne lui donne rien à manger pendant quelques heures. Ce tems écoulé, on lui donne une petite quantité de foin & un quart d'heure après un peu d'eau chaude ; une heure après donnez lui un peu de son échaudé ; ensuite promenez le un peu à l'air. C'est ainsi que l'on purge bien un cheval, & que l'on étend plus ou moins les effets de la purgation par le plus ou le moins d'exer-

cice qu'on lui fait faire, & par le plus ou le moins de son échaudé qu'on lui donne, sur-tout si c'est du son de seigle.

Mais s'il arrivoit au cheval une superpurgation violente, il faut avoir recours à la boisson suivante; elle est infaillible.

Faites bouillir trois pintes de vieille bierre ou de vin vieux & quelques croûtes de pain bis, ajoutez une once de blanc d'Espagne & un quart d'once de diascordium fait avec du miel. Si la premiere prise n'arrêtoit point la superpurgation en quatre ou cinq heures, redonnez la même quantité de blanc d'Espagne & doublez la dose de diascordium en une seule pinte de bierre avec du pain.

Reméde pour le rhume des chevaux.

210. Faites bouillir dans deux pintes de bierre trois onces de reglisse divisée en filets fins, passez la liqueur, exprimez autant qu'il vous est possible; ajoutez trois gros d'énula campana, un gros de poudre d'anis, un demi-septier d'huile & un quarteron de miel; mêlez le tout & faites-le avaler chaud

audit cheval. Si la premiere doſe eſt ſans effet, répétez juſqu'à trois ou quatre fois ; ou ſi le rhume eſt invétéré, mettez dans un grand vaſe ſix livres de farine de froment, mêlez-y deux onces de poudre d'anis, une once de cumin, trois onces de graine de lin, une once & demie de fenugrec; remuez bien le tout, ajoutez-y une demie livre de poudre de regliſſe, un quarteron de fleur de ſoufre, trois onces de bayes de laurier, trois onces de bayes de genevrier & trois onces d'énula campana. Ces drogues remuées & mêlées, on prend ſix jaunes d'œufs que l'on fouette dans quatre bouteilles de vin blanc, ajoutez une livre & demie de miel & une pinte d'huile

Eau de M. Giblon pour les maladies externes des yeux des chevaux.

211. Prenez boutons de roſe infuſés dans un demi ſeptier d'eau bouillante; quand elle eſt froide, coulez l'infuſion & ajoutez vingt grains de ſucre de plomb.

Onguent pour l'escarre des yeux des chevaux.

212. Prenez onguent de tutie une once, miel rosat deux gros, vitriol blanc brulé un scrupule, frottez-en l'œil deux fois par jour avec une plume. L'eau saphirienne & le suc d'éclaire conviennent aussi dans les mêmes cas. On met quelques gouttes de l'une ou de l'autre dans l'œil ; elles servent aussi pour les contusions & autres maladies des yeux.

Onguent pour les contusions.

113. Prenez éclaire, rômarin de chacune une poignée, resine une demie once ; hachez le rômarin & l'éclaire, & faites les bouillir à un feu modéré dans trois chopines de crême, jusqu'à ce que la décoction devienne semblable à une huile verte, ensuite passez-les à travers un linge, & conservez les dans un vase pour le besoin, il faut en mettre gros comme une féve soir & matin dans l'œil du cheval malade.

Onguent du Chevalier Sloane pour les yeux enflammés des chevaux.

214. Prenez tuthie préparée une once, pierre hématique préparée deux ſcrupules, du meilleur aloës vingt-quatre grains, perles préparées quatre grains ; mettez le tout dans un mortier de marbre, & mêlez le avec une ſuffiſante quantité de graiſſe de vipere.

Maniere de panſer les bleſſures des yeux des chevaux.

215. Il faut les panſer avec le ſeul miel de roſes ou avec un peu de ſucre de plomb mêlé parmi : on y ajoute peu de jours après la huitiéme partie de teinture de myrrhe ; & ſi l'inflammation ſurvient, on employera les remédes qui conviennent en ce cas : il ne faut pas ſur-tout négliger les ſaignées, les ſetons & les purgations douces & rafraîchiſſantes.

Bol apéritif dans les coliques venteuſes des chevaux.

216. Prenez thérébentine de Veniſe & bayes de geniévre de chacune une demie once, ſel de prunelle ou ſalpêtre

ſalpêtre une once, huile de geniévre un gros, ſel de tartre deux gros, faites en un bol avec tel ſirop que vous voudrez : on peut le donner tout entier avec une décoction de geniévre.

Clyſtere pour les vents des chevaux.

217. Prenez fleurs de camomille deux poignées, anis, coriandre & fenouil une once, poivre long demie once ; faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau réduites à deux, ajoutez-y un demi-ſeptier d'eau-de-vie de geniévre, huile d'ambre une demie once & huile de camomille huit onces.

Bol pour la même maladie.

218. Prenez anis en poudre, graine de cumin & de fenouil de chacune une once, camphre deux gros, pariétaire d'Eſpagne un gros, huile de geniévre quinze gouttes ; faites-en un bol avec le ſirop que vous voudrez, & faites-lui avaler enſuite une chopine ou deux de bierre ou de vin, ou la boiſſon ſuivante.

Boiſſons pour les vents des chevaux.

219. Prenez thériaque de Veniſe deux onces, pilules de Matthieu deux gros, camphre diſſout dans un peu d'eſprit de vin un gros, anis en poudre une once; mêlez le tout dans trois demi-ſeptiers de bierre ou de vin; ou

Prenez ſavon de Caſtille, ou ſavon dur, ſalpêtre de chacun une once, bayes de geniévre & gingembre une demie once, thérébentine de Veniſe ou reſine diſſoute dans un jaune d'œuf; mêlez dans une chopine de bierre ou de vin chaud, ou dans une décoction de bayes de geniévre, dans laquelle on aura fait bouillir un gros oignon, ce qu'on peut réitérer juſqu'à trois fois; ou

Prenez eau-de-vie, bonne huile d'olive de chacune une chopine & la donnez en boiſſon.

Traitement de la colique bilieuſe ou enflammée des chevaux.

220. Les ſymptômes de cette colique ſont les mêmes que ceux de la colique venteuſe, v. g. lorſque le cheval ſe couche ſouvent & ſe leve tout à

coup, mais d'une maniere gênée, ensorte qu'il ne paroît faire ce mouvement que par ressort; il frappe son ventre avec les pieds de derriere; il pietine de ceux de devant & refuse la nourriture, & lorsque ses tranchées sont fortes, il a des convulsions violentes: ses yeux sont tournés en haut: il a les jambes tendues comme s'il étoit mourant, ses pieds sont tantôt chauds, tantôt froids: il tombe dans de grandes sueurs qui sont suivies d'une humidité froide: il s'efforce souvent d'uriner, & tourne fréquemment la tête vers les flancs, il tombe ensuite, se roule & se tourne sur le dos. Outre ces symptômes, la colique bilieuse ou enflammée est encore accompagnée de la fiévre, d'une grande chaleur & d'une bouche séche.

Il faut commencer la cure de cette maladie par une saignée de trois pintes, & si les symptômes ne se relâchent pas, en faire une seconde, il faut ensuite lui donner des lavemens deux fois par jour: ces lavemens doivent être émoliens. On y fait dissoudre deux onces de nitre pour rafraîchir les intestins enflammés; faites lui

prendre ensuite abondamment de l'eau de gomme Arabique, & de trois heures en trois heures de la boisson suivante jusqu'à ce qu'il ait fienté plusieurs fois, & jusqu'à ce qu'il soit parfaitement guéri.

Prenez sené trois onces, sel de tartre une demie once; infusez le tout pendant une heure dans une pinte d'eau bouillante, passez la décoction & ajoutez deux onces d'électuaire lenitif ou quatre onces de sel de glauber.

Clystere astringent contre les flux des chevaux.

221. Prenez fleurs de camomille, roses rouges de chacune une poignée, grenade & balaustine de chacune une once; faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau & réduisez les à une; passez la décoction & faites-y dissoudre deux ou trois onces de diascordium & une once de mithridate; vous ajouterez ensuite une chopine de vin rouge, réitérez ce reméde une fois par jour.

Boisson stomachale pour les chevaux.

222. Prenez gentiane, écorce d'orange, de grenade, balaustine, canelle, cloux de gérofle de chacune une once, fleurs de camomille & de centaurée de chacune une poignée; faites bouillir le tout dans quatre pintes de vin rouge ou de bierre forte.

Purgation stomachale pour les chevaux.

223. Prenez aloës sucotrin six gros, rhubarbe en poudre, trois gros, myrrhe & saffran de chacun un gros, faites-en un bol avec un sirop approprié.

Bol & boisson astringent pour le flux de sang des chevaux.

224. Prenez écorce de chêne quatre onces, racines de tormentille deux onces, corne de cerf brûlée trois onces; faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau de forge: coulez la décoction, & ajoutez-y deux onces de diascordium, quatre onces d'amidon & un demi gros d'opium.

On peut aussi préparer un clystere avec la même quantité de bouillon

gras, d'amidon & d'opium, afin de conſerver le mucus ou la mucoſité des boyaux & d'émouſſer les matieres qui les irritent.

Prenez craie tendre deux onces; mithridate ou diaſcordium une once, racine d'inde un demi gros, laudanum liquide cinquante ou ſoixante gouttes : le tout doit être diſſout dans une chopine d'eau de corne de cerf, ajoutez-y quatre onces d'eau de canelle ou un demi-ſeptier de vin rouge : donnez en deux fois par jour pour boiſſon ordinaire : donnez la gomme Arabique diſſoute dans la décoction de corne de cerf, ou dans de l'eau naturelle.

Reméde pour les chevaux conſtipés.

225. Lorſque les chevaux ſont ſujets à la conſtipation, qu'elle qu'en ſoit la cauſe, il faut leur donner des laxatifs telle que la crême de tartre, le ſel de glauber & l'électuaire laxatif quatre onces chaque fois diſſoutes dans la bierre ou le vin chaud, le petit-lait ou l'eau : vous le donnerez de deux jour l'un le matin : vous pourrez encore aider l'effet de ce reméde par

un clystere émolient, huileux, préparé avec une poignée de sel, de son échaudé, ou d'orge & avec une once de fumeterre donné à tems.

Reméde contre les vers d'estomach des chevaux, nommés bors.

226. Il faut donner aux chevaux de la tisanne faite avec les sommités d'absynthe, dans laquelle on fait bouillir une once de mercure crud dans un nouet : on réitérera cette boisson par intervalle convenable.

Purgation vermifuge pour les chevaux.

227. Prenez aloës sucotrin dix gros, jalap un gros, aristoloche & myrrhe en poudre de chacune deux gros, huile de savignier & d'ambre de chacune un gros, sirop de nerprun autant qu'il en faut pour un bol.

Bol vermifuge pour les chevaux.

228. Prenez mercure crud deux gros, thérébentine de Venise une demie once ; broyez bien le tout ensemble, jusqu'à ne distinguer plus le mercure ; ajoutez ensuite une once d'aloës, un gros de gingembre rapé,

trente gouttes de ſavignier & une ſuffiſante quantité de ſirop de nerprun pour en faire un bol.

Boiſſon ſtomachale pour les chevaux.

229. Prenez racines de gentiane, de zedoaire & de galenga de chacune deux onces, fleurs de camomille & de centaurée, de chacune deux poignées, kina en poudre deux onces, limaille de fer une demie livre, bayes de geniévre quatre onces; faites infuſer le tout pendant huit jours dans deux pintes de vin & quatre pintes d'eau. il faut de tems en tems agiter le vaiſſeau & en donner une chopine matin & ſoir.

Purgation pour la jauniſſe.

230. Prenez rhubarbe d'inde en poudre une once & demie, ſaffran deux gros, aloës ſucotrin ſix gros, ſirop de nerprun une quantité ſuffiſante. Si la rhubarbe eſt trop diſpendieuſe, ſupprimez la & ſubſtituez lui la même quantité de crême de tartre & demie once de ſavon avec trois gros de plus d'aloës : ce qu'on peut réitérer deux

ou trois fois, en donnant par intervalles les bols & la boiſſon ſuivante.

Prenez éthiops minéral une demie once; cloportes deux onces, ſavon de Caſtille une once; faites-en un bol & le donnez tous les jours, & par-deſſus une chopine de la décoction ſuivante:

Prenez racines de garance, racine jaune, dite carotte, de chacune 4 onces, bardane coupée demie livre, rhubarbe de moine quatre onces, regliſſe coupée deux onces; faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau de forges; réduiſez les à trois, paſſez la décoction & adouciſſez la avec le miel. On peut auſſi donner les bols de ſavon & de racine de bardane juſqu'à la quantité de trois ou quatre onces.

Bols altérans pour la jauniſſe des chevaux.

231. Prenez ſel de tartre, deux onces, cinabre d'antimoine quatre onces, cloportes vivans, limaille d'acier de chacune trois onces, ſaffran une demie once, ſavon de Veniſe demie livre; faites-en un bol de la groſſeur d'un œuf de pigeon avec le miel, donnez-en un tous les jours vers le ſoir.

avec une chopine de la boiſſon qui ſe trouve à la ſuite de la formule précédente.

Bol apéritif & diurétique pour les chevaux.

232. Prenez bayes de geniévre concaſſées une once, ſel de prunelle ſix gros, huile de thérébentine une demie once, camphre un gros, huile de geniévre deux gros; formez-en un bol avec du miel; ou

Prenez cantharides bien ſéches depuis un ſcrupule juſqu'à un demi gros, camphre diſſout dans l'huile d'amande depuis un gros juſqu'à deux, ſavon de Veniſe une once; faites-en un bol avec du ſirop de guimauve. Lorſqu'on a donné ce bol, il faut faire boire au cheval malade quantité d'eau dans laquelle on aura diſſout de la gomme Arabique: on peut auſſi lui donner en même tems le clyſtere ſuivant.

Clyſtere purgatif pour les chevaux.

233. Prenez aloës & thérébentine de Veniſe de chacune deux onces battues dans un jaune d'œuf, jalap en

poudre deux gros, bayes de geniévre & de laurier concaſſées & bouillies dans deux pintes de décoction de mauve ; coulez le tout & mêlez le avec les drogues précédentes, & ajoutez une chopine d'huile de lin.

Boiſſon pour la ſuppreſſion d'urine des chevaux.

234. Prenez thérébentine de Veniſe battue avec un jaune d'œuf une once, nitre ou ſel de prunelle un gros, un poiſſon d'huile d'olive & une chopine de vin blanc.

Boiſſon pour la diabete des chevaux.

235. Prenez kina quatre onces, racines de biſtorte & de tormentille de chacune deux onces, gomme Arabique huit onces; faites bouillir le tout dans huit pintes d'eau de chaux réduites à la moitié, & en donnez trois chopines par jour.

Bol pour les cas où les chevaux urinent du ſang.

236. Prenez bol armoniac une once, terre du Japon une demie once, alun de roche deux gros, faites-en

un bol ave la conſerve de roſes, & donnez le de ſix heures en ſix heures.

Méthode pour traiter le gras fondu des chevaux.

237. Faites d'abord une ſaignée abondante, & réitérez la ſucceſſivement pendant trois jours, mais en plus petite quantité. Il faut auſſi lui appliquer deux ou trois ſetons & lui donner tous les jours des clyſteres émoliens & rafraîchiſſans pour appaiſer la fiévre & deſſécher la matiere graſſe des inteſtins; faites lui boire beaucoup d'eau chaude, ou de gruau avec la crême de tartre ou le nitre, afin de détremper & attenuer le ſang qui dans ce cas tend à l'aigreur. Lorſqu'il n'y a plus de fiévre, que le cheval a recouvré l'apétit, il faut lui donner une fois par ſemaine pendant un mois une douce purgation d'aloës pour diſſiper l'enflure des jambes, & dès que le cheval ſera preſque guéri, il faudra lui donner la purgation ſuivante.

Purgation altérante.

238. Prenez aloës ſucotrin ſix gros, gomme de gayac en poudre demie once, antimoine diaphorétique, poudre de myrrhe de chacune deux gros; faites-en un bol avec le ſirop de nerprun.

Autre purgation altérante dans la plupart des maladies chroniques des chevaux.

239. Prenez aloës ſucotrin ſix gros, gomme ammoniac demie once, antimoine diaphorétique & myrrhe en poudre deux gros; faites-en un bol avec du ſirop de nerprun.

Poudre altérante dans les mêmes maladies à donner alternativement avec la purgation ci-deſſus.

240. Prenez cinabre naturel, ou cinabre d'antimoine réduit en poudre impalpable une demie livre, antimoine crud de même quatre onces, gomme de gayac de même; c'eſt-à dire, réduite en poudre quatre onces; faites-un paquet pour ſeize jours : ces deux derniers remédes ſont très-bons pour les dégoûts des chevaux.

Mêlange de M. Gibſon pour un farcin de chevaux invétéré.

241. Prenez huile de lin un demi-ſeptier, de la thérébentine durcie ou en pierre trois onces, teinture d'eupolium & d'éllébore deux gros, huile de bayes de laurier deux onces, huile d'origanum demie once, eau forte double demie once; après que l'ébullition eſt paſſée, ajoutez deux onces de goudron des Barbades; frottez-en les veines cordées & par-tout où il y aura des enflures.

Boiſſon altérante dans l'hydropiſie des chevaux.

242. Prenez éllébore noir fraîchement cueilli deux livres, lavez le, concaſſez le & faites le bouillir dans ſix pintes d'eau réduites à quatre; paſſez enſuite la décoction, & mettez deux pintes de vin ſur le reſte de l'éllébore & le laiſſez infuſer pendant quarante-huit heures, coulez le enſuite, & après les avoir mêlés enſemble, donnez-en ſoir & matin une chopine; ou

Prenez feuilles & écorce de ſureau deux groſſes poignées, fleurs de ca-

momille une demie poignée, bayes de geniévre concassées deux onces; faites bouillir le tout dans une pinte d'eau jusqu'à réduction d'un demi-septier, & ajoutez miel & nitre de chacune une once : donnez cette boisson tous les soirs.

Mêlange pour les entorses des chevaux.

243. Prenez esprit de vin camphré deux onces, huile de thérébentine une once : ces frictions couvriront le poil & l'empêcheront de tomber; ou

Prenez du meilleur vinaigre un demi-septier, esprit de vin camphré, esprit de vitriol de chacune deux onces.

Fomentation pour les épaules enflées des chevaux.

244. Lorsque l'épaule est fort enflée, il faut y faire des fomentations avec un lambeau d'étoffe de laine, assez grand pour les couvrir entierement, trempée dans le verjus & l'esprit de vin chaud, ou servez-vous d'une fomentation faite d'une forte décoction d'absynthe, de feuilles de laurier & rômarin; ajoutez à une chopine de

cette liqueur un demi-ſeptier d'eſprit de vin.

Mêlange pour les entorſes des chevaux.

245. Prenez vinaigre une chopine, eſprit de vin camphré quatre onces, vitriol blanc diſſout dans un peu d'eau deux gros.

Onguent pour les bleſſures des chevaux.

246. Prenez thérébentine de Veniſe, cire jaune de chacune une demie livre, huile d'olive auſſi pareille quantité, reſine jaune trois quarterons. Lorſque tout ſera fondu & mêlé enſemble, on peut y incorporer deux ou trois onces de verd de gris en poudre fine, & le remuer juſqu'à ce qu'il ſoit froid pour l'empêcher d'aller au fond.

Autre.

247. Prenez baſilicon jaune deux onces, précipité rouge en poudre fine une demie once, mêlez les enſemble à froid avec une ſpatule ou couteau.

Injection dessicative pour les ulcéres creux ou fistuleux.

248. Prenez vitriol Romain une demie once, dissout dans une chopine d'eau, transvasez le ensuite & versez lentement, ajoutez de l'esprit de vin camphré, du meilleur vinaigre de chacun un demi-septier, onguent egyptiac deux gros : on peut aussi appliquer ce mêlange avec succès aux talons ulcérés & graisseux : il les nettoye & les desséche.

Onguent vesicatoire de M. Gibson pour les éparvins des chevaux.

249. Prenez onguent de nerf & de guimauve de chacun deux onces, argent-vif une once dissout avec une once de thérébentine, cantharides en poudre un demi-gros, sublimé un gros, huile d'origan un gros.

Il faut couper le poil aussi raz qu'il est possible, & appliquer par-dessus l'onguent ci-dessus. Cette opération doit se faire le matin ; il faut tenir le cheval attaché tout le jour sans littiere jusqu'au soir ; on peut alors le détacher afin de le faire coucher ; on met-

tra encore par-dessus l'onguent un emplâtre de poix assujetti par une large bande bien serrée. Après que ce vesicatoire ne coule plus, & que la gale qui s'est formée séche & se pele, on peut l'appliquer une seconde fois de la même maniere, parce que cette seconde application fait plus d'effet que la premiere, & rend la guérison parfaite dans les poulains & les jeunes chevaux.

Eau dessicative pour les fistules.

250. Prenez vinaigre ou esprit de vin un demi-septier, vitriol blanc dissout dans l'eau de source une once, teinture de myrrhe quatre onces : on peut la faire plus forte en y ajoutant plus de vitriol. M. Gibson assure avoir guéri très-souvent la fistule avec ce seul reméde, qu'il employe deux fois par jour. Il avoit l'attention de mettre par-dessus quantité d'étouppes trempées dans du vinaigre & des blancs d'œufs battus ensemble : cette précaution tient lieu de bandage & est facile à lever lorsqu'on veut faire le pansement.

Mélange pour échauder les fistules des chevaux.

251. Prenez sublimé corrosif, verd de gris, vitriol Romain réduits en poudre fine de chacune deux gros, couperose verte une demie once, miel ou égyptiac quatre onces, huile de thérébentine, crasse d'huile de chacune huit onces, esprit rectifié quatre onces; mêlez le tout ensemble dans une bouteille : il est des personnes qui pour faire leur mêlange plus doux se servent du précipité rouge au lieu de sublimé & de vitriol blanc, au lieu de vitriol bleu; on s'est servi du suivant avec beaucoup de succès.

Prenez verd-de-gris une demie once, crasse d'huile un demi-septier, huile de thérébentine quatre onces, huile de vitriol deux onces.

Pour bien échauder la plaie, il faut d'abord bien la laver avec une éponge trempée dans le vinaigre, ensuite mettre une certaine quantité de ce mêlange dans une cuillere de fer qui ait un goulot, & lorsqu'il est bouillant, le verser dans l'abcès, coudre les lévres de la playe & les laisser plusieurs jours.

Si la matiere paroît & eſt d'une conſiſtence louable, mais qui ne ſort pas en grande quantité, ne faites plus rien que baſſiner avec l'eſprit de vin, ſi au contraire elle ſort en abondance & n'a point de conſiſtence, il faut échauder de nouveau & réitérer juſqu'à ce que la quantité de la matiere diminue & qu'elle devienne épaiſſe.

Eau repercuſſive pour les contuſions au garro des chevaux.

252. Prenez ſel crud ammoniac deux onces bouilli dans une pinte d'eau de chaux, ou quand elle manque une poignée de cendres bouillies dans de l'eau commune; paſſez la décoction lorſqu'elle ſera repoſée, & mêlez-y un demi-ſeptier d'eſprit de vin; frottez enſuite la partie avec l'huile de lin, onguent de ſureau pour ramollir & rendre la peau unie.

Reméde pour la ſoulande & la malande des chevaux.

253. On les lave avec l'écume de ſavon chaude ou avec de l'urine; on met enſuite l'onguent double de mercure ſur du chanvre, & on l'applique

ſoir & matin, juſqu'à ce que les eſcarres tombent ; mais ſi l'onguent n'y réuſſit pas, frottez la plaie avec ce qui ſuit :

Prenez graiſſe de porc deux onces, mercure ſublimé deux gros ; ou le ſuivant, qui eſt de M. Gibſon.

Prenez éthiops minéral une demie once, vitriol blanc un gros, ſavon bleu ſix onces, frottez ſouvent avec cet onguent ; mais avant de frotter, ayez attention d'ôter les poils & de nettoyer les eſcarres.

Reméde pour les talons enflés des chevaux.

254. Dès qu'on s'apperçoit que les talons du cheval s'enflent à l'écurie, ayez ſoin de les laver proprement avec l'urine ou le vinaigre & l'eau & avec l'écume de ſavon, ou bien baſſinez les deux fois par jour avec du vieux verjus, ou avec le mêlange ſuivant, qui raffermira les vaiſſeaux relâchés, & ſi vous trempez dans le mêlange précédant des linges que vous appliquerez, & contiendrez avec un fort bandage pendant quelques jours, il y a tout lieu d'eſpérer que l'enflure ſe diſſipera

en très-peu de tems : car le bandage ſoutient les vaiſſeaux & les rend peu-à-peu capables de leurs fonctions naturelles.

Prenez eſprit de vin rectifié quatre onces, faites-y diſſoudre du camphre une demie once, vinaigre ou vieux verjus ſix onces, vitriol blanc diſſout dans deux poiſſons d'eau une once. Si vous vous appercevez de quelques fautes ou crévaſſes, coupez le poil pour empêcher que l'enflure vicieuſe ne ſéjourne, & qu'elle ne devienne puante & pour lui ouvrir un paſſage & déterger la partie des graviers qui ne pourroient qu'aggraver le mal.

Boiſſon diurétique dans les hydropiſies des chevaux.

255. Prenez reſine jaune quatre onces, ſel de prunelle une once; pilez les enſemble avec un pilon huilé, ajoutez un gros d'huile d'ambre & le donnez dans une pinte d'eau de forge tous les matins en faiſant jeuner le cheval deux heures avant & après, promenez le modérément.

Bol diurétique dans la même maladie.

256. Prenez resine jaune quatre onces, sel de tartre, sel de prunelle de chacune deux onces, savon dur une demie livre, huile de geniévre une demie once; faites-en des bols de deux onces & en donnez tous les matins,

Onguent pour les arrêtes opiniâtres des chevaux.

257. Prenez thérébentine de Venise quatre onces, argent-vif une once; incorporez le bien ensemble, & frottez en la partie pendant quelque tems; ensuite ajoutez miel & graisse de mouton de chacun deux onces; frottez-en une ou deux fois le jour; & si le cheval est dans un certain embonpoint, il faut le saigner & le purger; si le sang est mauvais, donnez lui les altérans pour réparer les sucs.

Onguent pour les pieds & les cornes des chevaux.

258. Prenez huile d'olive, résine de chacune deux onces, graisse de porc, miel commun une livre de chacun; mêlez le tout ensemble; ou

Prenez baſilicon une livre, cire jaune, graiſſe de pieds de mouton de chacune une demie livre, reſine quatre onces; mêlez le tout enſemble.

Reméde contre la morſure des chiens enragés faites aux chevaux.

259. Tirez trois pintes de ſang & donnez au cheval ſoir & matin une demie once de cendres broyées d'herbe hépatique & un quart d'once de poivre blanc : vous la continuerez pendant huit jours, & plongerez le cheval dans une riviere ou un étang pendant un mois ou ſix ſemaines; ou

Prenez rhue ſix onces, thériaque de Veniſe, ail, étain fin de chacune quatre onces; faites bouillir le tout dans deux pintes de vin ſur un feu modéré; réduiſez les à la moitié, coulez la liqueur & paſſez-en le mare, donnez-en au cheval quatre ou cinq jours de ſuite le matin à jeun.

Bol fortifiant pour l'écoulement ſeminal des chevaux.

260. Prenez baume de copahu ou thérébentine de Veniſe, olibanum en poudre de chacun un gros, maſtic, bol

bol ammoniac, une demie once; faites-en un bol avec le miel. Donnez-en soir & matin, jusqu'à ce que l'écoulement diminue, & ensuite tous les soirs, jusqu'à ce qu'il soit entierement suprimé.

Reméde pour les bœufs ou vaches qui jettent par le museau.

261. Vous donnerez à l'animal malade un breuvage composé d'un quarteron de beurre frais que vous ferez noircir sur le feu, comme celui de la friture, étant retiré du feu, vous y ajouterez la plus petite mesure d'eau-de-vie & la même quantité de vinaigre de vin, ainsi qu'un demi gros de poivre blanc moulu; le lendemain que vous aurez donné ce breuvage, vous lui ferez boire ce qu'il rendra d'urine dans la matinée, & cela pendant quatre ou cinq jours de suite, pendant lesquels & encore trois jours après, vous lui donnerez chaque jour dans de l'avoine une demie once de foie d'antimoine & autant de fleurs de soufre en poudre: vous le ferez boire tous les jours environ une heure après

midi & donnerez la nourriture ordinaire.

Remède contre une maladie des bœufs qu'on appelle la taupe.

262. Il faut attendre que la taupe ou l'enflure qui vient ordinairement sur le col, depuis les oreilles jusqu'aux épaules soit bien formée, après quoi ouvrir la peau en quatre, lever les quatre parties pour en bien découvrir toute la grosseur, après la couper en entier avec un rasoir si le sang ne vous cache le travail : prendre garde aux nerfs & aux gros vaisseaux sanguins, dont il est quelquefois difficile d'arrêter l'écoulement par la grande abondance. S'il arrive que le sang soit trop abondant, vous quitterez pour le moment, & mettrez dans la playe des orties. Quant à la playe, vous la laverez tous les jours deux fois avec l'eau forte indiquée ci-dessus & mettrez de la thérébentine, deux jaunes d'œufs ; quand les chairs poussent trop vîte, l'on peut mettre un peu de verd de gris dans la thérébentine.

Si c'est en été, il suffit de laver la

playe trois fois le jour avec l'eau de cinoglosse ou langue de chien, mettez deux poignées dans un pot & demi d'eau de fontaine, que vous frotterez bien dedans avec les mains jusqu'à ce qu'elle soit bien macérée, ayant soin d'appliquer aussi un peu de mare, (cette eau est aussi très bonne pour toute sorte de playes, & est très-douce,) il faut attacher un bout de ficelle à chaque coin de la peau, puis après les nouer ensemble pour tenir l'appareil dans la playe Comme il arrive souvent que les chairs poussent vîte, & qu'il se forme des bubons de chair gourmande qui empêchent la réunion solide, il les faut soupoudrer avec de l'alun calciné sans en faire tomber dans la playe, ce qu'on peut éviter en le portant dessus avec un plumaceau, La playe venant à se guérir, les quatre lambeaux de peau se retirent, ils tombent, ou ils les faut couper avec des ciseaux; ensuite on laisse la playe découverte, la lavant deux fois le jour jusqu'à guérison avec une des eaux indiquée ci-dessus: sur la fin on soupoudre toute la playe de la poudre à dessécher suivante, & pour faire

revenir le poil on frotte la place de miel un peu chaud deux fois en quatre jours.

Eau-forte pour les playes.

263. Dans un pot d'eau de fontaine l'on mettra une demie once de couperose blanche, quatre blanc d'œufs durcis au feu avec quatre pincées de rhue, faisant infuser le tout vingt-quatre heures sans bouillir. L'eau faite, il la faut passer dans un linge, puis la mettant dans une bouteille que l'on bouche bien, elle se conserve, & est même meilleure ancienne que nouvelle.

Poudre à dessécher.

264. Prenez quatre gros de blanc de ceruse, quatre gros de verd de gris, quatre gros de sucre blanc, une demie once de poivre, quatre gros de mine de plomb, deux gros de litharge d'or, le tout en poudre fine, & soupoudrer une fois par jour les playes que l'on veut dessécher, avoir soin de les mouiller avant avec de l'urine pour que la poudre tienne mieux.

Remède pour le chancre de la langue des vaches.

265. Il faut racler la partie malade ou cicatrifée, jufqu'à ce qu'elle faigne avec une piece de vingt-quatre fols, mife un peu en taillant d'un côté, ou l'emporter avec le biftouri, & même des cifeaux, après quoi faire un gargarifme avec fort vinaigre, poivre & fel, de l'ail, de la rhue, du blanc de poireau & deux gros de camphre diffout dans un mortier: vous étuverez avec le tout la langue de l'animal jufqu'à guérifon.

Remède contre le goitron, efpece d'enflure qui vient aux vaches fous la gorge.

266. Il faut faire une bonne faignée à la jugulaire & graiffer l'enflure deux fois le jour avec trois onces de favon d'Alicante coupée menu, un quarteron de graiffe de porc, un petit pot d'eau-de-vie; faites bouillir le tout enfemble & fervez-vous-en chaud.

Beurre aromatique, anodin, résolutif & émollient.

267. Il faut cueillir à la fin de mai ou au commencement de juin, deux poignées de chacune des plantes nommées ci-après, où on ôtera les tiges & grosses nervures, & on mettra le tout dans un chaudron, y ajoutant douze livres de beurre frais & douze pots de lie de bon cidre ou de vin, que l'on fera cuire sur le feu pendant sept à huit heures; quand on l'aura retiré, & étant à moitié refroidie, l'on passera lesdites herbes dans un gros linge pour en tirer le liquide, qui sera mis dans des cruches sans les emplir: car cela fermente dans les cruches: on aura soin de les bien couvrir. Vous remarquerez qu'il ne faut point graisser avec sur les playes, mais bien autour & sur l'enflure seulement. Ce beurre est bon pour la tension des nerfs, descente des boyaux & enflure; en un mot, il résout, calme la douleur, ramollit, aide la circulation & donne nourriture à la partie.

Les herbes qui entrent dans ce beurre sont la benoitte, le mouron à

fleurs rouges, le basilic, le pouliot, le thym, le rômarin, la sauge, la lavande, l'hyssope, la sarriette, la marjolaine, le laurier, le baume du Pérou, le baume commun, espece de menthe, le coq, la mélisse, la pariétaire, le senecon, l'épinars, les oignons de lis, racines de consoude ou oreilles d'âne, millepertuis, grande scrophulaire ou herbe de siége, linaire, chardons aux ânes, ciguë, morelle, persicaire, camomille, melilot, fleurs de sureau, fleurs d'yeble ou de sureau, bardane, jusquiame, mauve, joubarbe, mandragore, bouillon blanc ou molene, cynoglosse ou langue de chien, guimauve mercurielle.

Reméde contre une maladie des bêtes à corne, qu'on nomme mal de cerf.

268. Il faut tirer de la veine de l'œil gauche environ trois demies onces de sang de chacune des bêtes à corne, à l'exception des genisses, desquelles vous en tirerez moins; le lendemain matin, vous mettrez sur le feu dans une chaudiere autant de chopines de vin blanc ou de bon vieux poiré que vous aurez de bestiaux, autant de fois deux têtes

d'ail pilées, autant de muſcades auſſi pilées, autant de demi gros de canelle en poudre, & autant de deux gros d'extrait de geniévre; le tout infuſé dans ledit vin ou poiré que vous laiſſerez ſur le feu une heure ſans bouillir, après quoi vous en donnerez à chacun un breuvage d'une chopine, obſervant d'en donner moins aux geniſſes.

Reméde contre les vers qui ſe forment entre cuir & chair des bêtes à corne.

269. Il faut ſaigner deux fois en huit jours de la jugulaire, & à meſure que les vers ont fait un trou au cuir, les imbiber d'huile d'olive deux fois le jour; ne pouvant vivre dans l'huile & ne tardant point à percer le cuir, il eſt facile de les détruire, il n'eſt pas plus difficile de faire ſortir les vieux par les troux déja faits, en les preſſant avec les doigts.

Reméde contre les dartres des bêtes à corne.

270. Quand les beſtiaux en ont beaucoup, il faut ſaigner une fois à la jugulaire, & les graiſſer avec du lard

chaud, avec lequel vous mettrez force poivre & de la ſuie graſſe broyée bien fine : deux fois, cela ſuffit.

Graiſſe pour le farcin & la galle des bêtes à corne.

271. Prenez un quarteron de vif-argent incorporé dans une livre de graiſſe de porc que vous mettrez dans un mortier, vous remuerez bien le tout enſemble juſqu'à ce qu'il ſoit tranſparent ; après quoi vous y ajouterez une demie once de verd de gris, deux onces de mine de plomb & deux onces de blanc de ceruſe le tout en poudre, vous mêlerez bien le tout enſemble & ferez une friction dans les endroits affectés avec un petit morceau d'étoffe, ayant ſoin que l'animal n'aille pas à la pluye pendant trois jours, vous ne graiſſerez pas les mammelles.

Secret pour faire mourir les poulx des bêtes à corne.

272. Vous prendrez un pot de bon vinaigre, dans lequel vous mettrez tremper pendant vingt-quatre heures deux onces de ſtaphiſaigre, & une

demie once de poivre, le tout étant pulvérisé, après quoi vous en laverez l'animal qui en est infecté. Il y en a qui se servent d'arsenic; mais ce reméde est dangereux, endommage l'animal & lui brûle le cuir.

Reméde contre la pienne, maladie propre aux bêtes à corne, & qui les rend ordinairement étiques.

273. Il faut faire une saignée à la jugulaire; ensuite couvrir le lendemain le corps de l'animal pendant douze heures d'un drap de lescive imbibé d'eau chaude, ayant soin de le remouiller souvent, puis vous lui donnerez deux breuvages pendant lesdites douze heures, composés d'une chopine de bon poiré ou de vin blanc, dans laquelle vous mettrez une once & demie de cumin & une once & demie de maniguette en poudre, après quoi il faudra faire herber l'animal; c'est-à dire, pincer environ de deux pouces & demi de large la peau de dessus la poitrine & la percer d'une part à l'autre avec une grosse alêne; & après prendre une racine d'ellebor noir, de la grosseur d'un gros fil de fer après

en avoir ôté la pellicule noire; vous les passerez dedans, ensorte que chaque bout puisse sortir par les deux troux qu'on a faits, tirant la peau par les deux côtés: vous laisserez cette racine pendant quelque tems; elle ramassera en cette partie toutes les humeurs malignes que pourroit contenir l'animal.

Remede pour le flux bilieux des bêtes à corne.

274. Vous ferez boire à l'animal pendant quatre jours le lait de deux vaches tout doux & sans le couler, & lui donnerez aussi pendant lesdits quatre jours 2 breuvages chaque jour composés de trois demi-septiers d'eau de son & d'une demie livre de miel chaque fois.

Reméde pour le flux de sang des vaches.

275. Il faut donner de huit heure en huit heures deux pots de lait doux, une fois le jour de l'eau de son, dans laquelle vous mettrez trois quarterons de miel; vous leur ferez ensuite une tisanne avec six poignées de benoitte, après en avoir bien lavé les feuilles &

les racines, vous les laisserez bouillir pendant un quart d'heure dans sept pots d'eau, après quoi vous en donnerez à l'animal malade sept à huit pots par jour : cette décoction fera tomber la fievre. Si en quatre jours le flux ne cesse pas, vous mettrez dans le lait doux que vous lui faites prendre huit jaunes d'œufs chaque fois.

Reméde pour le flux ordinaire des vaches.

275. Prenez des poussées de sureau d'un an, vous en raclerez de la seconde écorce deux fois plein les deux mains, vous les mettrez tremper dans une chopine de bon cidre pendant quatre heures, après quoi vous frotterez bien avec les poings & laverez ladite écorce, & vous l'exprimerez bien; vous ferez piler en même tems un demi gros de vitriol de Chypre, vous le ferez fondre dans deux verres d'eau devant le feu sans bouillir, & étant fondu vous le mettrez dans le cidre, ensuite vous balayerez de la suie de cheminée que vous passerez au tamis, froissant avant la main dans ledit tamis pour la faire passer; vous mettrez de cette suie deux fois plein une cuillere à bouche

dans votre breuvage, & l'ayant bien remuée, le breuvage ſera prêt à donner.

Reméde contre l'indigeſtion des vaches.

277. Dans un pot d'eau de ſon vous mettrez une muſcade, un quart d'once de canelle, une demie livre de ſavon noir & deux onces d'huile d'olive; vous répéterez le breuvage au bout de vingt-quatre heures, s'il en eſt beſoin.

Reméde contre le piſſement de ſang des vaches.

278. Prenez une bonne poignée d'herbe à mille feuilles, une poignée d'orties blanches, une poignée de perſil ſauvage & une poignée de ſel; pilez le tout enſemble, & le mettez dans une chopine ou trois demi ſeptiers de lait nouvellement tiré, répétez le breuvage juſqu'à trois fois de jour à autre, s'il en eſt beſoin.

Reméde contre la fourbure des bêtes à corne.

279. Il faut leur couper les huit petits galets ou caſignons; la ſaignée

que cette coupure occaſionne, ſuffit pour les guérir. Cependant s'il étoit néceſſaire, on les ſaigneroit encore à la jugulaire en obſervant que ſi les jambes ſont enflées, il faut les graiſſer avec parties égales d'huile d'aſpic & d'huile de laurier un peu chaude.

Pour faire tarir le lait.

280. 1°. On tire du lait dans un pot tenant environ une écuellée, dans lequel on ajoute un gros de thérébentine de Veniſe, que l'on fera chauffer devant le feu juſqu'à ce qu'elle ſoit fondue ſans bouillir; l'on en lave bien les mammelles par tout deux ou trois fois en deux ou trois jours de ſuite; ou

2°. Vous prendrez du bon vinaigre de vin, vous y ferez détremper la vieille argille, en y ajoutant pour trois ſols de ſang de dragon, vous en barbouillerez la mammelle deux ou trois jours de ſuite.

Remède contre le lait épanché des vaches.

281. Il faut ſaigner l'animal à la jugulaire trois jours de ſuite & lui donner les jours de la ſaignée deux ou trois

breuvages pour purifier le ſang compoſé d'une chopine d'eau de la forge d'un Maréchal, la plus ancienne que vous coulerez dans un linge, après quoi vous y ajouterez deux onces de reſine en poudre, qu'on infuſera à froid environ dix-huit heures, y ajoutant enſuite une once de foie d'antimoine, & vous donnerez le breuvage.

Remède contre les gales qui ſurviennent aux têtes ou trayons des vaches.

282. Prenez une demie once de blanc de ceruſe, une demie once de mine de plomb, une demie once de litharge d'or; mettez le tout en poudre que vous mêlerez dans de la graiſſe de porc fondue, & en graiſſerez la vache après l'avoir tiré: ce que vous ferez deux fois le jour.

Remède contre le fourchet des vaches.

283. Faites de la bouillie avec de l'eau, de la farine de froment, deux blancs de poireaux pilés & gros comme un jaune d'œuf de graiſſe de porc fondue, que vous mettrez ſur des étoupes, & vous en envelopperez le mal deux fois en deux jours, après

quoi vous mettrez deſſus le mal parties égales de verd-de-gris, ſucre blanc & poivre, le tout en poudre & un aſtringent ſur des étoupes, composé de ſuie graſſe broyée & paſſée au tamis incorporée dans des blancs d'œufs, ce que vous réitérerez tous les jours, juſqu'à ce que vous puiſſiez décharner le peloton de mauvaiſe chair. On le tire avec les doigts ou le couteau, après quoi il reſte un creux dans lequel on mettra deux ou trois fois ſans enveloppe du tarc, auquel vous incorporerez de la poudre deſſicative.

Graiſſe pour la galle des moutons.

284. Dans une livre de graiſſe de porc vous incorporerez cinq gros de vif-argent, juſqu'à ce qu'il ſoit imperceptible, vous y ajouterez de l'ardoiſe neuve pilée & paſſée au tamis fin, juſqu'à ce que la graiſſe ſoit bien bleue, alors vous pourrez vous en ſervir.

Reméde contre le goitron des brebis.

285. Il faut tondre la laine & graiſſer le goitron avec un quarteron de graiſſe de porc, dans laquelle on mettra deux onces de ſavon noir, & un

peu d'eau-de-vie ; on fera bouillir le tout enſemble, & on en graiſſera la partie affectée une fois par jour, juſqu'à guériſon.

Reméde contre les loupes des moutons.

286. Il faut ouvrir la peau en quatre, & extirper la groſſeur avec le biſtouri ; enſuite panſer la playe avec lierre terreſtre, berle d'eau & bardane parties égales pilées enſemble avec un peu de ſel.

Reméde contre la boſſe des pouls, eſpéce d'enflure inflammatoire, qui ſurvient aux glandes du goſier.

287. Il faut fendre la boſſe par aiguillettes larges de cinq quarts de pouce, prenant garde au goſier ; faire les ouvertures avec un raſoir, & faire enſuite qu'elles ſoient plus profondes dans les côtés ; après on remplira leſdites ouvertures de ſel menu, graiſſe de porc ou vieux-oing : on aura ſoin de tenir la playe pendant trois jours enveloppée, & la panſer une fois par jour juſqu'à guériſon.

Reméde contre les enflures, coups ou meurtrissures des porcs.

288. Il faut prendre un quarteron de graisse de porc, trois onces de savon coupé menu, la plus petite mesure d'eau de-vie & un quarteron de tarc, le tout bouilli ensemble, en graisser chaudement le mal une fois par jour, jusqu'à guérison.

Reméde contre les avives des porcs.

289. Les avives des porcs sont sujetes à s'apostumer : un porc qui a mal aux avives ne mange presque point, fait le haut dos & est tremblant.

Il faut lui coucher l'oreille le long de la ganache entre le col & la tête, & où tombera la pointe de l'oreille, là sera l'avive de chaque côté ; il la faut ouvrir en descendant, de près de deux pouces & demi de long avec le bistouri, après quoi gratter avec la pointe d'un couteau dans ladite ouverture, de laquelle on fera sortir le gravier & même du pus, s'il y a plusieurs jours qu'il soit pris.

L'on mettra dans la playe, après l'avoir bien gratté, du sel menu & de

la graisse de porc une fois par jour pendant trois ou quatre jours seulement.

Reméde contre les maux internes des porcs.

290. Il faut leur faire prendre six onces de beurre frais, dans lequel l'on aura incorporé une cassotée de poudre à tirer & deux têtes d'ail ; pilez le tout ensemble, & répéter la même chose douze heures après, s'il en est besoin.

Moyen pour distinguer les chevaux qui sont vraiment morveux.

291. Quand on soupçonne que des chevaux sont morveux, afin d'en être pleinement convaincu, faites bouillir dans une chopine de vin blanc, une jointée ou 2 poignées de feuilles ou fleurs de tussillage ou pas-d'âne, donnez-en la colature en breuvage au cheval, ce que vous continuerez deux jours de suite. Le troisiéme jour vous lui donnerez le breuvage suivant :

Prenez un quarteron de beurre frais, faites le cuire jusqu'à ce qu'il noircisse,

ajoutez-y une petite meſure d'eau-de-vie & autant de bon vinaigre, ainſi qu'un peu de poivre blanc. Ce breuvage ſera donné par les naſeaux à jeun, & une heure après on donnera à manger au cheval par terre, afin de donner occaſion à la morve de s'épancher; le lendemain & jours ſuivans, il lui faudra donner des feuilles de rhue vertes ou ſéches dans ſon avoine, & cela pendant trois ou quatre jours. Chaque fois qu'il mangera l'avoine, on aura ſoin de le changer d'écurie, ou de bien laver la mangeoire & le ratelier avec de l'eau & de la chaux vive. L'Auteur de Parfait Bouvier, d'où eſt tiré ce Reméde dit avoir vu par ce moyen beaucoup de chevaux qu'on croyoit morveux. Ceux qui ne guériſſent pas avec ces remédes, doivent paſſer pour incurables.

Remédes contre les crévaſſes, mules traverſieres, ou jambe gorjée des chevaux.

292. Il faut faire de la bouillie, à proportion que le mal eſt grand avec de la farine de froment, de l'eau, de la graiſſe de porc & des blancs de poi-

reaux pilés, que l'on appliquera avec des étoupes ſur le mal : on répétéra ceci trois jours de ſuite, teñant le mal enveloppé, après leſquels la dureté ſera ramollie & l'enflure ſera diſſipée. Il ſuffira après, laiſſant le mal ſans l'enveloppe, de le graiſſer une fois avec le compoſé qui ſuit pour les eaux aux pieds, ce qui deſſechera & guérira radicalement les crévaſſes ou mules : il eſt à obſerver qu'il faut bien ſe garder de mettre les pieds du cheval à l'eau juſqu'à guériſon.

Reméde contre les eaux aux pieds des chevaux.

293. On laiſſera couler leſdites eaux juſqu'à ce qu'elles ſentent mauvais, après quoi on tondra le poil, & on fera le compoſé qui ſuit :

Prenez un quarteron de verd-de-gris, pareille quantité de mine de plomb & de blanc de ceruſe, une once de litharge d'or & un grain de ſublimé corroſif ; mêlez le tout enſemble & le réduiſez en poudre, puis prenez une livre de miel, que vous ferez bouillir dans un pot devant le feu, ajoutez-y

ensuite lesdites poudres, remuant toujours bien; après l'avoir retiré du feu, vous en graisserez chaudement le mal avec un morceau d'étoffe, sans cependant l'envelopper, & vous vous garderez bien de mettre les pieds du cheval à l'eau pendant trois ou quatre jours : observez que la dose est pour quatre pieds. Deux jours après avoir fait le pansement, il faut saigner le cheval à la jugulaire, & lui faire prendre le lendemain un breuvage pour expulser par les urines les humeurs qui pourroient se renfermer dans le corps.

Prenez une chopine d'eau de la forge d'un Maréchal, la plus ancienne est la meilleure; passez la dans un linge, mettez ensuite dedans trois onces de poix résine pilée & passée au tamis fin, la laissant tremper douze heures, après lesquelles vous y ajouterez une demie once d'antimoine crud aussi en poudre, ensuite vous le donnerez à l'animal malade : vous répéterez ce breuvage deux jours après sans saigner le malade d'avantage.

Reméde pour les tranchées des chevaux.

294. Prenez un demi-ſeptier d'huile de rabette, que vous ferez chauffer dans une poëlle à frire en trois repriſes auſſi chaude que pour la friture; laiſſez la un peu refroidir par intervalles, & faites la prendre tiéde au cheval, le laiſſant tranquille dans l'écurie.

Reméde pour le javart encorné des chevaux.

295. Il faut prendre trois gros de ſublimé corroſif, trois gros d'arſenic jaune ou réagal, trois gros de camphre, deux gros d'alun; le tout en poudre fine, que l'on mêlera dans une verrée de jus de l'herbe appellée *tithymale*; on en incorporera enſuite un quart dans une ſuffiſante quantité de blanc de poreaux pilés, & on mettra le tout enſuite ſur des étoupes dont on enveloppera le pied & un linge pardeſſus: on panſera de la même maniere tous les jours juſqu'à ce que le javart ſoit décharné, ce qui arrive ſouvent dans l'eſpace de trois jours. Le javat étant bien décharné, il fau-

dra le deſſécher avec la poudre deſſicative.

Reméde certain pour la galle des chevaux.

296. Il faut ſaigner les chevaux la veille du jour que l'on veut faire la friction, & les bien étriller avant de les graiſſer.

Prenez deux onces de vif-argent, une demie once de verd-de-gris, deux onces de blanc de ceruſe, deux onces de mine de plomb ; pulvériſez les trois dernieres drogues, & commencez par bien incorporer le vif-argent dans une livre de graiſſe de porc froide avec la main dans un plat pendant deux ou trois heures, juſqu'à ce que le vif-argent ſoit imperceptible ; après quoi l'on incorporera auſſi leſdites poudres, & l'on fera friction par-tout le corps, excepté la mammelle ou teſticules, avec un morceau d'étoffe, frottant bien & graiſſant peu épais. Obſervez qu'il faut graiſſer au ſoleil en été, & au feu en hyver, ou échauffer fortement l'écurie : on les peut mettre au travail le lendemain, ſi l'on veut, pourvu cependant qu'il ne pleuve pas deſſus pendant

dant quatre jours, & que l'on soit huit jours sans les étriller.

Reméde pour guérir les vieux maux des chevaux dans toute la capacité de la jambe, depuis la cuisse jusqu'au sabot.

297. Quand un Maréchal a manqué la cure, soit sur les jointures, soit ailleurs, & que la partie reste douloureuse & même gonflée : le composé ci-après réussit souvent pourvu que le feu n'aye point été mis sur la partie malade.

Prenez deux onces de thérébentine de Venise, une once d'huile de mille-pertuis, une once d'huile de petrole, deux gros d'orcanette en poudre & la grosseur d'une grosse noix de cire jaune ; faites fondre le tout ensemble sans bouillir & graissez en chaudement la partie affectée deux fois par jour.

Poudres préservatives pour les brebis & moutons.

298. *Poudre de fourmis.* En Automne, lorsque les fourmis ont fini leur travail, on prend une fourmilliere toute entiere, tant les fourmis que la terre jusqu'au fond, pour avoir en plus

grande abondance la resine ou le mastic, dont elles ont fait leur provision pour l'hyver. On seche le tout dans un four, ensorte qu'on puisse réduire en poudre les fourmis & tout le reste entre les doigts. Etant sortis du four & mis en poudre fine, on le tamise & on le conserve dans un vase où il y aura eu de la viande, ou des harangs, &c. en saumure, mais il faut que ce vase soit bien sec, en y mettant la poudre.

De cette poudre on donne à chaque brebis un quart de chopine en y mêlant deux fois autant d'avoine, & en le mettant dans les auges ou dans les abreuvoirs; on répand du sel pilé pardessus, ou on l'arrose avec de l'eau bien salée, ou avec de l'urine humaine; cela fait suer les brebis, & l'expérience convaincra un chacun du bon effet que cela produira.

Poudre dessicative. On prend de l'antimoine crud deux onces, des bayes de laurier quatre onces, du soufre pareille quantité, du nitre deux onces; on pile le tout ensemble & on le mêle avec dix livres de sel; puis on le met dans des auges pour que les brebis en

puiſſent lécher, ſur tout en Automne après l'établement & après un Eté humide, où il y a à craindre que les brebis n'ayent ſouffert de l'humidité; ou

On prend du nitre & du *lapis ſuillus* deux tiers du premier & un tiers de l'autre; on les pile dans un mortier; & on les méle bien enſemble. On en donne à une brebis âgée autant qu'en peuvent contenir deux dez, & à une brebis plus jeune ſeulement la moitié; on le leur donne dans du lait doux & après l'avoir pris, on leur donne cinq ou ſix cuillerées du même lait pour tempérer l'ardeur du nitre. Il faut qu'un homme fort leur tienne la bouche ouverte, parce que les brebis n'aiment pas cette poudre; ou

Prenez une livre d'antimoine crud, une demie livre de nitre & un quarteron de tartre rouge; pilez bien chacun ſéparément, & les mêlez enſemble. On en prend une bonne cuillerée pour ſix à huit brebis & avec un peu de farine & de l'abſynthe ſeche, on en fait une pâte, dont on donne à chaque brebis la valeur d'une groſſe noix, une ou deux fois par ſemaine, en Automne & au Printemps, lorſqu'il re-

gne une mortalité générale. Hors ce cas, on ne s'en ſert que comme d'un préſervatif toutes les trois ou quatre ſemaines une fois, après cependant que les brebis ont agnelé, & que les agneaux ſont un peu grands. Il ne faut pas laiſſer boire les brebis le même jour qu'on leur aura donné ce reméde ; il faut au contraire les chaſſer un peu par-ci, par là : cette poudre les purge en pouſſant les eaux & la ſueur ; fait ſortir les humeurs, lorſqu'elles ſont trop abondantes & eſt un reméde fort ſalutaire.

Poudre & Reméde purgatifs. Donnez à chaque brebis deux ou trois cuillerées de levûre dans de la bierre chauffée ; ou on donne à chaque brebis dans du lait doux un quart d'once de ſoufre pilé ; ou

On prend pour chaque brebis un gros d'antimoine crud, on le pile, & avec de la farine d'avoine & un peu d'urine, on en fait une pâte qu'on donne aux brebis. Les feuilles de bouleau cuites dans de l'eau avec une poignée de houblon, ſont auſſi un bon reméde. On en donne une demie chopine à chaque brebis.

Vomitif. Pour faire aiſément vomir les brebis, on mêle une demie chopine de ſel avec autant d'urine humaine, & on leur en donne une chopine le matin avant qu'elles ayent rien mangé.

Poudre pour les brebis, dite Poudre de Poméranie.

299. Prenez une livre de la poudre griſe de ſel de ſalpêtre composée de la gentiane & des bayes de laurier de chacune quatre onces, des bayes de genievre, du ſel commun, des racines d'angelique, d'aunée, de pimprenelle, d'ariſtoloche, de chaperoniere, de cyclamen, d'ellebore noir, de la racine de fougere, de la betoine, du millepertuis, du chardon beni, de la rhue, de l'aurone, de millefeuilles, de la fumeterre, du ſcordium, du marruble blanc & de l'hyſſope une once & un quart de chacun, avec deux onces de bourgeons d'abſynthe, deux gros & demi d'aſſa-fœtida & ſix boules de caſtor préparées; pilez tout cela en groſſe poudre, & donnez-en à chaque brebis une demie once deux ou trois fois par ſemaine le matin, en la mê-

lant dans de la pâte ou avec des gousses, elles l'aiment beaucoup. Lorsqu'il regne des maladies contagieuses parmi les brebis, & qu'il leur sort de la bouche une bave épaisse & gluante, c'est un bon signe. Mais ceux qui ont de grands troupeaux, comme les Bergers de Poméranie, qui ont quelquefois quatre à six mille brebis à saigner, peuvent donner cette poudre à dix ou quinze brebis à la fois dans une boisson faite d'eau & de farine, qui ait un peu de consistence; mais il faut prendre garde que chaque brebis ait sa portion d'une demie once bien juste autant qu'il est possible. En leur donnant cette poudre, il faut qu'elles n'ayent pas bu d'eau deux jours auparavant.

Après qu'on leur a donné ce reméde, il faut un peu les chasser par-ci, par-là dans la cour, ou quand on les mene aux champs, il ne faut pas les admettre à l'eau jusqu'au jour suivant, & alors on met des geneviers & de l'absynthe dans l'eau qu'on leur donne; si elles ont l'hydropisie, on les abreuve tous les trois jours, & pas plus souvent. Cette poudre chasse non-seulement les

humeurs & desseche doucement la galle & la rougeole, mais elle soulage aussi la poitrine.

Remède éprouvé contre une maladie épidémique qui a regné sur les bestiaux, rendu publique par M. le Nain, pour lors Intendant du Languedoc.

300. Cette maladie se manifestoit assez ordinairement par des boutons qui paroissoient sur la peau des bœufs, ou des vaches qui en étoient attaqués.

Il faut ouvrir ces boutons, ou, lorsqu'il n'y en a pas, faire deux ou trois incisions à la peau, aux endroits où il y a de l'enflure, dans laquelle on mettra une pincée de la seconde écorce de cassis.

Avant de mettre l'écorce de cassis, il faut passer le doigt dans les ouvertures faites à la peau, & en faire sortir le pus qui s'y trouve L'on renouvellera ces tentes pendant trois ou quatre jours, & avant de les ôter pour en remettre d'autres, l'on ne manquera pas de presser un peu la peau autour des incisions pour faire sortir la matiere que les tentes ont attirée. Il faut

enſuite purifier les écuries ; l'on prendra à cet effet une once d'aſſa-fœtida, une once de camphre, deux têtes d'ail, le tout bien pilé & mêlé enſemble.

On partagera cette compoſition en deux, & on en mettra ſucceſſivement la moitié dans une baſſinoire remplie de charbon bien ardent, à quoi l'on joindra une poignée de genievre ; enſuite la porte de l'écurie étant bien fermée, l'on portera cette baſſinoire ſous le nez de chaque bête malade.

L'on a éprouvé auſſi avec ſuccès qu'en faiſant enfumer les écuries avec de la graine de genievre, en mettant une pincée de poivre & un verre de vinaigre ſur une tuile ou brique bien rouge, que l'on met dans un chaudron, les beſtiaux que l'on met dans ces écuries ont été préſervés de la maladie.

Reméde contre la petite vérole des brebis.

301. Dès qu'on s'apperçoit que les brebis ſont attaquées de la petite verole, il faut ſéparer la malade du reſte du troupeau ; on donne enſuite à cette brebis un grain de civette mêlée dans une cuillerée d'eau-de-vie, où il faut

laiſſer cette civette pendant une nuit dans un vaſe fermé pour en empêcher l'évaporation, après quoi on met la brebis dans un endroit à part pour la faire ſuer. Cela fait ſortir la petite vérole, & il y faut aider le plus qu'on peut, parce qu'en reſtant dans le corps ou en y rentrant, il en coûteroit la vie aux brebis.

Nota. La civette ne ſçauroit ſe diſſoudre que dans un jaune d'œuf, & après cela il faut la bien mêler avec de l'eau-de-vie. On ſerre les brebis les unes contre les autres, ſans leur donner ce jour-là aucune nourriture avant trois heures après midi.

Au défaut de la civette, on prend la queue d'une peau d'une civette, & on en donne à chaque brebis un petit morceau de la groſſeur d'un pois, ou l'on donne à une vieille brebis quatre à cinq gouttes d'huile de ſuye, ou ſix à ſept gouttes d'eſprit de corne de cerf ou un gros de thériaque.



Reméde contre la petite vérole d'Eté des brebis.

302. On prend des feuilles d'aune au commencement du Printemps lorsquelles poussent, & on les seche. On en fait bouillir une poignée avec une pinte de bierre dans un vase fermé, jusqu'à ce qu'elle devienne gluante & qu'elle file ; alors on la laisse refroidir jusqu'à chaleur de lait, on prend un pinceau, ou des vergettes & on en frotte les brebis sous la poitrine, entre les jambes, aux yeux, aux oreilles & au visage ; ce qu'il faut continuer soir & matin, tant que la petite vérole donne encore quelqu'humidité. Dans l'espace de trois ou quatre jours les brebis seront guéries. On peut les mener dehors pendant cette cure, pourvu qu'on les frotte le matin avant de sortir, & le soir après être rentrées.



Remède contre la petite vérole d'Automne des brebis.

303. On donne aux brebis de la livéche & de la racine d'eupatoire femelle bâtarde, l'une & l'autre en poudre, deux fois par ſemaine, tant qu'elles ſont encore malades. On prend pour cent brebis un chapeau plein, & on le mêle avec trois fois autant de ſel. Pendant tout ce tems on les mene paître dans des champs ſecs, ou dans des endroits où il croît de la bruyere, & dans l'eſpace de trois ſemaines elles ſont guéries.

Remède contre la rougeole des brebis.

304. On prend trois onces de rômarin qu'on fait bouillir dans une chopine & demie de vinaigre, on en frotte les brebis, ayant ſoin de ſéparer les brebis malades d'avec les ſaines, & de les garantir du froid avec tout le ſoin poſſible.

Onguent contre la galle des brebis.

305. Prenez de la racine d'aunée, de la guimauve Romaine, de la pyrole, de la fiente de poules à portions

égales, qu'il faut faire bouillir dans un chaudron, & après l'avoir laissé reposer pendant trois jours & trois nuits, on le passe par un linge & on y mêle un peu de mercure, du vieux beurre & de la poix. On trempe dans cet onguent un cordon ou une feuille, qu'on lie autour des oreilles des brebis pour les empêcher d'y lécher; ou

Prenez deux pintes d'eau & une livre de tabac ou de troncs de tabac; faites les bouillir ensemble à consomption d'un quart; mettez-y une pinte d'urine, deux chopines de forte saumure de lard, ou de viande, un quarteron d'alun en poudre, une demie livre de graisse ou de beurre fondu, dont on a ôté le sel, & faites bouillir tout cela ensemble pendant un quart d'heure. On peut faire cet onguent en plus grande quantité à la fois selon le plus grand nombre de brebis, en observant à proportion la dose prescrite des ingrédiens; on en frotte les brebis le soir & le matin trois ou quatre fois, aux endroits où la galle se montre, & on le continue tant qu'il est nécessaire. Les brebis étant guéries, il faut les laver dans de l'eau de

riviere, mais en hyver dans de l'eau tiéde & dans leur étable, & après les avoir ainſi nettoyé & laiſſé bien ſécher; on les admet au troupeau deux ou trois jours après; ou

Faites bien bouillir une demie livre de tabac ou troncs de tabac dans une pinte d'urine, & après l'avoir paſſé par un linge, mettez-y de l'huile de thérébentine (qui deſſeche beaucoup) deux petites cuillerées à prendre pour chaque chopine de ce jus de tabac, & frottez-en la brebis; ou

Prenez du goudron, de la graiſſe ou du lard & du ſoufre à portions égales, faites les bouillir enſemble & frottez-en la playe. Cet onguent tue les vers qui s'engendrent dans la peau; ou

Faites bouillir de la crême de lait doux avec du goudron, enſorte que cela forme une eſpece d'huile, ou prenez du ſoufre groſſier, des cendres blanches & du vitriol une demie livre de chacun. Réduiſez tout cela en poudre & le mêlez enſemble; faites le bouillir que cela vienne en onguent & frottez-en la brebis, dès qu'il eſt devenu froid; ou.

Prenez du soufre, du galanga, des roses blanches, de la cire & du camphre à portions égales; pilez tout cela, & l'ayant mêlé ensemble, faites-en un onguent, dont vous frotterez les brebis trois jours de suite au soir; & étant guéries, vous les laverez dans de l'eau fraîche, ou prenez une livre de goudron, une demie livre de sain de cochon ou d'oye, ou du beurre non-salé; mêlez tout cela ensemble & frottez-en les brebis; ou

Le soufre, le verd-de-gris & l'alun mêlés avec de la graisse fondue font aussi un très-bon effet, quand on en frotte les brebis.

Il faut toujours observer de laver les brebis, dès qu'elles sont guéries, avec de l'eau fraîche de riviere, pour ôter toute vilainie & mauvaise odeur.

Reméde contre l'éréspele des brebis, autrement feu de Saint Antoine.

306. Le cerfeuil pilé & mêlé avec de la vieille bierre est très-bon, en en frottant les brebis.

Prenez de l'huile de tabac & de soufre avec du mercure éteint, frottez-en la playe, & lavez la une fois par jour

avec de l'eau, où l'on aura fait cuire de la rhue.

Reméde contre les ulcéres de la gorge des brebis.

307. Il faut laisser parvenir l'ulcére a sa maturité, sans quoi il reviendroit à un autre endroit. Quand il est mûr, on peut l'ouvrir, on presse le pus, & on frotte la playe avec du vinaigre, du sain de cochon & de la poix fondue. S'il se trouvoit des vers dans l'ulcére, comme cela arrive souvent, on frotte la playe avec un onguent de goudron & de vinaigre de chacun une cuillerée, d'alun & de soufre de la grosseur d'une noix de chacun. En ouvrant l'ulcére, il faut user de précaution : car s'il y avoit un ver dedans, & qu'il y fût blessé, il lâcheroit son venin dans la playe, qui se communiqueroit à tout le corps; le ver étant sorti de la playe, on le peut laver avec de l'urine, avant d'y appliquer quelque autre reméde.



enſemble & donnez à la brebis en ſept ou huit poignées d'avoine. Cette doſe n'eſt que pour une ſeule brebis.

Poudre contre les vers qui ſe trouvent dans le foye des brebis, & contre les ſangſues.

310. Prenez de la rhue deux poignées, de la graine d'orties une cuillerée, de la poudre d'angelique auſſi une cuillerée. On donne tout cela aux brebis dans une chopine de vinaigre; ou prenez deux poignées d'abſynthe, une poignée de ſel, une poignée de rhue, un gros d'antimoine. Pilez tout cela enſemble, mettez y deux poignées de farine d'avoine, faites-en une pâte avec de l'eau pure, que vous donnerez à la brebis à la fois; mais après cela il ne faut pas la laiſſer boire pendant quatre ou cinq jours.

Reméde contre la toux des brebis.

311. Dès que la toux ſe préſente, on donne à chaque brebis une cuillerée d'huile d'amande mêlée avec une cuillerée de vin; mais il faut que l'un

& l'autre ſoient tiédes. On continue ce reméde tous les matins, tant que la toux dure : on leur donne de la paille fraîche pour litiere, & du pas-d'âne à manger. On ſe ſert de ce remede quand la cauſe de la toux vient de ce qu'en hyver on a amené les brebis trop promptement de l'étable chaude au froid & du ſoir de rechef dans la chaleur de l'étable.

On peut auſſi donner aux brebis contre la même toux un peu de fenugrec avec du cumin pilé, en y mêlant la farine de ſeigle.

Si la toux eſt cauſée par une abondance d'humeurs, ce que l'on connoît aiſément par une haleine puante, il faut avoir recours aux poudres deſſicatives : on peut ſe ſervir pendant le même tems de la maſſe de ſel ſuivant :

Prenez pour chaque brebis une demie poignée de ſel, que vous arroſerez avec un peu de vinaigre, & le mêlerez avec du goudron dans de la farine, pour en faire une pâte, que vous leur mettrez dans l'auge.

Reméde contre les chenilles & autres poisons que les brebis pourroient avaler.

312. Donnez leur de la thériaque sur un morceau de pain : on peut aussi s'en servir pour d'autre bétail ; ou

Prenez de la racine de tormentille & de la thériaque un gros de chacune ; mêlez cela avec une chopine d'eau de tormentille ou de chardon beni, & le donnez à la brebis sans différer ; après quoi vous la tiendrez pendant un jour ou deux dans une poëlle chaude. On a souvent rétabli les brebis par ce reméde ; ou

Faites à la brebis une incision dans les lévres & sous la queue, pour en faire sortir du sang, que vous donnerez à la brebis dans une cuillerée d'huile, dans du vinaigre fort ou dans deux cuillerées d'urine d'un homme sain ; ou

Prenez trois pots de bon vinaigre, de la rhue hachée un quart de chopine, huit ou dix oignons, & six pieces de citron que vous couperez & en presserez bien le jus, & vous le conserverez dans une phiole bien fermée. On

en donne à la brebis malade trois cuillerées tout au plus, & on la tient chaudement ; ou

Prenez deux chopines de lait de jument ou de chévre, faites le bouillir avec un citron ou un peu de rhue, & le donnez à la brebis malade.

Reméde contre le pissement de sang des brebis.

313. On donne à la brebis malade, chaque fois que cet accident arrive, une cuillerée d'huile vieille de millepertuis dans une chopine de bierre chaude, jusqu'à ce que la maladie ait cessé. Du cumin pilé, mêlé avec du sel & donné aux brebis, est bon aussi. On peut leur donner également de la tormentille, de la maniere qu'on a accoutumé de la donner au bétail.

La graine ou semence rouge de buglosse mêlée avec du sel, est le meilleur reméde contre cette maladie, non-seulement à l'égard des brebis, mais généralement à l'égard de tout le bétail.

Une poignée de cendre de hêtre

mêlée avec autant de sel, est aussi un très-bon reméde.

Remede contre la colique & mal de ventre des brebis.

314. Prenez de la rhue autant qu'on en peut tenir entre trois doigts, des têtes de houblon pareille quantité & deux fois autant d'absynthe. On fait bouillir tout cela dans une bonne pinte de bierre forte à consomption de la moitié, & en on donne à la brebis la quatrieme partie, après quoi on la tient le plus chaudement qu'on peut; ou

Prenez racine d'angelique & de chardon beni pulvérisées une demie cuillerée de chacune, donnez cette poudre à la brebis dans un verre de bierre, ou de vinaigre, & leur frottez le dedans de la bouche avec du sel, ou donnez à la brebis de la thériaque avec du goudron sur un morceau de pain.

Reméde contre la diarrhée & le vomissement des brebis.

315. Mêlez deux cuillerées de vin rouge avec une poignée de sel, faites

le fecher auprès d'un four, & le donnez à lécher aux brebis; ou

Prenez de la tormentille, féchez la, & mêlez du fel que vous donnerez à manger aux brebis; ou

Prenez du vin rouge, des bayes d'yeble & de la farine d'orge, dont vous formerez une pâte & en ferez cuire un pain, lequel étant bien féché, vous le pilerez & le donnerez aux brebis avec du fel; ou

On leur met de la moutarde blanche dans la bouche pour la leur faire avaler; ou

Prenez de la craye pilée & de la farine de froment parties égales, faites-en cuire de petits gâteaux, & en donnez aux brebis; ou

On hache un morceau de lard fumé de la groffeur d'un œuf de poule, avec cinq ou fix têtes de chardons, & on répand une cuillerée de fel pilé par-deffus: c'eft un des meilleurs remédes qu'on puiffe donner aux brebis contre cette maladie; ou

Donnez leur auffi du lard fumé feul, ou feulement des têtes de chardons avec du fel; ou

Prenez une pincée de la racine de

tormentille en poudre, la moitié d'une noix muſcade cuite dans des cendres chaudes & miſe en poudre avec un jaune d'œuf; mêlez tout cela avec un peu de farine d'avoine pour en faire une pâte, dont vous cuirez de petits gâteaux ſur une pelle à feu. On retourne ſouvent ces gâteaux, pour les empêcher de brûler, & on en donne l'un après l'autre à la brebis malade, juſqu'à ce que la maladie ceſſe; ou

Prenez un petit morceau d'alun, que vous réduirez en poudre & le jettez dans une chopine de lait doux pour le faire cailler. Donnez le lait à la brebis malade, & la maladie ceſſera.

Contre le dévoyement & le vomiſſement des brebis, rien n'eſt meilleur que de prendre de la craye de la groſſeur de la moitié d'un œuf de poule, de la rouille de fer la moitié autant: on met l'une & l'autre en poudre, & l'on y mêle une poignée de farine d'orge, & une demie cuillerée de ſel, que l'on donne à la brebis. On emploie ce remède, lorſque le vomiſſement dure longtems, ou qu'il eſt ſouvent réitéré.

Remède contre les obstructions du ventre des brebis.

316. Prenez une chopine de lait doux, deux cuillerées de beurre, deux cuillerées de ſavon mol, deux poignées de ſel. On mêle tout cela enſemble & on le fait cuire, après quoi on le met dans une veſſie à clyſtere, & on l'applique à la brebis de la maniere accoutumée.

Remède contre la fiévre froide & la morve.

317. Prenez trente à quarante grains de poivre, un oignon de groſſeur médiocre, une poignée d'abſynthe, une demie cuillerée de nitre; pilez tout cela enſemble, & faites-en une pâte avec de la farine d'avoine, dont vous donnerez la moitié à la brebis le matin, & l'autre moitié le ſoir; après quoi on peut lui donner quelque choſe à manger, mais rien à boire; ou

Prenez une demie once de galipot en poudre, une poignée de ſel, une chopine d'avoine: on mêle tout cela enſemble & on le repand dans la crêche des brebis.

Remède

Reméde contre le frisson & le tremblement des brebis.

318. Le meilleur reméde contre cette maladie est de donner à la brebis une chopine d'eau d'absynthe, dans laquelle on aura fait cuire un peu de rhue, cela fait reprendre au sang sa circulation ordinaire, ou bien on incise l'oreille de la brebis & on lui donne le sang avec un peu de sel & de cumin sur un morceau de pain.

Reméde contre l'asthme & l'oppression de poitrine des brebis

319. Il faut leur ouvrir la veine sous les yeux, & donner à la brebis malade une chopine d'eau d'absynthe avec un peu de sel.

Reméde contre l'hydropisie des brebis.

320. Prenez de l'absynthe seche en poudre ou hachée, du persil épluché & bien haché, de la graine d'ortie en poudre, de la racine d'aunée ou d'écorce en poudre ou égrugée une pinte de chacune; plus quatre pintes de sel d'Espagne bien pilé, de la farine d'avoine une bonne pinte, ou autant

qu'il faut pour paîtrir le tout ensemble ; mêlez bien tout cela dans une huche, & faites-en une pâte avec de la bonne eau de riviere. On en fait des boules de la grosseur d'une noix, & on en donne à chaque brebis deux ou trois à jeun suivant leur grandeur ou leur âge ; après quoi il faut les laisser dans l'étable pendant trois ou quatre heures, au bout desquelles on peut les mener dehors, si le tems est beau & sec ; ou

Prenez pour dix ou douze brebis de l'avoine la valeur de cinq ou six pintes, & faites la bien sécher dans un four ou sur le feu ; après quoi mêlez-y du sel & des bayes de geniévre séchées & pilées une bonne chopine de chacun, de l'absynthe en poudre une demie chopine, une once de bayes de laurier pilées, & une chopine d'orties avec leurs graines séches & mises en poudre ; tout cela étant bien mêlé ensemble, on le donne aux brebis dans une auge ou crêche faite exprès pour cela, ou bien on en fait des portions d'une chopine pour chaque brebis en particulier, qu'on leur donne le matin, en les empêchant de manger au-

tre chose que deux ou trois heures après, au bout desquelles on leur donne du foin ou de la paille séche sans les admettre à l'eau ce jour là. On continue ainsi deux fois par semaine tant qu'il sera nécessaire, & à mesure que la maladie est plus ou moins tenace, on peut aussi de tems en tems leur présenter de l'eau d'absynthe à boire ; ou

Prenez de la rhue quatre livres, hachez la menue, mettez la dans un cuvier, infusez la avec vingt-quatre pintes d'eau bouillante, couvrez bien le cuvier & le laissez ainsi pendant six heures, après cela coulez l'eau à travers un linge, & mettez-y autant de sel qu'il en faut pour faire surnager un œuf.

Quand les brebis sont hydropiques, on leur en donne de deux jours l'un soir & matin, jusqu'à leur guérison.

Reméde contre la crampe des brebis.

321. Lorsque cet accident attaque des brebis, il faut manier fortement la partie qui est attaquée, comme on remboëte un membre disloqué, après cela on donne à la brebis une décoction de la racine d'angelique cuite dans

de l'eau : la dose est d'une chopine pour une vieille brebis & d'une demie chopine pour un agneau, ou quelque chose de plus à proportion de l'âge.

Reméde contre le lait obstrué des brebis.

322. On cuit un oignon de grosseur médiocre dans une bonne chopine de lait doux & on le leur donne.

Reméde contre le rhume, catarrhes & fluxions des brebis.

323. Prenez du pouliot en poudre; mêlez le avec du miel, & délayez le dans de l'eau chaude; donnez-en à chaque brebis une chopine, cela dissout la pituite; ou

Prenez de la racine d'aunée fraîche, coupez-la en petites rouelles, séchez-la dans un four, puis vous la mettez en poudre que vous faites bien cuire & passer par un linge; mêlez y autant de sel & le donnez à lécher aux brebis; ou

Sechez dans un four de l'orcanette, autrement racine de buglosse hachée menue, & réduisez-la en poudre & la donnez aux brebis avec du sel.

Quand les brebis sont enrhumées &

qu'elles ont le nez bouché, il faut leur souffler du sel fin dans les narines, cela les fait éternuer & leur pituite se détache & s'en va.

Reméde contre l'inflammation des yeux des brebis.

324. Soufflez dans les yeux des brebis du tabac en poudre, ou bien du vitriol blanc que vous mêlerez avec du sucre fin de Canarie.

Reméde contre la maladie des ongles des brebis.

325. On trouve dans les ongles un petit trou de la grosseur d'une tête d'épingle. En frottant les ongles les unes contre les autres, on en verra sortir avec du pus des cheveux ou poils longs & formés comme un ver; il faut les en tirer, de même que tous les autres poils qui se trouvent aux environs. Après cela il faut racler & couper les pointes des ongles avec un couteau, jusqu'à ce que le sang commence à en sortir, & ce mal des ongles passera bientôt.

Reméde contre les playes extérieures des brebis.

326. On guérit les playes qui viennent de quelques brûlures avec un onguent de suif, de cire & de verd-de-gris fondu ensemble ; ou.

Prenez un morceau de lard, mettez des grains d'avoine dedans, tenez-le avec une fourchette à une chandelle, ensorte que l'avoine brûle, & que le lard dégoutte dans une tasse d'eau que vous tiendrez dessous, cela fait un onguent noir très-bon. Conservez-le dans un pot bien couvert de beurre non-salé du mois de Mai : il est bon pour toute sorte de playes : on peut aussi répandre sur la playe de la corne de cerf ou des os de cochons calcinés.

Secret pour faire passer les poux des brebis.

327. Pour remédier à ces vermines, il est nécessaire sur tout au tems de la tonte, d'avoir une eau de tabac toute prête. Il faut cinq ou six pintes d'eau pour une demie livre de tabac avec une poignée de sel, que l'on fait cui-

re, & après la tonte on en lave les brebis, moyennant une brosse qui ne soit pas rude. Ce reméde détruit les poux, & on rince les brebis dans l'eau fraîche; ou

Quand vous vous appercevez que les brebis sont incommodées de poux, prenez de l'érable, faites le cuire dans de l'eau & répandez le jus le long du dos sur les brebis, ensorte que découlant des deux côtés, la brebis soit mouillée par-tout, ou bien.

Faites cuire des tiges de tabac dans de l'eau jusqu'à ce que cela devienne un sirop; mêlez ce sirop avec de l'eau-de-vie & répandez le tout sur la brebis tout le long du dos, afin que cette liqueur découle des deux côtés; ce reméde détruit infailliblement la petite espéce de poux qui est la plus nuisible, mais non pas la plus grande.

Reméde contre la fiévre des agneaux.

328. Donnez-leur du lait de leur mere, avec autant d'eau de pluye que l'on a fait tiédir.

Remede contre la galle ou gratelle qui vient au menton des agneaux.

329. Vous ferez paſſer cette galle en frottant d'abord les lévres, le palais & la langue de ces animaux avec moitié hyſſope & moitié ſel bien égrugé, puis en lavant la galle avec du vinaigre, après quoi on la frotte de ſaindoux & de réſine fondus enſémble.

Préſervatifs à employer dans les maladies du bëtail en tems de contagion.

330. Il faut viſiter les beſtiaux deux ou trois fois par jour, tenir leurs étables bien nettes & les parfumer pendant qu'ils ſont dehors avec de l'encens, la graine ou le bois de geniévre, la poudre à canon, le ſoufre, la poix & autres drogues ſemblables qu'on mettra ſur un réchaud plein de feu, l'on paſſera pluſieurs fois le jour par tous les endroits des étables, ayant ſoin de tenir alors les portes & fenêtres fermées, & de ne les ouvrir que quelque tems auparavant que les bétes y entrent, afin de laiſſer un peu diſſiper l'odeur, qui pourroit les entêter ou les effaroucher : il ſeroit bon auſſi d'allu-

mer des feux autour des étables pour purifier l'air extérieur. A défaut des drogues ci-dessus, on fera des fumigations avec de vieux souliers ou de vieux linges, qu'on fera brûler en divers endroits de l'étable.

Autre. Il faut bien nettoyer l'auge & le ratelier, les laver avec du vinaigre ou du vin, dans lesquels on aura fait bouillir l'espace d'une heure, ou environ du bois de geniévre, de la rhue, de la menthe, du thim & d'autres herbes aromatiques; ou les frottera avec de l'ail, de l'oignon ou l'assa fœtida.

Ou bien. Quand les bestiaux seront revenus des champs, on les lavera & on les frottera bien avec une éponge, ou un gros linge, qu'on trempera dans une lescive de vin & de vinaigre où l'on aura fait bouillir des herbes aromatiques. On pourra aussi se servir d'un bouchon de paille trempé dans une lescive de cendres de sarment, dans laquelle on aura fait bouillir des herbes aromatiques : on y ajoutera de la lavande & du rômarin : on ne laissera ensuite sortir les animaux que lorsqu'ils seront secs.

Dès qu'on s'apperçoit de quelques

dangers dans les beſtiaux, il faut en venir auſſi à la ſaignée : on les ſaigne au cou, & on tire environ une pinte & demie de ſang aux bœufs & une aux vaches. Pour ce qui eſt des géniſſes, on ne doit leur en tirer que la moitié & aux veaux à proportion ; le lendemain il faut les purger avec une once d'aſſa-fœtida, autant de *crocus metallorum*, trois gros de ſalpêtre, & pareille quantité de fleurs de ſoufre dans l'avoine & le ſon qu'on leur donnera, ou dans du vin avec la corne. On diminuera la doſe à proportion, ſelon les différentes eſpéces, l'âge & la force des animaux. On peut ſubſtituer à ces drogues la poudre des racines de couleuvrée ; la doſe eſt de deux onces infuſées pendant douze heures dans une chopine de vin. On peut auſſi faire infuſer dans un demi-ſeptier de vin chaud une once & demie de feuilles & tiges de gratiole ; on réitérera ces purgations deux fois de trois jours l'un, & on ne laiſſera pas ſortir les animaux le jour qu'on les aura purgés.

La thériaque & l'orvietan ſont d'excellens préſervatifs ; on en délaye dans le vin une once & demie pour un

cheval ou pour un bœuf, une once pour une vache, une demie once pour une génisse, à proportion pour les autres animaux, ou

On mettra tremper une ou deux livres d'antimoine crud dans leur boisson, que l'on fera bouillir environ un quart d'heure avant de leur donner. Le même antimoine peut servir pendant tout le tems de la contagion, en le faisant bouillir avec de la nouvelle eau.

Les eaux minérales ferrugineuses sont très-bonnes pour préserver les bestiaux. Il faut puiser l'eau qu'on veut qu'ils boivent; & ne pas les y laisser entrer, ils la troubleroient: on peut leur en faire prendre pendant dix ou douze jours consécutifs, & chaque fois ne leur donner à manger que deux heures après; ou

Il faut suspendre dans les étables un sac dans lequel il y ait du sel. Quand les bêtes y auront goûté, elles ne manqueront pas d'aller le lécher toutes les unes après les autres en y entrant, leur instinct leur en marquant l'utilité: il n'en faudra pas plus de sept ou huit livres par an; ou

On peut leur faire prendre de deux jours l'un pendant quelques jours, trois ou quatre gousses d'ail écrasées, une de racine de gentiane en poudre ou de *crocus metallorum*, deux cuillerées de sel, avec une poignée de graines de geniévre, & quelques grappes de verjus ou de résine, dans l'avoine & le son.

Remédes curatifs généraux pour les bestiaux.

331. Comme les maladies des bêtes commencent ordinairement par un dégoût, il faut avoir un soin extrême de leur nettoyer, laver & gargariser le dedans de la gueule : ce qui se pratique de cette maniere : Prenez deux bonnes pincées de poivre avec demie poignée de sel ; mêlez les avec quelques têtes d'ail mondées & pilées, le tout dans une chopine de bon vinaigre. Ayez ensuite un bâton que vous entortillerez d'un linge blanc de lessive, puis le trempant dans la liqueur, frottez-en bien la langue, le palais & toute la bouche de l'animal malade, tâchant de lui en faire avaler quelques

gouttes. Vous réitérez ce remède jusqu'à ce que l'apétit lui soit revenue ; au lieu de poivre vous pouvez vous servir de la raquette, du curage ou de suc d'oignon, ou de poreau.

Si le dégoût continue, il faudra saigner & purger l'animal, ou lui faire prendre un verre de vin dans lequel on aura fait infuser l'antimoine. Il est à propos de lui faire prendre cette liqueur le matin : mais si le mal pressoit, il peut la prendre à toute heure. Au reste il faut observer de ne les laisser manger que trois ou quatre heures après & les laisser reposer pendant tout ce tems-là. On peut lui donner aussi une once de soufre jaune, & non verdâtre avec une demie once de sel, dans du son ou dans du vin, & continuer ce remède pendant cinq ou six jours.

Si la maladie est contagieuse & entiérement déclarée, prenez une poignée de graine de geniévre & autant de racines d'angelique, après les avoir fait sécher, pulvérisez les, joignez-y une poignée de feuilles de rhue toutes vertes, deux têtes d'ail & une quantité suffisante de bon miel ; battez le tout ensemble, & donnez-en gros

comme une bonne noix à un bœuf ou à un cheval, le tiers moins à une vache, & à proportion aux moindres animaux.

Reméde pour toute ſorte de maladies des brebis, chêvres, vaches, chevaux, & en général de tous les animaux.

332. Mettez tremper dans une pinte de vin blanc, meſure de Paris, une once de foie d'antimoine enveloppé dans un linge, ajoutez-y un gros de ſéné. On peut y mettre auſſi du ſucre, de la muſcade & autres épiceries chaudes, vû que c'eſt de froid & d'humidité que viennent preſque toutes les maladies des animaux qui paiſſent: on peut cependant ſe paſſer d'épicerie: laiſſez tremper le tout pendant vingt-quatre heures; ou ſi vous êtes preſſé, faites-le bouillir durant trois ou quatre *Miſerere*: on donne le quart de la pinte aux brebis & autres petits animaux, & la pinte entiere aux vaches, chevaux & autres grandes bêtes.

Les bêtes qui auront pris de cette drogue, doivent être tenues à l'étable chaudement & ne prendre de nour-

riture que le ſoir, ou au moins trois ou quatre heures après avoir avalé le reméde. Il faut de même les tenir chaudement & ſans manger trois heures devant. Si elles vomiſſent le reméde peu de tems après l'avoir pris, il faut au bout de deux heures leur en donner une ſeconde doſe, qui ne ſoit que le quart de la premiere.

Reméde pour les tumeurs des beſtiaux.

333. S'il y a grande chaleur avec un violent battement de flanc, il faut commencer par la ſaignée, ouvrir enſuite la tumeur, en former des croix, laver bien la playe avec l'eau-de-vie ou l'eau commune, dans laquelle on aura fait diſſoudre une quantité ſuffiſante de ſel; la couvrir de thérébentine délayée avec un jaune d'œuf, du miel & de l'eau-de-vie, & la panſer deux fois le jour avec de l'étoupe ou corde effilée. On peut appliquer auſſi ſur la playe un blanc de poreau pilé, ou la plante nommée ecurage. On peut encore ſe ſervir d'un tuyau de plume rempli de vif-argent & cacheté par les deux bouts, qu'on introduit par le moyen de la lancette dans le fanon

entre cuir & chair ou ſur le haut du cou du bœuf: à l'égard des chevaux, il faut le placer vers le cou. Il ſe fait par ce moyen un écoulement de matiere purulente, ce qui prouve ordinairement la guériſon Il y en a qui font des ſetons aux bœufs, en leur perçant le chignon avec un fer rouge de la groſſeur du doigt, & paſſant par le trou une corde qui y reſte & occaſionne l'évacuation d'une matiere purulente, en tenant toujours l'ouverture en état. Quand l'évacuation commence à diminuer, il faut purger avec demie once d'aſſa-fœtida, une once de *crocus metallorum*, trois gros de jalap & autant d'aloës. On pulvériſe bien le tout & on le fait bouillir légérement dans une chopine de vin blanc. Cette médecine ſe réitére deux fois, de deux ou trois jours l'un; ou bien

Prenez une once & demie de poudre des feuilles & racines de cabaret; faites les bouillir dans une chopine de vin, & donnez cette infuſion en plus ou moins forte doſe, à proportion de l'âge & des forces de l'animal. Après ces purgations, vous lui ferez prendre une once de thériaque, une demie cuil-

lerée de poudre à canon & une demie once de cinnabre dans un demi-ſeptier de vin chaud ; ou bien vous lui donnerez dans une chopine de vin, la poudre des racines d'aunée, d'impératoire & d'ariſtoloche, de chacune demie once, avec une once de criſtal de ſuye de cheminée ; ce criſtal eſt un ſudorifique des plus faciles & des plus ſûrs, quand il fait que les boutons ſuppurent une matiere infecte qui ſe change en galle : vous lui donnerez deux fois par jour de l'avoine bouillie dans du vin, & un peu de foin nouveau ; point d'herbes ; pour ſa boiſſon une décoction de ſcabieuſe & de chardon béni, ou de ſcorſonere & de reine des prés & le tiendrez chaudement. On guérit ſouvent les tumeurs en donnant aux bœufs à manger fréquemment les feuilles & bayes de viorne, & mettant enſuite un morceau de la tige de cette plante entre cuir & chair vers le chignon du col, pour attirer un dépôt & enſuite un écoulement.



Reméde pour la petite vérole des bestiaux.

334. Si l'on étoit sûr que l'animal fût attaqué de cette maladie, il faudroit le saigner avant qu'elle parût au-dehors. Mais lorsqu'elle s'est déclarée par les boutons qui paroissent sur la peau, au lieu de saigner, il faut aider l'éruption en faisant prendre dans une chopine de vin pendant deux ou trois jours de suite, le christal de suie de cheminée, & bien couvrir l'animal pour faciliter la transpiration. Il faut avoir soin de lui ratisser la langue & lui laver tout le dedans de la gueule avec une décoction d'aigremoine, d'orge & de deux cuillerées de miel rosat; ou avec du vinaigre, dans lequel on aura fait infuser une demie poignée de sauge & autant de grande joubarbe, & de racine d'angelique ou d'impératoire, qu'on pilera avec quelques gousses d'ail & une poignée de sel. Il seroit à propos de commencer par le premier gargarisme, & ensuite user du second. Quand les pustules commenceront à se sécher, il faudra purger l'animal avec une cuillerée de fleurs de

ſoufre & autant de *crocus metallorum*, deux cuillerées de miel, une demie once de canelle & autant de cloux de gérofle; le tout bouilli dans une chopine de vin juſqu'à diminution du tiers; ou bien on lui donnera une once & demie de gentiane en poudre, une once de poudre d'azarum & une cuillerée de chriſtal de ſuye; le tout infuſé dans un demi-ſeptier de vin. Il faudra lui donner de tems en tems quelques morceaux de pain trempés dans le vin, & le tenir à l'étable juſqu'à parfaite guériſon.

Reméde pour la fonte & catarrhe des beſtiaux.

335. Il eſt de la derniere conſéquence d'entretenir l'écoulement de l'humeur. Pour cela, vous ferez prendre à l'animal deux ou trois fois le jour un bouillon de geneſt verd ou de coudrier. Quand il aura lavé pendant une heure ou environ, vous lui laverez le dedans de la gueule avec un gargariſme, afin de lui exciter l'apétit. S'il ne ſe rétablit pas encore, vous lui ferez manger demie poignée de graine

de geniévre écrasée & autant de graines de verjus ou de raisin, avec une once de *crocus metallorum ;* le tout mêlé dans du son (s'il ne veut pas manger, vous le lui ferez avaler avec du vin) : deux heures après vous lui donnerez du miel délayé dans une eau blanche tiéde, pour le désaltérer. Il faudra aussi lui seringuer de tems à autre pendant la journée du jus de poirée avec une décoction de feuilles de tabac, dans les naseaux & les oreilles. On le fera éternuer en lui souflant dans les naseaux avec une plume ou un chalumeau, du tabac en poudre, ou une pincée de racine d'ellébore blanc pulvérisé avec pareille quantité de bétoine, ou de maron d'inde desséché au four aussi pulvérisés Au reste les sternutatoires seroient plus efficaces, s'ils étoient précédés par les parfums d'encens, soufre, bois de geniévre, &c. dont on lui fait respirer la fumée par les naseaux. S'il étoit extrêment foible & qu'il eut froid par-tout le corps, & des mouvemens convulsifs, il faudroit préférer la purgation à la saignée, qui ne convient pour l'ordinaire que dans les commencemens. Pour cette pur-

gation, prenez quinze grains de tartre émétique, demie once de thériaque & autant de *diaprunis* : mélez le tout dans une chopine de vin chaud, & faites le prendre, réitérant deux jours de suite ; ou

Donnez un demi-ſeptier de décoction d'ortie commune, demie once de gentiane, & autant de gratiole avec une once de poudre d'azarum : & ſouvenez-vous toujours de proportionner aux forces & à l'âge la doſe de toutes les médecines & autres remédes. L'animal ayant été purgé, on lui fera prendre trois jours de ſuite une once de chriſtal de ſuie, demie once de cloportes & pareille quantité de cinnabre : au défaut duquel remméde, l'on peut ſe ſervir de demie once de racine d'aunée pulvériſée avec pareille quantité d'ariſtoloche auſſi réduite en poudre. On délaye le tout dans un demi-ſeptier de vin, auquel on ajoute un verre d'eau de-vie, & on le fait prendre chaud.



Reméde pour le bouton qui vient ſous la langue, ou à ſa racine.

336 Faites bouillir dans un pot de terre une poignée de rhue, avec deux onces d'angelique de Bohême & autant d'impératoire; la décoction étant diminuée à moitié, jettez y demie livre de poudre cordiale, & faites prendre la liqueur quand elle ſera tiéde. Il faut avoir ſoin auparavant de bien nettoyer la langue de l'animal, avec la purgation ordinaire.

Reméde pour le flux de ſang des animaux.

337. Prenez une poignée de verveine, faites la bouillir dans un pot de terre juſqu'à diminution de moitié, & faites prendre la décoction le plus chaud qu'il ſera poſſible. Un moment après faites manger un picotin de ſeigle à l'animal; couvrez le bien, & ne lui donnez à manger que deux ou trois heures après.

Ou donnez deux fois de deux jours l'un trois onces d'hypecacuana en poudre, ou une demie once de rhubarbe, ou une once de rapontic en

poudre, & avec une once de thériaque délayée dans un demi ſeptier de vin. Si le flux de ſang arrive après la purgation, donnez lui ſeulement quelques jours de ſuite une noix muſcade en poudre, une demie once de canelle, deux gros de cloux de gérofle & une demie poignée de roſes de Provins auſſi en poudre; le tout bouilli légerement dans une chopine de vin. La boiſſon ordinaire ſera de l'eau blanche ferrée, & de tems en tems une décoction de plantain & de glands de chêne, avec quelques cuillerées de pepins de raiſins concaſſés. Il ne faut pas tout d'un coup employer les remédes trop aſtringens. Pluſieurs animaux ont péri pour en avoir trop pris. Mais on peut ſe ſervir d'une once de thérébentine délayée avec un jaune d'œuf dans une chopine de vin. Si le flux ne s'arrête pas, on donnera une poudre faite avec les racines de grande conſoude, de biſtorte & de tormentille, mêlée avec le coing, la neſle ou le gratecul, qu'on fera bouillir dans du vin.

Reméde contre la maladie des bœufs qu'on nomme avant-cœur.

338. Prenez de la racine d'ellebore, gros comme une aiguille, percez le poitral du bœuf avec une alene, & mettez-y cette racine.

Comme l'avant cœur provient aux bœufs de quelque tumeur pleine d'humeur maligne, & que l'ellebore ne manque pas de l'attirer au-dehors, il faut pour empêcher que la moindre partie de la malignité ne ſe communique au cœur, faire avaler au bœuf un demi-ſeptier de gros vin, dans lequel on aura diſſout à froid, gros comme deux féves d'orviétan. Après cela on peut répondre du bœuf, pourvu qu'on n'aye point négligé de remédier à cette maladie dans ſon commencement.

Moyens de guérir parfaitement & promptement les barbillons des bœufs.

339. Il ne s'agit que de répandre ſur la langue du bœuf pluſieurs fois par ſemaine de l'antimoine crud pulvériſé

vérifé & mêlé avec un peu de farine d'orge. Ou dès qu'on s'apperçoit que l'animal eft affecté de ces barbillons, il faut les couper avec des cifeaux, & laver la playe avec du vinaigre, de l'ail & du fel, ou avec de la falive feulement.

Reméde contre le mal de cœur des bœufs.

340. Lorfque les bœufs ont mal au cœur, il eft facile de le connoître par un battement de flancs fréquent, accompagné de tems en tems de naufée qui leur font pancher la tête, & qui leur rendent les yeux triftes. Une dofe de bon orviétan, de la groffeur de deux féves, mife dans une chopine de vin rouge, eft un fouverain reméde pour cette maladie. Après ce reméde avalé, on leur frotte le muffle avec de l'ail. Au bout de deux heures on leur fait une copieufe falade de poreaux, civettes, ciboules, celeri & autres herbes fortes qu'on trouve dans la faifon, qu'on leur donne à manger avec du vinaigre, du fel, & le mal fe guérit de la forte : ils dévorent avidemment ces falades.

Reméde contre la colique des bœufs.

341. Lorſqu'un bœuf ſe plaint, allonge le cou, étend la cuiſſe, ſe leve & ſe couche ſouvent, qu'il ne peut ſe tenir en place, & qu'enfin il ſue: on peut juger par ces ſymptômes que c'eſt la colique qui le tourmente. Elle lui vient de laſſitude ; & ce mal arrive plutôt au printemps qu'en une autre ſaiſon, à cauſe que pour lors le bœuf abonde en ſang. Le bœuf qui en eſt attaqué court riſque de la vie, s'il n'eſt ſecouru. Il faut donc d'abord qu'on s'en apperçoit, lui fendre l'extrêmité de la queue pour la faire ſaigner & lui couper le bout des oreilles ; puis avec un bâton rond lui frotter rudement le ventre, afin que le ſang qui s'eſt épaiſſi, ſe liquefie, pour ſortir avec plus de facilité par l'inciſion que l'on a faite. Enſuite on le promene une bonne demie heure, & on le ramene à l'étable, où on le couvre pour le tenir chaudement. Sa nourriture doit alors conſiſter en du bon foin & un picotin d'avoine à midi. Pour le faire boire, on fait tiédir de l'eau, dans laquelle on jette une poignée de farine de fro-

ment. Si l'on voit que ces remédes n'apportent point de ſoulagement, on lui fera avaler des oignons cuits, qu'on aura mis tremper dans du gros vin, & l'on ſe ſervira d'une baſſinoire pleine de feu, ou d'une pelle bien chaude pour lui échauffer le ventre.

Reméde contre le cou enflé des bœufs.

342. Cette enflure eſt occaſionnée ou par une contuſion, ou par un abcès. Si c'eſt par une contuſion, on y applique un cataplaſme de miel, de ſaindoux & de ſon; le tout bouilli dans du vin blanc, & on l'y laiſſe trois, quatre ou cinq jours.

Si c'eſt un abcès, il faudra prendre de l'onguent d'althéa, de l'huile de laurier & du beurre frais deux onces de chacun, le tout battu à froid; on en frottera le cou du bœuf & on le tiendra enveloppé de linge. Cette opération ne manquera pas d'attirer l'humeur au-dehors, ce qui formera une tumeur qu'on ouvrira avec les ciſeaux, ſi-tôt qu'on le jugera à propos. Cette ouverture ainſi faite, ou aura ſoin de la panſer tous les jours, en y mettant

la racine d'ortie, & continuant jusqu'à ce que l'abcès soit bien détergé.

Reméde contre la débilité des bœufs.

343. Donnez aux bœufs tous les mois un breuvage fait d'iris trempé & pilé.

Reméde contre le dégoût des bœufs.

344. Pour être certain si ce n'est qu'un simple dégoût, on prend du sel avec du fort vinaigre, dans lequel on met des poreaux, ou des ciboules, ou du celeri, qu'on entonne dans le gosier du bœuf, en lui levant le muffle en haut de peur qu'il ne laisse tomber de cette salade en la broyant sous les dents. On lui jettera encore une poignée de sel dans la gorge. S'il n'est que dégoûté, on ne lui aura pas donné de ce reméde soir & matin pendant deux jours, qu'il recouvrera l'apétit; mais si ce dégoût est occasionné par une autre maladie, il faudra avoir recours aux remédes propres à ces maladies.

Pour remédier au dégoût du bœuf ou de la vache, il suffit uniquement de leur donner de l'herbe trempée dans

le vinaigre, ou ſoupoudrée d'un peu de ſel.

Reméde contre l'enclouûre des bœufs.

345. Il faut prendre le pied du bœuf, & tirer dehors le clou ou chicot qui l'aura bleſſé ; on verſe enſuite de l'huile chaude ſur la playe, & on la couvre d'étoupes, qu'on enveloppe de linge : deux ou trois panſemens avec un peu de répos, guériſſent ces accidens.

Si le bœuf boite pour avoir été bleſſé d'une épine ou de quelqu'autre choſe ſemblable, appliquez-y un cataplaſme tiéde de cire fondue avec de vieille huile, du miel & de la farine d'iris, & par-deſſus une figue ou une pomme de grenade pilée, avec un bandage ; renouvellez cet appareil au bout de trois jours.

Reméde contre le boitement des bœufs.

346. Si leur boitement eſt occaſionné par quelque cauſe froide, il faut laver le pied, ouvrir avec une lancette la partie attaquée, & laver la playe avec de la vieille urine, puis y mettre du ſel & l'eſſuyer avec une

éponge ou du vieux linge. Après cela il faut faire dégoutter, par le moyen d'un fer chaud sur la partie malade, de la graiſſe de chêvre ou de bouc.

S'il y a un dépôt d'humeurs qui cauſe de l'enflure, fomentez la partie avec de l'huile & du vin cuit; puis mettez-y de la farine crue d'orge, pendant que l'endroit conſerve encore la chaleur de la fomentation. Mais quand la tumeur ſera molle & mûre, il la faudra fendre & laver, & y mettre des feuilles de lys, ou de l'oignon marin avec du ſel, ou la corrigiole, ou le marrube pilés.

Reméde contre l'enflure du bœuf.

347. Pour y remédier, on prend une corne percée, dont on lui fait entrer la longueur de trois ou quatre doigts dans le fondement; puis on le promene juſqu'à ce qu'il rende des vents, ou bien on lui donne en lavement, une décoction de mauve, de pariétaire, de chicorée ſauvage & de bête, à laquelle on ajoute de l'huile de noix : on guérit ainſi ſon enflure. On peut encore ſe ſervir d'une baſſinoire pleine de feu, ou d'une pelle

bien chaude, pour lui échauffer le ventre.

Reméde contre l'entorſe des bœufs.

348. Il faut prendre du ſaindoux, du miel & du vin blanc, faire bouillir le tout enſemble & en frotter le mal pendant trois jours, & trois ou quatre fois par jour.

Reméde contre les étranguillons des bœufs.

349. Les étranguillons ſont des humeurs qui s'amaſſent ſous la gorge d'un bœuf, & groſſiſſent les glandes d'une maniere ſi dangereuſe, qu'elles ſont capables d'étouffer cet animal, ſi l'on n'y apporte un prompt reméde.

Lorſqu'on remarque un bœuf atteint de ce mal, on lui ouvre ſoir & matin ces glandes avec une lancette; puis on lui frotte le deſſous de la gorge avec de l'huile de laurier & du beurre frais battu enſemble. Il faut lui tenir la tête chaudement, au moyen d'une bonne couverture, ſinon il mourroit.

Reméde contre la fiévre des bœufs.

350. Il faut commencer par les saigner au front ou à l'oreille, & ne leur donner qu'une nourriture rafraîchissante : telle que de l'herbe fraîchement cueillie, où on mêlera des laitues : ou si c'est en hyver, du foin humecté ou du son mouillé, qu'on lui donnera deux fois par jour. L'eau qu'on lui fera boire doit être claire & fraîche ; & si pour en ôter la crudité, on veut y mêler deux poignées de seigle, elle n'en sera que plus salutaire. Après ces remédes, si le mal est opiniâtre, il faudra faire une décoction de mauve, chicorée sauvage, laitue & bête, dans deux pintes d'eau qu'on fera bouillir avec du son. Le tout étant passé par un linge, on donnera la colature en lavement, après y avoir ajouté deux bonnes cuillerées de miel & autant d'huile de noix.

Reméde contre le battement des flancs des bœufs.

351 Le battement des flancs marque une grande inflammation dans les entrailles des bœufs. 1°. On laissera

prendre du repos à l'animal. 2°. On lui donnera en lavement une décoction de bourrache, chicorée ſauvage & bête, le tout bouilli dans deux pintes de petit-lait de vache, réduit à trois chopines : on y ajoute quatre onces de miel & autant d'huile de noix. On fait prendre ce reméde aux bœufs ſitôt que l'on s'apperçoit de cette maladie. Quand il aura pris ce lavement, on lui fera avaler dès le lendemain un breuvage d'eau tiéde, dans laquelle on aura mis du ſuc de poreau.

Pour achever de le guérir, on lui fera un cataplaſme de trois poignées de graine de choux, avec un quarteron d'amidon ; le tout pilé enſemble & délayé dans de l'eau froide, qu'on lui appliquera ſur les flancs : pour ſa nourriture on lui donnera des bonnes herbes, ſi c'eſt en été ; en hyver des bâles de froment mêlées avec du ſon dans un ſceau d'eau, & on le privera de foin pour un peu de tems.



Reméde contre la galle & rogne des bœufs.

352. Il faut d'abord ſaigner l'animal galleux au cou, puis lui donner un lavement d'herbes rafraîchiſſantes ; enſuite on lui fait prendre pour médecine avec chopine de lait de vache, une once de tartre, & un quarteron de miel ; le tout mêlé enſemble qu'on lui fait avaler. Pour nourriture, on le met à la pâture en été, & en hyver on lui donne du foin humecté & du ſon mouillé deux fois par jour.

Cela fait pendant quelque tems, on le frottera d'un onguent, dont voici la compoſition ; prenez environ une livre de ſaindoux ; mêlez-y une chopine d'huile d'olive, deux onces de ſouffre vif, autant de myrrhe & une demie once d'alun de plume. Broyez le tout enſemble dans une chopine de bon vinaigre, & frottez-en le corps de l'animal.

Reméde contre la maigreur des bœufs.

353. Le premier ſoin qu'il faut apporter à cet état, eſt de prendre du

vin & de l'huile mêlés ensemble, ou du vin pur, & d'en frotter rudement à contrepoil en approchant des parties qu'on frotte une pelle rouge. 2°. On lui donnera un lavement d'une décoction de bête, de chicorée sauvage & autres herbes rafraîchissantes, dans laquelle on mettra du son; le tout bouilli ensemble & devenu tiéde : on y ajoutera deux cuillerées d'huile de noix, ou d'huile d'olive.

Après ce lavement, la nourriture de l'animal sera le matin du foin humecté; deux heures après un picotin de son mouillé, à midi de l'eau blanchie de farine d'orge, pour le faire boire : depuis ce tems jusqu'au soir, de l'herbe fraîche, si c'est en été; ou si c'est en hyver, toujours du foin & le soir encore un picotin de son mouillé. Trois jours se passeront de la sorte : ensuite on commencera à lui donner du son mêlé de moitié avoine, mais toujours mouillé. Il faut continuer de le traiter ainsi jusqu'à ce qu'on s'apperçoive qu'il se rétablit : ce qu'on connoîtra aisément par son poil, qui sera luisant & doux à manier.

Reméde contre le palais enflé des bœufs.

354. Si le palais étant enflé, cause du dégoût au bœuf & que sa respiration semble trop fréquente, il sera bon de le saigner au palais. Ensuite on ne lui donnera à manger que des gousses d'ail bien dépouillées de leurs enveloppes avec des fannes d'ail, ou du foin bien mollet, jusqu'à ce qu'il se trouve mieux.

Reméde contre l'enflure des pieds des bœufs.

355. Il faut y appliquer des feuilles de sureau broyées avec du saindoux & les envelopper d'un linge.

Reméde contre le pied retreci, ou endurci des bœufs.

356. Prenez racines de mauve & de guimauve ; faites les bouillir dans une suffisante quantité d'éau, pilez les & passez les par le tamis ; ajoutez à la colature demie livre de saindoux & trois demi-septiers de bon vin ; faites bouillir le tout ensemble, jusqu'à ce que la graisse soit fondue : pour lors vous ajouterez de la graine de lin bien

concassée & ferez bouillir jusqu'à la consomption du vin. Mettez le cataplasme sur le pied, & laissez le trois jours entiers, puis vous mettrez le reste que vous y laisserez trois autres jours.

Remède contre la pierre qui se trouve quelquefois dans la vessie du bœuf.

357. Prenez deux onces de fenouil marin, deux gros de cloux de gérofle, un gros & demi de poivre; pilez le tout & faites le avaler avec du vin rouge tiéde. Si après avoir continué cela quelques jours la pierre ne sort point, il faudra tailler le bœuf, afin de tirer la pierre.

Remède contre le pissement de sang qui survient aux bœufs.

358. Aussi-tôt qu'on s'apperçoit que le bœuf pisse du sang, il faut l'empêcher absolument de boire, & lui faire prendre le breuvage, dont voici la composition :

On prend une chopine d'urine d'homme, autant d'huile d'olive, six œufs frais & une poignée de suie de four; on les bat ensemble & on les fait avaler aux bœufs.

Ou on fait avaler à l'animal malade du ſuc de plantain avec de la bonne huile ; puis on prend de la poudre de tartre & de celle de courge ſauvage, on mêle avec du vin rouge & un blanc d'œuf, & on fait avaler le tout par une corne : ce reméde doit appaiſer le piſſement dans les vingt-quatre heures, ſi l'animal eſt dans le cas d'en revenir.

Reméde contre les playes des bœufs.

359. Vous les guérirez en appliquant deſſus de la mauve ſauvage pilée.

Onguent contre les poux auxquels ſont ſujets les bœufs.

360. Prenez de l'urine de l'animal qui en eſt infecté, de la poix réſine fondue dans du vin blanc & du beurre ſalé ; mêlez le tout enſemble pour un onguent dont on frottera tout le corps de l'animal.

Reméde contre le mal de tête des bœufs.

361. Les humeurs que le bœuf jette en abondance par les naſeaux, ſont des marques certaines de la douleur qu'il reſſent dans la tête, principale-

ment ſi l'animal ſe tourmente beaucoup, s'il ſe plaint, s'il a le mufle enflé & plus chaud que de coutume, s'il ne mange pas & s'il baiſſe les oreilles; prenez pour cette maladie de l'ail bien broyé, mettez le infuſer à froid pendant deux heures dans du vin & ſeringuez le au bœuf dans les naſeaux. Ayez ſoin auſſi de ne point lui laiſſer refroidir la tête; ou bien

Frottez lui la langue avec un mélange de thim pilé, vin, ail & ſel menu; ou d'antimoine crud & de vin, ou bien encore

Faites lui manger une poignée de feuilles de laurier ou de l'écorce de grenade; ou

Mettez infuſer dans une chopine de vin des feuilles de myrthe, & injectez dans les naſeaux.

Remède contre la toux des bœufs.

362. Donnez leur à boire une décoction d'hyſſope, & faites leur mâcher des porreaux pilés avec le froment; ou

Donnez leur à manger de l'orge moulu, mondé de ſes bâles & humecté & un ſeptier & demi d'ers moulu,

divisé en trois parties. Quelques-uns employent l'armoise pilée & détrempée dans de l'eau & la font boire pendant sept jours avant de manger.

Reméde contre les tranchées des bœufs.

363. Quand le bœuf a des tranchées, il s'arrête en un lieu, il ne mange pas, il soupire & gémit, il faut lui donner peu à manger & lui piquer la chair au-dessus des ongles, afin que le sang en sorte. Il y a des personnes qui l'ouvrent autour de la queue, afin que le sang coule, & l'enveloppent de vieux linge. D'autres mettent des oignons & du sel ensemble & les fourent bien avant dans l'anus, puis font courir l'animal; d'autres lui font avaler du nitre pilé.

Reméde contre le flux de ventre des bœufs.

364. Il faut laisser les bœufs trois ou quatre jours sans leur donner d'autres nourritures que des pepins de raisin trempés dans du gros vin & un peu d'avoine. Pour bouillon pendant ce tems, on lui fera bouillir des gratteculs, ou des pelures de coings, dans

une pinte d'eau qu'on lui fera avaler une fois par jour ſeulement ; on peut auſſi lui donner des feuilles de nerprun & couvertes de naphte ; d'autres leur donnent des feuilles de grenadier couvertes de bouillie de farine d'orge, ou une livre de froment rôti & mis en poudre, détrempée à peu-près dans deux fois autant d'eau.

Reméde contre la pareſſe du ventre ou conſtipation des bœufs.

365. On prend une pinte d'eau tiéde, dans laquelle on met diſſoudre deux onces d'aloës en poudre, cela ſuffit pour lâcher le ventre.

Reméde contre la retention d'urine des bœufs.

366. Prenez de la pariétaire & du ſeneçon, faites les bouillir avec du beurre frais, & appliquez cette fomentation à l'endroit du ſcrotum & l'y aſſujettiſſez avec un bandage, vous prenez une chopine de vin blanc, dans lequel vous avez fait bouillir deux cuillerées de miel & autant d'huile, vous faites avaler le breuvage à l'animal malade trois matins de ſuite en

pareille quantité : on lui donnera aussi des feuilles de raves, le plus souvent & en plus grande quantité qu'on pourra lorsque ce sera la saison, avec un picotin de son mouillé à midi, & le soir autant ; ces remédes le guériront, pourvû qu'on lui donne huit jours de repos.

Reméde contre les yeux malades des bœufs.

367. Lorsque le bœuf a les yeux malades, & que cette maladie ne provient d'autre endroit que des yeux, il faut avoir soin de le rafraîchir, & ôter l'inflammation, en bassinant les yeux plusieurs fois par jour avec de l'eau de plantain ; ou bien

On lui applique un cataplasme de farine de froment détrempée dans l'hydromel & réduite en bouillie.

Reméde pour purger les bœufs.

368. Pour bien nettoyer les intestins du bœuf malade, on peut lui faire souvent manger du marc d'olive, après que l'huile en est exprimée.

Pour engraiſſer les canards.

369. Il faut les tenir enfermés, leur donner à manger du ſon détrempé avec de l'eau, & ne leur point donner à boire.

Remède contre les catarrhes des chiens.

370. Les chiens ſont fort ſujets à avoir des catarrhes qui leur font diſtiller des eaux de la tête, ce qui leur cauſe ſouvent une enflure à la gorge. On y remédie en graiſſant la partie malade, avec de l'huile de camomille & les lavant avec du vinaigre & du ſel.

Remède contre les chancres des chiens.

371. Ils viennent ordinairement aux oreilles. Pour les guérir, prenez du ſavon le poids d'un gros, autant d'huile de tartre, de ſel ammoniac, de ſoufre & de verdet; incorporez le tout enſemble avec du vinaigre & de l'eau forte, frottez en l'oreille malade & elle ſera guérie.

Reméde pour les chancres, dartres, démangeaiſons & fics des chiens.

272. Mettez dans un mortier de plomb un gros de ſublimé corroſif en poudre, avec le jus d'un citron, dont vous aurez auparavant ôté l'écorce ; le tout étant bien pilé, vous y mettrez un peu de vinaigre & d'eau, y ajoutant le poids d'un gros d'alun & autant de ſavon, que vous mêlerez & broyerez enſemble ; enſuite vous les ferez bouillir dans un petit pot verniſſé, juſqu'à la conſomption du tiers, après quoi vous appliquerez la décoction ſur les chancres, dartres, &c. Si le chancre ou les autres maux étoient ſur le nez, qui eſt une partie fort ſenſible ; il faudroit faire bouillir le ſublimé à part & en jetter la premiere eau, pour le rendre moins corroſif ; enſuite on le joindroit aux autres drogues. Le plus court reméde pour guérir le chancre, eſt de le couper avec un fer rougi au feu : on guérit encore les chancres au nez avec un bouton au feu.

Reméde contre les crévaſſes aux pieds des chiens.

373. Pilez un oignon blanc dans un mortier, enſuite joignez-y une pincée de ſel & autant de ſuie de cheminée; pilez le tout enſemble, & mettez le dans un morceau de toile de lin blanc de leſſive; cela fait, lavez les pieds du chien avec du vin un peu chaud, eſſuyez les & preſſez votre drogue en ſerrant tout doucement le linge où vous l'avez miſe, pour la faire entrer dans les crévaſſes, qui ſe réuniront par ce reméde: il eſt auſſi très-propre pour durcir la plante des pieds du chiens.

Reméde contre la démangeaiſon qui ſurvient aux oreilles des chiens.

374. Prenez quatre onces de gomme adraganthe infuſées dans du fort vinaigre l'eſpace de huit jours, les ayant broyées ſur le marbre, vous-y mêlerez deux onces d'alun de roche & autant de noix de galle pulvériſée, & en ſoupoudrerez les endroits où il y a démangeaiſon.

Remède contre l'échauffement & l'écorchure des pieds des chiens.

375. Les chiens sont sujets à s'échauffer les pieds dans les grandes chaleurs & secheresses, & à se les écorcher par la gelée. Dans l'un & l'autre cas prenez des jaunes d'œufs, délayez les avec du fort vinaigre, mettez-y le plus fin de la suie que vous aurez prise à la bouche d'un four & tamisée. Etendez ce mêlange sur de l'étoupe : appliquez le & l'enveloppez d'un linge en double. Si le mal est considérable, recommencez le lendemain & continuez jusqu'à guérison.

Remède contre le flux de ventre des chiens.

376. Les trop grandes fatigues que les chiens endurent à la chasse & les frimats qui les morfondent pour lors, leur causent le flux de ventre. Cette maladie est contagieuse parmi ces animaux; ainsi il faut observer de les séparer les uns des autres, si-tôt qu'on s'apperçoit qu'il y en a qui en sont atteints, & les mettre dans un lieu où ils puissent être chaudement. Cela fait,

on leur donne de la nourriture ſans ſel, avec du potage où l'on mêle de la terre ſigillée. Si ce reméde n'opere point, on ſe ſert de farine de féves, dont on fait de la bouillie fort épaiſſe, dans laquelle on met auſſi de la terre ſigillée, puis on la donne au chien, qui en guérira, s'il eſt jeune.

Reméde contre la galle des chiens.

377. Prenez trois livres d'huile de noix, une livre & demie d'huile de cade, deux livres de vieux-oing, trois livres de miel commun, une livre & demie de vinaigre; faites bouillir le tout enſemble, ajoutez-y deux livres de poix, autant de réſine, & une demie livre de cire neuve; fondez le tout dans un même poëllon; remuez le, & quand il ſera fondu, mêlez-y une livre & demie de ſoufre, deux livres de couperoſe récente, & trois quarterons de verdet: remuez encore cet onguent juſqu'à ce qu'il ſoit froid; puis lavez le chien avec de l'eau & du ſel, mettez le devant un bon feu, frottez le de cet onguent; attachez le près du feu, où vous le laiſſerez pendant une bonne heure, en lui donnant à boire,

puis ayez ſoin de lui donner une nourriture qui le rafraîchiſſe.

Ou vous prendrez une livre de ſaindoux, trois onces d'huile commune, quatre onces de fleurs de ſoufre, du ſel bien pilé & tamiſé & de la cendre bien fine deux onces de chaque. Vous ferez bien bouillir le tout enſemble, juſqu'à ce que le ſaindoux ſoit entiérement fondu, obſervant de remuer le pot de terre dans lequel ſeront ces ingrédiens, afin qu'ils s'incorporent tous l'un dans l'autre. Cet onguent ainſi fait, vous en graiſſerez tout le corps du chien galleux, mais en plus grande quantité ſur les endroits où il y aura de la galle, & toujours à l'ardeur du ſoleil. Avec cela il le faut tenir proprement & le laver deux fois avec de la leſſive. Si le poil venoit à tomber, il faudroit laver le chien avec de l'eau de féves, & le graiſſer avec du vieux-oing : ce reméde ſeul guérit les chiens de la galle, leur fait revenir le poil & tue les puces : deux gros de fleurs de ſoufre, avalés dans un verre de lait, ſont aſſez ſouvent un bon purgatif pour les chiens : cela les guérit de la galle, & d'autres ſemblables maladies.

Reméde

Reméde contre les loupes des chiens.

378. Ou cette excroiſſance naît aux endroits où il y a beaucoup de veines, ou bien il n'y en a guéres. Au premier cas, elles ſont fort difficiles à guérir; au ſecond, on y réuſſit de la maniere ſuivante : on prend trois groſſes épines noires, lorſqu'elles ſont toutes vertes, & étant fraîchement cueillies, on les laiſſe tremper pendant vingt-quatre heures dans les purgations des femmes. Cela fait, on pique les chiens avec ces épines dans le milieu de la loupe, autant qu'elles y peuvent entrer; & au cas que la peau fût trop dure & qu'elle réſiſtât trop à ces épines, on ſe ſerviroit d'un poinçon pour y faire une ouverture où l'on ficheroit les épines, pour y demeurer jusqu'à ce qu'elles tombent d'elles-mêmes : on s'apperçoit de l'opération de ce reméde en voyant les loupes ſe deſſecher & pourrir peu de tems après.

Ce reméde n'eſt pas, à ce qu'il paroît, des plus certains.

Reméde pour les chiens contre les morsures des bêtes venimeuses.

379. Il faut prendre une poignée de croisette, autant de rhue, autant de poivre d'Espagne, de bouillon blanc, de sommités de geneſt & de menthe, le tout en pareille dose, les piler ensemble; puis prendre du vin blanc, dont on fera avec le tout une décoction qu'on laissera bouillir dans un pot pendant une heure. Après cela on passera le tout, on y délayera un gros de thériaque, & on la fera avaler, observant d'en laver la morsure.

Reméde pour les chiens contre la morsure du renard.

380. Il faut la graisser avec de l'huile, dans laquelle on aura fait cuire de la rhue & des vers.

Remédes pour les chiens, contre la morsure des chiens enragés.

381. Il faut, le plutôt qu'il eſt possible, ouvrir la peau de la tête en long entre les deux épaules avec un fer rouge, étendre avec la main l'espace de

dessus les épaules & le long de l'échine, & l'ouvrir pareillement avec un fer chaud.

On fera bien de faire boire par trois ou quatre fois de la décoction de germandrée. Cette herbe donnée à manger cuite ou crue avec du sel & de l'huile, ou paîtrie avec du pain, est un bon reméde; ou bien

Il faut scarifier promptement la playe faite par la morsure & y appliquer une ventouse; ou aspirer le sang avec une seringue, dont le bout se termine par un pavillon, puis on mettra du sel dans la playe; après quoi on fera avaler quelqu'un des remédes indiqués contre la rage.

Reméde contre l'odorat affoibli des chiens.

382. Dans les mois d'Août & de Juillet, l'ardeur du soleil qui échauffe la terre, dérobe souvent aux chiens l'odeur du gibier. Pour y remédier, il faut, la veille de la chasse, leur mettre au soir à l'extrêmité de chaque oreille la grosseur d'une noix de beurre gâté, que l'on frottera avec le pouce pour le faire fondre. On leur donnera

à manger ſeulement un peu de pain noir, afin que le matin ils puiſſent réſiſter à la chaſſe juſqu'au dîner. S'ils mangeoient beaucoup, ils chaſſeroient fort peu.

Reméde contre le mal des oreilles des chiens.

383. Mettez du verjus dans une écuelle, avec de l'eau, des feuilles & fleurs de troëne, ou de l'eau de chevrefeuille ſauvage, & gros comme le bout du doigt de miel commun; mêlez bien le tout & le mettez dans l'oreille, remuant avec le pendant de l'oreille; après quoi retirez-en ces drogues: faites chauffer de l'huile de laurier, mettez-en dans le fond de l'oreille & bouchez avec du coton.

Reméde contre les playes de chiens.

384. Il ſuffit ſouvent pour guérir les playes, que le chien puiſſe les lécher. Mais quand il ne peut pas porter ſa langue ſur la bleſſure, ſi elle n'eſt pas venimeuſe, on la réſout avec la reine des bois & de la poudre de feuilles de marſaulx ſéchées au four ou au ſoleil; ou

Prenez de la feuille de chou rouge & frottez-en la playe ; ou

Pilez des feuilles de pêcher dans un mortier, mettez les ensuite dans un morceau de toile de lin bien blanc ; lavez la playe avec du vin un peu chaud, essuyez le & passez le linge avec la main, afin que le suc des feuilles tombe dans la playe : on pourroit y ajouter tant soit peu d'huile d'olive.

Reméde pour les chiens blessés par les sangliers.

385. Quand les sangliers, blessent les chiens, c'est ordinairement au ventre ; pourvu qu'il n'y ait que désunion de la peau & que les intestins ne soient pas offensés, sortissent-ils du ventre, un homme adroit les guérit aisément : il n'a qu'à bien laver & essuyer sa main, la frotter d'huile d'olives ou de graisse douce & nette, & s'en servir pour faire rentrer doucement les boyaux, puis mettre dans la playe une petite tranche de lard & recoudre avec une aiguille de Chirurgien, quarrée par la pointe, enfilée de bon fil blanc retord, dont il arrêtera les deux bouts avec un nœud. Te-

nant toujours la playe graſſe, on oblige le chien à la lécher, ce qui eſt le meilleur baume.

Reméde pour les côtes foulées des chiens par les ſangliers.

386. Prenez racine de conſoude, emplâtre de melilot, poix & huile roſat, autant des unes que des autres; mêlez le tout: étendez le ſur une toile neuve, coupez le poil de l'endroit bleſſé & y appliquez l'emplâtre auſſi chaud que l'animal pourra le ſoutenir.

La pure térébenthine priſe ſur les ſapins & appliquée auſſitôt eſt d'un grand uſage pour cela en quelques endroits: on ne releve pas l'appareil, il tombe de lui même après la guériſon.

Reméde pour les chiens infectés de poux.

387. Prenez des feuilles de ſureau, de menthe & de patience, faites les bouillir enſemble avec de la cendre; mêlez y enſuite deux onces de ſtaphiſaigre en poudre, que vous ferez auſſi bouillir; puis paſſant le tout dans un linge, délayez dans cette décoction deux onces de ſavon ordinaire, avec

une once de ſaffran & une jointée de ſel; après quoi lavez le chien qui a des poux : ce reméde convient auſſi contre les puces, & autres vermines qui ſurviennent à ces animaux.

Reméde pour faire mourir les puces & guérir la galle des chiens.

388. Frottez les chiens devant le feu avec du lait & de l'huile de noix mêlés enſemble & un peu chaud, ce reméde eſt éprouvé.

Reméde contre la rétention d'urine des chiens.

389. On prend une poignée de guimauve, autant de feuilles d'alkekenge, de la racine de fenouil & de celle de ronces : on fait bouillir le tout enſemble avec du vin blanc, obſervant de le laiſſer réduire à un tiers, puis on le donne en breuvage au chien.

Reméde contre les vers qui viennent ſur le corps des chiens.

390. Prenez des noix quand elles ſont encore vertes, pilez les, mettez-les dans un pot avec une chopine de

vinaigre ; laissez tremper le tout pendant quatre heures. Le tems écoulé, passez-le dans un linge, après l'avoir fait bouillir pendant deux heures ; mettez après cela cette décoction dans un pot, ajoutez-y une once d'aloës hepatique, une once de corne de cerf brûlée, une once de poix résine ; remuez le tout, & frottez-en l'endroit où paroissent les vers, ils mourront.

Reméde contre les vers qui sont dans le corps des chiens.

391. On prend du jus d'absynthe le poids de deux gros, autant d'aloës hépatique, de staphisaigre pareille dose, un gros de corne de cerf brûlée, autant de soufre ; le tout pilé & incorporé ensemble avec un demi-verre d'huile de noix qu'on fait avaler au chien : il ne manque jamais de rendre les vers qui l'incommodent.

Purgatif pour les braques.

392. Depecez une tête de mouton, faites la cuire dans quatre pintes d'eau jusqu'à la réduction de deux pintes : ensuite mettez le bouillon dans un

plat où vous aurez taillé du pain noir, ſoupoudré d'un peu de fleurs de ſoufre. Tout le pain étant bien imbibé, tâtez avec le doigt s'il n'eſt pas trop chaud, il brûleroit le braque, & le rendroit enragé : s'il étoit trop froid, il n'opéreroit pas.

Ce remède doit être donné à jeun; le ſoir précédent, on ne fait manger que médiocrement l'animal, afin qu'il le prenne plus volontiers. S'il en reſte, on le fait réchauffer, & on le lui donne le ſoir pour achever de le purger. Il faut le laiſſer détaché dans une chambre pendant deux jours, pour qu'il ſe vuide & prenne des forces.

Remède contre l'hydropiſie des chevres.

393. Il faut avant qu'elle ſoit formée faire une inciſion au-deſſous de l'épaule, afin d'attirer par-là toute l'humidité ſuperflue : puis guérir cette plaie avec un emplâtre de pois de Bourgogne & de ſaindoux.



Reméde contre l'enflure qui ſurvient aux chevres après avoir bicqueté.

394. Après que les chevres ont mis bas leurs chevreaux, le grand travail qu'elles ont eu fait quelquefois enfler leur matrice, ou empêche la ſortie de l'arriere faix : ce qui cauſe intérieurement un terrible déſordre, ſi l'on n'y remédie promptement, en leur faiſant avaler un verre de bon vin.

Reméde contre le mal ſec des chevres.

395. On connoît que les chevres ſont attaquées de ce mal, lorſque pendant les grandes chaleurs, elles ont les mammelles tellement deſſéchées, qu'il n'y a plus du tout de lait, on les guérit en les menant tous les jours paître à la roſée, & leur frottant les mammelles avec du lait bien gras.

Reméde contre la trop grande graiſſe des poules.

396. Il faut mêler de la craye dans leur eau, & détremper de la poudre de brique dans leur manger; & s'il lui ſurvient un cours de ventre, il faudra leur

donner, pour premiere nourriture, du blanc d'œuf roti, après l'avoir fait durcir : vous les mêlerez bien avec le double de raiſins ſecs bouillis, vous pourrez piler le tout enſemble. La poule trop graſſe, ou celle qui a le flux de ventre, fait des œufs hardrés, c'eſt-à-dire, ſans coquille ferme.

Reméde contre les poules épuiſées par la ponte, par la couve, & dont les œufs ſont imparfaits.

397. Faites cuivre un blanc d'œuf juſqu'à ce qu'il ſoit bien brûlé, mêlez-y autant peſant de raiſins ſecs que vous faites bouillir, & donnez-leur-en à manger avant toute autre nourriture. Ce reméde a eu ſouvent l'effet qu'on en pouvoit attendre.

Reméde contre le mal des yeux des poules.

398. Vous les guérirez avec du lait de femme ou du ſuc de pourpier, leur en oignant les yeux par dehors, ou bien

Prenez parties égales de miel, de cumin, & de ſel ammoniac, broyez &

mêlez bien le tout ensemble, & frottez-en les yeux.

Mêlez encore du jus de poirée avec un peu d'eau claire, & mettez-le pendant seulement un jour dans la boisson de la poule, ou bien

Prenez du jus de poirée, faites-y dissoudre un peu de sucre, & donnez cette liqueur à boire à la poule, de deux jours l'un pendant cinq à six jours alternatifs, ou bien faites-lui manger simplement des feuilles de bette hachées bien menu, & mêlez avec du son de seigle.

Reméde contre le flux de ventre des poules.

399. Il faut prendre plein la main de farine d'orge, pareille quantité de cire; mêlez le tout dans du vin, & en faire une masse, dont vous leur donnerez à manger avant toute autre chose, ou bien

Vous leur donnerez à boire une décoction de coings; d'autres leur donnent à boire un peu de vin chaud, dans lequel on a fait bouillir de la pelure de coing, ou du coing même: & pour nour-

riture jusqu'à ce que le flux soit entièrement arrêté, du coing avec de l'orge bouillie; les tenant en même tems sous une muë, où faites durcir des œufs sous la cendre, prenez en les jaunes, & paîtrissez-les avec du chenevi bien pilé.

Reméde contre la constipation des jeunes poules, ou poulets.

400. Plumez-les tout autour du fondement, puis avec le tuyau d'une plume que vous aurez trempé dans de l'huile, ouvrez le passage à la fiente, elle sortira aussitôt. Au lieu de plume, on peut servir d'un petit morceau de bois arrondi ou émoussé par le bout, de peur de les blesser. Si le reméde ne réussit pas, vous leur donnerez une mangeaille composée de feuilles de laitue, ou de blette, hachées menu, & mêlez avec de la farine d'orge, du son, & de l'eau de laquelle vous aurez fait dissoudre un peu de farine d'orge.

Reméde contre les abscès des poules.

401. Il faut le fendre avec des ciseaux, le presser ensuite avec le doigt,

puis rétablir les poules en leur donnant des laitues ou des blêtes bien hachées, mêlées avec du son détrempé dans de l'eau, dans laquelle il y aura un peu de miel.

Reméde contre la pepie des poules.

402. La pepie est une pellicule blanche & séche, qui se forme sur la langue des poules qui ont trop enduré la soif, ou qui ont bu de l'eau sale: les grandes chaleurs contribuent beaucoup à ce mal; on connoît la pepie à ce que la poule ne veut ni boire ni manger; il est ordinairement aisé d'ôter la pepie en ouvrant le bec, que l'on tient assujetti aux deux doigts d'une main, tandis que l'autre main leur en attire doucement dehors la pellicule avec la pointe d'une aiguille, avec une épingle, & même avec les ongles: ensuite il faut laver le bec avec un peu de vin, ou de vinaigre échauffé dans la bouche, ou avec de l'eau, dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de sel, ou même avec de la salive. D'autres lavent la langue & le bec avec de l'huile où on a trempé une gousse d'ail, & mê-

lent de la ſtaphiſaigre avec la mangeaille ; d'autres paſſent entre les naſeaux une petite plume arrachée de l'aîſle. Il eſt à propos avant de laiſſer aller la poule dans la baſſe-cour avec le reſte de la volaille, de la rafraîchir, dit on, ſous la mue, en lui donnant trois ou quatre jours, de l'eau bien claire, dans laquelle on mettra de la graine de concombre ou de melon, ou qui ſera mêlée de jus de blête : après cela vous lui donnerez pendant deux heures à boire de l'eau, dans laquelle vous aurez fait diſſoudre un peu de ſucre, ſoit candy, ſoit commun. Il faut nourrir la poule pendant ſa convaleſcence avec de l'orge ou du ſon de froment détrempé.

Un moyen très-expéditif pour enlever ſûrement la pepie, eſt d'en couper le petit bout avec des ciſeaux, puis les côtés, afin de rendre à la langue ſa forme naturelle, après quoi il ſuffit de mettre dans le bec un peu de ſel fin.

Si l'on ne pouvoit pas abſolument enlever la pepie, il faudroit la faire tomber, en donnant à boire à la poule

de l'eau où l'on auroit fait infuser de l'ail, ou lui enfermer la tête avec des herbes odoriférantes, telles que sont le thym, l'hyssope, l'origan, la marjolaine, le basilic, &c.

On peut la guérir aussi en lui faisant manger de la mie de pain trempée dans l'huile d'olive chaude, & qu'on laisse ensuite refroidir. Le suc de poirée, ou bette & l'urine d'homme, sont fort bons contre la pepie.

Reméde contre les poux & vermines des poules.

403. Il faut les frotter de beurre & d'huile, & avoir soin de les tenir proprement: vous garantirez aussi les poules de poux, si prenant du cumin brûlé, & de la staphisaire, broyés en égale portion, vous en frottez la poule avec du petit vin; ou bien si vous la lavez d'une décoction de lupin sauvage, ou de l'eau dans laquelle aura bouilli du cumin, ou bien faites une fumigation de soufre dans le poulailler, elle suffoquera les poux, les puces, & tous les autres petits insectes qui nuisent aux poules, mais il n'y faut laisser ren-

trer la volaille que quand la vapeur ſera diſſipée.

Moyen pour préſerver les poules de puces.

404. Pour les en préſerver, il faut ôter la vieille paille, après que les poules ont pondu, & y en mettre de la fraîche.

Remède pour guérir la mélancolie des poules.

405. Lorſque les poules ont pris une nourriture qui les échauffe trop, leur jabot s'enfle & eſt plus gros que de coutume : il y paroît des veines rouges, qui proviennent de la maigreur de l'eſtomach ; elles ſe hériſſent & rejettent la nourriture en la béquetant : ce ſont-là les indications de la mélancolie.

Pour guérir cette indiſpoſition, il faut piler de la graine de melon, & la mêler avec un peu de millet, ou bien hacher menuës des feuilles de bette ou de laitue, qu'on mêlera avec du ſon détrempé dans de l'eau, où l'on aura fait fondre un morceau de ſucre, On doit les nourrir de cette mangeaille de

deux jours l'un pendant une semaine ; ou même plus long-tems, s'il est nécessaire. Il faut aussi mettre un peu de sucre dans l'eau qu'on leur fera boire. On commencera par leur ôter l'avoine & le chenevis.

Contre les fractures des jambes des poules.

406. Si une poule s'est rompu la jambe, il ne faut point avoir recours à l'art, mais laisser faire la nature. Il faut seulement les mettre sous une muë, lui donner bien à manger & à boire, & n'y laisser aucun bâton sur lequel elle puisse se percher, parce qu'elle pourroit s'appuyer sur la jambe cassée ; ce qui empêcheroit ou retarderoit beaucoup la guérison. Il faut la laisser tranquille, & empêcher que rien ne l'oblige à se donner du mouvement ; c'est pourquoi il faudra la mettre dans une chambre où l'on entre peu, sur-tout on se donnera de garde de vouloir aider la nature, en liant & empaquetant la jambe : cela donneroit lieu à quelque inflammation ou aposthume.



Pour empêcher que les pigeons ne quittent leur colombier.

407. Il faut prendre la tête & les pieds d'un mouton que l'on mettra bouillir enſemble, juſqu'à ce que les os ſe ſéparent de la chair, puis la faire encore bouillir dans le même bouillon, juſqu'à ce qu'elle ſoit toute conſommée. Dans cette décoction fort épaiſſe, on broyera de la terre à potier, dont on aura ôté toutes les pierres; on y mettra force ſel, de l'urine, de la veſce, du fumier, du chenevi & du bled. Le tout ſera paîtri enſemble & réduit en une pâte qu'on mettra par petits pains de la groſſeur des deux poings, ſécher au ſoleil ou au four, prenant garde de ne les point laiſſer brûler. Lorſque les pains ſeront cuits, on les placera en divers endroits dans le colombier. Ils n'y ſeront pas plutôt mis que les pigeons s'amuſeront à les béqueter, & y trouvant une ſaveur qui leur plaît, ils s'y attacheront de ſorte qu'ils ne ſortiront après cela du colombier qu'à regret.

Il y en a qui ſe ſervent d'une tête

de chevre, qu'ils font bouillir dans l'eau avec du ſel, du cumin, du chenevi & de l'urine : puis l'expoſent dans le colombier pour ſervir d'amuſement aux pigeons.

Quelques-uns font cuire du millet dans du miel, y ajoutant un peu d'eau pour les empêcher de brûler : c'eſt un appas qui fait prendre à ces oiſeaux tant d'affection pour leur habitation ordinaire, que bien loin de l'abandonner, ils y attirent encore les pigeons étrangers. On dit que ſi on frotte les portes & les fenêtres d'un colombier avec de l'huile de baume, c'eſt un moyen de les y retenir.

Il y en a qui ſe ſervent de cumin & de lentilles trempées dans de l'hydromel ou prétendent qu'en mangeant de ces grains ainſi apprêtés, les pigeons affectionnent le colombier ; d'autres prennent de la farine d'orge, avec du miel à doſes égales, dont ils font un mêlange qu'ils donnent à manger aux pigeons.

Au ſortir du colombier on leur jette d'abord du cumin. On prétend que, non-ſeulement cette nourriture les

empêche de déserter, mais encore qu'en les frottant de quelque odeur agréable, on sçait qu'ils en amenent d'autres avec eux. Il y en a qui broyent de la brique, & la passent au gros tamis; puis y mêlent de l'herbe appellée pivrette, & détrempent le tout avec du vin vieux rendu odoriférant par le moyen de quelques drogues. Ils donnent cette mangeaille aux pigeons dans le tems qu'ils les laissent pour aller aux champs.

On assaisonne de l'argile avec du sel, ou bien on prend la liqueur qui dégoutte des fromages salés, & qu'on met affiner, & on met l'un ou l'autre dans le colombier: les pigeons aiment le sel, ou bien

Prenez un demi-boisseau de balayures de grenier à sel, six livres de miel, quatorze onces de cumin en poudre, un picotin d'avoine, une livre de froment, & un demi-quart de senevi; mêlez bien le tout dans un grand vaisseau pour le paîtrir, mettez le-cuire au four d'un boulanger deux fournées de suite, puis laissez-le refroidir, il deviendra en masse dure comme de la

pierre, & la mettrez alors dans le colombier.

Dans les pays où le millet d'inde est fort commun, on en fait cuire dans l'eau, puis on le met fécher à l'air & cuire encore avec du miel. Cela fait, on en frotte les nids du colombier, sur-tout aux endroits où les pigeons peuvent se barbouiller les pieds ou les aîles, ou mettez du froment dans l'eau où aura bouilli de l'anis, laissez-l'y macerer pendant trois jours, ensuite donnez-en à manger aux pigeons dans le colombier.

Les haricots bouillis dans de l'eau, macerés ensuite dans du miel, & soupoudrés de cumin, passent pour avoir une semblable propriété, ou bien

Ayez une once de vieille argille cuite dans un four jusqu'à ce qu'elle soit devenue toute rouge, quatre gros de verveine femelle, autant de froment maceré dans du vin & bien broyé, un demi-gros de camphre, & une demi-once d'eau de-vie; mêlez le tout avec du miel, détrempez-le bien & faites-en une espéce de pâte que vous couperez par morceaux comme des gros

pois, & les donnerez aux pigeons.

Reméde pour guérir la gale des poules.

Il faut les rafraîchir en leur faisant manger des feuilles de laitue, de bette, & de choux, hachées menu & mêlées avec du son détrempé dans un peu d'eau. Il faut aussi leur souffler avec la bouche du vin chaud sur la partie affectée, & les faire sécher aussitôt au soleil ou au feu : on doit continuer ces soins jusqu'à parfaite guérison.

Reméde pour garantir les poules de la goutte.

409. Il faut tenir le poulailler bien net, & empêcher qu'elles ne marchent dans leur fiente, parce qu'elle s'attacheroit à leurs pieds, & leur causeroit ce mal. Il faut aussi faire ensorte qu'elles ne soient point exposées au froid; qu'elles ne couchent jamais dehors, que le poulailler soit assez chaud, & même parfumé de tems à autre en hyver.



Reméde pour guérir la goutte des poules.

410. Il faut leur frotter les jambes avec de la graisse de poule, ou à son défaut avec du beurre frais.

Reméde contre le mal caduc & l'épilepsie des poules.

411. On ne connoît point de reméde plus propre à ce mal que de leur rogner les ongles, & les arroser souvent de vin. Il faut encore les nourrir d'orge bouillie pendant sept ou huit jours, puis les purger avec des feuilles de bette & de choux, & leur donner ensuite pendant deux ou trois jours du grain de froment tout pur; après quoi on pourra les remettre dans la cour avec les autres: au reste, toute volaille en guérit difficilement.

Moyen pour garantir les poules du péril de la muë.

412. Il faut les faire jucher de bonne heure, & ne les point laisser sortir trop tôt le matin à cause du froid, les nourrir de millet ou de chenevis; faire fondre un peu de sucre dans l'eau qu'elles boivent,

boivent, arroſer leurs plumes avec du vin ou de l'eau tiéde dans la bouche en les ſoufflant ſur eux.

Reméde contre la toux des brebis.

413. Prenez aſſa-fœtida une once, ail deux onces, fleurs de ſoufre une once, gaudron deux onces; on fera du tout une pâte avec du miel pour des pilules de la groſſeur d'une noiſette, à prendre deux par jour.

Poudre purgative pour les hommes & les beſtiaux.

414. Prenez une once de jalap & une demi-once de gomme de gutte, mettez le tout en poudre : mêlez-la, & la gardez pour l'uſage. La priſe eſt de ſix ou ſept grains peſant pour les enfans depuis quatre ans juſqu'a ſept : pour ceux depuis ſept juſqu'à quinze, elle eſt de dix à douze grains, & pour tous les autres, elle ſe donne depuis quinze ou vingt grains juſqu'à vingt-cinq, & pour des beſtiaux en une doſe bien plus conſidérable.



Reméde pour la fiévre des chevaux.

415. Pour la curation de la fiévre des chevaux, on leur tirera du sang des tempes ou de la tète, on les fera jeûner le premier jour, on ne leur donnera que peu à boire, & on les exercera modérément ; en hyver il faut les couvrir & les tenir dans une écurie chaude, quand ils commenceront à se mieux porter, il faudra, si le tems le permet, les laisser aller paître, ou arroser leur foin avec de l'eau fraîche, en leur augmentant le manger peu à peu : on peut aussi leur donner un peu d'eau d'orge dans le commencement. S'ils ont le ventre resserré, il faut leur donner des mûres nouvelles ; s'ils l'ont, au contraire, trop lâche, il faut mêler une livre de miel & trois livres d'eau bouillie, & leur en jetter à plusieurs fois dans leurs nazeaux : ensuite les baigner dans de l'eau chaude, & les froter d'huile & de vin, puis les bien couvrir quand ils commenceront à reposer. Il faudra leur donner de l'aliment peu à peu, leur tirer du sang des tempes jusqu'à trois livres ; le jour suivant, des veines qui sont au-

dessus du genou, jusqu'à six livres & les bien nourrir. Si la lassitude a occasionné la fiévre & si le cheval est languissant, on lui fera prendre durant trois jours une livre de lait de chêvre, quatre œufs cruds, un peu d'amidon & du suc de pourpier mêlés ensemble; ce qu'on pourra réitérer jusqu'à ce que le cheval soit guéri. Si la fiévre est occasionnée par une inflammation des amygdales, ou des ulcéres de la bouche, ou quelque distillation du cerveau: il faudra le tenir chaudement, & lui frotter la bouche avec du sel, de l'oignon, de l'huile & de la poix, le tenir chaudement, lui frotter les jambes avec de la lie de vin, où l'on aura fait bouillir de la morelle. Si la saison le permet, il faudra lui faire manger des herbes. Si le sang lui coule des naseaux, il faudra y jetter du suc de millepertuis.

Potion à donner aux chevaux contre la fiévre après la saignée.

416. Prenez gentiane une demie livre, aristoloche quatre onces, hyssope, figues, absynthe de chacune

deux onces, ſemences de perſil une demie livre, rhue une poignée, qu'il faut faire bouillir avec de l'eau en ſuffiſante quantité. Le reméde eſt aſſez cuit, quand l'eau eſt devenue noire; il faut en donner une livre avec la corne.

Reméde pour ôter la laſſitude & guérir la fiévre des chevaux.

417. Il faut prendre ſuc de panais une once, huile de laurier, iris, caſtoreum & ſuc d'hyſſope de chacune quatre onces, huile vierge, quatre onces & demie, ſuc d'abſynthe une demie livre; mêlez le tout enſemble & faites-en un onguent; ou bien ſervez-vous d'une compoſition d'aurone, d'aunée, de nitre, de ſel, de bayes de laurier deux onces de chacune; le tout étant mêlé enſemble, il faut en frotter le cheval.

Reméde contre la fiévre éphemere du cheval.

418. Si cette fiévre provient du travail, elle ſe guérit par le repos; ſi elle eſt occaſionnée par la faim, on la guérira en donnant de l'aliment;

ſi c'eſt de ſoif, en donnant des potions ; ſi elle provient des coups, il faut avoir égard à la partie offenſée, & la panſer, & avoir ainſi toujours égard aux cauſes qui produiſent le mal, afin de le guérir par ſon contraire.

Reméde pour guérir la fiévre tierce des chevaux.

419. Il faut tirer aux chevaux du ſang abondamment; l'expérience prouve que la ſaignée eſt fort ſalutaire, tant celle du cou que du palais & des autres parties. Les breuvages rafraîchiſſans ſont auſſi fort à recommander : il faut avoir ſoin de tenir au cheval le ventre libre avec des clyſteres mondifians compoſés d'une décoction de mauve, mercurielle, de feuilles de violier, diaprunis, lenitif, miel & autres ſemblables. Pour purger, on pourra faire prendre au cheval dix jaunes d'œufs, graiſſe de porc ſans ſel, ſix onces de caſſe, une once d'hyera piera & deux verres de vin.

Remède pour la fiévre quarte des chevaux.

420. Il faut tenir le cheval chaudement, & le nourrir de choſes chaudes aiſées à digérer, comme de pois rouges, de foin arroſé de miel, de raves, de perſil & de fenouil. Pour le purger, il faudra prendre de la décoction de ſtœches, de bugloſſe, de capillaire avec du pouliot, de la caſſe, du catholicon.

Remède contre la fiévre continue des chevaux.

421. Il faut leur donner des alimens qui humectent & qui rafraîchiſſent, comme chiendent, chicorée, pourpier. Les boiſſons de farine d'orge ſont fort ſalutaires dans cette fiévre & dans toutes les autres, ainſi que les clyſteres faits avec la décoction purgative, le catholicon, la benedicte laxative, le miel violat ou mercuriel réitérés pluſieurs fois le jour, avec des ſaignées du cou, du palais & de la poitrine. On purgera comme pour la fiévre quarte : voyez l'art. précédent.

Remède pour la lassitude des chevaux.

422. Quand les chevaux sont lassés d'avoir marché, ou qu'ils sont hors d'haleine, ou incommodés de trop grandes évacuations : donnez leur de la fleur de farine mêlée avec d'excellent vin. S'il paroît quelques ulcéres, il faut dissoudre dans une chopine d'eau un scrupule de saffran & la faire avaler à l'animal.

Pour bien rétablir un cheval lassé, ayez soin qu'il soit couché sur de la litiere bien douce, faites lui ensuite avaler du vin un peu chaud avec de l'huile, frottez le & lavez le avec quantité d'eau chaude, passez lui souvent la main sur le dos, couvrez le bien & tenez le chaudement.

Quant à ceux qui se mettent hors d'haleine en marchant, vous leur donnerez pendant sept jours une chopine de vin & d'eau. Si les flancs se gonflent, il ne faut point donner de vin ; mais injecter dans le naseau gauche deux livres d'eau & un demi gros de saffran, après qu'on l'aura frotté souvent.

En général quand les chevaux sont las

& échauffés, il faut les bien couvrir de crainte du froid & leur frotter la tête & l'échine avec un mêlange de graisse & de vin.

Reméde pour guérir la furie des chevaux.

423. Vous remédierez à la furie des chevaux & dompterez ce vice, si après les avoir liés, vous leur jettez dans les naseaux trois livres de gros vin, ou que vous leur fassiez avaler de la racine de concombre sauvage cuite dans deux chopines de vin avec du nitre.

Il faut aussi leur frotter rudement le corps, mais principalement la tête, d'ellebore noir bouilli dans du vinaigre, leur faire faire beaucoup d'exercices, les saigner aux cuisses : ne leur point donner d'orge jusqu'à ce qu'ils se soient modérés.

Reméde contre les crevasses des trayons des vaches.

424. Pour prevenir ce mal, ou même pour en arrêter les progrès, il faut les faire bassiner avec la mousse de lait en finissant de traire. Si le mal est considérable, on peut aussi le frotter de vieux oing.

Pour empêcher les jeunes veaux mâles de sucer leurs nerfs.

425. Lorſqu'on s'en appercevra, on lui mettra une muzeliere, ou bien on lui mettra un collier d'étoupe, dans lequel ſeront paſſées deux cordes, qu'on attachera à deux endroits oppoſés, comme l'on fait pour un cheval qu'on met entre les piliers pour le dreſſer au manege. Dans ce dernier cas, on l'attachera aſſez court pour qu'il ne puiſſe ſe ſuccer, de maniere cependant qu'il ait l'aiſance de ſe lever & de ſe coucher.

Reméde pour guérir la galle des veaux.

426. Prenez du beurre frais avec de l'huile de chenevis, frottez-les-en dans tous les endroits où la galle paroît.

Reméde contre le flux de ventre des veaux.

427. Un reméde très-efficace dans ces flux même les plus invétérés eſt une petite doſe telle qu'un gros de diaſcordium préparé ſans miel, mêlangé avec du vin rouge & de l'eau

O v

chaude, qu'on leur fait prendre avec la corne. Trois quarts d'heure auparavant & une heure après on ne leur donne point de lait, mais on les laiſſe lécher de la craye. Si la premiere doſe ne guérit pas, on en donne une ſeconde au bout de deux heures.

Reméde contre la conſtipation des veaux.

428. Faites fondre une once de manne commune dans un poiſſon d'eau; ajoutez-y une cuillerée d'eau-de-vie: épaiſſiſſez le tout avec de la farine de froment, pour en faire des pilules, dont vous donnerez trois ou quatre tous les matins après qu'il aura été alaité. Il faut les tremper dans le vin, pour qu'il les avale mieux: continuez juſqu'à ce que le veau aie le ventre libre.

Reméde contre le dépôt de la tête des brebis.

429. Pour guérir cette maladie, il faut procurer un écoulement au moyen d'un tuyau de ſeigle, dont on introduit par les naſeaux la partie ſupérieure après avoir ſuprimé l'épi, & cela le plus avant que faire ſe peut.

Reméde contre la gouetre des brebis.

430. C'eſt une tumeur qui ſe forme à la gorge de la brebis : on la guérit en piquant l'endroit avec des épines de groſeiller à maquereau.

Reméde contre la fourchure des brebis.

431. Cette maladie, qui fait boitter les brebis eſt occaſionnée par un petit trou entre les ongles du côté boiteux. Le reméde qu'on peut y employer, eſt de bien agiter du haut en bas les deux ongles, juſqu'à ce que le trou ait laiſſé ſortir un tempon aſſez reſſemblant à de la laine, & que quelques-uns diſent être un ver.

Reméde pour les efforts du jarret du cheval.

432. On commence par ſaigner le cheval au cou, puis on lui charge tout le jarret de ſon ſang mêlé avec de l'eau-de-vie. Quand la charge de ſang eſt ſéche, on y applique un bon onguent; on verſe de l'eau-de-vie par deſſus en frottant. Toutes les fois qu'on met un nou-

vel emplâtre, on ne manque pas d'y verser de l'eau de-vie.

Reméde pour purger les oiseaux de proye.

433. Il faut mettre quatre ou cinq poignées d'absynthe & vingt-cinq ou trente cloux de gérofle dans une pinte de bon vin blanc. On y ajoute autant de filasse & de coton qu'il est nécessaire. Et après avoir bien cousu le tout dans un linge blanc, on le fait bouillir à petit feu dans le vin, jusqu'à ce qu'il soit presque consommé. Alors prenant la filasse ou le coton, on l'étend, pour le faire sécher à l'ombre dans un lieu sec, & l'on conserve ce reméde pour s'en servir dans le besoin : la dose en est de la grosseur d'une petite féve. Ce reméde est excellent pour le rhume, les filandres, les aiguilles & autres maladies. Le gérofle & l'absynthe peuvent servir une seconde fois. On régle la quantité de reméde sur le nombre des oiseaux.

Pour prevenir la pepie des oiſeaux.

434. Il faut mettre dans l'eau qu'on leur donne à boire pendant les grandes chaleurs, des graines de melon ou de concombres, ou de jus de poirée.

Reméde contre la fiévre des oiſeaux de proye.

435. Quand les oiſeaux ont de la fiévre, ils tremblent. On ſent, en les touchant, une chaleur extraordinaire; leur tête & leurs pennes ſont abaiſſées ; les petites plumes qui ſont ſous le menton paroiſſent recoquillées ; enfin ils ſont de mauvaiſe humeur & ne veulent point manger. Ils en meurent, ſi on n'y prend pas garde. Quand on apperçoit ces ſymptômes, il faut nourrir les oiſeaux avec du foie de poulet, ou de la chair de poulet tendre, ou d'autres petits oiſeaux, laquelle on laiſſe macérer avant de la leur donner dans de l'eau de bugloſſe ou de chicorée ſauvage. Il faut en été mouiller les pieds des oiſeaux malades, & le bloc ſur lequel ils repoſent, avec les ſucs de plantain, laitue, & quelquefois de juſquiame ou d'autres plantes ra-

fraîchiſſantes. On aura l'attention de les faire percher dans un endroit frais un peu obſcur & éloigné du bruit.

Remède contre les friſſons des oiſeaux de proye.

436. Faites lui prendre une pilule de la groſſeur d'une petite féve, dont voici la compoſition : Pulvériſez enſemble dans un mortier de marbre une once de manne, un gros d'aloës & autant de myrrhe, un demi gros de ſaffran & autant d'agaric & de rhubarbe avec ſix cloux de gérofle. Le tout étant réduit en poudre & bien mêlé, vous le conſerverez dans une boëte, pour vous en ſervir au beſoin, il faut incorporer cette poudre avec un peu de pât, & en faire prendre à l'oiſeau ſelon la doſe ſuſdite. Cette recette eſt fort bonne auſſi, quand les oiſeaux ont le rhume, les filandres ou les aiguilles, & lorſqu'ils ont fait effort en heurtant trop rudement contre la proye.



Reméde contre l'apoplexie des oiseaux de proye.

437. Si l'apoplexie vient de repletion, il faut paître les oiseaux avec du cœur de veau, d'agneau ou de jeune chevreau : l'on nettoye bien cette viande avec un linge, & après l'avoir hachée, on la trempe dans de l'eau tiéde. On peut les paître aussi de la chair de jeunes poulets, ou de petits oiseaux, imbibée de même pour ôter la cause du mal ; il faut ensuite les purger avec une cure de filasse ou de coton, préparée avec de l'aloës en poudre, & soupoudrée d'un peu de sucre : continuant à leur faire prendre ce reméde deux ou trois matins de suite ; s'il leur ôte l'appétit, on trempe leur pot dans un peu d'eau chaude, ce qui le leur rend promptement.

Reméde contre les abscès qui se forment dans la tête des oiseaux de proye.

438. Cet accident se découvre par l'enflûre des yeux, par une humeur purulente qui découle des narines, & par la lenteur avec laquelle ces oiseaux remuent.

Pour guérir ce mal, il faut purger le ventre des faucons : ce qui se fait, en leur faisant prendre le matin pendant trois ou quatre jours, une pilule de la composition suivante. Vous prenez un quarteron de lard, avec autant de moëlle de bœuf, après avoir coupé le lard en lardons ; vous mettez le tout trempé dans l'eau fraîche l'espace de vingt quatre heures, ayant soin de changer d'eau de six heures en six heures : ensuite ayant tiré le lard & la moëlle, vous les faites fondre à petit feu dans une casserole de terre : étant fondus, vous les passez par un linge blanc, puis vous y ajoûterez peu à peu un quarteron de sucre candi réduit en poudre avec un gros de saffran battu, quand la liqueur est figée & presque froide. Après cela, vous incorporez le tout ensemble en le remuant avec un bâton plat, ou un spatule de bois, & vous le conserverez dans un pot de terre bien net & bien couvert : cette composition peut se garder trois ou quatre ans sans se gâter, ni changer de couleur ; & l'on sçait par expérience qu'elle est meilleure la quatriéme année que la premiere, pourvû qu'on aye

soin de ne pas le laisser moisir; la dose en est de la grosseur d'une petite feve. Quand ils l'ont prise, il faut les porter sur le poing jusqu'à ce qu'ils l'ayent rendue, ou bien

Réduisez en poudre un gros de semence de rhue, un demi-gros d'aloës hepatique, & un gros de saffran battu; le tout étant pulvérisé ensemble & incorporé avec suffisante quantité de miel rosat, vous en faites prendre une pilule de la grosseur d'une petite feve pendant quelques jours, observant de les porter sur le poing, & de leur donner une gorgée chaude.

Reméde contre les rhumes des oiseaux de proye.

439. On a employé avec succès l'étuve d'eau de mer pour le rhume des oiseaux : l'eau salée pourroit y servir, Un reméde qui réussit encore, est d'appliquer entre les yeux du coton bien trempé dans du blanc d'œuf battu avec des roses & des fleurs de sauge. On l'y tient assujetti au moyen d'un grand chaperon : ce cataplasme doit rester trois bonnes heures; on peut le retirer.

La ſaignée du palais eſt utile dans les commencemens que l'oiſeau devient enrhumé.

Remede contre les barbillons des oiſeaux de proye.

440. Les barbillons viennent d'un rhume chaud, qui deſcend du cerveau ſur la langue, autour de laquelle ſe forment de petites glandes, qui font que l'oiſeau ne mange qu'avec peine.

Il faut extirper ces glandes avec un canif bien tranchant & aigu : enſuite on trempe le pot dans de l'eau de plantain ou de cerfeuil, ou dans de l'huile battue, ou on mêle la chair avec du beurre frais.

Remede contre la pepie des oiſeaux de proye.

441. On abat l'oiſeau, & on le tient en cet état, pendant qu'avec une aiguille bien pointue une autre perſonne ôte la pepie qui eſt attachée par-deſſus la langue : enſuite on frotte la langue avec de l'huile roſat ; deux heures après, on donne le pât dans de l'eau tiéde, où il y a du ſuc de menthe rouge.

Reméde contre l'asthme qui survient aux oiseaux de proye.

442. L'aîle d'un pigeonneau trempée dans du bon vin, est un reméde singulier pour ce mal.

On donne souvent des poulmons de renard à l'oiseau dans cette maladie, ou on les fait cuire au four, & on en jette la poudre sur la viande qu'il mangera. On prendra ensuite des choux rouges, du capillaire, des jujubes, de l'aunée, de l'hyssope, de la scabieuse, des raisins de Damas, des figues séches, de l'anis, du fenouil, du marrube, & des poulmons de renard hachés; pour en faire une décoction dont on trempera son pot. Une décoction très-recommandée pour y tremper le pot des oiseaux astmatiques, est celle qui se fait de quatre dattes, douze figues de Marseille, autant de grains de raisin de Damas, de la cannelle long comme le doigt, une poignée de régliſſe une once de poulmon de renard & autant du sucre fin.

Reméde contre la fiévre des dindons.

443. La fiévre se connoît à l'aîle

par les plumes qui sont plus grosses qu'à l'ordinaire, à cause qu'elles sont enflées. Il faudra les tirer, leur donner en même temps de la mie de pain de froment trempée dans du vin, & continuer pendant quelques jours de leur faire boire de l'eau de forge, ou mettre du mâche-fer dans l'eau qu'on leur donne à boire. Quand ils ont une vessie sous la langue, ou sous le croupion, il faut la percer délicatement avec une épingle.

Remédes contre les ourles des dindons, maladie qui leur enfle la tête.

444. Lavez-leur la tête d'abord que vous vous en appercevez avec de l'eau de forge, & examinez-les tous les jours exactement, parce qu'en deux jours cette maladie les fait mourir. L'orviétan y est bon, ainsi que le petit capillaire qui vient dans les rochers. On leur hachera encore de l'armoise dans leur manger, environ une demi-poignée pour quarante poulets.

Remède contre la ladrerie des porcs.

445. Enveloppez dans un linge un peu d'antimoine minéral en poudre,

& le mettez infuser pendant vingt-quatre heures dans une lessive faite avec des cendres de vigne blanche ; ajoutez-y une pincée de sel de saturne, & en faites prendre au cochon un verre entier mêlé dans du son pendant huit ou neuf jours.

Reméde contre les maladies contagieuses des porcs.

446. Quand ils sont attaqués de maladies contagieuses, on les guérit par le moyen des racines d'asphodele grossiérement pilées, qu'on jette dans leur auge ou autre endroit où ils boivent, ou dans quelque lieu où ils ayent coutume d'aller souvent se veautrer.

Reméde contre la ratelle des cochons.

447. La gourmandise rend les cochons sujets à cette maladie ; on les guérit, en éteignant dans leur boisson des charbons de tamarisc allumés.

Reméde contre les maladies inconnues des cochons.

448. Il faut commencer par les tenir enfermés un jour & une nuit sans leur donner à manger : en même temps

curielle avec deux onces de sel de poly-chreste pendant un quart d'heure; après quoi on les passe dans un linge, en y ajoutant une chopine d'urine de vache & un quarteron de beurre frais; puis on en donne des lavemens au cheval deux fois par jour jusqu'à ce qu'il soit guéri. Pour empêcher que le venin renfermé dans la tumeur n'attaque le cœur, on prend une aleine de cordonnier pour percer le cuir sur l'avant cœur en deux ou trois endroits : cela fait, on met dans les trous, de la racine d'ellebore gros comme une épingle, puis on graisse le dessus avec de l'onguent d'althée, ou simplement avec du beurre frais : on a vû réussir l'un & l'autre.

D'autres ouvrent en croix le potrail, y mettent deux racines d'épinars sauvages aussi en croix, & couvrent le tout d'un emplâtre de poix noire assez chaud pour qu'il puisse s'y attacher; cela occasionne une supuration salutaire.

Tandis que le cheval est atteint de ce mal, on le fait marcher de temps en temps, afin d'exciter la chaleur naturelle à chasser en-dehors tout ce qui lui

est nuisible, & on continue les lavemens deux fois par jour.

Reméde contre les avives des chevaux.

451. Prenez de la cigue, mêlez-y du gros sel, puis exprimez-en le jus, & l'insrillez dans l'oreille du cheval; vous mettrez aussi le mare par-dessous, & ferez promener le cheval quelque temps.

Reméde contre les barbillons des chevaux.

452. On coupe ces barbillons avec de bons ciseaux le plus près qu'on peut; on les frotte de sel, & ils se guérissent ainsi d'eux-mêmes.

Reméde au cas de chute des chevaux.

453. Lorsqu'un cheval est tombé d'un lieu haut en quelques fossés : s'il n'est blessé ni aux cuisses ni aux jointures, & que l'on appréhende que les boyaux n'ayent reçu quelque dommage, il faut prendre du sagapenum la grosseur de deux feves, le mêler avec de l'eau & du vinaigre, & le jetter dans les naseaux du cheval; ou bien il faudra mêler de la cendre de ronces

ronces dans deux livres d'eau, & l'appliquer ſur du linge, ou une once d'acacia verd avec une pinte de vin ; ou bien il faut prendre une grenade, la piler, la mêler avec une chopine de vin, & la donner au cheval avec la corne ; ſi le flux de ventre arrive, il n'y a plus de reméde.

Reméde contre la ciguë avalée par les chevaux.

454. Quand le cheval a mangé de la cigue, ſa tête s'appeſantit ; de ſorte que chancelant, il ſe laiſſe tomber contre la muraille : il faut le ſaigner à la tête, & l'étuver avec une chopine de vin vieux ; en continuant il guérira.

Reméde contre les cloux des chevaux.

455. Vous pilerez des bourgeons de cyprès & une livre de noix de galle, de l'axonge, & de la cire, de chacun une demi livre, puis l'appliquerez ſur les cloux.

Reméde contre la colique des chevaux.

455. Prenez rhapontie, ail, perſil, ſemence de fenouil, poivre long, marrube environ une poignée de cha-

que, aneth un ſcrupule, centaurée une once, ivette demi once, polypode, rue, ſemence de perſil, de chacun une once, eupatoire, gingembre demi-once, miel deux livres: il faut piler les choſes ſéches & les paſſer au tamis, puis les mêler avec le miel, & en donner la groſſeur d'une aveline dans un demi-ſeptier d'eau chaude.

Autre reméde pour la colique & les tranchées.

457. Faites avaler au cheval une livre d'huile d'olive avec un verre d'eau de vie, puis donnez-lui des lavemens de petit lait. Si la colique eſt accompagnée d'inflammation, donnez-lui avec la corne deux livres d'huile d'olive, où vous aurez fait diſſoudre une once de chryſtal minéral, puis des lavemens compoſés de petit lait, & de jus de joubarbe, ſi vous en avez.

Reméde pour faire venir la corne au pied d'un cheval.

457. *bis.* Prenez du vieux oing, du ſuif de bouc ou de mouton, & de l'huile d'olive de chacun une once, de l'écorce verte ou des feuilles de

ſureau & de la cire neuve. Faites-en un onguent & l'appliquez. L'écorce verte du ſureau indiquée ici eſt la ſeconde : on peut lui ſubſtituer celle d'hieble, ou les feuilles de cette derniere plante.

Remède contre la corne qui ſe deſſole aux chevaux.

458. Coupez-la tout autour à ſon extrêmité & arrachez la ſolle. Laiſſez bien ſaigner l'ongle ; puis appliquez-y une étoupe baignée dans des blancs d'œufs bien battus, & environnez & liez le pied avec une bande. Au bout de deux jours, lavez le mal avec du fort vinaigre un peu chaud : empliſſez le pied de ſel égrugé & de tartre pilés enſemble ; puis l'enveloppez d'étoupe, comme auparavant : continuez ainſi juſqu'à l'entiere guériſon.

Remède pour faire bien revenir la ſolle & même l'ongle & le ſabot, s'il étoit attenué ou perdu.

459. Prenez du ſuif de bouc & de celuy de chêvre ; mêlez les enſemble & les battez bien : puis appliquez ſur la ſolle ; aſſujettiſſez-en bien un autre

emplâtre autour de la couronne & en oignez tous les jours le pied.

Reméde contre la corne séche des chevaux, & qui s'éclate.

460. Prenez deux livres de blanc de porreaux, que vous presserez bien pour qu'il n'y ait point d'eau, pilez les bien dans un mortier, puis y ajoutez une livre de vieux-oing & deux onces de thérébentine. Battez bien le tout, & mettez cet onguent sur la corne, elle deviendra unie & liante.

Reméde pour guérir l'enflure des jambes des chevaux occasionnée par une chûte ou des coups de pieds.

461. Prenez environ quatre pintes de vin rouge, faites-le bouillir doucement sur un feu clair, en le remuant toujours : & aussi-tôt qu'on remarque qu'il s'épaissit, on y jette deux livres de farine de froment, une livre de miel & une livre de savon noir, le tout mêlé ensemble. Lorsqu'on juge que cette espece d'onguent est dans sa perfection, on en couvre l'endroit affecté.

Remede contre le diabete ou flux d'urine des chevaux.

462. Pour guérir ce mal, il eſt queſtion d'éteindre la chaleur qui l'a cauſé; en leur ôtant d'abord l'avoine, & ne les nourriſſant que de ſon mouillé; & du moment qu'on s'en apperçoit, il faut leur donner un lavement rafraichiſſant, le lendemain leur tirer du ſang; puis le lendemain de la ſaignée, réitérer le lavement, & les ſaigner encore les jours d'après. Cette pratique étant obſervée, on prendra du bol du Levant réduit en poudre environ une poignée, qu'on mettra dans deux pintes d'eau qu'on aura fait bouillir, & le tout étant mêlé dans un ſeau d'eau commune, on le donnera à boire au cheval le plus chaud qu'on pourra, ce ſera la ſeule boiſſon qu'on lui donnera ſoir & matin: ſur-tout qu'on ne lui épargne pas de tels breuvages toutes les fois qu'il voudra boire, ce qui lui arrivera ſouvent à cauſe de la grande altération cauſée par la chaleur extraordinaire, qui pour lors lui dévore les entrailles: car plus il en boira, plutôt il ſera guéri.

Remède contre les maladies des yeux des oiseaux de proye.

464. Pour guérir les fluxions qui surviennent aux yeux des oiseaux, lorsqu'ils se sont trop échauffés à la poursuite de leur proye, ou qu'ils ont été trop tôt mis au frais, ou enfin lorsqu'ils ont été exposés à quelques pluies froides, il faut les purger & leur souffler dans les narines par le moyen d'une plume ou autre petit tuyau, la poudre composée de parties égales de poivre, de poudre d'œillet & de *semen contra.* Il faut aussi leur frotter le palais avec un peu de moutarde. Et si vous appercevez qu'il sorte un peu de sang corrompu par les narines, vous y instillerez quelques gouttes de vinaigre, où vous aurez fait tremper dans un linge blanc du miel rosat séché, réduit en poudre.

Remédes contre les tayes des yeux des oiseaux de proye.

465. Un des meilleurs remédes pour les dissiper est de souffler sur les catarrhes deux fois par jour de l'aloës & du sucre candi réduits en poudre

& mêlés enſemble. L'urine d'un enfant bien ſain inſtillée dans les yeux, eſt encore un fort bon reméde, auſſi bien que le lait qu'on tire d'un œuf frais, que l'on fait cuire comme pour le manger : on paſſe ce lait dans un linge, enſorte qu'il ne donne aucune liqueur claire, dont on diſtille deux ou trois fois par jour une goutte dans l'œil malade, juſqu'à ce qu'il ſoit parfaitement guéris. Le ſuc de la racine de chelidoine bien ratiſſée, nettoyée & exprimée, peut de même produire un effet très favorable : avant de donner ces remédes aux oiſeaux, il faut les purger.

Reméde contre le rhume des oiſeaux de proye.

466. Il faut commencer par purger l'animal, enſuite le faire vivre de régime & lui donner le matin dans l'eſpace de ſix jours une fois ſon pât trempé dans de l'huile d'amandes douces, & deux autres fois imbibé de rhubarbe. Si le mal eſt opiniâtre, vous le guérirez en faiſant prendre le ſoir aux oiſeaux dans la cure ſeche, une pilule compoſée d'aloës, de ſaffran, & d'*hicra picra* réduits en poudre.

Reméde contre le fourmi des oiseaux de proye.

467. Le fourmi est un mal qui vient au bec soit par la négligence du Fauconnier, soit par un coup que l'oiseau aura reçu en volant, soit enfin du rhume qui fait souvent qu'un oiseau change de bec. On y remedie en coupant avec de bonnes pinces les crochets & bouts de bec, lorsqu'on voit qu'il y en a plus qu'il ne faut, principalement à l'entrée & à la sortie de la mue.

Reméde contre le rhumatisme des oiseaux de proye.

468. Il faut les fomenter avec du vin extrêmement violent; puis le porter au soleil, ou le tenir auprès du feu, en lui mouillant les épalettes, qui sont l'épine du dos avec du vin ou de l'eau-de-vie. On prendra garde que le trop de chaleur ne lui gâte le pennage, il suffit qu'elle puisse pénétrer la partie malade. Cette fomentation se fait le matin pendant deux jours; le reste du jour on tient l'oiseau dans un endroit où il soit bien à l'abri du froid. L'eau-

de-vie eſt très-convenable à ce panſement au lieu de vin.

Reméde contre le haut-mal ou l'épilepſie des oiſeaux de proye.

469. Le rhume eſt ſujet à occaſionner le haut-mal : pour le connoître de bonne heure, afin d'y remédier : parfumez l'oiſeau avec de la naphte : s'il eſt attaqué de haut-mal, cette odeur le fera auſſi-tôt tomber dans un accès. On y remédie en lui brûlant le haut de la tête juſqu'à l'os. Enſuite on mêlera dans ſon pât, durant quelque tems de l'eau de figues ſéches, du lait de chêvre, de la chair & du ſang de belette, de la cervelle de renard, de la chair de tortue terreſtre; & après qu'il aura paſſé ſa gorge, on lui mettra du fiel de tortue dans les naſeaux. On lui fera prendre auſſi des pilules compoſées d'une certaine doſe d'agaric, autant de ſemences de rhue, la moitié d'oximel, avec le tiers de pierre ſpéculaire. Ces pilules ſe donnent le ſoir : la décoction de quintefeuille mêlée de tems en tems avec la pât eſt propre à ſoulager ce mal.

Reméde contre le mal d'oreilles des oiſeaux de proye.

470. Quand on verra les oreilles d'un oiſeau pleines de craſſe, on les nettoyera le mieux qu'il ſera poſſible; prenant bien garde de les écorcher ou gratigner; on pourra les nettoyer avec de l'huile tiéde Si le mal augmente, on purgera l'oiſeau avec des pilules d'hiera picra & d'agaric: puis on lui donnera un bouton de feu au ſommet de la tête juſqu'à l'os. Si le mal réſiſte encore, faites rougir la pointe d'un couteau, & vous en ſervez pour fendre l'oreille du haut en bas: cette ouverture rendra le panſement plus commode. Suppoſez que vous découvriez dans l'oreille une glande ou chancre, tâchez de l'emporter avec le cur-oreille. Panſez enſuite ſoir & matin avec de l'huile & du vin tiédes & bien mêlés enſemble, ou avec de l'eau tiéde chargée de couperoſe & de verd-de-gris.

Remède contre l'asthme qui survient aux oiseaux de proye.

471. Pour remédier à ce mal, il faut purger l'oiseau avec de l'huile d'olives, battue & blanchie dans une ou deux eaux, ce qui se fait de cette maniere : vous prenez une écuelle, ou quelqu'autre vaisseau percé ; vous boucherez le trou avec le doigt ; vous versez dans le vaisseau de l'eau bien nette & ensuite l'huile, après avoir bien remué & battu les deux liqueurs avec une spatule, jusqu'à ce que l'eau devenue trouble, paroisse chargée de ce que l'huile avoit de plus grossier, vous retirez le doigt, & laissez couler l'eau, ayant soin de retenir l'huile dans le vaisseau ; vous en faites prendre à l'oiseau, & le portez sur le poing jusqu'à ce qu'il ait rendu son reméde. Une heure ou une heure & demie après, vous lui donnez du cœur de veau, ou du foie de poule humecté. Si l'oiseau est bien à la chair, vous pouvez faire macérer sa viande dans de l'eau de rhubarbe, la soupoudre d'un peu de sucre, & lui en donner passablement, après l'avoir bien net-

toyé, vous continuez de la sorte l'espace de six ou sept jours, observant de le purger le quatriéme jour.

Remede contre la courbature ou battement du cheval.

472. Faites prendre tous les jours au cheval du foie d'antimoine en poudre dans du son mouillé; la dose est depuis une once jusqu'à deux. On donne ce remede au cheval s'il mange bien.

Prenez de la graine de lin séchée au four trois livres, de la gentiane trois onces, du fenugrec deux onces, de la sauge & de l'hyssope de chacune trois onces, de l'aunée une once & demie, soufre une demie livre. Pulvérisez le tout: après l'avoir bien mêlé, vous en donnerez le matin au cheval deux cuillerées dans du son. Tenez le bridé une heure & demie après, & continuez tous les jours jusqu'à ce que vous n'ayez plus de poudre. Si le cheval ne guérit pas, prenez de la mauve, de la violette, de la pariétaire, de la mercuriale de chacune une poignée, du sel polycreste en poudre une once & demie. Faites-en une décoction, dont

vous prendrez deux pintes & demie pour en faire un lavement, dans lequel vous délayerez une livre de miel, & vous le donnerez le soir au cheval courbattu. Il faut le faire promener un peu après qu'il l'aura pris. Ce lavement ne doit point se donner au commencement de la courbature ni dans la fiévre.

Remède contre la ladrerie des cochons.

473. Pour tâcher de les guérir, vous leur ferez tous les jours soigneusement nettoyer leur toît, & vous ne leur laisserez point manquer de bonne & fraîche litiere, puis vous les saignerez sous la queue, ensuite de quoi vous les baignerez souvent en eau claire, & vous les laisserez promener longtems. Il ne faut pas leur épargner le manger & leur nourriture sera du marc de raisin mêlé avec du son & de l'eau. Si le mal ne guérit pas entierement par ce régime, il diminuera certainement.



Reméde contre les abſcès des chevaux.

474. Quand l'abſcès provient de quelques coups, heurt ou autre violence, il faut mêler de la chaux bien pilée, égale quantité de vin & d'huile, & quand ce médicament ſera épaiſſi, l'appliquer: ou bien faites détremper de la farine de froment dans du vinaigre avec une demie once de manne.

Reméde contre l'aine bleſſée des chevaux.

475. Il faut laiſſer repoſer le cheval à l'écurie & l'étuver ſouvent avec une éponge trempée dans du vin chaud.

Reméde contre l'altération des chevaux.

476. Ce mal leur provient ordinairement d'avoir eu trop de fatigue; ceux qui en ſont atteints, ont le flanc échauffé. On prendra une livre de miel avec deux picotins de ſon; les ayant mêlés enſemble avec un peu d'eau tiéde, en telle ſorte qu'il n'y en ait point trop pour faire couler le ſon: on donnera le tout au cheval pendant quatre jours. Ce reméde ne manquera pas de le faire vuider: ce qui le ſoulagera & le rafraîchira tout-à-fait.

Reméde contre les atteintes des chevaux.

477. Pour remédier à ce mal, on le lave d'abord avec du vinaigre chaud, puis on y met du sel & du poivre; après cela on fait un composé de suie, de vinaigre & de blanc d'œufs qu'on bat ensemble, & on l'applique sur le mal qu'on a soin d'envelopper & de serrer suffisamment, empêchant le cheval d'y porter la dent, & d'aller à l'eau. On panse ainsi le mal pendant deux jours, qui suffisent souvent pour le guérir, quelques-uns mettent du beurre battu au lieu de vinaigre dans la composition de ce reméde.

Autre.

478. Battez bien ensemble de l'huile de noix, de la limaille de fer & du blanc d'œuf; mettez les ensuite sur des étoupes de chanvre, & les appliquez sur le mal.

Reméde contre les avives des chevaux.

479. On prend des tenailles de Maréchal, avec lesquelles on serre la glande qui est en cet endroit, & on la bat avec le manche d'un brochoir jusqu'à

ce qu'on juge qu'elle ſoit aſſez meurtrie ; ou bien on ſe ſert ſeulement de ſes mains pour broyer les avives juſqu'à ce qu'on ſente que ces tumeurs ſont amollies.

Cette action ſeule les fait diſſiper, ſans qu'il ſoit beſoin de les ouvrir, à moins que les glandes ne fuſſent ſi groſſes, qu'il y eût apparence que le cheval en dût être ſuffoqué ; & pour lors il eſt à propos de les ouvrir, afin de donner un plus prompt ſoulagement.

Ces tumeurs dangereuſes étant corrompues par le froiſſement, il ne faudra pas manquer de ſaigner le cheval ſous la langue, & de lui laver enſuite la bouche avec du ſel & du vinaigre, dont on lui ſoufflera auſſi dans les oreilles, qu'on lui frottera rudement pour y faire pénétrer les eſprits de ce reméde. Puis on lui fera prendre un breuvage composé de deux poignées de chenevis bien pilé, mêlé dans une pinte de vin blanc, dans laquelle on mettra encore deux muſcades rapées & ſix jaunes d'œufs, le tout bien battu enſemble. Après qu'il aura avalé ce breuvage, il ne faudra pas oublier de le

promener au pas une demie heure tout bridé.

Remédes pour guérir les blessures de l'échine des chevaux.

380. Il faut y appliquer des écailles d'huîtres calcinées & faire manger au cheval blessé de la verge dorée hachée en petits morceaux parmi l'avoine.

Reméde pour les playes extérieures de la poitrine des chevaux.

481. Elles se guérissent, selon quelques modernes, avec des tentes & plumasseaux trempés dans une composition faite de verd-de-gris, vitriol, alun de chacune une once, huit onces de vinaigre & une livre de miel bouillis ensemble jusqu'à ce qu'ils deviennent rouges.

Reméde contre les playes du ventre des chevaux.

482. Il faut recoudre tout le péritoine avec du fil de laine bien fort, dont on laisse les extrêmités en dehors, & le cuir avec du fil de chanvre fort & ciré, en observant de joindre les lé-

vres de la bleſſure enſemble en façon de boucle, & d'y appliquer des onguens ordinaires appropriés aux playes. S'il y ſurvient de l'inflammation, il faut appliquer à l'entour de la craye diſſoute avec du vinaigre.

Quand les boyaux ſortent dehors, il ne les faut pas toucher, mais les remettre dedans avec éponge trempée dans de l'eau chaude; enſuite preſſée, afin que ſeulement elle puiſſe retenir la chaleur. Quelques-uns pour remettre les boyaux provoquent le vomiſſement en fourrant dans le goſier une plume trempée dans de l'huile. Si la playe n'étoit pas aſſez large pour les remettre, il faudra agrandir l'ouverture. Quand le panicule eſt ſorti, il faut couper: les boyaux étant bleſſés ou enflés, il n'y a plus d'apparence de guériſon, ni même lorſque le cheval jette du ſang par le fondement.



Reméde pour les blessures des chevaux provenant de quelque pointe, os, morceau de bois ou éclat qui soit enfermé dans la chair, ou sous l'ongle.

483. Il les faut retirer incontinent; & après avoir fait purger la playe, l'adoucir avec un médicament composé de verd-de-gris, ou avec quelques autres emplâtres propres aux playes, la remplir d'une tente & le lendemain la laver de vin doux, l'oindre de médicamens astringens, & y mettre de la farine d'orge & de l'alun.

Reméde pour la brûlure des chevaux.

484. Si quelque partie du cheval est brûlée par le feu ou la chaux, il faut la laver en été d'eau froide, & d'eau chaude en hyver, & appliquer ensuite sur le mal de l'onguent dessicatif ou de la chaux même mêlée avec de l'axonge & de l'huile. Il faut avoir soin que le cheval n'entre point dans l'eau jusqu'à ce qu'il soit guéri.

Reméde contre le cancer ou carcinome des chevaux.

485. Prenez de l'oseille sauvage, de la couperose, des cendres, de la chaux autant de l'une que de l'autre, vous mêlerez, vous en envelopperez le cancer & l'oindrez d'huile à l'entour.

Reméde contre les crevasses des paturons des chevaux.

486. Avant d'appliquer aucun reméde à ce mal, rasez d'abord les endroits où paroissent les crevasses, puis frottez les d'huile de chenevis; ou bien

Incorporez une once de cendres de sarment chaudes, & autant de chaux vive, avec du vin & du miel, & mettez cette composition sur le mal avant qu'elle s'endurcisse: on continuera ce reméde.

Reméde pour dégraisser le cou des chevaux.

487. Prenez des feuilles de figuier, que vous ferez secher à l'ombre & que vous réduirez en poudre: mettez-en

ſur la partie à diſcrétion, l'ayant auparavant excarié & raſé le poil; ou faites bouillir deux pots d'urine de vaches avec une bonne poignée de ſel & une demie livre de tabac en corde: frottez le mal avec cette liqueur bien chaude matin & ſoir juſqu'à guériſon.

Reméde contre les entorſes des chevaux.

488. Prenez de la lie de vinaigre avec des cendres chaudes & du vieux-oing; le tout mêlé enſemble, vous l'appliquerez deſſus, en y ajoutant un œuf. On prend encore gros comme un œuf de couperoſe, qu'on fait infuſer à froid dans une pinte d'eau, dans laquelle on trempe un linge plié en forme de compreſſe, dont on entoure tout le boulet, & qu'on lie avec une enveloppe qu'on met deſſus, le tout appliqué froid. Cette opération ſe réitere de ſix heures en ſix heures, & l'on continue juſqu'à ce que le mal ſoit guéri.

Pour faire écumer un cheval & lui tenir la bouche fraîche.

489. Entourez l'embouchure du mors avec de la poudre de ſtaphilaigre,

Reméde pour l'écorchure à la croupiere.

490. Prenez du petit-lait & de la cendre de ſarment ; mêlez les enſemble, & en faites une eſpece de leſſive, dont vous baſſinerez la playe cinq ou ſix fois par jour.

Reméde contre l'enclouûre des chevaux.

491. Prenez réſine, poix navale, cire neuve, onguent *baſilicum* de chacune deux onces, ſuif de bouc trois onces, thérébentine de Veniſe & bonne huile de chacune quatre onces ; le tout mêlé & fondu, ajoutez y du ſucre en poudre pour en faire un emplâtre. Il faut tirer ſoit le clou, ſoit le chicot, & faire une tente de l'onguent, puis avec un fer chaud le faire fondre & dégoutter dedans, & mettre de la bourre par-deſſus ou de la poix ; ou bien

Prenez poix de Bourgogne, gomme élemi & galbanum de chacune deux onces, fondez le tout enſemble avec de l'huile roſat : il n'en faut appliquer que deux fois au pied du cheval : il faut mêler avec cet emplâtre un peu de ſuif ; & quand on découvre l'en-

clouûre, l'appliquer presque bouillant, & mettre par-dessus un peu d'étoupe: cela guérit en un jour; ou bien

Faites découvrir l'enclouûre avec le paroir du maréchal; remplissez-en ensuite le trou avec du suc de mille-feuilles, appliquez le marc par-dessus, & ferrez le cheval: renouvellez ce reméde au bout de vingt-quatre heures; & dans deux jours il sera gueri, pourvu qu'il n'y ait eu aucun autre appareil. Il guériroit plus-tard, s'il avoit été pansé autrement; ou bien

Prenez poix-résine blanche une livre, cire neuve quatre onces, miel & saindoux de chacune quatre onces; fondez le tout dans un pot verni: étant fondu, ajoutez-y deux onces de thérébentine de Venise; & le tout bien fondu & mêlé, mettez-le dans de petits pots vernissés: cet onguent devient fort dur.

Reméde contre l'enflure des flancs des chevaux.

492. On remédie à ces sortes d'enflures par une décoction de mauve & de branche ursine avec du son qu'on fait bouillir dans deux pintes d'eau; cela

cela fait, on le passe dans un linge, puis on y met infuser du sel, auquel on ajoute du miel & de l'huile d'olives ou de noix. Le tout mêlé ensemble, on en donne un lavement au cheval. Ensuite on prend un bâton dont on lui frotte rudement le ventre ; & de crainte que venant à rendre trop-tôt son lavement, les matieres qui sont en dedans & qui causent cette enflure n'ayent pas eu le tems de se détremper avec cette décoction pour sortir du ventre en même-tems, il faut avoir soin de lui boucher le fondement ; ensuite on le prendra par le licol pour le promener pendant une demie heure ; puis on lui laissera le fondemeut libre pour mieux vuider ses excrémens.

Reméde contre le farcin des chevaux.

493. Prenez des racines de *lapathum folio acuto plano* : coupez les en rouelles ; prenez ensuite du chanvre, qui n'ait point été battu & tuillez le, faites en une petite corde comme une ficelle, dans laquelle vous enfilerez treize ou quinze de ces rouelles. Prenez ensuite un morceau de toile neuve non lessivée, faites-en un petit sachet

avec la même corde, mettez-y les rouelles en rouleau, & achevez de le coudre avec la même corde : suspendez ensuite le sachet à la criniere du cheval avec la corde qui reste ; puis faites un autre sachet de la même maniere, pour l'attacher à la queue. Si le farcin est au crin de devant, il faudra que le sachet de derriere contienne un plus grand nombre de rouelles, & au contraire si le farcin est au crin de derriere, le sachet de devant en contiendra un plus grand nombre. Saignez le cheval & réitérez la saignée de mois en mois. Si la matiere s'amasse en quelque endroit, il faudra l'ouvrir, & le cheval sera guéri. Il faut faire ces opérations & remédes en été, avant le soleil levé ; mais on le peut en hyver à toute heure ; ou bien

Pliez l'oreille du cheval le long de la criniere, & faites une incision de trois doigts de long à l'endroit où l'oreille parviendra. Séparez-en la peau, introduisez-y des racines de quinte-feuille coupées de la longueur du doigt, & cousez la ensuite : le cou du cheval s'enflera extraordinairement & v uidera par là toutes les mauvaises humeurs ; ou bien

Il faut prendre de l'arsénic avec de l'huile de laurier & en oindre les boutons du cheval deux fois le jour, en quatre ou cinq jours le farcin disparoîtra ; ou bien

Prenez graine de frêne, pommes d'églantier une once & demie, cumin une once, chenevis une once & demie; faites secher la graine de frêne, après avoir ôté la pellicule qui est dessus, la mettant pour cet effet sur une brique dans le four médiocrement chaud ; vous ferez séch r de même le cumin & les pommes d'églantier, prenant garde que les uns & les autres ne brûlent pas. Le tout étant séché, il faudra les piler ou conjointement ou séparément. Il faut faire saigner le cheval le matin, & à midi commencer à lui donner de la poudre ; trois jours après, le saigner de rechef, & au huitiéme jour réitérer la saignée. Si le mal est grand, on donnera trois fois le jour de cette poudre, le matin, à midi & le soir : la dose est une pincée dans du pain jusqu'à guérison ; ou bien

Prenez une petite poignée de lierre terrestre, que vous froisserez dans la main, y ajoutant une pincée de sel;

mettez le dans l'oreille du côté du farcin ; bouchez bien l'oreille avec du coton, & la liez d'un cordon : laissez le tout dans cet état environ trente heures, qui est le tems de la guérison : il est bon de laver aussi le cheval avec la décoction de cette plante ; ou bien

Prenez des racines d'oseille ronde & des feuilles de lierre terrestre hachées ensemble, que vous mettrez dans l'avoine du cheval ; il guérira pourvu que le Maréchal n'y ait pas mis de ferrement ; ou bien

Pulvérisez la racine d'*azarum* & en mettez depuis une once jusqu'à deux dans le son que vous faites manger au cheval.

Remède contre la feve ou le lampas des chevaux.

474. Quand on a remarqué que les chevaux sont attaqués de ce mal, on leur ouvre la bouche ; & si l'on voit que le lampas est plus haut que les dents, on l'emporte avec un fer rouge fait exprès. Après l'opération on lave la bouche avec un gargarisme composé de verjus, sel, blanc de porreaux, &

ail pilé : & on lui donne ce jour là du ſon de froment.

Reméde contre la fiente des poulets que les chevaux peuvent avoir avalé.

495. Ce reméde eſt de prendre de la ſemence de perſil le poids de dix onces avec une livre & demie de vin, & une chopine de miel. Faites le exercer juſqu'à ce que le mouvement lui lâche le ventre. S'il arrive que le poil lui dreſſe, vous prendrez des bayes de laurier autant que vous jugerez à propos, une demie livre de nitre, trois livres d'huile, & autant de vinaigre, dont vous le frotterez durant trois jours & le tiendrez dans un lieu chaud pour qu'il ne ſente point le froid. Vous lui ferez boire autant de jours de l'eau fraiche, où vous mettrez tremper des feuilles de figuier ſauvage.

Reméde pour les chevaux fortraits.

496. Il faut prendre du *populeum*, de l'*althea*, & de l'onguent roſat de chacun deux onces; méler le tout à froid & frotter le fourreau juſques près des ſangles, en y approchant une pelle rouge pour faire pénétrer cet onguent.

Reméde contre la galle des chevaux.

497. On commencera par ſaigner le cheval deux ou trois fois à la veine du cou; puis on le purgera avec de la racine de concombre ſauvage miſe en poudre; on mêlera cette racine avec du nitre, on fera infuſer le tout à froid pendant trois heures dans une chopine de vin blanc: on donnera ce breuvage au cheval, & il s'en trouvera fort bien.

Pour guérir la galle qui paroît au-dehors, vous prendrez l'onguent Egyptiac, ou celui qu'on nomme *Apoſtolorum*, dont vous frotterez toutes les parties qui paroîtront attaquées de ce mal; ou bien

Prenez deux livres de beurre frais, pour un ſou d'argent-vif & une jointée d'os de ſeche; mêlez le tout enſemble dans un pot, puis frottez les chevaux de cet onguent, mettant deux jours d'intervalle d'une fois à l'autre; ou bien

Il faut leur faire avaler de la décoction de ſcabieuſe, ou une chopine de vin blanc, dans laquelle vous aurez fait diſſoudre une once de cinabre en poudre; ou un peu de croûte de pain

rôtie & une once de ſoufre fixé, qu'il leur faut faire avaler quatre jours de ſuite dans la décoction de ſcabieuſe; ou bien

Après les ſaignées, faites bouillir deux onces de bon tabac dans d'excellente eau-de-vie, frottez la galle juſqu'au ſang; enſuite étuvez la bien avec ce remède juſqu'à parfaite guériſon.

Remède contre la gourme des poulains par la gannache.

498. Il faut ſe précautionner d'une peau de mouton, pour leur envelopper le deſſus de la gorge, & mettre la laine contre le poil du cheval après l'opération ſuivante: on prend de l'onguent d'althea, de l'huile de laurier & du beurre frais, ou de ſa crême, le tout broyé à froid, autant de l'un que de l'autre; on en frotte la glande qui eſt à la gannache; enſuite on l'enveloppe avec la peau ci-deſſus, tenant toujours le cheval chaudement, & jamais expoſé à la pluie, ni aux vents froids, ſi c'eſt un poulain qui vive au ſec. Quelque tems après la matiere s'amaſſe dans quelque glande, où il eſt à ſouhaiter qu'elle perce d'elle-

même, pour ne point être obligé d'y appliquer un bouton de fer; en cas qu'on le fasse, il faut toujours que ce soit en courbant, de crainte que le conduit des alimens n'en soit offensé. Quand l'escarre des endroits où l'on a mis le feu est tombée, on prépare une tente frottée de basilicum, qu'on insere dans le trou.

Reméde contre le haut-mal des chevaux.

499. Il faut méler du nitre avec le boire & le manger, & lui lâcher le ventre, avec un concombre & du nitre, qu'on lui fera prendre pendant sept jours. D'autres lui jettent dans les naseaux trois verres de sang de tortue marine & de sagapenum mêlés ensemble; enfin il sera bon de lui oindre le corps de nitre & d'huile avec du vinaigre & le bien frotter.

Reméde contre le javart des chevaux.

500. Prenez le blanc de cinq ou six porreaux, quatre onces de vieux-oing, de la cire neuve, de l'huile d'olives de chacune deux onces & un demi-septier de vinaigre. Mettez le tout dans un pot neuf & faites le bouillir jusqu'à

ce que le vinaigre ſoit conſommé : cette quantité fournit au moins quatre emplâtres.

Reméde contre la pepie qui vient à la langue des chevaux.

501. Il faut y appliquer ſouvent une petite éponge, de la thériaque détrempée dans du vinaigre roſat.

Pour empêcher la laſſitude des chevaux.

502. Liez de l'armoiſe & de la racine de verveine aux crins du cheval, il ne ſe laſſera point, dit-on, en travaillant. On prétend que le ſainfoin d'hyver entretient les chevaux toujours frais.

Pour empêcher que le cheval ne ſe foule & ne ſe laſſe en voyage.

503. Dès que l'on arrive à la couchée, il faut lui laver les jambes avec du gros vin rouge, dans lequel il y ait une bonne poignée de ſel. On ne fait que chauffer ce vin, puis on met deux gros oignons dans la braiſe. Lorſqu'ils ſont bien cuits, on les trempe dans de l'huile d'olives, & on les lui met tout chaud dans les deux pieds de devant.

On continue ainſi tous les jours ; le plus mauvais cheval peut fournir une longue route.

Reméde contre la lépre des chevaux.

504. Il faut tirer du ſang du cou, & tenir le cheval dans un lieu chaud ; trois jours après le ſaigner des flancs, & le cinquiéme de la partie intérieure des cuiſſes, afin d'évacuer une partie des humeurs Il faut cependant le bien nourrir. S'il ne veut point d'avoine, lui donner une pâte de ſon & de farine de féves ; il faudra lui faire boire de l'eau un peu chaude, faire bouillir du vin, du ſalpêtre, du ſoufre & de la graine de rhue, pour en frotter tout le corps & appliquer le reſte ſur la peau d'un mouton avec la laine, pour lui mettre ſur les reins & la partie voiſine.

Autre.

505. Prenez ſalpêtre une once, *caſtoreum*, bayes de laurier, rhapontic de chacune deux onces & demie, le tout pilé ſéparément ; mêlez le avec un grand verre de vin, un demi verre d'huile, & le faites avaler au cheval ;

ce que vous continuerez jusqu'à ce qu'ils soit guéri. Il faut le tenir couvert, afin qu'il sue plus facilement; car c'est le moyen de guérir cette maladie; ou bien

Prenez concombre sec, noix de Chypre de chacune quatre livres; mêlez le tout ensemble & le faites dissoudre dans quelques liqueurs; ou bien

Donnez une potion faite de gentiane, aristoloche longue, raclure d'ivoire, myrrhe, bayes de laurier, autant de l'un que de l'autre pilées & réduites en poudre : vous en donnerez deux cuillerées avec du vin blanc, jusqu'à ce que le cheval soit guéri.

Reméde contre le lunatique des chevaux.

506. Prenez de l'eau de rhue & bassinez-en soir & matin l'œil du cheval, elle ne fera que bien; ou bien

Prenez deux livres de beurre bien frais, deux gros de turbith, demie once d'aloës, demie once d'agaric, dont vous lui ferez avaler des pilules. Pendant ce tems, il faudra le tenir bien couvert, lui donner à boire de l'eau blanche, & pour nourriture du son humecté, au lieu d'avoine. Puis

vous le ſaignerez à la troiſiéme barre du palais : ce reméde doit être réitéré lorſque la fluxion recommence à paroître, juſqu'à entiere guériſon.

Spécifique contre le gras fondu des chevaux.

507. Saignez le cheval aux flancs ; promenez le ſouvent, & lui donnez de demie heure en demie heure des lavemens de bon lait frais & de jaunes d'œufs. Pour lui rendre l'apétit ſon manger ordinaire ſera de farine de froment mêlée avec miel roſat, ſucre & un peu de vinaigre roſat & de mie de pain bien froiſſée.

Reméde contre les maux de tête des chevaux.

508. Prenez de la farine de froment, de lathéréb entine, du ſang de dragon, du maſtic en poudre de chacune quatre onces & quatre jaunes d'œufs ; le tout bien mêlé doit être appliqué ſur le front du cheval pendant quatre jours.

Reméde contre les melicesrides & toutes autres pustules, dont la peau peut être attaquée.

509. On nomme melicerides, des tumeurs qui ont quelque ressemblance avec un rayon de miel, & qui attaquant les jointures, jettent une matiere gluante semblable au miel.

Il faut saigner le cheval au genou, & le frotter avec une éponge trempée dans du vin & de l'hydromel. Si cela ne le guérit pas, il lui faudra appliquer legerement sur le genou une lame de fer chaud; puis le panser avec deux livres d'huile, six onces de sel ammoniac, huit onces d'oseille sauvage, verd-de-gris, litharge de chacune six onces; écume de nitre autant qu'il en sera besoin, encens, ceruse de chacun quatre onces, le tout mêlé ensemble. Ou bien vous userez de la composition suivante: Nitre, vieux-oing, bitume trois onces, sel ammoniac, oseille sauvage, litharge, ceruse de chacune une once, airain brûlé & verd de gris de chacun deux onces, huile une livre & demie, que vous mêlerez ensemble.

On peut encore panser les ulcéres avec de la cire fondue dans de l'huile & de la graisse, les lavant d'eau de mer, s'il s'en trouve, si non d'eau fraîche. Quelques-uns ont dit qu'il falloit brûler les melicesrides avec des lames d'airain & non avec du fer. Les melicesrides se guérissent encore avec des remédes repercussifs & agglutinans. Le premier jour on les frotte de sel & d'huile, & les jours suivans on les lave d'eau chaude & on les oint de graisse d'oye avec du beurre.

Reméde pour la morve.

510. Il faut prendre bayes de laurier deux onces, écume de nitre cinq onces, autant de soufre vif, myrrhe trois onces, gentiane six onces, iris trois onces, semences de persil & d'aristoloche de chacune 3 onces; les piler ensemble jusqu'à ce qu'ils soient amalgammés; puis en faire des pastilles & les faire prendre dans du vin blanc.



Remède pour empêcher la piquûre des mouches aux chevaux.

511. Prenez des feuilles de noyer ou du brou de noix, emplissez-en un chaudron; mettez de l'eau par-dessus & faites bouillir le tout durant un bon quart d'heure. Avant de harnacher les chevaux, soit le matin soit l'après midi, bouchonnez les bien tous les jours, soit avec ces feuilles ou le brou, soit avec une éponge trempée dans la décoction, qui ne peut être trop forte. Les mouches qui viendront sur les chevaux y resteront peu & ne les piqueront pas. On dit que le suc des feuilles de courges récemment tiré produit le même effet.

Remède pour les chevaux contre les piquûres des viperes & d'araignées.

512. Si la morsure a fait une playe, il faut la couper à l'entour, afin d'en faire sortir le venin; puis y mettre le feu avec un fer chaud. S'il n'y a point de playe, il ne faudra pas moins se servir des remédes qui sont propres à la morsure, y appliquant de l'aristoloche pilée avec du vin & de la semence

ſa boiſſon une pinte de cette décoction : ou bien

Coupez bien menu de l'âche & du geneſt verd & en jettez dans ſon avoine, qui ſera arroſée d'eau : ne lui donnez auſſi que de la paille de froment. Après avoir obſervé cela pendant 15 jours ; lorſque vous voudrez le vendre, abreuvez-le dès le matin, & faites-le reſter une bonne demie heure enfoncé dans l'eau le plus que vous pourrez : puis faites-le trotter aſſez long-tems : il ne battra point du flanc de plus de neuf ou dix heures.

Autre Reméde pour la pouſſe.

515. Après la purgation ſuivante, qui ſuffit ſeule ſi le cheval n'eſt pas hors d'haleine, il faut mêler dans ſon avoine pendant trois jours ſoir & matin une pinte de lait tiéde, & une poignée de graine de lin concaſſée. Cette ſemence eſt fort bonne pour cela : les Maquignons s'en ſervent ſouvent pour donner à leurs chevaux.



Pilules pour purger les chevaux qui ont la pousse.

516. Prenez aloës cabalin une once & demie, agaric demie once, coloquinte préparée un gros, thériaque une once & demie; mêlez le tout ensemble & l'incorporez dans une livre de lard, qui ait trempé deux fois vingt-quatre heures dans de l'eau fraîche, qu'il faut changer de trois heures en trois heures. Formez-en des pilules grosses comme une noix que vous couvrirez de poudre de reglisse ou de son pour les faire avaler. Il faut que le cheval ait auparavant demeuré bridé, l'espace de trois heures.

Après les avoir prise, vous lui ferez avaler une demie livre d'huile d'olives, mélée dans une pinte de vin tiéde; vous le couvrirez bien & le promenerez l'espace de trois heures. Après quoi il faudra le remettre à l'écurie & ne lui point donner d'avoine pendant trois jours. Il ne sera abreuvé que le lendemain à midi, qu'on lui fera boire dans l'écurie de l'eau blanchie avec de la farine & un peu de son.

Dans le même tems vous le menerez à la riviere, lui faisant tremper tout le ventre jusqu'aux côtés l'espace d'une demie heure, & l'empêcherez de boire; il auroit des tranchées; puis vous le ramenerez à l'écurie & lui donnerez du foin.

La purgation est ordinairement trente heures avant d'agir. C'est au sortir de la riviere qu'elle fera son effet, qui dure quelquefois deux jours. Le cheval vuide des puanteurs incroyables & quelquefois des glaires. Durant la purgation il est triste & dégoûté. Après les trois jours, il faut lui nettoyer la bouche avec du poireau, du sel & du vinaigre & lui donner un coup de corne, après quoi il a un appétit excellent & devient fort gras en peu de tems. C'est une très bonne recette pour remettre les chevaux qui semblent être perdus. Il y a des personnes qui purgent leurs chevaux de trois mois en trois mois avec des pilules, afin qu'ils se portent toujours bien.

Recette pour détruire les poulx des chevaux.

517. Si le ventre du cheval eſt chargé de poulx, il faut mettre des mûres dans ſon avoine. Pluſieurs lui lavent le ventre avec la décoction de racines de mûrier. Si les poulx ont fait quelque playe, il faudra y appliquer du ſuc de porreau mêlé avec du ſel, de l'huile & de la poix. Si les poulx ſont partout le corps, il faut les frotter de cigue verte pilée. L'onguent-gris paſſe pour un ſpécifique. Si quelque humeur maligne a fait naître ces poulx, il faudra purger avec le ſuc de la racine de pain de pourceau pilée & mêlée avec de l'huile; puis frottez les jours ſuivans avec de la leſſive chaude.

Remède contre les ſangſues attachées aux chevaux.

518. Les ſangſues ont coutume de ſe jetter à la bouche & s'attachent au palais du cheval quand il boit. Il faut les arracher, le pouvant faire ſans difficulté. Si quelqu'une s'attache au gozier, elle ſe remplit de ſang & empêche le paſſage des alimens; & s'il s'y

en rencontrent plusieurs, elles suffoquent le cheval. Pour lors il faut lui faire avaler de l'eau & de l'huile. Il y en a qui disent qu'il faut frotter de sel, ou de racine d'aristoloche pilée dans du vinaigre & mêlée avec de l'huile la langue que l'on tiendra hors de la bouche. Si la sangsue est attachée en un lieu, dont la main ne puisse l'ôter, il faudra prendre un roseau, au travers duquel on y fera couler de l'huile avec du vin ; ainsi la sangsue tombera. On peut aussi faire sentir au cheval par un tuyau l'odeur de la punaise brûlée. D'autres tuent des punaises dans les naseaux du cheval ; & par cette voie l'on fait mourir aussi tôt la sangsue : ce reméde est bon pour toute sorte d'animaux. On peut encore essayer d'ôter les sangsues avec une feuille de figuier, ou morceau de drap rude. Si elle est descendue dans l'estomach, on la fait sortir en faisant avaler de l'huile au cheval. Si elle s'est jettée aux naseaux, le sang en coulera, vous frotterez la morsure de sel & d'huile, puis vous retirerez & arracherez la sangsue avec des ciseaux ; ou vous la brûlerez avec un fer chaud : ensuitte vous ar-

roſerez l'endroit avec du vin, & du pain brûlé & pilé. Mais pour le mieux on doit prendre garde qu'il n'y ait point de ſangſue dans les eaux où l'on abreuve les chevaux, & qu'il n'y en aît point d'attachées ſous leur langue, leſquelles il faudroit auſſitôt ôter.

Reméde contre les ſcimes des chevaux.

519. Il faut prendre de la chaux vive en poudre & la mêler avec du blanc d'œuf; puis en mettre dans la ſcime, avant que ce mêlange ait eu le tems de ſe coaguler. Par ce moyen la ſcime ſera conſolidée dans trois jours: mais ce reméde ſera ſans effet, ſi on n'eſt pas aſſez prompt & adroit à l'appliquer.

Reméde contre la ſuffocation des chevaux.

520. Si on fait courir un cheval rempli de pâture, il tombe facilement en ſuffocation. Le reméde eſt de lui jetter dans les naſeaux environ une chopine de bon vin blanc avec un gros de nitre, & lui faire avaler du cumin & du galbanum de chacun deux ſcrupules dans du vin. Il ne faudra pas faire

entrer ce cheval dans l'eau, ni le laisser boire de l'eau fraîche; mais que ce qu'il boira soit chaud.

Reméde contre les varices des chevaux.

521. Cautérisez-les & les frottez pendant dix jours avec du lait & de l'huile. Si le mal ne cesse pas, vous tirerez du sang & le cheval guerira. Ce mal tourmente quelquefois si fort le cheval qu'en l'étrillant il étend le pied comme s'il avoit le membre demis : il faut le frotter avec la main & le faire marcher.

Reméde contre les verrues & les porreaux des chevaux, des mulets & des ânes.

522. Il faut les couper & les frotter avec du nitre, y appliquer de la chalcitis & des vesces pilées, & continuer tous les jours.

Reméde contre les verrues invétérées des chevaux.

523. Il faut faire un reméde composé de chaux une once, lessive une chopine, encens une once, lie de vin brûlée, cendre de salicorne, verd-de-gris, vinaigre de chacune six onces;

bien prendre du vitriol, de la chaux, du verd de gris de chacune six onces, les piler & les appliquer sur la verrue, après y avoir mis le feu. Si elle est aux environs de l'œil, il faudra piler ce reméde avec du miel & en oindre le mal: mais il faut fendre la verrue en trois & y appliquer le fer chaud.

Autre reméde très vanté.

524. Dans un pot de terre tenant huit pintes, mettez six pintes de bonne bierre, dix huits oignons de lys dépecés, mauve & guimauve de chacune trois poignées, sans y mettre les racines. Faites cuire le tout jusqu'à consistence de bouillie; puis y ajoutez une livre de beurre, une livre de vieux-oing, une livre de thérébentine commune & une livre de miel commun: faites bouillir le tout. Quand il sera foudu vous y mêlerez de la farine de froment, & ferez encore cuire ce mêlange pour en faire une espece de bouillie. Ensuite rasez bien près le poil; frottez les verrues jusqu'au sang, & appliquez-y de cet onguent médiocrement chaud étendu sur de l'étoupe de chanvre, que vous banderez sur le mal

sans

ſans le trop preſſer. S'il reſte encore des verrues après y en avoir mis trois ou quatre fois, coupez les de nouveau & y remettez du même emplâtre.

Reméde contre les ulcéres de la bouche des chevaux.

525. Pilez de la grande chelidoine avec du ſel, du verjus & trois ou quatre gouſſes d'ail, & en lavez bien la bouche deux ou trois fois le jour.

Si la bouche eſt ulcerée & ſi l'ulcere deſcend juſqu'au goſier, l'on y jettera de la poudre de l'écorce de grenade paſſée par un tamis fin, en tenant la langue liée hors de la bouche durant une demie heure pour la rafraîchir, & étant détachée, on la lavera de vin pur. Si ce reméde ne ſoulage pas, on pilera des feuilles d'olivier ſéches; & les ayant tamiſées, on jettera la poudre ſur le mal, après avoir tenu la langue une demie heure hors la bouche; on lavera enſuite la bouche avec de l'eau, & on continuera juſqu'à guériſon.

Lorſque la bouche ulcérée eſt puante, écumeuſe & en chaleur, il faut prendre des grenades bonnes à manger, les ſécher & les réduire en pou-

dre; puis ayant lavé la bouche & lié la langue de l'animal, en ſoupoudrer l'ulcére, & enſuite attacher le cheval la tête en haut l'eſpace d'une demie heure : puis lui laver la bouche. En continuant durant ſept jours, on la guérit ſûrement, ce qui ſe connoît à ce que la mauvaiſe odeur ceſſe. Si l'origine de l'ulcération eſt cachée, & qu'elle occupe le goſier & la trachée artere, vous tirerez la langue de la bouche & l'attacherez à un cordon, puis vous oindrez de miel les parties ulcérées & les laiſſerez de la ſorte pendant une demie heure; après quoi la langue déliée léchant les ulcéres tout à l'entour, les détache & enleve les croûtes. Vous prendrez de rechef la langue, la frotterez avec de la poudre de grenade & des feuilles d'olivier pilées bien menu & mêlées enſemble. Vous couvrirez les ulcéres, puis faiſant tenir la bouche en haut, vous la laverez de vin & continuerez ainſi pendant neuf jours.

Dans une année où preſque tous les chevaux furent attaqués d'un ulcére à la langue, dont pluſieurs moururent; on ne les traita avec ſuccès, qu'en grat-

tant l'ulcére avec une cuillere d'argent, & ensuite y soupoudrant du sel marin extrêmement fin.

Reméde pour les ulcéres à la peau des chevaux.

526. Si la peau reluit, si l'endroit affecté est plein d'humeurs & si l'ulcére s'étend, vous couperez la peau jusqu'au vif, vous y exprimerez du suc de grenades & y appliquerez un cataplasme de farine d'orge & de lentille; mais il faut premierement étuver avec du vinaigre. Il y en a qui, après l'avoir coupé tout à l'entour, la lavent de vinaigre scillitique, & y appliquent de la farine de vesce. On peut aussi faire bouillir la racine d'asphodele avec du vin, & se servir de cette décoction.

Reméde contre la difficulté d'uriner des chevaux.

527. Faites avaler au cheval une cuillerée d'huile d'ambre jaune dans une chopine de vin blanc & le mênez promener; ou bien.

Faites lui seulement boire de l'eau tiédie sur le feu; ou bien

Faites le promptement conduire dans une bergerie, & faites mettre de la fiente de brebis, ou de leur fumier sous lui; ou bien

Frottez lui le dedans du fourreau & les testicules avec de l'huile de mille-pertuis; ou bien

Broyez trois gousses d'ail & les détrempez avec du fort vinaigre; puis lui en donnez à boîre, & lui en lavez le dedans du fourreau & les testicules,

Remède contre les cicatrices ou les tayes des yeux des chevaux.

528. Prenez du sel pilé & le jettez dans l'oreille, il guérit la cicatrice; comme fait aussi l'os de seiche pulvérisé & soufflé avec une cannule; ou la semence de panais sauvage pilée avec du miel & appliquée sur l'œil.

Ou bien soufflez dans l'œil trois ou quatre fois par jour avec un tuyau de plume, un mêlange de poudre d'os de seiche, de sel de tartre & de gomme Arabique mise ensemble en égales quantités.

Les tayes des yeux se guérissent avec

ſaffran, poivre blanc, ſel ammoniac, ſuc de pavot de chacune une once, pilées & mêlées avec du miel. Il eſt bon de ſe ſervir au commencement de fiel de renard mêlé avec autant de miel, la moitié de poivre & un peu de menthe; le tout pilé enſemble, & gardé dans une boëte d'étain, pour attenuer les humeurs groſſieres qui ſe coagulent par ſucceſſion de tems & s'endurciſſent; ou bien

Il faut extirper la taye avec un crochet au fer émouſſé, en tenant l'œil enſorte qu'il ne puiſſe ſe mouvoir, tailler tout à l'entour, & étuver avec une éponge trempée dans du vin tiéde. On y appliquera au troiſiéme jour de la terre graſſe une once, pompholix une demie once, iris deux gros; mêlez avec du miel en bonne quantité, juſqu'à ce que l'œil ſoit guéri.

Le ſel de verre mis en poudre & ſoufflé dans les yeux des chevaux en diſſipe les catarrhes.



Reméde contre les taches rouges ou épanchement de ſang dans les yeux des chevaux.

529. Il faut prendre blanc d'œuf, huile roſat & ceruſe, les mêler enſemble ; & lorſqu'ils auront de la conſiſtence en oindre l'œil. Il faut auparavant tirer du ſang des tempes.

Reméde contre le flux de ventre des mouches à miel.

530. Prenez une demie livre de ſucre, autant de miel, une chopine de bon vin & environ un quarteron de fine fleur de féves ; le tout mêlé enſemble que vous leur donnerez ſur une aſſiette.

Reméde contre la pareſſe des abeilles.

531. Donnez aux abeilles pareſſeuſes une demie livre de miel, autant de ſucre en poudre, & un verre d'eau-de-vie ; le tout mêlé enſemble dans un plat élevé à la hauteur des rayons. Après l'hyver, enfumez les avec du thim, rômarin & vieux linge, pour diſſiper le mauvais goût ou la mau-

vaiſe odeur de la ruche, & changez les d'expoſitions. Si après cela elles continuent dans leur pareſſe au commencement de Juin, mettez-les dans une ruche plus petite.

Remède contre la piquûre à la corne du cheval.

532. Pilez de l'ortie blanche, ajoutez-y du ſel & du poivre tant ſoit peu, exprimez le jus dans le trou; puis mêtez le mare par-deſſus, bouchez le trou avec du ſuif & de la cire & faites ferrer. Ou bien prenez de la cire jaune & de la thérébentine de Veniſe une once & demie de chacune, gomme élemy une livre, réſine, ſtorax liquide, benjoin quatre onces, bétoine & plantain huit poignées, huile de millepertuis la quantité qu'il en faut: le tout étant réduit en onguent, vous en ferez fondre un peu dans une cuillere d'argent, le ferez dégoutter dans le trou & vous ferez ferrer le cheval tout de ſuite. Cette recette a été donnée comme bien éprouvée.

Remède contre le pissement de sang des chevaux.

533. Lorsqu'un cheval pisse le sang, on peut juger qu'il a les reins fort échauffés ; il faut par conséquent le saigner, & pour achever de le guérir lui donner tous les matins trois chopines de vin émétique, ayant soin avant cette prise de lui donner un lavement ainsi composé : On prend deux pintes & demie de petit-lait de vache, qu'on fait bouillir avec deux onces de scorie de foie d'antimoine, puis on les ôte du feu ; après cela on y mêle quatre onces d'huile d'olives, & lorsque ce lavement est tiede, on le donne au cheval.

Remède contre des plumes avalées par des chevaux, ce qui les fait tousser.

534. Faites bouillir de l'écorce de pêcher dans l'eau, & lorsque cette eau ne sera plus que tiéde, vous la ferez boire au cheval.

Remède pour le poil qui tombe des chevaux.

535. Si le poil de la queue tombe, il faut en laver ſoigneuſement la racine avec de l'urine & de l'alun, & le mouiller de vin & d'huile de tems en tems : on dit que la graiſſe de renard eſt un excellent remède ; mais le meilleur c'eſt de laver ſouvent la queue dans de l'eau claire, & de ne jamais la peigner qu'elle ne ſoit bien mouillée & trempée dans l'eau.

Remède contre les teſticules enflées des chevaux.

536. Vous prendrez du vinaigre, du beurre frais & de l'huile d'olives, que vous ferez bouillir enſemble avec de la craie pulvériſée ; le tout étant en bouillie claire, vous en frotterez les teſticules.

Remède contre la ſimple toux des chevaux.

537. Pour guérir cette maladie, il ne faut que mettre dans chaque oreille du cheval qui touſſe, une demie cuillerée d'huile d'amandes douces ; bien

Reméde contre les tranchées rouges des chevaux.

539. Rempliſſez de bon tabac trois pipes à fumer ; allumez-en bien une & l'introduiſez dans le fondement du cheval, vous en verrez ſortir continuellement la fumée. Quand cette pipe ſera fournie, employez de même ſucceſſivement les deux autres : ce reméde ſuffit preſque toujours pour faire paſſer ces tranchées.

Reméde contre les verrues des chevaux.

540. Il y en a qui coupent premierement la verrue; puis y appliquent du miel, de la chaux vive, de l'écorce de ſaule pilée & paſſée par un tamis, c'eſt ainſi qu'ils guériſſent le mal. D'autres, après avoir coupé les verrues, frottent la playe avec du ſoufre, & y appliquent du bitume, ou de la cendre de concombre fraîche. La fougere brûlée & paſſée par un tamis guérit les verrues : la racine de petite barbe de bouc cuite dans de l'eau, puis bien écraſée, produit le même effet, ſi on en frotte le mal ; ou bien

Prenez alun ſix onces, chalcitis

trois onces, gomme adraganth six onces, lessive de chaux vive autant qu'il en sera besoin; mêlez le tout & en faite une masse; ou bien prenez chaux, lie de vin, fiente de pigeon, arsénic de chacune une once, chalcitis une demie once, lessive de cendres suffisamment; le tout pilé & mêlé, il faut l'appliquer sur le mal, mais il faut auparavant lier les verrues avec du crin ou de la soie & attendre qu'ils soient tombés.

Reméde contre les vers des chevaux.

541. Donnez aux chevaux un breuvage d'eau dans lequel vous aurez fait bouillir du seigle & auquel vous aurez associé un peu de son & de soufre; ou bien donnez leur du son mouillé avec de l'eau où vous aurez fait tremper du nitre; ou

Prenez des feuilles de pêcher ou de rômarin toutes vertes, & donnez-les à manger bien hachées parmi l'avoine; ou

Menez le cheval dans une bergerie & l'y laissez cinq ou six jours, la litiere des moutons aura, dit-on, la vertu de

faire ſortir tous les vers qu'il aura dans le corps.

Remède contre la fic des mulets & des ânes.

542. Prenez ſix onces de chalcitis, une once de vermillon, ſix onces de lie, de l'écorce de grenade cuite dans du vinaigre ; mêlez le tout & l'appliquez : enſuite vous traiterez le mal comme une bleſſure ordinaire.

Remède contre les coups aux yeux des chevaux.

543. Prenez myrrhe une once, ſaffran un demi ſcrupule pilés avec l'eau miellée, ou bien

Prenez des ſucs d'aigremoine & de bétoine, battez-le bien avec des blancs d'œufs ; ajoutez-y le marc de ces herbes ; appliquez le tout ſur l'œil malade & le liez bien ; ou bien.

Il faut prendre de l'huile roſat & un blanc d'œuf & l'appliquer deſſus avec de l'étoupe ; le jour ſuivant, l'étuver avec la décoction de fenugrec & y appliquer un plumaceau trempé dedans. Quand il commencera à ſe mieux porter, on uſera de collyre.

Reméde contre les yeux larmoyans des chevaux.

544. Prenez des violettes & du ſel autant de l'un que de l'autre; mêlez les avec du vinaigre en ſuffiſante quantité, poivre long, ſabine, encens, myrre de chacune une once; pilez le tout, & le mêlez avec une demie livre de miel: jettez enſuite dans l'œil.

Reméde contre les yeux nubileux des chevaux.

545. Prenez du ſuc d'épine blanche, mêlez avec du vin vieux en égale quantité; ou bien de la cendre de ladite épine mêlé avec du miel & de l'huile.

Reméde contre la ſuffuſion des yeux des chevaux.

546. Il faut prendre un nid d'hyrondelle, le mettre tremper dans de l'eau, le bien remuer; & après avoir paſſé tout dans un linge, donner l'eau à boire au cheval, ou bien la lui faire valer avec la corne: on tiendra l'animal chaudement, en ne le nourriſſant que de paille & de ſon. Puis on

prendra de la farine de froment une demie livre, hydromel une chopine, un peu d'encens, une once de résine avec deux œufs; on les fera bouillir avec du vin; on garnira toute la tête, & on l'enveloppera avec un linge. Le matin suivant, on débarrassera le cheval pour lui donner à manger: il faudra mêler du miel le quatriéme jour de cet appareil.

Reméde contre l'engourdissement des abeilles.

547. Quand on ne voit pas assez de mouvement au Printemps dans une ruche forte en miel & en mouches, il faut l'enfumer, rogner le bout des rayons, & les arroser avec de l'eau-de-vie mélée de sucre en poudre: cela réveille les abeilles & les met dans le train ordinaire.

Reméde contre les maladïes des vers à soye.

548. Quand on s'apperçoit que les vers à soye déclinent, qu'ils ne grossissent pas & qu'il en meurt beaucoup, il faut changer leurs litieres & frotter leurs planches ou boëtes avec des par-

fums, & herbes fortes; ou ſi on le peut, les mettre dans une autre chambre : on doit auſſi en ſéparer les malades, leur donner de la meilleure feuille, peu & ſouvent, afin de les émouvoir & ne leur en remettre pourtant qu'à meſure qu'ils en mangeront : il faut les tenir proprement, & les parfumer d'encens, de benjoin ou de bonnes herbes odoriférantes, ou plus communément avec du lard maigre ; ou bien on peut faire rougir au feu une brique ou une pelle & jetter deſſus du vinaigre ou du vin ; ou bien encore fricaſſer ſur de la braiſe au milieu de la chambre dans une poële ſans feu de bonnes herbes avec du lard. Toutes ces fumées égaient & guériſſent les vers malades : c'eſt auſſi pourquoi on frotte avec des herbes fortes l'aire, les murailles & les tablettes, quand on voit les vers dans quelque diſpoſition à la maladie.

Quand les vers à ſoye ſont attaqués de la jauniſſe ou autre mauvaiſe couleur, qui vient ſouvent d'un ſimple brouillard du matin, on peut parfumer leur chambre avec du thim qu'on fait brûler dans un réchaud ; & ſans

leur donner de feuilles, on ouvre les fenêtres du côté opposé au vent ; les vers alors s'éveilleront : un quart d'heure après on referme les fenêtres & on leur donne de la feuille un peu moins que de coutume : au bout de quatre ou cinq heures ils reprennent leur couleur & leur vivacité. Quand les vers à soye sont malades, il ne faut pas nettoyer leurs ordures, parce qu'elles leur donnent de la chaleur ; & ce seroit les interrompre envain : au lieu que quand ils sont sains & éveillés, on doit les nettoyer & changer leur litiere de trois jours en trois jours.

Reméde contre les maladies des serins.

549. Quand vos serins seront trop gras, vous ne leur donnerez pendant quelques jours, que de la navette trempée du soir au lendemain dans un peu d'eau pour en amollir l'écorce ; vous leur en donnerez jusqu'à ce que vous les voyiez un peu plus dégagés. Quelquefois il se forme sur leur croupion un abscès qui les fait mourir ; souvent cette maladie provient de ce qu'on néglige de les purger. On aura donc soin d'y regarder de tems en tems ; &

quand ils en ſeront attaqués, il leur faudra couper adroitement la ſuperficie avec une pointe de ciſeau bien fin, puis en faire ſortir le pus en preſſant tant ſoit peu avec le doigt, & mettre deſſus un peu de ſel fondu dans la bouche pour ſécher la playe. Ils ſont encore ſujets à de petits inſectes qui ſe forment dans leurs plumes. On y remédie par un bâton de ſureau, dont on aura ôté la moëlle & bien nettoyé le deſſus : il faut qu'il ſoit percé de troux du côté qu'ils ſe perchent à diſtance d'un travers de doigt l'un de l'autre, & avoir ſoin de ſecouer ce bâton tous les jours en les panſant, parce que ces petits inſectes ſe retirent dedans, & c'eſt le véritable moyen de les détruire.

Les mittes ſont quelqufois en ſi grande abondance, que vous n'en voyez pas la fin. Pour aller tout d'un coup à la ſource du mal, il faut faire paſſer le ſerin dans une nouvelle cage & tremper l'ancienne dans de l'eau bouillante, pour noyer les mittes & tous les œufs. S'il y en a quelques-unes ſur l'oiſeau, elles ſe retireront dans le bâton ſur lequel il couche. Lorſqu'ils auront

quelque galle jaune à la tête, & assez souvent à l'entour des yeux, si cela n'est pas plus grand qu'une lentille, vous pourrez ouvrir l'endroit & faire sortir le mal, qui s'enleve quelquefois comme un corps étranger & le graisser, ou avec de la graisse de chapon, ou du saindoux : quand le mal est étendu, il ne faut point y toucher, le tems emporte cela : contentez-vous de leur donner de tems en tems des feuilles de laitue, de poirée, de seneçon, de mouron ou de raves. Tous les petits oiseaux aiment fort la graine de laitue.

Quand le serin est malade de la mue, on doit l'exposer au soleil ; & s'il n'en fait pas, le mettre dans un lieu chaud, où il ne passe aucun vent ; car alors le moindre froid lui est mortel. Vous lui donnerez dans un petit pot au milieu de sa cage, pendant toute la mue, ce qui suit. Sçavoir, de la graine de thalictron ou argentine mêlé avec un peu de graine d'œillette, un autre jour un peu de biscuit & d'échaudé à sec ; vous lui en mettrez aussi de trempé dans du vin blanc : s'il en mange, cela lui fera beaucoup de bien. De plus vous aurez soin de lui souffler trois fois la semai-

ne, c'eſt-à dire de jour à autre, du vin blanc ſur le corps, & auſſi-tôt vous le mettrez ſécher au ſoleil ou devant le feu. Si vous le voyez bien malade, vous lui ferez avaler tous les jours trois ou quatre gouttes de vin blanc, dans lequel vous aurez mis fondre un petit morceau de ſucre candi ou autre. Vous jetterez dans ſon abreuvoir un peu de regliſſe nouvelle bien ratiſſée; elle donne de la ſaveur à l'eau ſans trop l'échauffer. Si tout cela ne ſuffit pas, abandonnez le à lui-même, & aux ſeules reſſources de la nature, en lui donnant, comme à un malade déſeſpéré, toute ſorte d'autres nourritures, comme œuf dur, blanc & jaune, échaudé, un peu de graine de laitue, chenevis concaſſé, alpiſte, &c.

Reméde contre les apoſthumes & galles qui viennent ſur la tête des oiſeaux.

550. Il faut les graiſſer deux ou trois fois avec du beurre frais ou de la graiſſe de chapon ou poule.

Reméde contre la langueur des oiſeaux.

551. Il faut changer leur mangeaille ; c'eſt-à-dire, s'ils mangent de la navette, on leur donnera du chenevis, & mettre dans leur eau un peu de ſucre candi.

Pour empêcher le pinçon de devenir aveugle.

552. Il faut lui donner un peu de jus de poiré mêlé dans ſon eau avec un peu de ſucre pendant quelques jours & lui donner auſſi de la graine de melon mondée.

Remede contre la prétendue pepie des petits oiſeaux.

553. Vous prendrez de la graine de melon que vous mettrez tremper dans de l'eau bien claire, vous la donnerez à boire à l'oiſeau incommodé l'eſpace de deux ou trois jours ; & quand vous vous appercevrez qu'il y a de l'amendement, vous lui donnerez un peu de ſucre candi trempé dans un peu d'eau claire.

Reméde contre le mal au croupion des oiseaux.

554. Il faut leur couper la moitié de la pointe qui y paroît ; il en sortira de la matiere comme d'une tumeur ; ensuite vous y mettrez un petit grain de sel fondu dans la bouche, & cela sechera entierement la playe.

Reméde contre le flux des petits oiseaux.

555. Il faut couper les plumes de leur queue & toutes celles qui sont autour de la partie par laquelle ils jettent leur excrément, qu'il faut graisser avec de l'huile ; & après, au lieu de chenevis, leur donner de la graine de melon mondée, l'espace de deux jours : & si ce sont des oiseaux qui ne mangent point de chenevis, on leur ôtera leur mangeaille ordinaire, pour leur donner des jaunes d'œufs durs.

Reméde contre les jambes rompues des petits oiseaux.

556. Quand cet accident leur est arrivé, on doit leur placer à boire & à manger au bas de la cage, & y mettre du petit foin ou de la mousse : pour

cet effet on leur ôte les bâtons ſur leſquels ils ſe perchent, afin qu'ils ne ſautent point deſſus pour chercher à manger, & qu'ainſi ils ne ſe bleſſent davantage. Il ne leur faut point lier ni empaqueter la jambe en aucune façon, parce que cela feroit venir quelque inflammation dans la ligature : on les mettra ſeulement dans un lieu écarté, de peur qu'entendant du bruit, ils ne ſe débattent & ne s'achevent de rompre entierement ; & laiſſant ainſi la jambe ou la cuiſſe qui aura été rompue, la nature la fera reprendre d'elle-même.

Pour faire croître les crins des chevaux.

557. Hypocrate ordonne de la leſſive de chaux où l'on fait bouillir de la ceruſe & de l'écume d'argent : on en lave la racine. D'autres conſeillent de faire bouillir de l'urine de vache & du vin blanc, pendant trois ou quatre heures & d'en laver la queue & le crin ; ou de les frotter avec de la leſſive faite de cendres de ſarment.

Reméde contre la rudesse du poil des chevaux.

558. Cet accident fait que le poil de la queue des chevaux se dresse comme celui du porc. Quand cela arrive, il frotte sa queue contre la muraille, cela y cause un ulcére. Pour le guérir, il faut couper les poils & mettre dans l'ulcére quelques gouttes de tête de pavot trempée dans du vinaigre ; mais il faut frotter auparavant l'endroit avec du salpêtre.

Secret pour blanchir le poil d'un cheval

559. Appliquez sur le front qui n'a point de marque, de l'excrément humain tout chaud & fraîchement rendu ; laissez-l'y pendant une nuit & le matin vous trouverez, dit-on, une étoile blanche sur le front.

Reméde contre la pousse des chevaux.

560. Si le mal n'est pas excessif, vous ferez arroser d'urine d'homme son avoine à tous les repas ; ou vous y mettrez de la fleur de soufre, ou de colophane. Si le mal est fort grand, faites brûler deux livres de limaille

d'acier

d'acier avec autant de bon ſoufre, ce qui produira une poudre, dont vous mettrez ſoir & matin une cuillerée dans ſon avoine.

En Bretagne on prétend empêcher les chevaux de devenir pouſſifs en leur donnant à manger beaucoup de jonc marin ; il faut ſupprimer la luzerne, trefle & le ſain-foin aux chevaux qui ont diſpoſition à la pouſſe, & il eſt mieux de les mettre à la paille qu'au foin ; ou bien

Faites ſécher du bouillon blanc ; réduiſez-le en poudre, & mettez-en une ou deux bonnes pincées dans l'eau que vous donnerez à boire au cheval.

Reméde contre les différentes maladies des roſſignols.

561. Un roſſignol n'eſt point malade qu'on ne le connoiſſe à ſon ſilence, au deſordre de ſes plumes & à ſon air chagrin.

Quelquefois un abſcès l'attaque au croupion, où il s'engendre du pus qui le fait languir par ſon ſéjour. Cette maladie lui vient ordinairement de ce qu'on ne lui donne point d'herbes à manger, qui le rafraîchiſſent & lui lâ-

chent le ventre. Le ſeul reméde eſt de percer l'abſcès avec le ciſeau, & de le preſſer enſuite avec le doigt ; puis reſtaurer le roſſignol en lui donnant des vers de farine, une araignée, des cloportes ou quelques autres inſectes ſemblables.

Le roſſignol eſt ſujet à la galle de tête & aux poux ; & la partie galleuſe ſe déplume. Le reméde eſt de le rafraîchir avec des bettes, des choux ou du mouron coupé menu & de l'arroſer avec du vin jetté par la bouche, puis le ſécher au ſoleil ou au feu ; on l'oindra de beurre ou d'huile pour remédier aux poulx : & tous les mois on le changera de cage.

La goute attaque les oiſeaux auſſi délicats que les roſſignols. On les en préſerve en les tenant l'hyver en cage chaude.

Les roſſignols deviennent quelquefois aveugles pour trop chanter : ce mal eſt ſans reméde : il ne laiſſe pas que d'aller comme de coutume aux augets : & il s'en eſt vu même qui chantoient l'année ſuivante beaucoup mieux que les nouveaux.

La ſemence de chanvre eſt nuiſible

aux rossignols, elle les fait tomber du mal caduc & souvent mourir, c'est pourquoi on fera fort bien de ne leur en point donner.

Le dessechement du poulmon & de tout le corps, est une maladie qui attaque souvent ces sortes d'oiseaux. Pour prévenir ce mal, il faut avoir soin de les bien nourrir & de les visiter souvent pour voir s'il ne leur manque rien ; car sans doute c'est le défaut de nourriture qui les fait languir : il faut aussi diversifier leur mangeaille.

Ils meurent encore de trop de graisse qui les étouffe ; on doit leur donner peu à manger, & leur en donner plutôt deux fois pendant le jour, le matin & l'après dîné, afin qu'ils ne s'engraissent pas trop.

Souvent le rossignols ont une grande liberté de ventre, parce qu'ils ne mangent que de la viande fraîche, comme les oiseaux de proye. On remarque quelquefois du rouge dans leurs excrémens liquides & des glaires épaisses. Il faut aussitôt leur ôter l'usage de la viande & du blanc d'œuf pour prevenir la dyssenterie ; puis leur donner de la pâte, du massepain, des jau-

nes d'œufs durs, après quoi on peut les remettre à leur aliment ordinaire. Pour remédier au contraire à la pareſſe du ventre, on leur donnera de la viande fraîche, du ſucre, des bettes ou des laitues coupées menu.

Quand les roſſignols ſont malades de leur mue, il faut éviter de les expoſer au froid du matin & du ſoir, il faut les mettre au ſoleil modéré, leur jetter du vin tiéde de la bouche ſur les plumes, & enfin leur donner du ſucre, des vers de farine, des araignées, des cloportes, des herbes coupées menu, pour les fortifier & aider la nature.

Purgation des oiſeaux.

562. Le roſſignol & tous les autres oiſeaux qui mangent de la pâte, doivent être purgés une fois le mois pour le moins, en leur donnant deux ou trois vers de farine à la fois : deux jours après on mettra dans leur eau gros comme une noiſette de ſucre candi ; & toutes les fois que vos oiſeaux n'auront point de voix, mettez un peu de regliſſe dans leur eau, afin de donner plus de ſaveur à leur boiſſon, & de leur éclaircir parfaitement la voix.

Les oiseaux qui mangent du chenevis, du millet, de la navette, se purgent avec de la graine mondée, & toute sorte d'herbes rafraichissantes, comme feuilles de laitue, raves, mouron, seneçon, poiré : on leur donnera aussi du sucre.

Pour peindre les queues & les crins des chevaux de couleur de feu.

563. Prenez deux onces de *rubia tintorum*, concassez le grossierement & le mettez dans un pot de terre neuf, avec trois demi-septiers de vin rouge & un petit verre d'huile d'olive ou de noix, mettez la queue ou le crin du cheval dans le pot & bouchez bien le haut avec des torchons, afin que rien n'exhale, mettez un réchaud plein de braise sous le pot, soufflez & tenez la jusqu'à ce que la liqueur ait bouilli un quart d'heure ; & afin que le cheval ne ressente pas la chaleur du feu, il faut tenir un ais entre les cuisses du cheval & le rechaud ou la terrine, & prendre garde qu'il n'y ait que le poil de la queue dans l'eau, & nullement le tronçon ; quand le tout aura bouilli un quart d'heure, ôtez le crin ou la

queue & lavez la aussitôt dans un grand seau d'eau, elle sera d'une belle couleur de feu ; que si elle n'est pas assez haute en couleur, vous pouvez la remettre dans le même pot, & faites encore bouillir un quart d'heure, puis laver comme auparavant ; cette couleur tiendra aussi long-tems que le poil durera, quoiqu'on lave la queue tous les jours.

Pour teindre le crin & la queue des chevaux en couleur d'or ou jaune.

564. Il y a une racine qu'on nomme *terra merita*, servez vous-en de même qu'on a fait de la garance dans la recette précédente.

Poudre du Lieutenant préservative & curative de plusieurs maladies des chevaux

565. Cette poudre se fait en été préférablement à l'hyver : prenez pour la faire feuilles de sauge & de chardon beni séchées à l'ombre, de chacune trois onces, racines d'aristoloche longue & feuilles de véronique, de chacune deux onces, aussi séchées à l'ombre, mettez-les en poudre assez gros-

ſiere, & mettez le tout bien mêlé dans une terrine de grais, ou de terre vernissée, vous les imbiberez avec de bon eſprit de vin, vous couvrirez bien votre terrine avec une autre, en luttant bien les jointures ; vous mettez ces deux terrines au ſoleil ſi c'eſt en été, & en hyver en lieu chaud, telle que la chaleur d'un poële, ou au four lorſqu'on en aura tiré le pain.

Quand la poudre ſera ſeche, il faudra la réimbiber avec du nouvel eſprit de vin juſqu'à trois fois, & la faire ſecher toujours bien couverte comme nous venons de dire : en même tems il faut en préparer de l'autre de la maniere ſuivante :

Prenez ſuc de regliſſe, racine d'énula campana, & du guy de chêne, ou la zédoaire à ſa place de chacune trois onces, de la gentiane quatre onces, bayes ou graines de laurier, anis & cumin de chacune deux onces, racine d'angelique de Bohême, de Cruciata ou de *Morſus diaboli* de chacune deux onces. A défaut de l'une de ces deux dernieres, prenez de la racine de ſquine deux onces, pilez & mêlez bien le tout en poudre & le mettez dans une terrine,

de même que la précédente, pour l'imbiber avec la décoction ſuivante :

Prenez guy de poirier, de pommier ou de chêne ou de racines de mauve concaſſées autant de l'un que de l'autre ; puis la moitié autant de l'herbe nommée pulmonaire, ou celle de pas-d'âne fraîche, s'il ſe peut, faites du tout une décoction avec du vin blanc vieux, faites cuire pendant une demie heure les racines avant les feuilles, puis ayant coulé le tout, imbibez-en vos poudres, enſorte qu'elles ſoient toutes moëttes, puis couvrez la terrine avec une autre terrine bien juſte, & luttez les jointures, mettez cette terrine au ſoleil ou à une chaleur modérée du fourneau, juſqu'à ce qu'elle ſoit deſſéchée, ou au four à la ſortie du pain, réhumectez la une ſeconde fois avec la même décoction, & les laiſſez ſécher de rechef, le tout bien couvert & lutté. A la troiſiéme fois imbibez cette poudre avec de l'eſprit de vin, puis la laiſſez ſécher toujours entre deux terrines, & mêlez la premiere poudre de l'autre terrine avec celle-ci : le tout bien ſec ſera pilé & gardé dans une fiole ou un ſac de cuir, la poudre

bien preſſée comme une choſe précieuſe & excellente.

Lorſqu'on veut préſerver un cheval des incommodités qui lui pourroient ſurvenir, il faut de trois mois en trois mois, ou de ſix mois en ſix mois au plus donner au cheval dans deux meſures de ſon deux cuillerées, ou une once & demie, poids de marc de cette poudre, ayant mouillé le ſon avec de l'eau, afin qu'elle s'y attache, & le laiſſer enſuite deux heures ſans manger; & continuer cinq ou ſix jours, elle coupera chemin à beaucoup de maladies.

Si un cheval eſt dégoûté, donnez lui une priſe de cette poudre en la maniere ſuivante: faites le jeûner ſix heures, & mêlez deux cuillerées ou une once & demie de la poudre, avec demi-ſeptier de vin blanc, & autant d'urine d'enfant ſain, donnez-les au cheval, qui doit être encore ſix heures ſans manger.

Si le cheval à l'œil mauvais, le poil hériſſé, & qu'il ne ſoit point gai contre ordinaire, donnez-lui de cette poudre.

Elle eſt excellente pour toutes tran-

chées, pour les avives & pour les douleurs de ventre, en donnant une prise quand on s'aperçoit du mal. Elle est bonne pour les chevaux morfondus, qui jettent & qui toussent; pour les rhumes, vraies & fausses gourmes; pour les maux de tête, elle les guérit infailliblement, si elle est prise dès le commencement du mal, d'abord qu'on connoît que le cheval perd l'appétit. Elle fait merveille aux chevaux qui ont beaucoup souffert à l'armée, ou qui ne peuvent s'engraisser. Finalement elle est bonne pour tous les maux qui viennent de causes froides, de crudités & d'indigestions. On la donne dans l'avoine, dans le son, ou plus à propos dans du vin blanc & de l'urine d'enfant. Cette poudre a encore d'autres vertus, qu'il seroit trop long de rapporter.

Lavement diurétique pour les chevaux.

566. Faites bouillir les cinq racines apéritives, telles que celles d'âche, de fenouil, d'asperges, de persil & de raifort, avec de l'orge à poule & des herbes émollientes; passez ensuite le tout, & mettez fondre dedans deux

onces de sel de prunelle, autrement christal, ou plus à propos une once & demie de polycreste en poudre, une demie livre de thérébentine, que vous démêlerez avec trois jaunes d'œufs, puis vous ajouterez un électuaire, comme le catholicum ou diaprunis environ trois ou quatre onces, & une chopine de vin émétique qui fera plus pisser que tous les diurétiques galeniques.

Clystere anodin pour les chevaux.

567. Prenez trois chopines de lait & une pinte d'eau, mêlez parmi une livre de farine de lin, qu'il faut bien délayer, & la mie d'un pain blanc d'un sol, avec fleurs de camomille & de melilot : faites bouillir le tout cinq ou six bouillons, passez par un double linge & l'exprimez bien fort; dissolvez-y une demie douzaine de jaunes d'œufs, quatre onces d'huile rosat ou violat, une demie livre de beurre; & si vous avez de la moëlle de cerf à la place du beurre, elle sera meilleure, ou de la graisse de canard, d'oye ou de poule. On pourra faire un lavement anodin avec du bouillon de trippes;

en y ajoutant des herbes & y délayant les anodins ci dessus.

Clystere astringent pour les chevaux.

568. Prenez une pinte & demie de l'eau où les Forgerons trempent leur fer chaud, faites bouillir dedans deux poignées de plantain, de centinode, de *tapsus barbatus*; coulez cette décoction, mêlez parmi une pinte & demie de lait, dans lequel vous aurez éteint six ou sept fois de petits cailloux ardens; puis y ajoutez bol fin & amidon, de chacune deux onces & une demie douzaine de jaunes d'œufs; on peut se servir de graines d'oseille & de pavot blanc, de l'huile rosat & de l'huile de coings, & plusieurs autres & faire du tout un lavement plus ou moins fort, selon l'indication.

Lavement pour appaiser un grand battement de flanc aux chevaux.

569. Il faut prendre les herbes ordinaires en décoctions, mettre parmi une ou deux onces de polycreste en poudre, & dans deux pintes de décoction, y ajouter une demie livre de miel

violat, & deux, trois ou quatre onces de catholicon des chevaux, & donner le tout tiéde en lavement.

Clystere carminatif pour les chevaux.

570. Pour chasser les vents du corps des chevaux, on fait des clysteres carminatifs avec quelques herbes émollientes, auxquelles on ajoute de l'origan, du calament, des fleurs de mélilot & de camomille de chacune deux poignées avec une once & demie de polychreste en poudre. On fait six chopines de décoction, on la coule, puis on y ajoute un quarteron de bonne huile de laurier; & si on veut, au lieu de l'huile de laurier, deux onces de catholicon pour les chevaux, ou de l'électuaire de bayes de laurier, une once & demie; on compose du tout un lavement qu'on donne au cheval, & au lieu de l'électuaire de bayes, on peut prendre deux onces d'huile d'anet, ou bien une chopine de vin émétique, au lieu de l'un & de l'autre.

Lavement purgatif pour les chevaux.

571. Faites une décoction ordinaire avec les herbes émollientes, & le polychreste, dissolvez dans deux pintes de colature & une chopine d'urine de vache, du catholicon pour les chevaux deux onces, une demie livre de miel mercuriel, & si vous voulez augmenter sa vertu purgative, mettez parmi une chopine d'infusion de foie d'antimoine, ce qui est le vin émétique.

Pour faire le miel mercuriel propre pour plusieurs remédes des chevaux.

572. Prenez trois livres de suc de mercuriel aprêté & quatre livres de miel ; mêlez & faites cuire le tout en écumant, jusqu'à ce qu'il devienne en consistance de sirop.

Onguent noir ou onguent de Coche, pour sécher tous les maux & ordures des jambes de derriere des chevaux.

573. Mettez dans un pot du miel commun & de la couperose en poudre de chacune une livre & demie ; mêlez & faites chauffer à petit feu, remuant

jusqu'à ce qu'il bouille, ôtez-le du feu & laissez refroidir cette matiere à moitié. Quand le tout sera à demi refroidi, jettez dedans une once d'arsénic en poudre, remettez de nouveau le pot auprès du feu, & remuez cette matiere jusqu'à ce qu'elle bouille, alors ôtez-la du feu, & la laissez refroidir en remuant toujours, en évitant cependant d'en respirer la fumée.

Pour appliquer cet onguent, il faut raser le poil, & bien frotter l'endroit avec un bouchon, puis le graisser avec le doigt, prenant garde de n'en point trop mettre; car il feroit tomber l'escare au lieu de sécher le mal: il faut en appliquer de deux jours l'un jusqu'a guérison.

Onguent d'Oldembourg pour sécher les eaux, arrêtes, mulles & autres ordures des jambes des chevaux.

574. Mettez dans un pot neuf vernissé deux livres de miel commun, faites les chauffer à très-petit feu, quand il commence à bouillir, mettez parmi le miel en l'ôtant du feu, verd-de-gris en poudre très-fine, & couperose blan-

che en poudre grossiere de chacune quatre onces ; mêlez & incorporez le tout dans le miel, puis remettez sur un petit feu en remuant toujours, & ajoutez deux onces de noix de galles en poudre très-fine, incorporez encore & mêlez le tout en remuant hors du feu, jusqu'à ce qu'il soit froid, vous aurez un onguent capable de tout dessécher : s'il n'est pas assez dessicatif, mettez parmi l'onguent, quand il sera froid, quatre onces d'eau forte.

Il faut mélanger cet onguent sur un très-petit feu. Si vous vous appercevez qu'il commence à trop bouillir, ôtez le du feu à l'instant ; car tout se répandroit & sortiroit du pot.

Onguent pour sécher les eaux des jambes des chevaux.

575. Prenez une livre de savon noir, un verre d'esprit de vin, mêlez parmi deux onces de sel commun en poudre menue & trois onces d'alun brûlé & suffisamment de farine pour épaissir le tout, appliquez sur le mal sans l'envelopper : le lendemain il faut bien nettoyer avec de la lessive neuve, & appliquez de nouveau de ce reméde jus-

qu'à guériſon : bien-tôt les eaux ſeront deſſéchées, ſi la jambe n'eſt pas gorgée.

Onguent du Duc de Neubourg pour quelques maladies externes des chevaux.

576. Mettez dans un mortier de marbre une once de mercure & une demie once de ſoufre en poudre, remuez-les avec le pilon juſqu'à ce que le mercure ſoit éteint ; c'eſt-à dire, incorporé avec le ſoufre qui deviendra noir ; ajoutez alors dans la matrice quatre onces de graiſſe blanche, & remuez avec le pilon juſqu'à ce que le mercure ſoit incorporé avec la graiſſe, puis mettez le tout dans un poëllon ſur un feu lent avec deux livres d'huile de lin & une demie once d'huile d'aſpic. Laiſſez le bien incorporer en remuant doucement avec une ſpatule de bois, puis ajoutez thérébentine quatre onces, onguent de pompholix deux onces, & deux onces d'écailles d'huîtres brûlées & pilées fort menu, laiſſez cuire le tout à un feu lent pendant un quart d'heure, puis ajoutez verd-de gris 4 onces, arſénic une once, précipité rouge une once, folium indicum

une once, cantharide une demie once; que ces six drogues soient pilées & tamisées fort fin avant de les mêler, & les ayant mis dans la bassine, ôtez la de dessus le feu & remuez sans cesse hors du feu pendant une heure, puis ajoutez demie once de couperose blanche concassée, remettez sur un très-petit feu pour tenir les drogues seulement en fonte & remuez sans cesse avec une espatule de bois jusqu'à ce que le tout commence à se refroidir, se lie, & se mette en consistance. Versez pour lors le tout dans un pot pour le laisser refroidir, & quinze ou vingt jours après remuez l'onguent, afin que l'huile qui surnage, s'incorpore avec l'onguent, couvrez le pot, & dans un mois l'onguent sera prêt à employer, & non plutôt, si on l'a remué jusqu'au fond.

Cet onguent est une espece de caustic, il est admirablement bon pour dissiper les vessignons, les mollettes, les loupes, les suros, les poitreaux & les boutons de farcin, même tout seul il guérit le farcin. Il réussit fort bien étant appliqué sur les javars encornés, quand la chair est surmontée; enfin on peut l'appliquer sur toutes les par-

ties du cheval, lorſqu'il faut conſommer quelque choſe, excepté à la bouche.

On l'applique à froid en graiſſant la partie tous les jours, afin qu'il ne cauſe point d'enflure. Sur un ſuros & un veſſignon on en met un emplâtre de ſa largeur, & on le lie, le laiſſant deux fois vingt-quatre heures, puis on l'ôte, l'eſcarre ſe fait & la graiſſant de ſaindoux elle tombe. Il faut ſe ſervir d'un pinceau pour l'appliquer, afin de n'en mettre que ce qu'on veut. Il ſe garde long-tems: plus il eſt vieux, meilleur il eſt.

Reméde pour guérir les veſſigons des chevaux.

577. Il faut raſer le poil & ramollir la partie avec le ramollitif, le veſſigon étant ramolli, il faut appliquer deſſus l'onguent de vers ou celui de ſcarabé; mais ſi le veſſigon revient dans quelque tems, comme il y a apparence, il faut avoir recours au feu & le donner des deux côtés, quoiqu'il ne paroiſſe qu'en dehors, parce que ſi on donnoit ſimplement le feu d'un côté

il chasseroit d'abord le vessigon de l'autre.

Reméde pour résoudre les tumeurs des chevaux.

578. Prenez trois pintes de fort vinaigre, mettez éteindre dedans quatre ou cinq morceaux de chaux vive; quand elle sera absolument éteinte, laissez reposer le tout deux heures, passez le vinaigre & jettez dedans deux poignées de cendres de sarment toutes chaudes, laissez les rasseoir, puis versez par inclination dans une autre terrine, ce qui sera plus clair, jettant tout le marc. Dans une pinte de ce vinaigre ajoutez huile de petrole quatre onces, soufre autant, & quatre onces de fiente de pigeon séche: faites bouillir le tout ensemble un quart d'heure & en étuvez le vessigon tous les jours: ce reméde étant continué sept ou huit jours, pourra peut-être résoudre la tumeur & la dissiper. Si le cheval a le cuir tendre & délicat, ce bain cauterisera & fera sortir des eaux rousses, sans pourtant faire tomber d'escarre: que s'il a le cuir dur & sec, il se fera comme une galle en cet en-

droit, qu'il faudra graisser ensuite pour la faire tomber. L'emplâtre de noix est fort résolutif, mais il seroit difficile de le lier dessus.

Reméde pour la chûte du fondement des chevaux.

579. Prenez de la poudre d'écailles d'huîtres bien brûlée deux onces, l'écorce du milieu du bois de fréne toute fraîche quatre onces, un quarteron de bon miel, une demie livre de pâte de seigle prête à mettre au four; c'est à dire, de la pâte levée, pilez l'écorce de frêne bien exactement, puis mêlez la avec la pâte & la poudre d'écaille calcinée & le miel, & du tout faites un cataplasme qu'il faut avoir bien mêlé & l'appliquer à froid; le lier le mieux qu'on pourra sur le fondement, & réitérer de douze heures en douze heures, en remettant de nouveau; c'est-à-dire, en renouvellant l'appareil. Si vous ne pouvez avoir de l'écorce du milieu de frêne toute fraîche, prenez de la séche seulement deux onces & la mettez en poudre pour la mêler avec la pâte comme ci-devant,

Bains aſtringens pour le flux de ventre des chevaux.

580. Prenez des herbes de plantain, de renouée ou de centinode de chacune quatre poignées, des feuilles de grande conſoude, de la preſle de chacune une poignée, des noix de galle concaſſées, noix de cyprès vertes glands de chêne, le tout concaſſé de chacune deux onces, des roſes rouges & feuilles de bouillon blanc de chacune trois poignées; cuiſez le tout dans un grand pot, moitié vin rouge, moitié eau de pluie. Premiérement, les noix & glands concaſſés, enſuite les feuilles, puis les fleurs. Quand le tout ſera bien cuit, ajoutez ſur la fin environ une chopine de vinaigre & une livre d'huile de coings. Avec ce bain ou lavement on étuvera le ventre du cheval, & l'on fera les fomentations avec des linges uſés. On pourra auſſi oindre le ventre du cheval avec de l'huile de coings & de mirtilles, autant de l'un que de l'autre.

Ce bain peut être réitéré tant qu'on voudra, il ſert à pluſieurs uſages, comme aux grandes enflures de ventre cau-

ſées par un coup d'éperon, aux enflures des teſticules, de la cuiſſe & des jarrets, pourvû que ce ne ſoit point par piquûre de bêtes venimeuſes. Il faut oindre le ventre du cheval avec l'onguent de la Comteſſe & le fomenter avec ce bain.

Potion pour le cours de ventre des chevaux, provenant de cauſe froide.

581. Prenez trois chopines de gros vin rouge, dans lequelles vous éteindrez trois ou quatre fois des billes d'acier bien rouges, mêlez-y une demie douzaine de jaunes d'œufs, & une once & demie de vieille thériaque, enſuite de quoi vous donnerez les lavemens uſités dans ce cas.

Lavement aſtringent pour des chevaux.

582. Dans deux pintes de vin rouge & une d'eau de pluye, faites bouillir les racines de biſtorte & de tormentille pilées groſſiérement de chacune deux onces, puis ajoutez-y des feuilles de cyprès & de piloſelle de chacune une poignée; coulez le tout & diſſolvez dans la colature deux onces de catholicum fin & vingt grains d'opium.

Reméde pour le flux de ventre des chevaux.

583. Prenez quatre gros de vitriol Romain, pilez les & les faites dissoudre dans deux pintes & une chopine d'eau de riviere, laissez rasseoir toute la nuit, au moins versez par inclination ce qui sera le plus clair, jettant le limon jaunâtre qui restera au fond, faites tiédir l'eau, si c'est en hyver, donnez-en une chopine au cheval avec la corne de six heures en six heures, le tenant bridé une heure avant & une heure après la prise; c'est-à-dire, deux pintes en les vingt quatre heures. On peut mêler sur chaque pinte de cette eau de vitriol un gros d'anis & un gros de coriandre, tout deux en poudre, elle fera infiniment plus d'effet. Si on continue quelques jours ce reméde & s'il ne dégoûte pas le cheval, il guérira le cours de ventre provenu de l'émotion des humeurs échauffées; mais si vous voulez avancer la cure, il faut faire un lavement avec deux pintes de cette eau de vitriol, y ajouter demie once de roses de Provins séches & un gros d'anis, faire bouillir le tout pendant un

quart

quart d'heure, le passer ensuite à travers un linge & ajouter sur la totalité trois onces de conserve de roses rouges liquides & un quarteron de beurre frais pour en donner un lavement au cheval, en même tems que vous donnez la boisson par la bouche, & au bout de douze heures, si le cheval n'est pas bien pressé de mal, & s'il se vuide fort souvent avec des épreintes, donnez le lavement tous les six heures en donnant la potion.

Remede pour le flux de ventre des chevaux.

584. Commencez d'abord par le lavement détersif suivant: Prenez du son de froment bien passé & de l'orge entier de chacun deux poignées, roses rouges une poignée, demi-gros de bon opium tranché bien menu; faites bouillir le tout un quart d'heure, puis ajoutez des feuilles de chicorée sauvage, d'aigremoine, de bouillon blanc, de poirée & de mercuriale de chacune une poignée; faites en une décoction dans du petit-lait ou dans de l'eau ferrée: sur deux pintes, vous dissoudrez

six jaunes d'œufs, miel rosat & sucre rouge de chacun quatre onces.

Après que le lavement a détergé & vuidé quelques matieres corrompues, qui se rencontrent dans les intestins, vous lui donnerez le reméde suivant: deux onces de foie d'antimoine dans du son mouillé, ou bien une demie once de soufre doré d'antimoine, en continuant ce reméde, il fortifiera les parties intérieures, appaisera le bouillonnement & la fermentation des humeurs & contribuera beaucoup à la guérison du cheval, après quoi vous lui donnerez le lavement rafraîchissant & astringent qui suit:

Prenez de l'herbe nommée renouée, ou prenez bourse de pasteur, bouillon blanc de chacune une poignée, feuilles de plantain deux poignées, de balaustes une poignée, semence de myrtilles deux onces, semences de laitue & de plantain aussi deux onces de chacune; faites cuire les semences concassées dans trois pintes de bierre avec un demi-gros de bon opium en tranches déliées, ou dans de l'eau d'orge, & ensuite les herbes, puis une poignée de roses séches, coulez & ajoutez-y

du miel rosat demie livre, suc rosat quatre onces, pour un lavement qu'on donnera au cheval dans la méthode ordinaire.

Ensuite des deux lavemens, il faut donner la potion ci-dessus autant que les prises & l'usage continué de l'antimoine n'ayent pas fait modérer le flux de ventre & ne l'ayent appaisé en partie; en réiterant cependant de tems en tems les lavemens.

Prenez huit grosses noix muscades, ou dix si elles sont trop petites, brûlez-les à la chandelle, les piquant au bout d'un couteau, & les laissant brûler jusqu'à ce qu'elles soient en charbon & toutes rouges de l'action du feu, jettez-les dans une pinte de vin rouge & les écrasez dedans, puis les mettez infuser toute une nuit; faites tiédir le tout, coulez & le donnez au cheval: le sel de ces noix muscades brûlées sera dissout dans le vin, & ce sel fera son effet pour fixer & appaiser le bouillement qui causoit le flux de ventre. Il faut tenir les chevaux bridés deux heures avant la prise & autant après.

Lavement astringent pour la superpurgation des chevaux.

585. Prenez trois pintes de bierre, dans laquelle vous ferez cuire de la graine de plantin, si c'est en hyver, en été les feuilles valent mieux, & des roses de Provins séches autant, du tout à discrétion, ajoutez à la colature deux onces de catholicum double, de rhubarbe & autant de terre sigillée & le donnez au cheval, il le resserrera modérément. Ce reméde est très-bon pour arrêter au cheval une superpuration en le donnant deux ou trois fois : ceux qui le mettent en usage, en auront satisfaction.

Potion pour le même cas.

586. Prenez deux pintes de lait, éteignez dedans cinq ou six fois une boule d'acier ; après mêlez parmi des pepins de raisins rôtis & pilés deux onces, avec une once & démie de ratissure de corne de cerf calcinée & pilée très-fin, faites un breuvage du tout, que vous donnerez au cheval, *servatis servandis*.

Reméde très-excellent pour les testicules meurtris, enflés ou endurcis des chevaux.

587. Prenez suc de choux verd une chopine, autrement une livre, feuilles de rhue mondées de ses côtes une grande poignée, demie livre de miel, autant de beurre frais & un quarteron de savon noir avec une livre de farine de féves. Pour composer ce reméde, pilez dans un mortier de marbre la rhue, mettez ensuite le miel avec la rhue pilée, puis le suc de choux, le beurre fondu & le savon noir, & mêlant bien le tout à froid, faites un cataplasme avec la farine de féves que vous appliquerez froid sur la partie avec une vessie de porc ; faites un bandage qui prenne sur le dos du cheval, & appliquez tous les jours de nouveaux cataplasmes. Le cheval pourra guérir, quoique le testicule fût dur & lourd : il y aura assez d'une seule composition du cataplasme pour guérir ce mal, appliquez-en plusiers fois si le mal n'est pas grand.

S'il y a une grande inflammation, ajoutez à toute la composition deux

gros de camphre en poudre que vous ferez dissoudre dans trois cuillerées d'esprit de vin.

Cataplasme pour les enflures des testicules des chevaux.

588. Prenez cire jaune, beurre frais & huile d'olive, de chacune demie livre, bon & fort vinaigre demi-septier, mêlez le tout & le faites cuire ensemble, jusqu'à ce que le vinaigre soit à peu près consommé, ôtez du feu, & jettez à la composition une once de camphre en poudre; mêlez bien le tout & l'appliquez sur l'enflure des bourses; & quatre heures après mettez-en de nouvelles, sans ôter l'autre, ni envelopper, & continuez de la sorte. Si c'est simplemen tune inflammation, l'enflure cessera & la douleur diminuera: si la douleur & la chaleur disparoissent & que l'enflure reste, les bourses demeurent fort pendantes, il y a apparence que c'est un hydrocele & pour lors ce cataplasme est inutile.

Poudre peu dispendieuse contre vers pour les chevaux.

589. Prenez des vers de terre la quantité que vous voudrez, mettez-les dégorger dans de l'eau pure, les y laissant six heures, puis remplissez-en ensuite un pot de terre que vous couvrirez bien, mettez-le dans le four lorsque les pains en sortent, & faites-les-y bien sécher sans se brûler, qu'ils puissent se mettre en poudre, donnez de cette poudre au cheval tous les matins depuis une once jusqu'à deux dans une pinte de bon vin : vous pourrez aussi la donner dans du son ou de l'avoine mouillée avec du vin rouge ; mais il y a des chevaux qui ont de la peine à la manger dans le son & dans l'avoine ; c'est pourquoi il est plus sûr de la donner dans du vin, ce qu'on continuera sept ou huit jours.

Autre.

590. Le seigle bouilli & donné au cheval tous jours environ un picotin, tue les vers, & n'en souffre aucun, si on en continue l'usage.

Poudre pour ôter les vers des chevaux, & ôter la matiére qui les a produit.

591. Prenez fleurs d'*hypericum*, autrement millepertuis & de fiel de terre de chacune deux onces, corail, semences de laitue & de citron, & bon aloës de chacune demie once, coralline, gentiane, dictamne, scammonée préparée à la vapeur de soufre & coloquint de chacune le poids d'un écu, canelle & coriandre de chacune une once, cinabre quatre onces; le tout en poudre que vous mêlerez bien ensemble : vous donnerez cette poudre le matin à jeun dans une pinte de vin rouge aux grands chevaux à la dose d'une once & demie, & aux petits à celle d'une once; ensuite vous donnerez un lavement de trippes, pour appeller par là les vers dans l'intestin *rectum*.

Il faut continuer sept à huit fois à donner des prises de cette poudre, ou de deux jours l'un d'intervalle, ou consécutivement & le cheval guérira, quelque espece de vers qu'il ait, si après cela on le purge.

Pilules purgatives pour tuer les vers des chevaux.

592 Faites cuire une livre de miel dans un poëlon, quand il commencera à s'épaissir, mêlez parmi deux onces d'aloës en poudre selon la grandeur du cheval; car si c'est un cheval de carosse, il en faut mettre deux & demie, & s'il est fort grand, trois onces & une demie once de semence contre vers; quand le tout sera bien cuit & incorporé, il faut se graisser les mains avec de l'huile d'olive ou d'amandes améres, si on en a, & en former des pilules, les faire avaler au cheval, qui sera bridé six heures avant & autant après. Le même jour que le cheval aura pris ce remede, il faut lui donner un lavement avec deux pintes de lait, un quarteron de sucre, & six jaunes d'œufs, afin d'appeller par-là les vers dans le fondement.

Onguent très-bon pour la galle des chevaux.

593. Prenez une livre de talc, puis mettez dans un mortier quatre onces de soufre vif en poudre, & mêlez par-

mi trois onces de vif-argent ou mercure, en remuant sans cesse avec le pilon, jusqu'à ce que le mercure soit éteint, c'est-à-dire, si bien incorporé avec le soufre, qu'il ne paroisse plus du tout : mettez alors ledit soufre & mercure éteint parmi le talc & ajoutez-y une once de mouches cantharides en poudre fine ; remuez & mettez bien le tout à froid, & gardez cet onguent pour en frotter les endroits galleux, après les avoir bien bouchonnés avec un bouchon bien dur. Si la premiere application ne guérit pas la galle, la seconde la guérira surement.

Pilules purgatives pour les chevaux galleux.

594. Prenez une livre de thérébentine commune, aloës & séné en poudre grossiére de chacune une once, agaric deux gros, ellebore noir lavé dans le vinaigre deux gros, une once de cinabre ; vous mettrez le tout en poudre grossiére & vous les mêlerez avec la livre de thérébentine pour en faire des pilules : que s'il n'y a pas assez de poudre pour former des pilules, mêlez-y de la fine farine d'orge en

ſuffiſante quantité pour faire des pilules que vous roulerez ſur de la même farine, afin qu'elle ne s'attache pas aux doigts de celui qui les donnera au cheval, comme on donne les autres pilules avec une pinte de vin blanc.

Breuvage pour la galle des chevaux.

595. Faites infuſer toute la nuit dans trois chopines de petit lait une once de chriſtal minéral en poudre, quatre onces de tamarins & deux onces de polypode concaſſé avec demie once d'anis & ſix cloux de gérofle, faites bouillir le tout au matin ſix ou ſept bouillons ; coulez & ajoutez à la colature toute chaude demie once de ſuc de regliſſe pilé, ſéné une once, méchoacam & turbith de chacun demie once en poudre, agaric deux gros, caſſe mondée bien délayée deux onces avec deux gros de coloquinte pilée, mêlez le tout en ſubſtance ; le matin donnez-le au cheval, qui doit être bridé cinq heures avant & quatre heures après la priſe.

Remède pour les chevaux fourbus.

596. Dès que vous vous appercevrez qu'un cheval est fourbu, menez-le au bord de la riviere, ouvrez-lui la veine du col, & lâchez la corde afin qu'il ne saigne pas ; puis faites-le entrer dans l'eau jusqu'au milieu du ventre, & pour lors serrez la corde pour le faire saigner environ quatre livres de sang, & ensuite il faut lâcher la corde & le laisser une demi-heure dans l'eau après qu'il ne saigne plus, & en arrivant à l'écurie, il faut lui emplir les pieds de devant avec de l'orge bouilli tout chaud, & des éclisses pour tenir le tout, & lui faire avaler le breuvage suivant : prenez six gros oignons blancs, coupez-les par tranches, & les faites cuire un quart-d'heure dans cinq demi-septiers de vin, passez & exprimez bien fort, & ajoûtez deux onces d'assa-fœtida en poudre ; faites avaler le tout au cheval, & une heure après un bon lavement fait avec cinq chopines de bierre, deux onces de scorie de foye d'antimoine en poudre fine, qu'il faut

faire bouillir un bouillon, ôter du feu, & ajoûter gros comme un œuf de beurre frais, & donnez le tout tiede au cheval, qui ayant rendu ſon lavement, on le laiſſera une heure bridé pour lui en donner encore un de même, & on renouvellera de l'orge bouilli chaud dans les pieds, puis on débridera le cheval pour le laiſſer manger du ſon mouillé & de la paille, boire eau blanche, bonne litiere, ſans le laiſſer coucher de deux jours; on rëitérera les lavemens & l'orge chaud dans les pieds de tems en tems,

Pilules puantes pour la fourbure, gras fondu, courbature, comme auſſi pour les tranchées des chevaux.

597. Prenez du meilleur aſſafœtida, & du plus net, des bayes de laurier de Provence ou d'Italie, & du foye d'antimoine autant de l'un que de l'autre en poudre; mettez le tout dans un grand mortier pour le bien mêler enſemble, avec d'excellent vinaigre à diſcrétion, en remuant fort avec le pillon, mettant ſeulement le vinaigre peu à peu, pour bien incor-

porer ces matieres, & toujours piler & remuer jusqu'à ce qu'on voye qu'elles se peuvent lier & former des pilules qui doivent peser chacune quatorze gros, afin qu'étant séchées sur un tamis de crin renversé, elles puissent peser les deux, environ trois onces & plus, qui est la prise: ce reméde encore sec, se conservera aussi long-tems que vous voudrez, & sera toujours bon & prêt à mettre en usage.

Reméde pour le gras fondu, récent des chevaux.

598. Il faut d'abord qu'on le soupçonne, faire graisser la main & le bras d'un maréchal avec du beurre frais, & l'introduire dans le fondement, pour vuider le gros boyau, non seulement de la fiente, mais encore de toutes les glaires qu'on y trouvera; & après l'avoir vuidé, il faut le saigner du col, & une demi-heure après lui donner un lavement fait avec deux pintes de décoction, dans laquelle vous mettrez une chopine d'urine d'homme en bonne santé, & y dissoudrez deux onces de bénédicte laxative, & une once de

ſel gemme ou polycreſte, ou ſcaries, un quarteron de miel violat, & une chopine de vin émétique; vous le promenerez une demi-heure au petit pas pour l'obliger à rendre ſon lavement; après l'effet du lavement qui ſera environ une heure après l'avoir pris, il faut donner au cheval à peu près une demi-chopine de jus de joubarbe qu'on mêlera avec une chopine de vin blanc: ce jus fixe le bouillonnement des humeurs, tempére la chaleur des parties intérieures, nettoye le corps & le guérit, s'il eſt donné dans le tems; il faut après ce breuvage promener le cheval pendant une heure au petit pas; vous pourrez réïtérer le lavement précédent, ou un autre que vous jugerez convenable, & vous tâcherez, par tous les moyens poſſibles, de ragoûter le cheval.

Reméde facile pour le farcin des chevaux.

599. Saignez le cheval des deux côtés du col environ trois livres de ſang de chaque côté; le lendemain donnez-lui un breuvage de trois chopines de vin blanc, deux onces d'aloës

très-fin, & deux onces de bon thériaque fin mêlés, qu'il ſoit bridé ſix heures avant la priſe, & autant après; ſouvent on guérit le farcin dans ſon commencement par cette ſeule purgation, du moins on eſt aſſuré que c'eſt une très-bonne purgation pour les chevaux farcineux, & quand on a deſſein de les purger, on peut la leur donner, & on les traitera enſuite tous les jours ſans intermiſſion, avec deux onces de foye d'antimoine, juſqu'à ce qu'un cheval en aye mangé deux ou trois livres; & lorſque les boutons ſeront ouverts, on les frottera avec l'onguent de Portugal; ſi les boutons ont trop de chair baveuſe & pourrie, avec celui de Naples.

Autre reméde pour la même maladie.

600. Prenez racines de *lapathum-acutum*, gros comme le doigt, & long comme deux, fendez-les par le milieu & fendez le cuir en croix au front du cheval: pour y appliquer en croix cette racine, il faut détacher le cuir avec un bâton de coudre, & y ayant bien ajuſté vos racines, appliquez par-

dessus un emplâtre de poix noire, que vous y laisserez, jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même.

Prenez en été parties égales de *lapathum-acutum* & de pissenlit, & mettez autant de racines que de feuilles, lavez, essuyez & pilez-les dans un mortier avec une pincée de sel commun; le tout étant bien mêlé, faites en des boulettes grosses comme de grosses noix, pour en mettre une dans chaque oreille: il faut bien lier les oreilles, & vingt-quatre heures après couper la ligature, & ensuite laver les boutons de farcin avec le reméde suivant: prenez deux pintes de bassiere de vin, mettez dedans beaucoup de vieux fers, les plus rouillés qu'on pourra trouver; laissez-les tremper vingt-quatre heures, tirez-les des fers, & ratissez bien fort toute la rouille que vous mettrez avec une poignée de poudre d'alun de glace pilée, & une poignée de gros sel dans cette bassiere; vous y ajouterez une chopine ou trois demi-septiers d'eau, puis vous ferez bouillir jusqu'à ce que les deux tiers soient consommés, & vous frotterez les boutons du cheval

avec un linge neuf & grossier qui soit trempé dans cette liqueur, afin d'écorcher les boutons, & les faire saigner. Si le farcin est aux cuisses & aux jambes, après les avoir bien étuvées, vous les envelopperez avec des linges qui auront trempé dans cette étuve: Si elles s nt enflées, il faut continuer de trois jours l'un, donnant deux jours de repos.

Onguent résolutif pour les grosseurs & enflures des chevaux.

601. Prenez une livre de graisse de chapon, de poule ou de poulet, prenez autant de miel commun, trois livres de feuilles de rhue, pilez les dans un mortier de marbre, & incorporez avec le pilon la graisse & le miel ci-dessus; le tout étant bien mêlé, prenez un poëlon ou bassine, dans laquelle vous mettrez une chopine de jus de choux verts, & la graisse, le miel & la rhue, faites bouillir à feu lent, remuant sans cesse pendant une demi-heure; coulez à travers un linge, exprimant fort, remettez la colature dans le poëlon, & jettez le mare: remettez encore deux

livres de rhue concassée, laissez encore bouillir le tout jusqu'à ce que la rhue séche; alors coulez & mettez la colature dans un pot neuf, jettez le mare, & laissez refroidir cette composition qui sera verte & belle; mêlez parmi à froid du cinabre, du sel ammoniac, & de la gomme ammoniac en poudre fort fine, de chacun quatre onces, & une livre de savon noir : mêlez bien le tout exactement avec ce que dessus qui a été mis dans le pot, & le gardez bien couvert au besoin : prenez une chopine du plus excellent esprit-de-vin, dans lequel vous ferez dissoudre à froid une once de camphre en poudre; gardez le tout dans une bouteille, le camphre empêchera l'esprit-de-vin de s'exhaler, & l'esprit-de-vin retiendra le camphre. Pour résoudre toutes les tumeurs froides, il faut bien échauffer la partie à force de la frotter, puis la bassiner avec cet esprit-de-vin camphré, & appliquer ensuite par dessus l'onguent résolutif; le lendemain, sans rien ôter de l'onguent qui reste sur la partie, frottez encore avec de l'esprit-de-vin, & ensuite avec l'onguent, &

continuez de la ſorte juſqu'à guériſon.

Tiſanne Allemande pour guérir le farcin des chevaux.

602. Prenez racines d'angelique, de gentiane, de valeriane, de benoitte, d'ariſtoloche ronde & de guimauve de chacune une once & demie, ſi elles ſont ſéches : ſi elles ſont vertes, mettez-en le double, feuilles d'aigremoine deux poignées. Concaſſez les racines groſſierement, & mettez le tout dans un pot bien bouché avec trois pintes d'eau, & le faites cuire juſqu'à la conſomption de la moitié, puis exprimez fortement au travers d'un linge, & ajoutez à la colature encore chaude une once & demie de ſuc de regliſſe pilé groſſierement, ajoutez autant de vin blanc comme il reſte de décoction, & enſuite mettez-y deux pincées de ſaffran de levant en poudre.

Il faut trois jours après la purgation, c'eſt-à-dire, lorſque le cheval ne ſe vuide plus, & qu'il a recouvré l'appétit (car s'il étoit encore dégoûté, il

ne faut pas s'attacher aux trois jours précisément, mais en prendre quatre, cinq ou six, jusqu'à ce qu'il mange ainsi, & de même qu'il faisoit avant la médecine). Lorsqu'il sera en cet état, il faut le brider à quatre heures du matin, & à huit heures lui donner la cinquiéme partie de cette décoction, puis le tenir bridé encore trois heures après la prise, & continuer cinq jours de suite. Lorsqu'il prendra la décoction, si le tems n'est pas trop chaud, il faut le promener au pas une demi-heure l'après-dîner. Après cinq prises de décoction, le cheval doit guérir sans lui faire autre chose, & les cordes, boutons & tumeurs se sécheront.

Reméde spécifique pour le farcin.

603. Otez l'avoine au cheval farcineux, donnez-lui du son mouillé, saignez-le, & le purgez, si vous le jugez néceſſaire, & deux jours après, lorsqu'il ne purgera plus, donnez-lui trois prises de pilules de cinabre, gardant un jour d'intervalle d'une prise à l'autre; faites-lui manger tous les jours dans du son mouillé une once de raci-

ne de bouillon blanc, ou d'ulmaire ou de chardon à cent têtes; faites sortir la matiere des boutons qui creveront, & les séchez avec des poudres; le farcin guérira par cette méthode.

Catholicon excellent pour les clysteres & lavemens des chevaux.

604. Prenez iris de Florence une demi-livre, sené, aloës fin & hermodattes, de chacun quatre onces, hellébore noir & blanc de chacun deux onces, pignon d'Inde une once; concassez toutes les drogues fort grossierement, & les mettez dans un grand pot avec trois pintes d'eau, une once d'esprit de vitriol, & quatre onces de christal minéral en poudre; laissez infuser à froid l'espace de trois fois vingt-quatre heures, remuant de tems en tems, coulez au travers d'un canevas fort épais, & jettez le mare, puis empesez à chaleur lente avec un feu clair, ensorte qu'il reste environ une pinte de liqueur, sur quoi vous jetterez une livre & demie de bon miel commun, & ferez cuire en consistance de demi-sirop, puis vous mettez les poudres sui-

vantes bien fines & bien tamisées toutes en substance, sçavoir le jalap & le turbith de chacun quatre onces, coloquinte & gomme-gutte de chacune deux onces, scammonée une once, fenouil & au verd de chacun deux onces, faites cuire, le remuant sans cesse, jusqu'à ce qu'il soit en consistance d'électuaire.

La dose sera de trois onces jusqu'à trois & demie, délayée dans une décoction ordinaire de lavement sans miel, huile, ni autre chose, & il sera un très-bon effet.

Lavement pour la fiévre des chevaux.

605. Prenez cinq chopines de petit-lait de vaches, deux onces de scorie de foye d'antimoine en poudre fine; faites bouillir deux ou trois gros bouillons, ôtez du feu, & ayant coupé menu deux pommes de coloquinte, mettez-les dans le petit lait d'abord qu'on l'ôte de dessus le feu, laissez à demi-refroidir, & passez par un linge, pressez & jettez le mare; ajoutez à ce qui sera passé un quarteron de beurre, & donnez le tout tiéde au cheval; ce la-

vement est purgatif, il ne faut pas le donner tous les jours à l'animal malade, au lieu que le suivant se peut donner plusieurs fois le jour. Dans une décoction émolliente ordinaire, faite avec une once & demie de polycreste mis avec les huiles, vous mettrez de la semence de fenouil concassée, que vous y ferez encore bouillir, avec deux poignées d'orge entier; vous mêlerez après l'avoir coulé, quatre onces d'huile rosat, & autant de violat, & deux onces de bénédicte laxative, ou trois onces de casse-mondée.

Breuvage cordial pour la palpitation des chevaux.

606. Prenez des herbes de chardon benit, de sauge & de rosmarin de chacune demi-poignée, faites une chopine de décoction, faisant bouillir les herbes demi-heure dans trois demi-septiers d'eau; puis coulez-les, & y ajoutez une chopine de vin blanc & les poudres suivantes: bayes de genievre, d'aristoloche ronde, myrrhe & raclures d'yvoire de chacun un gros, galanga, cannelle & girofle de chacun un scrupule,

ſcrupule, & ſix grains de ſaffran : donnez le tout tiéde au cheval, promenez-le une demi-heure, & deux heures après donnez-lui un lavement carminatif.

Breuvage confortatif pour l'avant-cœur, maladie des chevaux.

607. Prenez bayes de laurier, de genievre, & racines de zedoaire de chacun pareille quantité, du galanga, gentiane & racines d'angelique de chacune deux onces & demie; myrrhe une demi-once, cubebes une demi-once, ſaffran un ſcrupule: mettez le tout en poudre fine, & en donnez deux cuillerées au cheval dans une chopine de vin d'Eſpagne, avec deux onces de conſerve de roſes, & deux gros de thériaque vieille, puis promenez le pendant une demi heure, & empêchez qu'il ne mange deux heures avant, & autant après; ce qui ſera aiſé, car les chevaux qui ont ces maux violens, ne mangent guères.



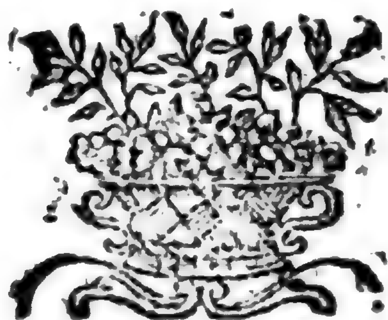
Breuvage purgatif & confortatif pour les chevaux.

608. Prenez électuaire diacarthami & catholicon fin *nicolai* de chacun une once, deux gros de thériaque, conserve de roses rouges liquides une once, casse mondée deux onces, suc de reglisse demi-once, sené en poudre une once, scammonée préparée à la vapeur du soufre deux gros, anis & cumin de chacun un gros ; mêlez le tout avec une pinte de vin blanc, & le donnez au cheval, qu'on tiendra bridé deux heures avant & quatre heures après : quand il ne se purgera plus, donnez-lui encore un lavement purgatif pour emporter ce que la médecine aura pu entraîner, ou s'il a beaucoup purgé, le lavement sera superflu ; faites-lui manger du son mouillé, & point d'avoine : si vous voulez lui donner du foin arrosé, & de l'eau avec du miel, ce sera le meilleur.



Pour lâcher le ventre d'un cheval qui a beaucoup fatigué.

609. Prenez feuilles de patience; ſéparez-les de leurs côtes, hachez-les menues, & en mêlez autant que vous pourrez avec deux livres de beurre frais; pilez le tout enſemble dans un grand mortier, & formez-en de groſſes pelottes que vous ferez avaler au cheval avec une pinte de vin. Il doit être bridé ſix heures avant la priſe, & quatre heures après.



Décoction du Lieutenant, pour un cheval courbatu très-malade.

610. Prenez chardon beni & hyssope de chacune une poignée, suc de reglisse deux onces, racines de gentiane concassées une once; faites bouillir le tout dans trois demi-septiers d'eau l'espace d'une demie heure; l'ôtant du feu, versez par dessus un demi-septier de vin blanc: passez le tout & délayez une pincée de saffran & le donnez au cheval en une ou deux fois, selon la répugnance qu'il aura à le prendre, ou selon sa force: le lendemain il le faut saigner des flancs & le tenir en un lieu tempéré.

Potion ou breuvage pour le cheval courbattu avec la toux ou sans la toux.

611. Prenez cinq demi-septiers des quatre eaux cordiales de scorsonere: de reine des prés, ou ulmaria, de chardon beni & de scabieuse, délayez parmi une once de confection d'hyacinthe sans musc ni ambre & une pelote thériacale en poudre, & rinçez

le pot & la corne avec un dêmi-ſeptier d'eau de chicorée amére, que vous lui ferez avaler pour lui rincer la bouche; tenez le au maſtigadour trois heures avant le breuvage & deux heures après, & le ſoir donnez lui le lavement ſuivant : faites bouillir une once & demie de polycreſte en poudre & une demie once de coloquinte ſans graine avec cinq chopines de bierre pendant un demi-quart d'heure à gros bouillons, ôtez du feu & paſſez, délayez dans la colature un quarteron de bon *populeum*, & donnez le tout tiéde au cheval. Si ce reméde n'apporte point d'amandement, c'eſt aſſurément un très-méchant ſigne & le cheval court riſque de mourir; que s'il y a amandement, il faut réitérer le lavement pluſieurs fois & cela contribuera beaucoup à ſa guériſon.

Reméde pour guérir les obſtructions des poulmons des chevaux, cauſées par la courbature.

612. Mettez dans un pot trois pintes d'eau avec du chardon beni & de la pulmonaire de chêne coupée menu

de chacune une poignée, du guy de chêne concaſſé une once, racine d'althea concaſſée une demie once, autant d'aulnée ou d'*énula campana* & deux poignées d'hyſſope; faites cuire le tout environ deux heures, puis l'exprimez & ajoutez une demie once de ſuc de regliſſe, & une once de regliſſe pilée, anis & fenouil de chacune une demie once, le tout bien pulvériſé, un ſcrupule de ſaffran, une demie livre de miel écumé & une pinte de vin blanc; le tout bien mêlé enſemble, donnez-le en deux fois un peu tiéde, l'ayant tenu bridé ſix heures avant la priſe, & le promenant une bonne heure après, puis le laiſſez quatre heures bridé. Il faut donner de cette décoction quatre jours conſécutifs au cheval & le laiſſer repoſer enſuite trois jours, au bout deſquels il faut lui donner encore quatre priſes conſécutives: ce reméde le ſoulagera beaucoup, ou le guérira, s'il eſt jeune.



Pilules d'Angleterre pour la toux des chevaux, quoique très-invétérée.

613. Prenez quatre onces de fleurs de soufre, deux onces d'anis verd pilé, quatre onces de reglisse séchées à l'ombre & pilée, quatre onces de bayes de laurier pilées fin, six onces de sucre candi roux pilé, quatre onces de bonne thériaque, huit onces d'huile d'olives & deux onces de tarc qui est du gaudron; mettez le tout dans un mortier, pilez & mêlez jusqu'à ce que les matieres soient bien incorporées les unes avec les autres; alors prenez quatre œufs, jaune & blanc, jettez la coque; battez-les dans un plat comme pour faire une omelette, étant bien battus, mêlez-les avec les matiéres ci-devant reservées dans le mortier, & battez avec le pilon jusqu'à ce que le tout soit comme une pâte dure: vous en formerez pour lors des pilules qui peseront deux gros chacune, que vous arrondirez avec la main pour les faire sécher sur un tamis de crin renversé, à l'ombre.

Pour s'en servir on donne à manger

au cheval à ſon ordinaire, & on lui fait avaler une pilule toute entiere dans une chopine de vin blanc ou rouge. Il n'eſt pas abſolument néceſſaire qu'il ſoit bridé avant la priſe, il eſt pourtant mieux de le tenir bridé, ou au filet, une heure avant de lui faire avaler une pilule & d'une maniere ou d'autre il eſt néceſſaire de le faire promener environ une heure après la priſe, & même on peut le faire travailler à la ſelle ou au caroſſe: s'il ne travaille point, il le faut tenir bridé deux heures après la priſe: continuez à lui donner une pilule tous les jours juſqu'à ce qu'il ne touſſe plus: ſi la toux eſt vieille, il en prendra une vingtaine de priſes avant que d'être guéri.



MÉMOIRE ET CONSULTATION de Monsieur Bagard, Conseiller-Médecin ordinaire & stipendié de la Ville de Nancy, touchant la maladie des chevaux & des bœufs pendant l'année mil sept cent quarante-deux.

614. La maladie qui régne présentement parmi les chevaux & les bœufs dans différens cantons des Vôges & autres lieux de la Lorraine, delaquelle plusieurs sont morts, exigeant toute sorte de précaution pour en prévenir le progrès & pour en arrêter la communication, nous avons cru qu'il étoit de notre devoir de faire part à Messieurs les Magistrats de cette Capitale des réflexions que nous avons faites sur la nature de cette maladie, en leur présentant ce Mémoire, dans lequel on trouvera les précautions & des remédes convenables & expérimentés pour prévenir les bestiaux de la contagion, & pour guérir ceux qui en sont attaqués.

Caractére de cette maladie.

Cette maladie contagieuſe ſe manifeſte par les accidens ſuivans : un froid, un tremblement aſſailliſſent les beſtiaux ; bien-tôt après ſuccede une chaleur âcre & violente qui ſe répand par-tout leur corps, avec un battement fréquent de leurs artéres : les bêtes qui en ſont attaquées baiſſent la tête & ont un air de triſteſſe ; leurs yeux pleurent, elles ont de grandes anxiétés, avec reſpiration laborieuſe, des palpitations de cœur : elles jettent des glaires par la bouche & des matieres puantes par les nazeaux ; les bœufs ceſſent de ruminer, & ne mangent plus : peu après il leur ſurvient des boutons au-deſſus du fondement, ſur le ventre & par-tout le corps, comme dans la petite-vérole ; enfin, des apoſtumes, des charbons & des bubons ; ce qui ne laiſſe aucun lieu de douter que la nature de cette maladie eſt une fiévre maligne, inflammatoire & peſtillentielle.

Maladies contagieuses & épidémiques.

Comme les maladies épidémiques ont leur cause primitive ou dans l'infection de l'air, ou dans la corruption des alimens, ou dans la contagion qui se communique d'un corps à un autre. On laisse aux Phisiciens à philosopher sur la recherche de celle qui a produit la maladie actuelle. On observera seulement qu'il est arrivé plusieurs fois dans différentes Provinces de semblables contagions qui proviennent de la communication des bœufs étrangers, & qu'il n'est que trop certain qu'un cheval ou un bœuf infecté de cette maladie, la communique bientôt aux autres de la même écurie ou étable, & qu'elle se répand promptement dans une Province.



Exemples.

En 1711, une contagion épidémique dans les bœufs fit de grands ravages en Italie, à Padoue & dans tout l'Etat de Venise. En 1704, une même maladie attaqua les chevaux en Allemagne. En 1714, la contagion fut presque générale en France parmi toute sorte de bestiaux; elle se répandit dans les environs de Paris comme dans les autres Provinces du Royaume. En 1731, elle se renouvella dans l'Auvergne, principalement à Moulins & en Beauce. Et en 1736, une semblable maladie se répandit dans l'Evêché de Metz.

Cause.

Les symptômes dont nous avons fait mention, laissent aisément connoître que cette contagion attaque le sang en le coagulant: l'ouverture des bestiaux qui en sont morts le confirme; puisqu'en les ouvrant encore tout chauds, il ne se répand presque point de sang.

Parmi ceux qu'on a ouvert, on a

trouvé dans les uns une tumeur considérable d'une corruption & d'une fœtidité insoutenable, adhérans aux parois de l'estomach des bœufs ; dans d'autres on découvre des hydatides & des vessicules dans le cerveau & dans les poumons, remplies d'air ; dans les uns des ulcéres à la racine de la langue & dans la gueule ; dans d'autres des tumeurs extérieures au bas du ventre, comme des bubons & des charbons ; enfin on leur trouve encore des vers dans les entrailles.

Comme il n'y a point de spécifiques découverts contre cette contagieuse maladie, nous décrirons les remédes qui nous paroissent les plus convenables pour la cure, singulierement ceux qui ont eu quelque succès dans de semblables infections ; & nous parlerons des précautions que les Ordonnances des Magistrats doivent prendre dans ces sortes de cas.



Précautions générales.

Premiérement on viſitera deux ou trois fois par jour les beſtiaux, & lorſqu'ils ſeront aux pâturages, on lavera les étables, on frottera les crêches, les rateliers & les piliers des étables avec de l'eau dans laquelle on aura fait tremper ou bouillir des herbes aromatiques, comme thim, ſauge, laurier, origan, marjolaine; & l'on parfumera ces lieux deux fois par jour, le matin lorſque les beſtiaux iront aux champs, & le ſoir deux heures avant qu'ils rentrent. On aura ſoin de ne les point faire ſortir avant le lever du ſoleil.

Parfums.

Les parfums peuvent être de pluſieurs ſortes, ſuivant les différentes drogues que l'on pourra trouver; celles que l'on trouve par-tout & qui ſont de peu de valeur, ſont l'encens, la graine & le bois de geniévre, la poudre à canon, le ſoufre & la poix.

On prendra quelques-unes de ces matieres que l'on fera brûler dans les

étables, en en jettant petit à petit dans un réchaud de feu.

On a obſervé dans quelques endroits de mettre la groſſeur d'une féve d'*aſſa-fœtida* auprès de chaque longe ou corde de bétail, dans un petit trou fait avec une vrille, afin qu'il en ſentit l'odeur.

On frottera auſſi les auges & les rateliers avec de l'ail ; & l'on aura ſoin d'allumer des feux clairs dans les cours & dans les rues.

On aura encore ſoin que le foin & la paille de leurs alimens ſoient purs & qu'ils n'ayent pas été mouillés par les pluies, ou les déluges d'eau; & on leur donnera moins à manger, afin qu'ils n'engraiſſent pas.

Préſervatifs.

Comme par les différentes Relations de ces ſortes de maladies, on a obſervé qu'elles ſe manifeſtent tout à coup, quelquefois par dégoût, pleurs, abattemens, tumeurs & abſcès, il ſera bon dès le moindre ſoupçon de ces accidens, de faire prendre aux beſtiaux de la thériaque qui eſt un reméde éprouvé. La thériaque appellée *diateſſéron*, qui eſt

moins chere que l'autre, l'orviétan & & le mitridath.

On en donne deux gros aux moutons, demie once à une vache, une once à un bœuf, autant à un cheval; & à proportion aux autres animaux: on la délaye dans une quantité suffisante de vin, proportionné à la dose & à la force de l'animal.

Des particuliers ont préservé leur bétail en les gardant dans les étables, & en faisant prendre tous les matins à chaque bœuf ou vache un picotin de son avec de l'ail, du geniévre & du soufre.

D'autres personnes ont fait saigner leurs bêtes pour les préserver de la maladie, & leur ont donné ensuite le reméde qui suit:

Un once de cristal minéral, deux gros de soufre, deux gros d'alun, & deux bons coups de poudre à tirer.

On fait infuser le tout sur des cendres chaudes dans une chopine de bon vinaigre; & on fait prendre à la bête par les narines un quart de roquille de deux jours en deux jours; c'est-à-dire, qu'il faut un jour d'intervalle entre deux prises.

En Allemagne on ſaigne les chevaux & les bœufs des deux côtés du col ; on les attache haut & on ne leur donne à manger de ſix heures, enſuite on leur donne le reméde ſuivant :

Prenez le jaune de ſix œufs durs cuits dans la braiſe, délayez-les dans une pinte de bon vin blanc : mettez-y en même-tems deux onces de graines de laurier, une noix muſcade, vingt cloux de gérofle, deux dragmes de canelle, une dragme de ſafran, deux charges de poudre à canon, & une once d'antimoine préparé : le tout pilé enſemble & paſſé au tamis que l'on fera infuſer dans un pot de terre pendant quatre heures ; après quoi on le fera prendre à ſon cheval, qui ne mangera de quatre heures après.

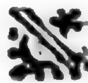
Le lendemain on lui donnera un lavement composé de trois pintes d'eau, deux poignées de ſon, que l'on fera bouillir juſqu'à ce qu'il ſoit diminué de moitié ; on le paſſera dans un linge, ajoutant deux onces de catolicon, deux onces d'huile de graine de lin & deux onces de polycreſte, un quarteron de miel, & pour cinq ſols d'huile d'olives.

On a ſauvé beaucoup de beſtiaux avec le reméde ſuivant; ſur-tout quand il a été donné auſſitôt que la bête a paru malade.

Il faut prendre un verre d'eau-de-vie ; dans lequel on a délayé gros comme une noix d'orviétan , & une charge de poudre à tirer , qu'on fait boire quelques jours à la bête.

Reméde ſudorifique.

D'autres ont pris une chopine de vinaigre , trois cuillerées de ſoufre , une cuillere de ſel & une de poivre bouilli un moment , dans lequel on a jetté trois poignées de ſuye de cheminée bien paſſée, remuée enſuite avec un bâton , & repoſée pendant une demie heure, qu'on fait boire par une corne à la bête malade , laquelle on laiſſe repoſer enſuite pendant trois heures dans une étable ſéparée avant de lui donner à manger.



Cures des abſcès, bubons & charbons internes & externes. Cure dans la maladie

Lorſque les animaux ſont attaqués intérieurement d'abſcès, ou d'apoſtumes, il faut prendre demie once d'aloës ſuccotin, deux gros de foie d'antimoine, deux gros de fleurs de ſoufre, mettre le toute en poudre, & le faire avaler aux beſtiaux au moyen d'une corne, & par-deſſus du vin.

Il faut en donner à un bœuf une once, à une vache ſept gros, à un veau d'un an ſix gros, aux autres à proportion de leur âge, aux agneaux auſſi à proportion de leur âge.

Pour plus grande facilité on pourroit faire une opiate de ces drogues en les liant avec un ſirop composé de geniévre & autres plantes aromatiques; on en donneroit la même doſe que de la poudre, que l'on délayeroit dans du vin.

Lorſque les beſtiaux ſont attaqués violemment, on pourra leur donner tout à coup une double doſe de thé-

riaque, avec une dose d'opiate susdites, parce que l'on pourra par ce moyen procurer une sueur plus prompte ; & on aura soin de les bien couvrir.

Cure dans les maladies de la langue.

Quant aux tumeurs, apostumes & ulcéres qui viennent à la langue des animaux, & qui la leur coupent en vingt-quatre heures ; on les panse avec le remède suivant, en observant toujours de mettre à part ces bestiaux pour empêcher le progrès de la contagion.

Il faut prendre de l'impératoire, ou de l'angelique, ou de la valeriane, ou les trois ensemble, feuilles & racines une bonne poignée de tout, du sel commun une poignée, du poivre en poudre une cuillere, une gousse ou deux d'ail ou deux gros de gomme nommée *assa-fœtida* : on fait infuser & tremper tout dans deux pintes de vinaigre, & on s'en sert ainsi :

Il faut ratisser la playe ou la partie affectée avec une cuillere d'argent ou d'autre métal & la laver ensuite avec le vinaigre ci-dessus préparé, & réitérer souvent.

Il ſera bon par précaution de leur nétoyer la bouche avec le vinaigre, quoiqu'il ne paroiſſe point d'abſcès.

Nota. Qu'il faut bien ſe garder de ſe ſervir à d'autres uſages de la cuillere avant de l'avoir bien nettoyé, & en général de toutes les opérations ſur les animaux malades ; il faut avoir la main & le bras bien graiſſé juſqu'au coude avec du beurre frais ; & après l'opération, ſe bien laver avec de l'eau tiéde, & s'eſſuyer.

Ceux qui tireront le ſang des entrailles de ces bêtes, obſerveront les mêmes précautions.

Il eſt encore néceſſaire de bien laver avec de l'eau la terre où il ſera tombé du ſang des animaux malades, pour empêcher que les chiens ne le léchent.

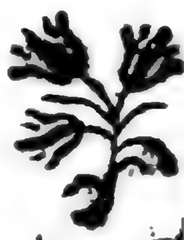


Cure des apostumes externes, bubons & charbons.

On appliquera sur les tumeurs, apostumes & charbons extérieurs des cataplasmes attractifs, résolutifs & maturatifs. On pourra se servir du suivant :

Prenez des racines de lys blancs huit onces, des oignons cuits sous la cendre quatre onces, des feuilles de mauve, des fleurs de melilot, de chacune deux poignées ; quatre ou cinq gousses d'ail. On cuira le tout ensemble avec un peu d'eau, jusqu'à ce qu'il soit mol, alors on y mêlera de la semence de lin & de fœnugrec de chacune environ deux onces ; on y ajoutera de l'huile de lys, deux onces.

Quand la tumeur sera suppurée, il faudra l'ouvrir, & la panser avec un suppuratif.



OBSERVATION

DU REDACTEUR

Sur la troisiéme Partie de cet Ouvrage.

Nous examinerons à la suite dans le supplément que nous nous proposons de donner sur ce Volume, & qui sera en forme d'appendix, la plupart des Remédes domestiques dont nous venons de prescrire les formules pour les maladies des bestiaux ; nous ferons voir comment

ils agiſſent, & les cas dans leſquels il faut les employer; nous expliquerons pareillement les maladies des beſtiaux pour leſquels ils ſont indiqués.



TABLE

Des matieres du troisiéme Volume.

A.

B.

C.

D.

E.

F.



G.

H.

I.

L.

M.

N.

O.



P.

Q.

R.

S.

T.

V.



Y.

Fin de la Table du troisiéme Volume.



